

" Juste Des Mots Qui Nous Ressemblent.... "



" Deviens qui tu es. Fais ce que toi seul peux faire."
Friedrich Nietzsche

Laurence WITKO
laurencewitko5@gmail.com

Juste revendication...

" L'avenir appartient à ceux qui croient en la beauté de leurs rêves."

Eleanor Roosevelt

Oui... Il y a toujours les "moroses" qui veulent à tout prix mettre des coups de pied dans nos rêves...

Oui... Il y a toujours les sapeurs de joie de vivre, qui veulent nous faire culpabiliser sur la misère du monde, bien qu'eux-mêmes ne fassent pas grand chose pour y remédier...

Oui... Il y a toujours ceux qui ont des raisons que la raison dicte, pour formuler des objections sur tous nos plans d'avenir pas assez carrés..

Oui... Il y a toujours ceux qui savent mieux, parce qu'eux aussi un jour, ont cru à leurs rêves, et que au vu de leur expérience personnelle, on ferait mieux de raccrocher leur réalité...

Oui... Il y a ceux qui "savent", et qui par conséquent nous range dans la catégorie des ignorants et des utopistes indécrottables...

Oui... Il y a ceux qui nous demandent d'ôter nos œillères pour regarder les choses comme elles sont et comprendre l'impossibilité de nos désirs, sans s'apercevoir qu'ils rétrécissent l'univers à leur seul champ de vision pas toujours très bien éclairé...

Toutes ces personnes existent...

Et alors ?...

Je refuse que ma façon de voir la vie soit assujettie aux normes en vigueur, et revendique la liberté de me guider selon mes propres convictions...

Je refuse de vivre dans la morosité ambiante, l'incertitude n'a pas forcément le goût de l'angoisse et du pessimisme...

Je refuse de me garer par sécurité sur le bas de côté pour laisser passer les idées toutes faites qui font recette...

Je refuse de croire à la fatalité d'une vie toute écrite, que d'autres sauraient mieux lire que moi, et continue de penser que les événements de la vie ont un sens positif, même quand on ne sait pas les interpréter...

Je refuse de me rendre aux "évidences" que je ne reconnais pas comme telles, et me garde le droit de juger de ce qui est bien ou pas pour moi, opportun ou non, réalisable ou pas...

Je refuse d'être au service d'une réalité dont on m'imposerait la vision, pour me ranger aux côtés de la vision qui me paraît la plus enthousiasmante de mon point de vue...

Je refuse...

Je crois qu'il n'y a aucun mode d'emploi à la vie, et encore moins à l'utilisation de nos capacités, et qu'ainsi chacun est seul maître de ses choix, à partir du moment où il les assume...

Je crois que ce qui fait la vie, c'est l'envie qu'on a de réaliser des choses, et non la passivité qu'on montre à subir le cours des événements...

Je crois que les rêves sont encore bien plus importants que tous les raisonnements réalistes qu'on s'évertue à faire quand on cherche à supporter des situations qui ne nous conviennent pas...

Je crois qu'on est tous en cours particuliers ici-bas, et qu'aucune conclusion à portée générale ne peut jamais être tirée...

Je crois que tant qu'on a des rêves pour se tourner vers l'avenir, on est vivants, et on a la force d'affronter tout ce qui nous en sépare...

Et que oui... l'avenir appartient à ceux qui croient en la beauté de leurs rêves...

Et dans ma tête ne résonnera jamais qu'une voix, qui porte par-dessus toutes les autres :

"Deviens ce que tu es, fais ce que toi seule peux faire."...

Nous attendons toujours quelque chose ou quelqu'un...

**"Même lorsque l'on croit que l'on n'attend plus rien,
nous attendons toujours quelque chose ou quelqu'un..."**

Charles Aznavour

Bien sûr que nous attendons toujours quelqu'un ou quelque chose... Si l'on n'attendait rien, on mourrait... Certains attendent des choses impossibles, et se torturent ainsi la vie à rêver de chimères, au lieu d'œuvrer à un bien être accessible, dont ils seraient partie prenante. D'autres croient que tout ce qu'ils attendent ne peut leur être apporté que par quelqu'un, alors ils attendent ce sauveur, qui peut prendre la forme du prince charmant, de Dieu ou d'un parfait point d'interrogation. D'autres encore croient qu'ils n'attendent rien, ils vivent leurs vies sans trop se poser de questions, comme un passage obligé, sorte d'étape qu'ils subissent ou supportent, inconscients qu'ils sont que leur sort pourrait être grandement amélioré, s'ils laissaient la sève qui coule en eux, monter dans leurs esprits, et fleurir leurs espoirs...

Il est parfois difficile d'admettre que l'on attend quelque chose ou quelqu'un. L'orgueil tient à sa place, et rejette l'idée de souffrance ou d'insatisfaction. Mieux vaut ne rien attendre, cela semble anesthésier la souffrance, mais l'anesthésie ne soigne ni ne guérit. Elle endort le corps et l'esprit pour les rendre insensibles, mais n'apporte aucun réconfort.

Mieux encore, c'est toujours au réveil de l'anesthésie qu'on a le plus mal...

L'anesthésie se fait parfois en douce, sans qu'on s'en rende compte, et du coup lorsque ce quelque chose ou ce quelqu'un se manifeste, notre état de somnolence manifeste, a peine à distinguer ce qui se passe...

Mais, au fond de nous, on a tous cette attente. C'est elle qui nous fait vivre et nous motive pour avancer. On y croit tous à la lumière du bout du tunnel.

On y croit tous à l'amour même s'il n'est pas éternel. On croit tous à la vie, même si certains s'en gardent.

On croit tous en l'avenir, car jusqu'à présent, le soleil s'est toujours levé au bout de la nuit...

Et si ça se trouve, c'est moi que vous attendiez, non ?

Cancer du monde...

" Il y a des maladies qui ne se guérissent pas avec de l'argent, mais avec de l'amour."

Mère Thérèse

On fait trop souvent la séparation entre le corps physique et le psychisme, dans le traitement des maladies. Tout ce que l'on n'arrive ni à soigner, ni à comprendre, n'ayant aucune cause organique justifiée, est classé dans la rubrique "maladies psychosomatiques". Cette rubrique sous-tend toujours un peu que la personne ne fonctionne pas parfaitement au niveau mental...

Cette conception de la médecine me semble un peu limitative...

Il est vrai que la relation entre le corps et l'esprit est très forte, beaucoup plus importante que l'on veut bien le reconnaître. Nul ne peut ignorer le lien entre les maladies courantes et notre état de fatigue psychique et inversement la fatigue morale que génèrent certaines maladies récurrentes ou longues. On ne peut en fait, pas dissocier le corps et l'esprit. C'est un peu le principe de la médecine chinoise qui prend en compte les flux d'énergie dans le corps via les méridiens.

Le célèbre pharmacien Emile Coué a prouvé ces dires toute sa vie, en utilisant la force de l'autosuggestion pour guérir ses patients. Il est ainsi devenu le père du placebo tout à fait par hasard. Il aurait pu être canonisé par l'Eglise s'il avait vécu à une autre époque, tant certaines guérisons spectaculaires auraient pu être assimilées à des miracles. Il a ainsi prouvé la supériorité de l'imagination sur la volonté. Il est bien regrettable que l'histoire n'ait retenu de lui que cette phrase : " Je veux donc je peux", car elle contredit totalement toute sa thèse...

Il est vrai que de nombreuses maladies ne peuvent pas être soignées avec de l'argent ou des moyens plus importants, mais par l'amour et l'amitié. La maladie a tendance à nous affaiblir aussi dans notre dignité d'être humain, et le réconfort de la chaleur humaine fait ses propres miracles, en nous faisant redevenir un objet d'attentions, un être qui a son importance malgré sa faiblesse.

Sur son lit d'hôpital, une vieille dame attendait chaque matin et chaque soir l'infirmière qui venait lui délivrer ses remèdes... Elle l'attendait avec impatience, parce qu'elle savait que son mal s'estomperait un peu quand arriveraient ses remèdes... et les quelques mots gentils de l'infirmière. Elle souffrait d'un cancer sans guérison possible, mais après les mélanomes, ce qui la rongait le plus, c'était l'indifférence, la solitude et l'inutilité de sa vie... Les remèdes soulageaient sa douleur physique, mais ce qui la maintenait en vie, c'était le rire de l'infirmière et la fraîcheur de sa main quand elle lui palpa le front avant de prendre sa température...

Nous vivons dans une indifférence polie qui nous emmure tous sur nos petits îlots d'égoïsme, nous cherchons à acquérir tant de biens matériels et si peu à nous enrichir de l'intérieur. Nous croyons que le but de la vie est d'obtenir des choses, alors que ce que nous devrions faire, c'est donner... donner de nous, donner ce que l'on a en soi... et accepter de recevoir aussi tout ce que les autres ont à donner...

Est-ce qu'il faut attendre qu'on ait un cancer en phase terminale pour comprendre ça ?

Question d'architecture humaine...

" Les gens construisent trop de murs et pas assez de ponts."

Newton

La citation n'est pas nouvelle, elle a traversé les âges, et semble pourtant tellement plus vraie aujourd'hui qu'à l'époque... Comment peut-on continuer à vivre dans cette direction d'égoïsme et d'individualisme forcené qui nous conduit inévitablement vers la ruine ? On s'emmure tous pour se protéger de notre peur de vivre, parce que la vie devient de plus en plus sans buts et sans avenir ...
On manipule des concepts, des idées, et des réalités virtuelles à tour de bras, mais on ne peut pas regarder en face la misère du monde et notre propre décadence. Nous avons vécu l'heure du progrès grandissant et avec lui, l'espoir d'une vie meilleure, mais qu'avons-nous gagné ?
Un home cinéma flambant neuf high-tech pour regarder en dolby et en stéréo les gens se faire la guerre et crever de faim et d'indignité aux quatre coins de la terre ?

Je suis en colère parfois contre le monde entier, peut-être même pas en colère, seulement dégoûtée, écœurée... Mais je ne vaudrais pas mieux que les autres parce que je ne fais pas grand chose pour changer tout cela. Je n'ai pas de solution miracle à proposer si ce n'est de cesser de croire qu'on a forcément raison de penser ce que l'on pense et que l'autre, en face, par voie de conséquence, a obligatoirement tort...
C'est notre regard sur la vie qui doit changer. Tant que le monde appartiendra à quelques puissants qui se partagent notre sueur pour remplir leurs jacuzzis sans jamais se soucier d'autre chose que de l'intensité des bulles d'air qui les massent, le monde ne pourra pas tourner rond... Tant que la valeur d'un être humain sera jugée sur l'apparence plutôt que sur le fond, les murs resteront en place.

Les ponts relient deux points qu'il serait impossible de joindre autrement... Seuls les hommes peuvent construire ces ponts, ils n'apparaîtront pas, par miracle, un jour...
Nous sommes les hommes, nous sommes les bâtisseurs de la vie. Nous savons si bien donner la mort et la souffrance, pourquoi n'arrivons-nous pas à comprendre qu'elle nous empoisonne à petit feu, tous... parce que tant que la haine sera la plus forte, nous vivrons dans la peur, l'indifférence à la souffrance de l'autre et l'individualisme.

Nous traitons mal la planète. Nous traitons mal les enfants. Nous traitons mal les personnes âgées. Nous traitons mal les animaux.
Nous nous traitons mal les uns les autres pour des tas de raisons, et l'on vit dans l'illusion que tout va bien... Il y a quand même des jours où il faudrait qu'on regarde autre chose que notre propre nombril, non ?

Mais quand on parle de notre responsabilité individuelle dans tout cela, qui écoute ?

Savoir qui l'on est....

" Quand vous ne savez pas qui vous êtes vraiment, peu importe l'âge que vous avez, vous n'êtes qu'un enfant."

Dans notre monde axé sur l'image, nous courons tous après la nôtre aussi, la recherche de la vérité commence là... Savoir qui l'on est... Ce n'est pas si évident qu'on veut bien le penser. Nous sommes tous le résultat d'une éducation, d'un passé, d'expériences diverses qui nous forment et nous transforment. Nous avons tous nos limitations qu'on s'impose ou qui s'imposent d'elles-mêmes par manque de recherche de soi. Les croyances limitatives, fausses ou erronées qui nous empêchent de laisser passer notre sensibilité, sont des entraves à l'expression de notre vraie personnalité aussi.

Bien sûr, beaucoup croient se connaître parce que l'image qu'ils pensent véhiculer leur convient, mais l'être humain est bien plus complexe, tellement de facettes qui se voilent les unes et les autres, c'est parfois difficile d'avoir une vue d'ensemble satisfaisante. On en revient au "Connais-toi toi-même" de Socrate, ou à la philosophie bouddhiste. Pour comprendre le monde, pour changer de regard sur la vie, ce n'est pas de l'extérieur que l'aide peut venir, mais au contraire, c'est à l'intérieur de soi qu'il faut chercher, et ne pas vouloir fermer les yeux sur ce qui nous dérange non plus.

L'acceptation de soi est un premier pas pour pouvoir "grandir"... certains s'illusionnent une vie entière, croyant pouvoir se satisfaire de leurs images, parce qu'on a tous notre ombre et notre lumière, et que l'ombre est parfois difficile à admettre... Mais rien ne sert de vouloir nier cette part-là, elle a son utilité aussi. Nous ne sommes pas des êtres parfaits, mais nous pouvons nous améliorer... peut-être... Nous possédons tous toutes les qualités et tous les défauts en nous, développés pour chacun à différents degrés. Ainsi, rien ne sert de lutter contre un défaut, il est préférable de s'attacher à renforcer la qualité qui contrebalance le défaut que l'on veut réduire (il ne disparaîtra jamais totalement...), plutôt que de lutter consciemment contre le défaut en question. Mais pour cela, il faut savoir qui l'on est...

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions, ni d'âge non plus pour trouver des réponses...

On parle parfois "d'âge de raison", comme si inéluctablement un jour on arrivait à un stade où l'on dépasse ses illusions pour enfin voir les choses comme elles sont et qu'on les accepte, mais je pense que c'est faux. C'est seulement par une recherche délibérée que l'on peut s'approcher de sa vérité, que l'on n'atteindra cependant jamais... Une vie n'y suffirait pas... Rien ne sert de lutter contre la réalité, c'est une des grandes lois de l'Esprit : accepter les choses comme elles sont... un premier pas vers la connaissance...

Savoir qui l'on est n'implique pas que l'on fasse taire toutes ses images "sociales", mais simplement qu'on puisse agir en toutes situations en accord avec soi-même sans prêter attention au jugement que peuvent porter les autres dessus... qu'on analyse les choses avec son cœur, sa sensibilité et non plus au travers du filtre de la raison ou du conformisme... qu'on s'accepte dans son unicité, même si on se sent incompris... qu'on ressent les choses et la force de l'instant comme notre principal carburant, plutôt que de projeter sans arrêt notre vie en différé et en différent sur un futur branlant sur lequel on ne peut pas compter...

Et si au lieu de prendre le chemin de la plage, vous visitiez vos petits coins secrets cet été ?

Si ça se trouve, vous ramèneriez des trésors encore plus beaux... Sait-on jamais ce que l'on trouvera au fond de soi si on y plonge ?

les rendez-vous de la vie...

" Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous."

Paul Eluard

Une phrase "par hasard" qui tombe à point... Le hasard a toujours soulevé de vifs débats. Il y aura toujours la théorie un peu fataliste de ceux qui voient la vie comme un enchaînement d'évènements déjà écrits et qui se réalisent inéluctablement, dans laquelle le hasard n'a évidemment pas la même place que pour ceux qui n'y croient pas. Pour ma part je ne crois pas à la fatalité des choses, restant persuadée que c'est à notre libre arbitre de faire pencher la balance de nos choix de vie. Comme pour l'existence de Dieu, nous n'aurons probablement jamais de réponse définitive à apporter, mais chacun a le droit de se faire sa propre opinion.

Néanmoins, je trouve cette phrase intéressante... On ne peut que reconnaître l'influence de certains évènements ou rencontres qui bousculent le cours de nos vies, et qui font de nous ce que l'on est. Il y a les hasards "coup de pouce" qui nous donnent l'opportunité de solutionner un problème qui nous minait à force de tourner en rond dans notre cerveau, ou qui nous forcent à entrevoir d'autres solutions jamais envisagées jusqu'alors. Ces "hasards heureux" qui changent la vie à la manière d'une bonne fée qui nous pointerait de sa baguette magique, on les connaît aussi sous un autre nom : la chance...

Il y a les hasards moins favorables qui nous défont les projets clairs à la base, comme si quelqu'un jetait une pierre dans l'eau calme de nos profondeurs, et qui nous troublent bien plus que ce que l'on aurait pu imaginer. Toutefois, de même que les hasards heureux, ils nous poussent souvent à changer le cap initialement prévu. Sur l'instant on ne peut jamais prédire si c'est un bien ou un mal. Il faut généralement attendre un peu le recul du temps pour comprendre que ce que l'on prenait pour un déboire nous a propulsé vers un mieux que l'on ne pouvait pas comprendre dans l'immédiateté des choses...

Il y a les hasards qui semblent nous remettre à la case départ après avoir effectué une sorte de boucle, comme si on avait tourné en rond, entre deux évènements similaires qui semblent se répondre dans le temps. Néanmoins, le temps écoulé entre les deux cases départ nous ayant forcément changé, on se rend compte que nous n'y apportons plus les mêmes réactions, et que quelque part, ces changements de nous que l'on peut alors constater, nous sont bénéfiques pour comprendre ce que l'on n'avait peut-être pas tout à fait saisi la première fois...

Et puis il y a les hasards qui nous semblent être comme des rendez-vous... quand ils concernent des personnes qui croisent ou recroisent notre route sans qu'on ait provoqué ces rencontres. Le cas est différent s'il s'agit d'un premier croisement ou de retrouvailles... Quoi qu'il en soit, ces échanges imprévus ont toujours des conséquences étonnantes dans nos vies, puisqu'elles nous évitent de vivre selon un scénario que l'on se serait écrit, par ces nouveaux personnages qui doivent trouver leur place et leur rôles parmi les protagonistes déjà présents...

Le hasard est souvent un puissant catalyseur de mises au point, en même temps qu'un des principaux attraits de la vie, parce que sans le hasard, la vie serait bien fade, non ? Il est le sel de l'imprévu, et le poivre qui nous fait éternuer sur notre routine, en balayant parfois nos prévisions bien au-delà de ce que nous savons imaginer.

Si demain, on arrivait à percer son mystère, le hasard aurait-il la même saveur ?

Sur la route...

" Chaque fois que quelqu'un croise notre route, il porte un message pour nous. Les rencontres de pur hasard n'existent pas. C'est notre manière de répondre à ces rencontres qui détermine si nous recevrons ou non le message. Si, lorsque nous parlons avec celui qui croise notre chemin, nous ne voyons pas le message qui se rapporte à nos questions, cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de message. Seulement que nous ne l'avons pas découvert."

Extrait de "La prophétie des Andes" de James Redfield

On rencontre toutes sortes de personnes au cours de notre vie. Avec certaines nous entretenons des liens d'amitié, d'amour, de courtoisie... de haine, de rivalité... Les personnes qui nous enrichissent positivement nous font la vie plus douce, et pour les autres, nous nous demandons souvent à quoi elles peuvent bien nous servir... Pourtant toutes ont leur utilité en nous permettant de nous poser des questions que l'on n'aurait pas eu le loisir de se poser si elles n'avaient pas croisé notre route.

Si l'on aborde la vie, et les personnes que nous rencontrons sans voile et sans masque, mais avec sincérité et authenticité, on peut découvrir l'humanité qui nous relie tous... même chez les personnes qui nous hérissent, il y a un être humain... C'est aussi le rôle de chacun d'arriver à comprendre qu'au-delà du jeu social, nous ressentons tous les mêmes difficultés à vivre, la même solitude intérieure quand on se sent inapte à réagir ou à répondre comme notre cœur nous le conseille, parce que... nous ne sommes pas des êtres parfaits, seulement des êtres humains.... et notre ego, notre mental essaie souvent de dominer nos sentiments véritables.

Chaque personne que nous rencontrons nous met en relation avec certaines facettes de notre personnalité, et fait résonner différemment notre diapason d'émotions. Ce qui nous fait réagir négativement à l'égard de quelqu'un, c'est parfois tout simplement l'impossibilité de communiquer, l'impossibilité de dépasser nos égoïsmes respectifs, l'impossibilité d'éprouver de l'empathie ou la difficulté de faire comprendre à l'autre que l'on est aussi vivant que lui même si l'on est différent.

On met quelquefois trop longtemps à décrypter le sens d'une relation présente ou passée. Cela peut être dû à une volonté de ne pas comprendre le message aussi... La vie est une sorte de jeu d'interrelations qui fait que nous cherchons parfois un sens là où notre rôle consiste seulement à être porteur d'un message à l'autre... Nous ne sommes pas là seulement pour recevoir... mais aussi pour donner... C'est l'aspect le plus difficile à comprendre pour tous ceux qui manquent de confiance en eux : comprendre que la vie leur fait confiance pour en aider d'autres...

Alors... Vous... qui croisez ma route ici... qu'en pensez-vous ?

Silence !

" Pour savoir qui tu es, écoute ton silence..."

Yankun

Il n'y a que dans le silence et la solitude que l'on peut se regarder sans mentir, sans se cacher derrière nos images... Les pères du désert prêchaient déjà cela il y a bien longtemps. La solitude nous permet de retrouver nos vrais besoins indépendamment de toute influence, de se ressentir dans notre fragilité et notre faiblesse sans avoir à nous montrer autre que ce que l'on est.

Le silence n'est pas absence de mots, le silence est porteur de nos pensées, enfin à portée d'écoute, à portée d'attention, et peut-être de compréhension. Mais il faut qu'il soit long ce silence pour nous permettre d'accéder à nos pensées profondes... Le silence une fois apprivoisé, se fait presque nécessité, forme d'hygiène de vie, pour évacuer et trier les apports de la journée... un espace personnel dédié au ménage intérieur... Le silence peut aussi n'être que vide, et faire ainsi place à la détente du mental...

Le silence est quelquefois brouhaha infernal quand la tête pleine, on n'arrive pas à atteindre la détente sereine d'un moment de calme. Ce silence nous en dit long de nos frustrations, de nos agacements, et de notre difficulté à comprendre les choses. Ces silences pleins de bruits nous aident néanmoins à prendre conscience de l'énergie qui circule en nous, et de ce que nous faisons... Pas toujours bien utilisée, pas toujours mesurée, mais terriblement présente...

Écouter son silence, c'est écouter les choses qui nous heurtent, les choses qui nous rendent vivants, les choses qui nous font humains... C'est respirer son atmosphère intérieur personnel, et comprendre ce que l'on pourrait en faire en canalisant positivement tout ce tumulte...

Le silence de nos mots est rarement silence de nos maux... bien au contraire... Puisque l'on ne peut pas l'entendre par nos oreilles, il nous faut l'écouter en connection directe, en sondant nos profondeurs intimes... et peut-être si nous en avons le courage et l'envie, comprendre ce que l'on ne sait pas se laisser entendre.

Le silence est notre ami. Nous vivons dans un monde rempli de trop de bruits, de trop de sollicitations visuelles, auditives, olfactives, etc... Nous nous remplissons chaque jour de stimulations sensorielles diverses qui nous éloignent de nos besoins fondamentaux. Il faut à un moment vidanger la machine pour retrouver nos fonctions essentielles, et nous ressentir dans notre simplicité primaire. Le monde, la société, ont évolué certes, mais les besoins fondamentaux de l'être humain sont les mêmes : respirer, se nourrir, aimer et être aimé, être reconnu pour ce que l'on est, dormir, etc... L'écran à cristaux liquide, l'e-book et le voyage touristique en navette spatiale ne sont que des besoins très... secondaires...

Et si nous faisons une minute de silence pour nous écouter ensemble, hein ?

Hein ?...

" **Écouter... c'est encore ce qu'il y a de mieux pour bien entendre.**"

Beaumarchais

Combien de fois avons-nous (eu) l'impression de parler sans être entendu, ni compris ? Combien de fois écoutons-nous sans entendre ce que signifient les mots qui nous arrivent par l'intermédiaire des oreilles ? Nous sommes dans le monde de la communication, pourtant... la communication entre les personnes va au plus mal. Nous entendons ce que nous désirons entendre, nous nous écoutons, les uns les autres, aussi distraitement que l'on prête l'oreille aux émissions de télévision ou de radio. Pour preuve de ce que j'avance, la multiplication des "psy" en tous genres et des coach de vie... Si nous n'avions pas ce sentiment de ne pas être entendus, ni écoutés, pourquoi aurions-nous besoin de s'allonger sur un divan anonyme pour enfin avoir le sentiment de pouvoir être écouté ? Comment expliquer la misère émotionnelle qui gangrène le monde actuel ?

Nous sommes exposés sans même nous en rendre toujours compte à un monde ultra-violent, qui véhicule beaucoup d'émotions négatives. Nous déléguons l'éducation de nos enfants à des tas de professionnels, comme si l'éducation n'était que transmission d'informations intellectuelles que l'on peut apprendre de la même façon que le raisonnement logique ou le savoir-faire artisanal. Nous espérons rencontrer l'âme sœur au cours de "speed-dating", chronomètre en main, pour envisager des lendemains moins stressés par l'épanouissement d'une vie de famille stabilisante. Nous jetons très vite des aliments tous cuisinés dans un micro-ondes en espérant presque y retrouver la même saveur que dans un ragoût mijoté avec amour pendant trois heures à petits feux. Nous consommons à tout va n'importe quoi car les prix du marché, made in China bien sûr, nous donnent l'illusion d'une richesse abordable pour tous. Nous payons une fortune des salles de gymnastique avec des appareils ultra-sophistiqués en pensant que notre corps en éprouvera autant de bienfaits qu'au cours d'une longue marche en montagne ou en forêt. Nous polluons à fumées rompues tous les beaux lieux de la planète au nom d'un tourisme qui nous fait croire que tout voyage est un enrichissement personnel. Nous croyons... Nous nous illusionnons... Mais que ressentons-nous le soir de toutes ces choses qui remplissent notre vide intérieur ?...

Tout le monde entend... mais personne n'écoute... Jusqu'où et jusqu'à quand ?... La mondialisation bien sûr, les contraintes économiques, le réchauffement planétaire, les luttes de pouvoir, la guerre, le cancer... Il y a tellement de choses plus importantes que de faire attention à ce que l'on nous dit quand quelqu'un nous demande de l'écouter... Comme l'a dit Henri Laborit : "Il est plus facile de professer en paroles un humanisme de bon aloi, que de rendre service à son voisin de palier !"

C'est peut-être pour ça que je préfère écrire... lire, c'est plus facile qu'écouter, non ?

Le chemin du bonheur...

" Le chemin que vous empruntez pour atteindre le bonheur importe peu."

Zelinski (principe n°4)

L'importance de la vie est personnelle à chacun, les valeurs auxquelles on s'attache aussi, il n'y a pas à juger de cet état de fait. Chaque être humain étant un cas unique, somme de son passé, de sa culture, d'une éducation personnelle et aussi collective, d'un parcours choisi ou imposé, jalonné d'accidents prévisibles et imprévus. Somme de tellement de facteurs, chaque existence est un cas particulier qu'il ne fait pas bon essayer de théoriser.

Comment alors pourrait-on tracer un chemin idéal concernant la quête du bonheur ? Chacun avance à son allure, avec ses propres mesures et ses repères, ses petits cailloux qu'il sème... Aucun de nous ne tend exactement vers le même but. Ce que l'on nomme le bonheur n'existe pas, c'est un certain état de l'être, particulier à chacun, dont on ne peut donner aucune définition, sinon qu'il correspond à un ressenti d'harmonie et de bien-être profond.

Alors pour trouver le chemin, chacun doit se débrouiller et ne se laisser guider que par son flambeau personnel. Certains auront l'impression que le chemin est une sorte d'autoroute, et trouveront au bout de leur course effrénée, rapidement, un havre qui leur fera croire au bonheur, alors que, dans le même temps, d'autres qui auront peut-être suivi la même voie, auront heurté la glissière de sécurité, seront gravement accidentés, paralysés... ou même morts... sans avoir jamais rien atteint.

D'autres préféreront de petits sentiers, où ils louvoieront à plaisir dans des paysages charmants. Certains se perdront peut-être, puis se retrouveront. D'autres s'arrêteront en chemin, fatigués... ou bien déjà comblés par l'aventure. D'autres encore s'écorcheront les pieds dans les épines, se couperont à des pierres trop acérées, seront peut-être secourus par des gens qui passaient par hasard par ce même chemin, soutenus et guidés... rendant ainsi leur but premier de quête infinie moins important à leurs yeux.

Il n'y a pas de chemin indiqué sur le guide Michelin vers cette destination... Il n'y a même pas de conseiller qualifié...

Allez votre chemin, et soyez sourds aux mises en garde qui contrarient votre intuition...

Guidez-vous dans l'obscurité de la forêt grâce à votre écoute intérieure... et profitez de tout ce que vous apprendra le parcours....

Si vous avez appris, ne serait-ce qu'une seule chose qui vous apporte joie et apaisement... alors, vous n'en serez que plus riche à l'arrivée qu'au départ...

Et puis surtout... prenez du plaisir à faire le chemin plutôt que de vous lamenter sur le nombre de kilomètres qu'il peut vous rester à parcourir. Il ne s'agit pas d'une course... mais bien d'une randonnée, et apprécier le paysage est bien plus essentiel que d'atteindre le refuge... lequel de toute façon, ne constituera qu'une étape... vers un autre gîte à atteindre.

Pensez-vous qu'on puisse envoyer des cartes postales en cours de route ?

Tous nos beaux discours....

" Le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies."

Montaigne

La parole, la verbalisation de nos pensées n'est pas toujours en totale adéquation avec nos comportements et nos façons de réagir à la vie. C'est un constat évident que nous sommes tous amenés à faire, et que l'on résume parfois par "Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais...". Il existe souvent un décalage entre ce que nous exprimons et ce que nous faisons concrètement, et ce n'est pas pour autant un mensonge ou une trahison, mais le seul fait qu'il est plus facile de parler que d'agir. Ainsi donc, seuls nos actes peuvent porter à jugement quant au décalage éventuel possible entre la parole et l'action.

Nous ne sommes pas tous des orateurs nés, certains auront tendance à dire plus qu'ils ne pensent ou font, là où d'autres, plus laconiques, penseront que seul l'acte vaut par lui-même, et que la parole n'est que perte de temps, justifiant par là le dicton "Plus on en dit, moins on en fait..." La parole sert aussi à se conforter soi-même dans son idée des choses, comme une sorte d'auto persuasion qui renforcerait notre point de vue, en y faisant adhérer les autres. Mais en définitive, quelque soient les mots que nous employons, s'ils ne sont suivis d'aucun effet, ils subsistent pour ce qu'ils sont : des mots jetés au vent, sans existence ancrée dans le réel. L'ancrage se fait sur les actes, pas sur l'air brassé par nos souffles qui murmurent ou invectivent...

On peut professer toutes sortes de choses : recommandations, conseils, injonctions... On peut se raccrocher à de nombreux préceptes et tenter de les faire partager ou adopter, mais si l'on n'y apporte pas de preuves concrètes, susceptibles d'être reconnues par l'écouter auquel on s'adresse, cela ne peut rien signifier. On peut être d'accord dans l'idée sans pour autant en valider l'effectivité dans le réel. Et à quoi cela peut-il servir de transmettre des mots que l'on ne peut pas reconnaître soi-même comme véritables ? On y perd de sa stature, quand on veut exposer sur le devant de la scène, des savoir-faire que l'on ne maîtrise pas du tout.

Ceux qui, par contre, ayant mis en oeuvre certaines pratiques, idées ou façons de penser, et ce faisant, qui en ont constaté dans le réel la faisabilité, l'efficacité ou l'importance, et qui essaient de les transmettre via la parole sont beaucoup plus crédibles, puisqu'au poids des mots s'ajoutent les preuves tangibles sous-jacentes au concept.

Le cours de nos vies est comme un ruisseau sauvage, tantôt torrent furieux qui s'abat de la montagne, tantôt rivière paisible qui chemine au milieu des prairies. Nous ne décidons pas de tous les détours qu'empruntera ce cours. Il peut nous arriver, par exemple, d'en pressentir quelques uns et de les anticiper par la parole... mais au final, c'est par le lit creusé qu'on pourra juger nos prédictions, nos efforts et notre part de sincérité et de crédibilité.

La parole est un outil fabuleux, qui nous ouvre les portes de bien des univers. Encore faut-il en maîtriser la fougue, et ne pas se laisser emporter par un torrent verbeux, qui loin d'abreuver l'auditoire pourrait bien tout éclabousser et recouvrir de boue ... La parole est l'apanage des humains, et nous la considérons à ce titre, comme une part de notre identité... Ainsi faut-il veiller à l'utiliser aussi comme représentation de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, et de ce que nous voulons transmettre, plutôt que comme étant un outil de communication comme un autre servant à manipuler notre image, et à masquer notre véritable intériorité.

Miroir, mon beau miroir.... A quoi réfléchis-tu quand je te jette tous ces mots ?

Apprendre à recevoir...

" Je ne peux pas recevoir car ce serait trop devoir."

Jacques Salomé

Qu'on le veuille ou non, nous savons que toute chose a un prix. Par exemple, le prix d'un travail bien fait, c'est le temps qu'on y aura consacré ; le prix d'une relation réussie, c'est l'investissement personnel en sincérité et en écoute qu'on y aura donné ; le prix d'un bon repas, c'est le temps passé dans sa cuisine à le mitonner ; le prix d'un gros contrat, en dehors de l'aspect financier, c'est l'argumentation de qualité qu'on aura travaillé et la valeur même du produit, etc... Toute chose a la valeur de l'investissement qu'on y consacre, et demande en retour une reconnaissance de cette valeur par un moyen de troc quelconque.

Ainsi, si l'on ramène cette phrase au champ humain et plus précisément relationnel, on peut s'apercevoir que nous avons tendance à fonctionner sur le même système, qui est rarement celui du don gratuit, mais celui de l'échange. Cet état de fait nous entrave sans que nous nous en rendions toujours compte. Même si nous pensons donner gratuitement, et que nous sommes sincères dans cette aspiration, nous ne pouvons pas cependant écartier tout à fait l'idée, du droit que cela est susceptible de nous donner. Ce "droit" inconsciemment fantasmé peut être de nature diverse : on peut en attendre une sympathie, une reconnaissance, ou bien des effets plus perniciose peuvent aussi voir le jour, à savoir attendre un "retour d'ascenseur" comme on le formule parfois.... De ce fait, dans le "recevoir", on projette sur l'autre ces attentes supposées du don, dont il serait susceptible de nous demander remboursement ou dédommagement.

Cette composante de la relation, que l'on ne peut pas nier totalement, nous incite aussi, dans nos comportements à refuser de recevoir pour ne pas se sentir redevable de quelque chose. On peut refuser un service de peur d'avoir à rendre la pareille, on peut refuser d'entrer dans une relation amicale avec quelqu'un par peur de l'engagement que l'autre pourrait y voir, et dont il pourrait exiger une plus grande proximité. On peut refuser d'être aimé par peur de l'implication et du sentiment que l'autre pourrait demander en retour. Et nous croyons que ces refus de recevoir nous maintiennent dans une sphère de liberté élargie.

Or, il faut admettre que le "devoir" que l'on peut ressentir exister, peut aussi n'être qu'une projection de notre esprit, et que ce sentiment de devoir que l'on peut éprouver, peut être complètement infondé. La différence entre les marchandises ou le savoir faire et les relations humaines, c'est que la qualité et le bénéfice de ces dernières, ne sont pas quantifiables, ne sont pas à proprement parler comptabilisables, monnayables. Le "devoir" qu'elles exigent si elles en exigent un, pointe leur intention tronquée dès le départ. On ne peut, et on ne doit, humainement parlant, donner que gratuitement, sinon il ne s'agit pas de don. Ce que l'on peut humainement donner, nous engage consciemment dans un processus altruiste, qui doit nécessairement émaner de la conscience de l'autre, que l'on reconnaît en demande ou en carence.

L'hypocrisie, le mensonge, l'insincérité, le manque d'authenticité, le "calcul" relationnel entretiennent cette "peur du recevoir". On a peur de recevoir, parce qu'on a peur de ce que l'on pourrait exiger de nous en contrepartie. On ne veut pas recevoir le sentiment de l'autre, parce qu'on a peur d'y perdre quelque chose en échange. L'ambiguïté de l'image sociale et de l'image privée contribue aussi à accentuer le phénomène. La peur de recevoir, au-delà de la peur de devoir, est aussi la peur d'être déçu, trahi. Recevoir n'est pas non plus un acte anodin, mais un acte impliquant important. La peur du recevoir, ce peut être aussi la peur de ne pas être à la hauteur du don, la peur d'être débiteur sans pouvoir rendre, la peur d'accepter un "marché" sous-jacent que l'on ne pourrait pas honorer...

La météo de la vie...

" La vie est une météo imprévisible."

Claude Lelouch

Chaque jour des milliers de personnes, voire des millions, s'asseyent devant leurs postes de télévision pour regarder les prévisions météo... exprimant par là, à la fois leur besoin de connaître à l'avance, de quoi ils pourront remplir leurs lendemains, selon les caprices du temps. Mais, il faut bien reconnaître, que bien souvent, ces prédictions jetées au temps ne sont que pâles reflets de la réalité. Elles ont le mérite d'entraîner nos humeurs dans leur sillage, quand elles nous permettent de rêver sereinement à un grand soleil qui éclairera tout le pays, ou au contraire de nous agacer de la grisaille susceptible de nous noyer l'envie de sortir.

Pourquoi cet engouement à connaître à l'avance le temps qu'il pourrait faire, puisqu'on sait bien que le risque d'erreur est loin d'être absent, qu'il fait même partie du jeu... C'est un peu comme si on essayait de savoir par avance quelles sortes d'évènements ou de sentiments pourraient affecter nos existences. Est-ce qu'on s'endormirait plus confiant si l'on savait en détails ce que serait notre lendemain ? N'est-ce pas aussi le caractère même de la vie, que de s'adapter chaque jour, à chaque instant, à l'humeur du moment ?

Il y a dans ce désir, ce besoin de savoir, un manque de fantaisie évident. Rituellement, chaque jour, cette intermède météo rythme la vie, en projetant ses nuages ou ses orages, en nous situant dans l'espace et dans le temps... On parle des tempêtes que l'on affronte dans sa vie, du soleil qu'on a dans les yeux ou dans le cœur, des nuages qui assombrissent nos humeurs, du froid que l'on jette, de la pluie qui tombe de nos yeux... Mais, comme l'a dit Lelouch, " la vie est une météo imprévisible". On ne peut pas le soir au coucher, décider du temps qu'il fera sur chacun des jours de notre semaine à venir.

Bien sûr que nous pouvons, par notre façon de regarder les choses, de ressentir les évènements, donner certaines orientations quant au soleil qui nous guidera ou à la pluie qui nous fera frissonner. Mais nous ne sommes pas toujours bien préparés à accueillir un quelconque tsunami de sentiments qui se formerait sans qu'on l'ait vu venir.... Nous ne savons pas prédire si nos pluies se feront giboulées rafraîchissantes ou inondations dévastatrices. Nous ne pouvons qu'accepter la réalité, qu'elle corresponde ou non à ce que nous avons pu en anticiper dans nos prévisions météo à nous....

Mais si les prévisions météo étaient toujours justes, cela deviendrait alors, une science exacte, dont peut-être on se lasserait... N'est-ce pas aussi une sorte de jeu auquel nous nous prêtons de bonne grâce, parce qu'on a toujours l'espoir de voir apparaître sur la carte, ce dont nous avons envie ? Parce que ces incertitudes et ces inexactitudes, rapprochent les gens... La météo bénéficie de ce statut particulier, de faire partie des choses incontrôlables de notre vie, et qui le restera. C'est sa magie, sa liberté. Dans un monde un peu trop cadré, un peu trop prévisible, elle amène son lot d'inattendu, et permet de nouer conversation avec n'importe quel autre humain....

Parler de la pluie et du beau temps, c'est aussi reconnaître nos limitations d'homme : nous restons tributaires des aléas météo, quelque soit notre rang, notre fortune ou notre intelligence. Tous égaux devant les éléments, tous impuissants quant à leur déclenchement, tous pareillement en attente de voir briller la lumière de nos journées, et la chaleur de nos cœurs....

Est-ce la tenue vestimentaire du présentateur qui influence la météo, ou le contraire ?

Avant d'éteindre la lumière...

" Le soir venu, libérez votre esprit des pensées négatives, un peu comme si vous vidiez vos poches".

Norman Vincent Peale

S'il est une recommandation importante, c'est bien celle-là. On n'en mesure pas assez l'importance et la pertinence. Le soir, et particulièrement au moment du coucher, évacuer tout stress et tout souci est une action fondamentale que l'on devrait effectuer comme un rituel. D'elle découle la qualité de notre sommeil, et le fonctionnement positif de tous nos mécanismes inconscients. La sagesse populaire nous dit que " La nuit porte conseil", sans y apporter d'autre explication, et chacun de nous l'aura, au moins une fois dans sa vie expérimenté.

Pourquoi la nuit est-elle si bonne conseillère ? De quoi est faite cette nuit qui hante nos rêves ? ... La nuit, ou son obscurité, n'ont pas grand chose à voir là-dedans. Il s'agit d'un mécanisme tout simple. Pendant l'état de sommeil, notre cerveau est au repos des pensées conscientes que nous entretenons, mais l'inconscient lui, ne dort jamais. Bien au contraire, libéré des parasites entretenus par nos réflexions et actions durant la journée, la nuit lui appartient. Il peut alors développer tout ce qu'on y a semé en pleine conscience, ou même sans que l'on y prête complètement garde.

De ce fait, il est important d'avoir l'esprit libéré de toute pensée négative ou contrariété, pour lui permettre de s'orienter vers des choses agréables ou productives, plutôt que de lui donner cette possibilité de consolider nos "mauvaises" pensées et de les transformer en auto-suggestions négatives durant ce temps de sommeil. L'inconscient ne dort jamais, et même peut employer cette pause à nous construire des solutions, nous échauffer des plans, ou nous fournir des réponses, pour peu qu'on le mette à contribution. Et cela, même en dehors des périodes de sommeil nocturne, si l'on sait atteindre un état de relaxation suffisamment développé, pour lui laisser le champ libre.

Un exemple tout bête que nous pouvons prendre, est celui d'avoir perdu quelque chose, de ne plus savoir où on l'a rangé... On s'endort, en fixant cet objet mentalement, et en émettant le souhait de le retrouver le lendemain. Dans quasiment 100% des cas, on a le lendemain un petit éclair de génie qui nous permet de remettre la main dessus.

Il en va de même des apprentissages rabâchés sur l'oreiller avant de s'endormir... Quand j'étais jeune, je pensais que j'apprenais par osmose en m'endormant sur mes cours... Maintenant je sais qu'il n'y avait aucune osmose, c'était juste l'utilisation d'un mécanisme inconscient. C'est moins magique, mais bon, si ça marche, pourquoi s'en priver, hein ?

Donc, de la même façon que vous vous brossez les cheveux (pour ceux à qui il en reste), et que vous vous brossez les dents (même remarque), n'oubliez pas de vous laver l'esprit... Vous verrez comme ça change la couleur des rêves... et surtout celle des lendemains...

D'accord... comme si on se vidait les poches... mais ... où on les met ces pensées-poubelles ?

En bonne compagnie...

" Accompagner quelqu'un, c'est se placer, ni devant, ni derrière, ni à sa place. C'est être à côté."

Joseph Templier

Qu'il est donc difficile parfois d'apprécier la différence de l'autre, et de trouver la bonne distance entre deux individualités. Qu'il est donc difficile de comprendre que nos différences sont nos richesses, et qu'il ne faut pas sans arrêt vouloir niveler tout le monde. Lorsqu'on veut apporter aide et soutien à quelqu'un, l'important est de bien accepter cette différence inévitable d'individualité, et de la prendre comme fondement même de la relation, afin de ne pas oublier que l'on ne peut aider l'autre, qu'en acceptant d'abord, ce qu'il est, et la situation qui est la sienne, au moment où nous souhaitons faire un bout du chemin avec.

Accompagner quelqu'un, c'est être là pour qu'il s'appuie, pas pour brandir des panneaux de remise en norme, qui lui font ressentir une inadéquation par rapport à des attentes, qui ne sont pas les siennes... mais les nôtres.

Accompagner quelqu'un, ce n'est pas lui montrer le chemin qu'il faut suivre, c'est-à-dire celui que l'on suivrait nous, si l'on était à sa place... mais aligner notre pas sur le sien, et découvrir avec nos propres yeux, le chemin qui lui plait le plus à suivre, celui qui lui convient le mieux, celui qui le rend heureux. Et si ce chemin nous ravit nous aussi, que l'instant demeure gravé comme un jour de grande chance de vivre un moment de partage si intense.

Nous avons tous, très souvent du mal à trouver cette bonne distance, qui nous permet d'être là dans le respect de l'autre, ni devant pour éclairer et déblayer un chemin qu'il aurait peut-être aimé faire seul... ni derrière à la traîne, comme un boulet qui ralentit, ou comme un toutou suiveur qui ne fait part d'aucune réflexion personnelle ni suggestion... ni à sa place, comme un substitut d'implant crânien qui voudrait canaliser ses envies, ses besoins et ses pensées.

Non, il faut trouver cette bonne distance dans la relation, qui permet d'être soi complètement, tout en apportant à l'autre un miroir de compassion et de non-jugement. Pouvoir à la fois servir de guide, sans aliéner à une thèse ou à une émotion, en écoutant le désir de l'autre, en le comprenant, mais surtout en en tenant compte... Etre compagnon de route, sans chercher à être meneur d'itinéraire, ni à fermer les yeux sur les éléments du paysage qui nous déstabilisent ou nous rebutent... Etre là comme une sorte de double, qui révélerait à l'autre ses impressions, ses ressentis face aux situations rencontrées, sans jamais se montrer vindicatif, ni courroucé, ni indifférent.

Accompagner quelqu'un est une des plus gratifiantes actions qu'il nous soit donnée d'accomplir, de par cette non implication de notre jugement, tout en accordant la partie la plus généreuse de nous-mêmes : notre faculté d'être à l'écoute de l'autre sans en tirer aucune vanité personnelle. Etre là juste par cette envie de voir l'autre trouver ses propres marques, graver ses propres empreintes... Etre là pour partager la force supplémentaire que l'on a engrangée avant, et dont le surplus sera, de toute façon, perdu, si on ne le partage pas. La force ne diminue pas lorsqu'on la partage, au contraire, elle tend à se multiplier dans l'échange.

Une bougie ne perd rien de sa lumière en la communiquant à une autre, dit un sūtra bouddhique. Que celui qui a su garder sa bougie allumée, sache aider les autres à rallumer la leur... Cela semble si naturel... de la part d'une bougie...

Et vous, votre lumière... que souhaitez-vous en faire ?

Un peu d'autodérision...

" Si vous pouvez apprendre à rire de vous-même, vous ne cesserez pas de vous amuser."

David Baird

Un des grands travers de notre époque réside dans son trop plein de sérieux. Nous avons droit aussi à la légèreté, la naïveté et la candeur que diable ! Bien sûr, à côté de ce trop plein, cohabite aussi un humour lourd et gras que relaient la télévision et les radios. La presse écrite se veut surtout reflet d'une réalité, qui ne prête pas tellement à rire, hormis les canards poubellissants consacrés aux people et à l'épanouissement féminin, via des conseils de vie et de savoir vivre qui font frémir par leurs a priori carrément bêtifiants. On peut toutefois les lire au second degré, notamment les conseils "psy" et les courriers du cœur, cela peut remplacer les blagues de Toto qu'on trouvait autrefois dans les carambar !...

Mais si l'on veut réellement être heureux, il faut dépasser cette image de perfection que l'on nous demande implicitement d'atteindre, et savoir reconnaître que parfois nous avons des réactions stupides, qu'il nous arrive de nous retrouver dans des situations plus comiques que tragiques quand on veut bien changer d'angle de vue. Savoir aussi accepter que ce sont nos petites gaffes qui nous rendent attendrissants ou sympathiques, parce que la perfection et le sérieux dressent des barrières entre les personnes quand elles se jouent de ce masque-là...

Dans le feu de l'action, on n'arrive pas toujours à s'apercevoir du comique d'une situation, ou du décalage de nos réactions par rapport à la gravité du moment, pourtant... au lieu de s'énerver sur des instants qui ne se déroulent pas selon nos prévisions, chercher à en trouver une autre dimension, en en faisant une autre ascension, par la face de l'humour, peut aider à désamorcer bien des angoisses.

L'humour, l'autodérision, l'ironie même aussi quelquefois, sont des atouts inestimables pour traverser sans trop d'encombres nos carrefours importants. Ils permettent de relativiser le pouvoir des choses, des événements et des personnes sur le cours de nos vies. Ils nous donnent des outils différents pour décrypter les hasards et les coïncidences qui ne manquent jamais de déjouer nos plans les plus aboutis. Ils nous font un visage plus avenant pour accueillir toutes les farces que la vie nous réserve.

Riez le plus souvent possible !... Rire de soi, ce n'est pas se moquer, se dévaloriser, c'est au contraire s'estimer apte à se rendre humain aux yeux de tous, en admettant que nous ne sommes pas des modèles d'omniscience et d'idéalisme. Rire de soi, c'est permettre aux autres de nous rejoindre dans un partage complice de nos imperfections, et leur donner la possibilité de nous apprécier sous un autre jour, que l'image première que nous dégageons...

Allez... Faites un petit effort...

Rappelez-vous la fois où vous ne saviez même plus où vous mettre...

Sur le moment, c'était peut-être pas terrible à vivre, mais aujourd'hui...

Quand vous vous remémorez cet instant...

Avouez-le... Quand vous le racontez à vos amis, ça vous fait bien rire, non ?

Changer de disque... au besoin...

" Ne sois jamais comme une aiguille de tourne-disque, coincée dans un sillon à répéter sans cesse les mêmes vieilles erreurs. Si tu veux changer, tu peux le faire."

Eileen Caddy

Nous pouvons constater souvent que notre vie semble se découper en cycles, en phases, en "époques", qui mises bout à bout font notre chemin. On peut même avoir l'impression que certains cycles fonctionnent en boucle, c'est-à-dire que l'on répète un certain nombre de fois les mêmes choses, les mêmes "erreurs" jusqu'à ce que l'on s'en rende compte. Si la jeunesse a l'avantage de la fougue, de l'insouciance et de l'audace, le temps qui passe nous permet d'apprécier différemment les événements qui s'offrent à nous, et de les appréhender sous un autre angle, en vertu d'une certaine expérience qui s'acquiert.

La raison voudrait que, s'apercevant de l'inefficacité de certains de nos comportements ou réactions, on essaie d'y apporter des approches nouvelles, des corrections propres à nous faire avancer au lieu de rester là, bloqués dans des schémas qui ont prouvé leur inefficacité. Personne ne peut nous faire prendre de force une autre orientation, ces choses-là ne se décident qu'en nous-même quand, las de répéter les mêmes erreurs, on prend conscience que les clés de toute notre vie n'appartiennent qu'à nous...

Il faut aussi avoir le courage de se toiser en toute honnêteté, de ne pas essayer de reporter nos responsabilités sur un quelconque facteur chance, hasard ou inéluctable destin. Nous avons tous le pouvoir de changer notre façon de réagir, car c'est par elle que nous filtrons les événements qui prennent corps et importance à nos yeux.

Il est facile d'accuser la mauvaise qualité du graveur de disque, quand il ne s'agit que de notre technique de lecture qui est mauvaise.

Et au besoin, si le disque est usé, abîmé ou devenu inécoutable, nous pouvons carrément en changer. La musique s'enrichit de nouvelles tonalités et nous ouvre ainsi d'autres univers...

Dans tous les cas, nous sommes toujours libres de rectifier et d'ajuster nos comportements. Il ne sert à rien non plus, de victimiser, car cette idée de ne rien pouvoir faire, non seulement nous empêche d'avancer, mais nous fait perdre un temps précieux à stagner là, à faire du sur place en s'essouffant, sans même remettre en cause notre bon droit d'agir de la sorte. Comme un laboureur qui labourerait à l'infini le même sillon, à quoi servirait que ce sillon soit bien creusé, bien rectiligne s'il n'y en avait pas d'autres à ses côtés pour accueillir les semences. Le blé de tout un champ ne pourrait y être contenu...

L'homme est un être pensant... et non une machine. Cessons de fonctionner sur le mode stimulus-réponse déjà tout planifié, et examinons avec impartialité les situations qui nous posent problème ou qui ne nous conviennent pas ou plus...

Soyons exigeants en qualité de vie plutôt qu'en qualité de problème... Nous ne pouvons qu'y gagner en confort d'être

Ne trouvez-vous pas que je me répète... que je me répète... que je me répète... non ?

Que je gagne ou que je perde...

" Je suis toujours le même, que je gagne ou que je perde."

Jerry Minchinton

Il faut savoir différencier la personne, son engagement, sa capacité d'action et de réaction et les retours qu'elle en reçoit. Même si nous avons indéniablement une part de responsabilité dans nos actions, il y a aussi d'autres facteurs qui contribuent à nos réussites et à nos échecs, dont certains sont complètement indépendants de notre volonté.

Prenons un exemple tout bête : aujourd'hui vous aviez convié vos amis à une grande fête champêtre, un orage diluvien a éclaté, la foudre est tombée sur le chêne centenaire qui ornait le jardin, entraînant un incendie qui a saccagé une bonne partie des dépendances et occasionné quelques brûlures sans gravité chez plusieurs de vos invités... Certes, la fête a été un peu gâchée, et vous n'avez pas réussi à maintenir une ambiance de légèreté, mais... cela ne change rien à la personne que vous êtes et aux intentions que vous aviez de partager un moment de convivialité. Ces circonstances-là ne pouvaient pas être prévues à l'avance. La volonté que vous aviez était celle de passer un moment heureux, non ?

Napoléon disait : "Avec de l'audace, on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire..." Et il avait tout à fait raison. Sans courage, sans audace, sans volonté d'entreprendre, on reste à la merci des coups du sort, spectateurs passifs sans capacité d'action ; toutefois, ce n'est pas parce qu'on déploie des trésors d'ingéniosité et de détermination, que l'on verra forcément ses efforts récompensés et que l'on aboutira au résultat escompté en intention, tel qu'on l'avait projeté.

On ne peut pas juger de la valeur d'une personne, uniquement sur les résultats qu'elle obtient.

Ce qui est le plus important, c'est la façon de réagir à la victoire comme à l'échec, même si le mot "échec" est relatif, dans la mesure où il est généralement facteur d'apprentissage subalterne utile. Il y a des victoires sans gloire, dont le goût est amer, et des échecs qui grandissent bien plus dans ce qu'ils apportent d'opportunité de changement et de croissance personnelle.

Et puis surtout, Jerry Minchinton a terriblement raison de dire que l'on reste la même personne dans nos victoires comme dans nos échecs. La victoire peut susciter jalousie et colère alors même qu'elle a été loyalement gagnée, l'échec peut entraîner mépris et culpabilisation alors que l'on aurait besoin d'appui et de soutien... Mais l'être intérieur, duquel émanent ces deux aspects, est pourtant identique dans un cas comme dans l'autre...

Apprenez à ne pas vous surestimer dans la victoire, comme à ne pas vous sous-estimer dans la défaite. Rester soi-même en toutes circonstances, telle est la clé de la tempérance.

Et puis... appliquer aux autres, non pas la loi du talion "Œil pour œil, dent pour dent", mais celle de la compassion : tous humains avec un même besoin d'aimer et d'être aimés quelles que soient les circonstances de la vie, et les erreurs de parcours que l'on puisse commettre, tant qu'elles n'attendent pas à la liberté et à l'intégrité des autres, cela va sans dire...

Et puis... la victoire... l'échec... c'est tellement relatif d'une personne à une autre...

Juste un détail... mais... d'importance...

" Se donner du mal pour les petites choses, c'est parvenir aux grandes avec le temps."

Samuel Beckett

Nous avons le tort bien souvent, de négliger les petites choses de la vie, préférant nous concentrer sur une vue d'ensemble plus vaste. Pourtant c'est une foule de détails qui donnent à une esquisse la puissance d'un tableau, le choix des mots et de leur phrasé qui donnent une âme à une écriture, la richesse des accords et des ornements qui offrent à la musique son harmonie... C'est le nombre et la qualité des petites intentions que l'on porte à une personne, qui témoignent de notre intérêt pour celle-ci et qui construisent de belles relations ; c'est le souci des petits riens de la vie qui transforme celle-ci en un voyage de découverte positif permanent...

Et puis comme le Petit Poucet qui sema ses cailloux pour retrouver son chemin, ces petites choses construisent une approche de la vie, qui nous mène droit à l'essentiel : savourer l'instant présent. Tous ces petits, tout petits " plus", sont le témoignage de l'importance que l'on veut donner aux choses, aux personnes, à l'orientation de sa vie. Sans nous en rendre compte, nous balisons notre devenir en favorisant des petits pas, anodins si on les prend séparément, mais significatifs lorsqu'on les met bout à bout...

Dans de nombreux domaines, ce sont ces petites choses qui font la différence, car c'est aussi l'expression de notre personnalité, qui fait que l'on s'attarde à rendre les choses plus belles, plus abouties, plus finies, en les décortiquant en unités plus petites, à laquelle on prête attention. Et au final, on construit ses valeurs sur des bases plus précises, plus stables et plus fouillées... On ne se contente pas d'un résultat, mais d'une théorie sous-jacente, qui s'appuie sur une analyse plus détaillée, sur une représentation mieux définie de nos priorités, et de nos envies...

On se rend compte aussi qu'à la source de nos "échecs" ou de nos défaites, il y a souvent ces petits détails que nous avons laissé passer. Ces petits riens qui, accumulés, ont fini par former des montagnes, des barrages ou des murs, qui ne nous laissent plus d'autre alternative que de reconnaître que l'issue est désormais totalement bouchée, et que nous devons reprendre les choses, non pas dans leur globalité, mais bien une par une, pour rebâtir de nouveaux horizons...

"Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même" écrivait Théodore Monod. On peut appliquer cette phrase à bien des événements de notre vie pour mesurer l'importance des petits "riens". S'appliquer aux détails, c'est aussi admettre la non évidence du futur que l'on peut projeter, et la supériorité indéniable du présent que l'on vit, à chaque instant chaque jour de notre vie... Paradoxalement, c'est le temps qui passe qui nous apprend cet aspect essentiel du moment présent....

Il n'y a toutefois pas de recette miracle, pas d'appréciation des choses de la vie que l'on puisse ériger en modèle, et chacun doit agir en accord avec ses convictions propres, ses inclinaisons personnelles... choisir le pas qui correspond à sa cadence...

Mais... ce sont tous les petits plats de la vie ... qui en font un merveilleux festin, non ?

Là où nous allons...

" Nous allons juste où nous sommes tout au long de notre vie."

proverbe chinois

Quels que soient les choix que nous faisons, les directions que nous prenons, les hasards que nous rencontrons, que nous négligeons ou que nous exploitons, quelle que soit notre situation actuelle, ce que nous vivons est une étape essentielle et formatrice de notre parcours, et a sa raison d'être et d'être vécu. Pourquoi toujours évoquer la notion de "but de la vie" ? ... Le but de la vie, c'est de vivre... pas de se fantasmer des possibles sans cesse projetés en avant.

Trop concentrés sur nos objectifs, le regard porte si loin... Notre vue d'être humain ne peut pas appréhender ces distances temporelles démesurées, nos yeux vivent dans une réalité qui n'a d'autre matérialisation que notre regard, ici et maintenant, quand on veut bien garder ses yeux ouverts. Chaque situation a sa raison d'être, dans le moment où elle se présente, qu'il s'agisse d'un sens immédiatement perceptible, ou d'un indice pour nous indiquer que la route continue, au-delà ...

L'erreur est peut-être de croire que l'on a tous une "mission", un rôle à jouer, que nous sommes tous là pour quelque chose... Après tout, qu'est-ce qui nous le prouve ? ... Ne pouvons-nous pas être là tout simplement pour rien, pour vivre, comme le font les animaux et les plantes, dans le respect de cet ordre établi qui nous dépasse, et en étroites relations d'interdépendance avec tous les autres êtres vivants, animés ou inanimés ?...

Naturellement, vu sous cet angle, l'homme y perd de son importance et de sa suprématie sur tout... L'homme a besoin de sens, l'homme réclame du sens pour vivre, sinon... il ne peut pas vivre, l'homme... tellement empreint du sentiment de supériorité, que la parole lui a conféré... Mais qui dit que les animaux, les plantes n'ont aucun langage ? On connaît des interrelations incroyables entre les plantes et les animaux, des sociétés animales aux organisations sociales très complexes et organisées...

On retrouve dans de nombreux aphorismes relevant de sagesses anciennes cette idée que lorsque l'on a enfin compris que de trouver le but de la vie est une illusion, on accède à la paix intérieure, car la vie c'est ici et maintenant... et tout le reste... des pertes de temps et d'énergie. Tout est parfaitement bien dans le meilleur des mondes possibles ici et maintenant.

Vous allez me dire : Oui, c'est bien joli tout cela, mais ce n'est que de la philosophie ! Et bien... sans doute que oui... Ce sont de jolis mots, une conception apaisante à réfléchir, mais que l'on n'arrive pas à mettre en pratique... Cela veut-il dire qu'elle est fautive ? ... Devant un champ en friche, peut-on dire avec raison que ce champ ne donnera jamais de fourrage ? ... Devant un problème, peut-on dire d'emblée que l'on ne trouvera pas de solution ? ...

La réflexion est toujours compliquée quand ils l'agit de remettre en question des choses à propos desquelles nous ne disposons d'aucune certitude, et qu'en plus de la complexité du raisonnement à conduire, on doit prendre en compte, le fait que même les bases de départ sont peut-être erronées ou infondées... C'est un peu comme vouloir résoudre une équation mathématique à plusieurs inconnues variables, en fonction des gens et des jours, sans aucune hypothèse de départ ...

Les raisons qui nous font raisonner...

" Quand il lut quelque part que fumer pouvait provoquer le cancer, il arrêta de lire."

A. Kirwan

Naturellement, cette phrase prête à sourire et à moquerie. Toutefois, elle est tout à fait représentative des raisons qui nous poussent parfois à faire, ou à ne pas faire les choses, raisons qui ne sont pas toujours les bonnes, et pas toujours très rationnelles non plus.

Nous déclinons notre vie face à des choix que nous devons faire. Il n'y a jamais qu'une seule possibilité de réagir, ni qu'une seule façon de penser. Nous agissons et réfléchissons en fonction de nos convictions et motivations... sans avoir toujours le réflexe d'essayer de voir tous les aspects d'une réflexion...

Il est certain que l'option choisie par l'acteur de cette phrase est sans doute la plus simple. Refusant de remettre en question son comportement, il choisit délibérément de ne plus être confronté à ce genre de considération par un moyen radical : fermer les yeux....

Nous avons tous tendance à fermer les yeux sur les situations qui nous dérangent, ou qui nous obligeraient à de trop grandes remises en question, qu'il s'agisse de certains de nos comportements, ou de certaines vues de l'esprit que nous pouvons posséder. Il est bien plus facile de rester dans la même ligne d'action, connue et sécurisante, plutôt que d'aller se frotter à de nouvelles théories qui pourraient faire vaciller nos points d'appui primitifs....

L'inconnu apparaît souvent comme synonyme de danger. Or, il recèle aussi, par la nouveauté qu'il véhicule, la possibilité de s'améliorer, ou même seulement d'expérimenter d'autres choses, dont on ne pourra juger qu'après, de l'efficacité ou de la pertinence, mais on ne peut le faire qu'après essai, en connaissance de cause.

L'inconnu peut se révéler être inadapté, inadéquat, non concordant avec nos envies, et l'on peut revenir à notre fonctionnement de base après lui avoir laissé cependant une chance de démontrer sa valeur...

" Le monde semble sombre quand on a les yeux fermés." dit un proverbe indien. Il n'y a rien de pire que de ne pas vouloir ouvrir son regard sur le monde, que de se contenter de contempler le même paysage à l'infini. Aussi beau et profond qu'il puisse être, il ne représente qu'une infime partie de tout ce qui s'offre à notre regard...

Bien sûr, certaines vérités, certaines évidences, en nous bousculant, nous mettent à mal, et créent un tourbillon si puissant que la perte de repères et de valeurs qu'il entraîne, nous est trop déstabilisante. Mais il faut aussi considérer que nous sommes toujours maîtres de nos changements. S'enrichir de nouvelles perspectives, puis choisir en toute conscience ce qui nous convient, même si ce choix doit être celui de refuser le changement, et de garder les yeux fermés, est une démarche importante, qu'il faut absolument faire...

Les raisons qui nous poussent à faire ou à ne pas faire les choses sont riches d'enseignement sur nous-mêmes. Tous les " C'est comme ça !" que l'on jette à tour de phrase, mériteraient que l'on s'y attarde, car leur analyse serait sans aucun doute intéressante...

Heu... Vous croyez que c'est vrai que fumer donne le cancer ?... Oh ! Mamma Mia !...

Les points de

" Si les points de suspension pouvaient parler, ils pourraient en dire des choses et des choses..."

Pierre Dac

La force des mots est-elle dans leur signification, ou bien dans leur pouvoir d'interprétation et de suggestion ?...

Faut-il être si précis qu'aucun doute ne puisse plus exister sur la compréhension d'une phrase ou d'un enchaînement de mots ?...

Doit-on absolument ne laisser aucune voie ouverte à la compréhension individuelle et intime des sensations éprouvées à la lecture d'un texte ?...

La communication n'est-elle qu'échange bilatéral information-réception de cette information ?...

Si les points de suspension dévoilaient tout leur non-dit, ne se sentirait-on pas frustrés d'être privés de notre curiosité à imaginer une suite ?...

Est-il souhaitable de connaître dans leur intégralité tous les possibles qu'ils énoncent ?...

Qu'y a-t-il de plus agréable que cette invitation à la réflexion à peine voilée, que cette ponctuation sous-entend ?...

N'est-ce pas jeu invitatif que de laisser en suspens des mots inachevés ?...

A-t-on toujours envie de savoir ce que signifient ces points-là ?...

Pourquoi désirer obtenir plus de sens qu'il n'en est déjà promis ?...

Les points de suspension peuvent être considérés comme une figure de style, qui accompagnent les silences dans une conversation.

Ils ne cachent parfois, pas d'autre but, que celui de laisser un temps de respiration... pour nous permettre de suivre le cours de l'écriture, avec plus d'aisance ...

Ils peuvent être pudeur de ne pas écrire trop loin dans l'émotion, réserve gardée sur des sentiments qui se murmurent...

Ils sont aussi sourire, quand le rythme des mots se fait trop rapide...

Les points de suspension sont une sorte de regard posé, un temps, avant de reprendre le fil des mots qui se déversent...

Les points de suspension sont dialogue qui s'arrête un instant, pour chercher à atteindre le ressenti de l'autre, pour permettre à cet autre de l'atteindre, aussi...

Les points de suspension sont une sorte de code rhétorique qui associe l'émetteur et le récepteur dans une intimité de sens...

Ne trouvez-vous pas que quelques ... permettent d'accentuer l'envol d'une jolie phrase ?...

Rendez-vous au meilleur...

" Pourquoi toujours s'attendre au pire ? Pour une fois donnons-nous rendez-vous ailleurs !"

Jean-Jacques Thibaud

Je refuse toujours ces rendez-vous au catastrophisme à peine masqué... Pourquoi certaines personnes ont-elles besoin d'imaginer les hypothèses les plus sombres ? Je réclame le droit à la légèreté, à la candeur et à l'innocence... Notre vision du monde s'étire sur un écran rétréci par les prédictions erronées de quelques briseurs d'espoir, qui s'efforcent à vouloir nous rendre conscients... même de malheurs non encore avérés !... Ce n'est pas en nous exhortant à la prudence, que l'on peut écarter le danger !... Mais à l'inverse, en invitant à la magie, on peut en tous cas alléger un temps, ses soucis...

Il est presque de mauvais ton de ne se plaindre de rien... S'inquiéter des dérives boursières, des menaces climatiques, des revers des avancées scientifiques, des risques sanitaires liés à nos comportements divers et variés... autant de préoccupation quotidiennes, qui nous asphyxient l'optimisme au quotidien... mais qui ne nous apportent pas de solutions. Ce n'est pourtant pas de s'inquiéter d'un problème qui le résout !...

Je ne dis pas qu'il ne faut pas se sentir concerné par toutes les réalités peu drôles qui forment notre quotidien, non ! Je pense juste que l'on peut aussi en être conscient sans se réduire uniquement à cette vision... Qu'il existe aussi des choses très belles que l'on ne prend pas le temps de considérer : le catastrophisme fait beaucoup plus recette que les miracles, il faut bien l'avouer... C'est dans l'air du temps...

Pourtant, résolument je choisis de faire les cent pas devant le meilleur, plutôt que de m'arrêter au pire... L'air y est meilleur pour le moral, et les rafraîchissements tellement désaltérants... Au pire, il n'y a rien de neuf à boire, que du vieux que l'on sert, ressert et dessert... Au meilleur, tout est permis, même si parfois tout n'est pas... possible...

Peu importe que les habitués soient plus nombreux au pire, je respirerai en éclaireur et en solitaire au meilleur, et leur place vacante me donnera plus de place pour m'étendre sur la bonne humeur d'un monde à imaginer tout en couleurs et en sourires...

Me rejoindrez-vous au meilleur ? ... Ou préférerez-vous vous griser au pire ?...

Le courage d'avoir peur...

" Où serait le mérite si les héros n'avaient jamais peur ? "

Alphonse Daudet

Nous respectons le courage des héros parce qu'ils dépassent leur peur, et s'en font une arme surpuissante pour se battre, pas parce qu'ils sont sans peur. Le chevalier sans peur et sans reproche des légendes, cela n'existe pas ! Il n'y aurait aucun courage, si l'on n'éprouvait aucune peur. La peur n'est pas mauvaise en elle-même, elle nous sert à prendre la mesure du danger. Elle est prudence et gardienne de notre intégrité tant physique que morale.

Affronter tous les coups du sort sans éprouver la moindre crainte ne nous donne aucun mérite. Le mérite c'est de se dépasser, d'oser faire ce qui nous fait trembler... Le mérite et le courage ne se mesurent qu'à hauteur des efforts que l'on fournit. C'est le coût de ces efforts qui nous rend méritants des résultats ou des honneurs que l'on en retire...

La peur peut s'avérer être une saine conseillère, quand elle nous presse à réfléchir plus profondément sur les moyens de vaincre l'obstacle. La peur nous fait trouver en nous des forces méconnues quand elle s'attèle à nous rendre la solution compliquée. La peur nous fait grandir et nous apprend que l'on a en nous des ressources inattendues pour vaincre nos sentiments d'échecs...

Le mérite c'est de savoir écouter sa peur, ses arguments et ses interdits, mais de la faire taire par des contre arguments et des actions dont on peut parfois s'étonner soi-même. Le mérite c'est de savoir que l'on peut survivre à toutes ses peurs par la volonté de se maîtriser. Le mérite c'est de recommencer encore et encore à défier la peur, pour se voir affirmer notre désir d'être plus fort que tous les doutes...

Le mérite c'est le salaire que l'on se verse après avoir déployé ses efforts. Le mérite c'est le prix du courage de s'être battu...

Mais ... devons-nous tous nous considérer comme des héros de nos vies ?...

Convaincre ?....

" L'important n'est pas de convaincre, mais de donner à réfléchir."

Jérôme Touzalin

Convaincre, c'est arriver à ce que l'autre reconnaisse le bien fondé de notre point de vue, qu'il l'accepte en tant que tel, et qu'il y adhère... mais parfois, ce n'est tout simplement pas, le but que l'on recherche. Quand le dialogue se fait débat entre deux personnes, la communication est bilatérale et la parole devient instrument d'échange. Le débat peut, n'être que débat d'idées, qui n'oblige aucunement à ce que l'une ou l'autre partie ait "raison" ou tort", mais qui tient lieu de cadre pour élargir les points de vue respectifs...

Réfléchir en dehors de ses propres références me semble être un élément fondamental pour s'enrichir, même si quelquefois nous avons du mal à accepter certaines opinions ou idées... Etre forcé d'y réfléchir nous donne l'opportunité d'envisager sous un jour nouveau bien des problématiques qu'on ne se poserait pas d'emblée.

Néanmoins, si l'on prend le cas particulier du débat politique, l'obligation de convaincre est bien réelle. Le pouvoir ne tient finalement qu'à quelques mots bien pesés, ou bien dilués, pour faire pencher en sa faveur un électorat qui ne peut se baser que là-dessus pour juger en son âme et conscience, de la valeur d'un candidat. Certains en usent et en abusent...

La communication est devenue l'outil principal dont il faut jouer... On nous vend de la politique, avec tout son package et son marketing autour, comme on nous vendrait un séjour aux Antilles, et l'on ressort d'un débat, avec l'illusion d'avoir reçu quelque chose... alors que l'on ne fait que donner... Donner de sa voix à celui dont la voie nous apparaît être comme la meilleure, d'après ce que l'on en voit... et en entend...

Convaincre est effectivement clôture du débat... Il n'y a plus d'arguments à trouver, plus de bastions à défendre, on se retrouve vide, en quête d'un nouveau combat à mener... Finalement, on peut comparer cela avec le comportement de Don Juan, qui pensait que tout le plaisir de séduire était dans la conquête... La conquête avérée, le plaisir se dissipe...

De temps en temps, nous avons besoin aussi de convaincre...

Parfois par péché d'orgueil ou narcissisme exacerbé, qui nous font croire que nos points de vue sont nécessairement des piliers incontournables vers une sûre sagesse...

Parfois par nécessité, quand nous détenons des éléments qui poussent par leur validité et leur irréfutabilité, à comprendre qu'il faut absolument s'y rallier ...

Parfois, juste par envie, parce qu'il nous serait doux de nous sentir moins seuls dans nos propres vues d'esprit...

Quoi qu'il puisse en être, que l'on ait ou pas, le désir de convaincre, il faut garder en tête que l'échange ne gagne son sens, que lorsqu'il est basé sur la réciprocité et la liberté d'être soi, dans ses actes comme dans ses pensées. On peut vouloir absolument convaincre, mais il faut rester attentif à ne pas se hisser dans une posture sectaire, qui viserait à blâmer l'autre si l'on ne réussit pas à l'atteindre et à le ranger à nos côtés...

J'espère que je vous aurais convaincu de la supériorité de la réflexion ... hein ? ...

Au commencement...

" Tout ce que les hommes ont fait de beau et de bien, ils l'ont construit avec leurs rêves..."

Bernard Moitessier

" Arrête de rêver !"

" Redescends sur terre !"

" Toujours dans la Lune, tu pourras jamais avancer !"

" Principe de réalité, regarde les choses comme elles sont !"

Mais ... Rêver, cela n'empêche pas d'être lucide... Cela n'est pas antagoniste ou antinomique... Avant de former une pensée consciente, cette pensée existe bien quelque part, perdue au milieu d'un magma de neurones, qui s'évertuent à relayer et à transmettre inlassablement l'influx nerveux de l'un à l'autre... Arrivée en bout de course, on la capture et l'examine... Parfois elle rejoint la réalité des choses, parfois elle en est plus éloignée... Doit-on la rejeter au loin pour cette raison-là ?...

Le rêve est sans doute, pour notre vie intérieure, ce qui nous est le plus nécessaire ... Preuve en est que même biologiquement, nous sommes programmés pour rêver chaque nuit...

Le rêve éveillé relève certes d'une autre approche, plus "consciente" dirons-nous... L'imagination nous permet d'étendre le champ de nos possibilités afin d'envisager des solutions inédites, même si de prime abord, certaines peuvent apparaître comme abracadabrantes, elles ont le mérite de créer un chemin nouveau vers la direction qu'on souhaite suivre....

Prenons le cas de Léonard de Vinci, formidable génie visionnaire Toutes ses inventions, il les a déjà conçues en rêve, imaginées dans leur globalité, puis en tant que principe, puis en décomposant les détails qui les constituent et la faisabilité proprement dite...

Einstein était un enfant très rêveur, toujours absorbé dans l'observation de phénomènes divers, phénomènes naturels ou machines inventées par les hommes ; il avait cette fascination qui l'obligeait à réfléchir intensément sur les choses. Il vivait beaucoup dans sa tête tout en étant partie intégrante de la grande réalité du monde...

Alors rêvons....

Appliquons -nous à créer d'abord dans nos têtes ce que nous voudrions voir se réaliser, pas forcément des projets pharaoniques, grandioses et démesurés, mais déjà, toutes les choses positives qui nous tiennent à coeur, tout ce que nous pourrions apporter de bon et de beau, dans notre vie quotidienne...

Rêvons à tout ce que nous souhaiterions voir se réaliser idéalement...

Rêvons à tout ce que l'on ignore encore, mais qui pourrait changer notre conception du monde...

Rêvons... mais ne fermons pas les yeux !...

Le rêve est une dimension supplémentaire que l'on peut utiliser, et non un échappatoire pour fuir la vie et les réalités qui nous dérangent ...

Rêvons... consciemment... afin de nous souvenir de tout !....

Le rêve nocturne est trop souvent fugace, construisons des rêves qui durent afin de les peaufiner jusqu'à les rendre matures et porteurs de concret....

Rêvons... et partageons nos rêves !...

Le rêve a plus que jamais, une place à revendiquer et un rôle à jouer, dans notre réalité bien trop pragmatique pour pouvoir jamais nous épanouir....

Croyez-vous que l'on puisse diriger et orienter consciemment ses rêves nocturnes ? ...

La santé avant tout....

" Ce n'est pas un signe de bonne santé, que d'être bien adapté à une société profondément malade."

J. Krishnamurti

On ressent parfois, ou souvent, (ça dépend des gens...) un décalage entre ce que l'on est, ce à quoi on aspire, et le monde dans lequel nous évoluons. La marginalité a de tous temps, été vue comme une sorte d'incapacité, incapacité à se fondre dans le moule, incapacité à intégrer les codes normatifs, incapacité à s'adapter aux règles imposées... La marginalité est souvent employée comme terme à valeur péjorative, parce que, à l'évidence, ce qui est bien et respectable pour le plus grand nombre, c'est la norme !

La norme... qui pourra en donner une autre définition que : valeurs communément admises par la majorité ? De ce fait, ces valeurs s'imposent... mais n'est-il pas possible de remettre en cause la validité de cette norme ? Ce n'est pas parce qu'un grand nombre de personnes partagent une opinion, qu'ils ont forcément raison... Souvenez-vous que pendant longtemps, on a crû que le Soleil tournait autour de la Terre... Plus récemment, en Papouasie, on a vu des gens enterrer vivants des malades du sida... de peur d'être contaminés !

L'union fait certes la force, mais pas la raison... Toutefois, en vertu du nombre, il est difficile de lutter contre la tendance générale. En tout, il y a des codes, des rituels, des protocoles qui jalonnent nos vies.

Certains sont compréhensibles, quand ils sont en adéquation avec le respect mutuel que l'on se doit. D'autres, héritées de traditions ancestrales, paraissent vraiment caduques et devraient être revus et actualisés.

D'autres enfin, nourris de l'imaginaire collectif, sont plus nuisibles, que véritablement constructifs. Ils nous enferment dans des dogmes et des façons de se conduire, tout juste bons à nous anéantir notre flamme intérieure qui fait la différence.

Parce que nous sommes tous différents... nous ne pouvons pas tous agir et être, de façon uniforme. Ou alors l'ombre de Big Brother s'abattra sur nous et notre incapacité à nous assumer dans notre originalité et notre vérité...

Ce serait triste quand même... un monde où tout serait nivelé, déterminé et inamovible, non ?

Heureusement, on n'en est pas encore là... Mais le malaise actuel témoigne bien de cela. De plus en plus de gens se sentent mal dans leurs rôles, prisonniers de leurs envies et tout à la fois, sentinelles de garde de ces concepts matérialistes et décadents, qui nous mènent droit à la ruine...

Oui, le monde est malade. Malade de ses désirs de pouvoir et de richesses matérielles, malade d'individualisme forcené, malade de ses ambitions invouables de domination et de ce sentiment de supériorité sur toute autre forme de vie... Comme les cellules cancéreuses qui détruisent peu à peu un corps, en se multipliant de façon exponentielle, nous contribuons aussi à alourdir la facture par notre adhésion à ces valeurs irrespectueuses.

Cessons d'être nos propres bourreaux en fermant les yeux sur les vérités qui nous dérangent, et devenons notre propre médicament...

Engageons-nous dans une thérapie salvatrice, en refusant de cautionner ou de perpétuer des pratiques et des comportements, dont nous savons bien, qu'ils ne peuvent rien amener de positif et d'épanouissant... Œuvrons à notre bien-être en répandant un peu plus de réflexion et de sincérité dans nos vies...

Plus que jamais, nous devons manifester ce qu'il reste d'humain en nous... non ?...

Atteindre son but... mais lequel ?...

" Pour la plupart d'entre nous, le plus grand danger n'est pas d'avoir un but trop élevé et de ne pas l'atteindre, mais au contraire d'en avoir un trop peu ambitieux... et de l'atteindre."

Michel Ange

On parle sans cesse d'atteindre ses buts, ses objectifs... sorte de défi qu'on se lance... Mais n'est-on pas souvent un peu trop prudent, un peu trop "petit" dans nos désirs, de peur d'être taxés de mégalomanes ?... Le plus grand problème n'est même pas le manque d'audace pour atteindre nos buts, mais seulement le manque d'audace dans la définition de nos buts !...

Etre audacieux... la clé du bonheur ?... Certainement. Viser petit nous minimise dans une image de nous-mêmes dévalorisée, qui nous conforte dans une sorte de médiocrité relative par rapport à nos aspirations profondes... Viser haut et grand, nous oblige à mettre en oeuvre des moyens et des efforts incroyables, difficiles à ne pas remettre en cause, mais qui nous amènent inmanquablement à être plus fiers de nous... La facilité n'a pas la même saveur que la difficulté. "A vaincre sans efforts, on triomphe sans gloire..."

Il est possible que ce soit une des racines de notre mal-être ce manque d'enthousiasme à croire aux belles et grandes choses. Nous manquons d'idéal et de rêves... comme si on devait se cantonner à un certain niveau de désir, et laisser à quelques-uns seulement le droit de croire en leur étoile...

Qu'est-ce qui nous freine à énoncer des buts ambitieux ? ...

La peur d'échouer en premier lieu, qui paralyse nos envies. Même si l'échec n'est jamais qu'une tentative qui n'a pas encore réussi, il faut faire avec le sentiment d'inaptitude qu'il crée inmanquablement...

La peur de ne pas avoir le courage, l'audace et la persévérance nécessaires à tout chemin d'ascension, dont le prix est proportionnel à la hauteur de la montagne que l'on veut gravir...

La peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas disposer des ressources qu'il faut pour atteindre ces buts, de ne pas mériter des rêves si grands...

La peur est une des émotions fondatrices de tout être vivant. C'est le fait de la dépasser qui nous élève, qui nous fait grandir... Elle est une sorte de mesure de notre volonté de réalisation. Il n'existe aucun être sans peurs, mais de nombreuses façons de la concevoir et de la vivre, de la nier ou de l'accepter, de s'en faire un moteur ou un puissant anesthésiant...

Nous avons les rêves qui nous semblent correspondre à nos moyens de les réaliser, là réside le problème, car ce que nous pensons être, ce que nous pensons pouvoir atteindre et mériter, ne sont jamais que des projections de la pensée, consciente ou inconsciente que nous avons de nous-mêmes... Et nous sommes toujours mauvais juges de ce que nous sommes, parce que nous ne nous voyons pas tels que nous sommes, mais tels que nous pensons être...

"Visez toujours la Lune... Même si vous la manquez, vous atterrirez parmi les étoiles." Lee Brown

Exerçons nous ensemble... Rêvons de devenir un jour... De véritables êtres humains...

De savoir faire la différence entre jouir de la vie et survivre... De savoir prendre le temps d'aimer avant de juger... D'être intensément présent à chaque instant de notre vie... De ne pas perdre de temps à chercher des réponses qui ne nous sont pas accessibles, mais de prendre celui de nous poser les bonnes questions sur notre devenir et nos envies....

Et si on arrivait à changer notre cadre mental étriqué, ce serait déjà pas mal, non ? ...

Paroles de bienveillance...

" Les paroles de bienveillance peuvent être brèves... mais elles résonnent à l'infini... "

Mère Thérèse

Les paroles sont un peu une sorte de véhicule, qui transporterait par leurs mots, les sentiments que l'on veut éveiller dans notre rapport à l'autre. Que ces mots soient pleins de haine et de colère, et l'on sent monter en nous peine et incommunicabilité ; qu'ils se fassent doux et réconfortants, et nos émotions plus positives, se parent soudain des ailes de l'allégresse... Les mots sont notre univers quotidien, et l'on y est sensible, quoi que l'on puisse en dire ou en dédire...

Les paroles de bienveillance sont porteuses d'infini, car elles sont issues de sentiments positifs, et renforcent ainsi notre force intérieure, quand celle-ci a du mal à résister aux assauts des tourments inévitables que la vie nous impose à certains moments...

Les paroles de bienveillance peuvent être, encouragement à continuer, manifestation d'un soutien, reconnaissance de nos qualités ou talents, ou même simplement expression d'une présence...

Nous ne devons pas être avare de dispenser nous-mêmes ces paroles-là, car en les exprimant nous témoignons à l'autre de toute son importance à nos yeux, ou aux yeux du monde... Cet acte facile à accomplir et accessible à tous, devrait faire partie d'une discipline de vie à examiner avec le plus grand soin... Nous sommes bien souvent trop tournés sur nous-mêmes pour savoir exprimer ce genre de choses, et pour prendre en compte les attentes et besoins de l'autre. Parmi les mots qui font le plus mal, on trouve en premier lieu... Tous ceux que l'on ne dit pas...

Que disent ces mots qui se taisent ?

Ils sont contenus dans tous ces points de suspension, qu'on suspend en plein vol, au milieu d'une phrase... et invitent à en trouver un sens personnel...

Ils expriment le flux continu de ces pensées que l'on n'arrive pas à structurer...

Ils taisent ce que l'on pense être inutile d'exprimer, ou trop difficile à faire passer.

Ils laissent dans un silence équivoque nos émotions et nos sentiments, que l'on ne veut pas, ou que l'on ne peut pas, sortir au grand jour...

Ils empêchent la construction d'un édifice relationnel solide...

Ils sont refus de livrer à l'autre les mots qui soulagent, aident, aiment... dans leur pudeur ou leur impossibilité, de s'offrir au miroir du dialogue...

Cessons d'économiser l'expression de nos sentiments, et offrons ces mots qui font du bien !

Soyez doux...

" Il n'y a rien de plus fort au monde que la douceur."

Han Suyin

La douceur d'un rayon de soleil,
... qui vient se poser là, juste à fleur de peau, pour nous envelopper de sa tiédeur ...
... qui nous éclaire jusque dans notre intérieur, en chassant nos mauvaises humeurs...
... qui nous donne l'énergie de sortir de nos murs d'enceinte...
... qui illumine nos couleurs déteintes...

La douceur d'un dessert sucré,
... qui transporte nos sens, à plein palais pour nous faire fondre de plaisir ...
... qui nous ravit l'œil autant que le goût, en s'offrant à loisir ...
... qui comble nos carences le temps de quelques bouchées ...
... qui nous aide à tout ... digérer...

La douceur d'une voix,
... qui se dépose, au creux de notre oreille pour nous donner d'autres idées ...
... qui nous emporte par ses mots, jusqu'à la porte du cœur, en berçant nos pensées ...
... qui nous rend la force de dépasser nos lassitudes...
... qui rompt, par hasard, monotonie et habitudes...

La douceur d'un sourire,
... qui se dessine, en plein visage, pour nous entraîner à sa poursuite...
... qui nous communique, toute la joie et l'allégresse de ceux qu'il habite...
... qui nous rembourse de tous nos doutes stériles...
... qui rend tout le reste... parfaitement inutile...

La douceur de la vie,
... qui soudain surgit à l'évidence ...
... de ceux qui l'offrent ...
... comme de ceux qui l'accueillent...

La douceur est bien plus forte que tous les conseils et les injonctions, quand il s'agit d'atteindre la vérité du cœur...

La douceur est une arme de paix, à utiliser sans modération quand la violence du conflit se signale à nos limites...

La douceur sauvera ceux qui n'auront pas peur de se montrer humbles à ses effets et reconnaissants à sa puissance...

La douceur est humaine, inventée pour nous permettre d'expérimenter l'importance de la simplicité et de la spontanéité des choses...

La douceur est lumière, pour éclairer nos conspirations de marionnettes qui visent à voiler nos émotions...

La douceur est force de vie, bâton de marche sur lequel appuyer nos pas chancelants quand on se sent perdu

Soyez doux avec le monde, avec les autres et avec vous... Le monde vous le rendra...

Ecrire....

" Le besoin d'écrire est une curiosité de savoir ce que l'on trouvera."

Alain

Le besoin d'écrire, c'est parfois juste le besoin de confier à des mots, le pouvoir de matérialiser ses pensées, de les sentir comme palpables, par le simple fait que l'on peut les contempler, noir sur blanc, comme parties de la réalité. C'est avoir la sensation qu'enfin, on peut les toucher du bout des yeux...

Le besoin d'écrire, c'est une façon de vidanger les mots, qui tournent à l'intérieur de notre tête, et qui filent en tous sens, s'emboîtant au hasard en une trame incertaine, dessinant des motifs complexes, nous emportant l'esprit vagabond, errer d'une idée à l'autre, d'un dessein à l'autre, sans finalité exprimée...

Le besoin d'écrire, c'est l'envie de savoir, comment s'assembleront les mots qui nous habitent, si on leur laisse la liberté de se guider eux-mêmes, sans définir de direction préalable. C'est permettre à ces mots de nous emporter, et de ne servir que d'outil transcripteur sans chercher à répondre à quelque standard que ce soit.

Le besoin d'écrire, c'est parfois impérieux, quand on entend clairement s'énoncer dans sa tête, des mots, des phrases ou des musiques... C'est comme une injonction venue d'on ne sait où, qui nous pousse à les retranscrire, et dont on ne sait même pas, s'ils nous appartiennent en propre, ou s'ils viennent d'ailleurs...

Ecrire, c'est chercher au travers des mots, les limites de la pensée, de l'imagination et de la censure. Les seuls freins connus à l'écriture, les seules véritables limites de l'écriture, sont dans l'autocensure, qui immanquablement se mêle à la partie, sauf à fonctionner en mode automatique...

L'écriture automatique a cet avantage indéniable, de tout permettre, puisqu'elle fait fi de la critique consciente et du filtre de l'acceptable. L'écriture automatique ne se prosterne pas devant les règles de la syntaxe, de la grammaire et de la rhétorique, elle se joue libre et sans jugement émis quand à sa validité et sa cadence...

L'envie d'écrire est, comme le dit Alain, "une curiosité de savoir ce que l'on trouvera". Tous ceux qui aiment les mots, jouer avec les mots, les assembler, comprendront aisément cette sensation. S'asseoir devant une page blanche, sans savoir de quoi elle se grimera, procure un plaisir évident, rien qu'à l'idée de ce que l'on y découvrira, une fois l'acte créateur effectué...

Mais le besoin d'écrire ne se commande pas, ne se décide pas... Si l'envie se maîtrise, se contraint, et se domine, le besoin, lui, n'est pas serviteur de la raison. Il se ressent, douloureux et pressant, exigeant sa satisfaction, obligeant à déverser les mots en surplus qui dominent nos pensées...

De loin, l'envie est plus agréable que le besoin...

L'envie répond à un plaisir, le besoin à une nécessité...

Mais au final... pour le lecteur...

Est-ce que cela change quelque chose, que les mots, soient nés d'une nécessité ou d'un plaisir ?

Le changement...

" Le monde déteste le changement, c'est pourtant la seule chose qui lui a permis de progresser."

Charles F. Kettering

Le changement, implique toujours un pas vers l'inconnu... Ce qui est connu n'est pas changement, mais continuation... même si les moyens employés pour continuer, peuvent évoluer, et trouver d'autres modalités, pour s'adapter aux circonstances extérieures que nous rencontrons....

Le changement, peut être perçu comme nécessaire, quand la voie que nous empruntons semble s'achever au loin en impasse, qui risque de nous laisser bloqués là, derrière un mur de briques, ou sur un parking désert sur lequel on se sent un peu trop à l'écart de la foule et de son tumulte de vie...

Le changement, peut être souhaité et considéré comme ressourçant par les nouvelles perspectives qu'il nous fait examiner, une autre façon d'envisager le paysage, un regard neuf posé sur les vieilles pierres, pour en faire naître des constructions neuves ou novatrices, des obliques qui pointent vers le ciel tout en prenant bien racine sur terre...

Le changement, peut aussi être subi, comme s'il était imposé, obligatoire... Nous pouvons ressentir cette sensation désagréable d'être jouet d'évènements non désirés, qui nous bousculent le quotidien, qui nous malmènent les pensées, et aboutissent inévitablement à des remises en questions... auxquelles il faut bien répondre...

Pourtant, seul le changement est naturel. Rien n'est jamais immuable et figé. C'est notre esprit qui veut, peut-être par désir de puissance, tenter de dominer le monde par cette conception rassurante, que les choses peuvent arriver à un degré de finalité et de perfection telle, qu'elles pourraient rester à jamais en l'état...

Le changement dirige le monde depuis toujours. Tout autour de nous est changement perpétuel, nous sommes nous-mêmes projetés en avant par le temps qui passe et qui régit, qu'on le veuille ou non, nos existences, en nous faisant vieillir un peu plus à chaque seconde qui passe, et qui ne reviendra pas....

Mais le changement, bien qu'étant un état normal de l'être, effraie souvent, parce qu'il remet en cause des mécanismes bien rodés qui nous conviennent, ou semblent nous convenir, tant qu'on ne les a pas éprouvés d'une autre manière....

Toutes les grandes idées, les grandes théories, les grandes inventions qui ont bouleversé le monde, ont du, avant d'être reconnues, être défendues, expliquées, prouvées...

Le changement a souvent été synonyme de progrès... mais pas toujours. Toutes les médailles ont leur revers, et ce que l'on gagne d'un côté, peut aussi comporter un ou des, aspect(s) négatif(s) qu'il faut savoir estimer, de façon à conforter ou non, nos choix et le bien fondé des changements obtenus....

Quoi qu'il puisse en être, c'est en essayant d'autres possibilités, qu'on arrive à délimiter le champ des possibles... et qu'on arrive enfin à conceptualiser l'infini qui s'en dégage. Et je pense que, concevoir l'infini, n'est pas humainement possible... mais tant qu'on n'a pas essayé, qui pourra le prouver ?

D'ailleurs, j'ai décidé de changer ce blog...

Comme le nombre de personnes répondant aux questions n'est pas ... infini... lui !

Je ne vous poserai plus de questions !....

Est-ce que vous avez des remarques ou objections à formuler à ce propos?....

Mille milliards de mille sabords !!!...

" En ravalant des paroles méchantes sans les avoir dites, personne ne s'est jamais abîmé l'estomac."

Winston Churchill

Les paroles s'envolent, les écrits restent... Physiquement, c'est une réalité évidente, mais qui peut dire que les paroles blessantes s'envolent sans laisser de traces ? ... Sans laisser de preuves, oui, mais pas sans laisser de traces.

Ces mots qui s'envolent font les mêmes dégâts qu'une bombe qui exploserait... On n'en voit plus le contour exact, mais on en mesure les conséquences...

Et à quoi servent les paroles blessantes ? A soulager une petite colère ou une grosse frustration ?

Apportent-elles la sérénité et un sentiment de bien-être ? ...

A moins d'être sérieusement tordu dans sa psychologie intérieure, causer souffrance à autrui n'apporte aucune satisfaction... sinon on appelle ça du sadisme.

Vouloir se guérir en faisant mal, en reportant sur quelqu'un d'autre sa propre souffrance, ça n'allège rien du tout.

De plus, partant de la théorie que la pensée est une onde, on baigne ainsi dans un champ négatif exponentiel...

"

Tu peux envoyer une flèche (mauvaise pensée ou parole) à quelqu'un.

Tu crois ensuite qu'elle s'est perdue et n'aura aucun effet sur toi.

Mais la flèche fera le tour de l'univers, et viendra, immanquablement un jour, se planter dans ton dos.

Envoie une fleur (bonne pensée ou parole) à quelqu'un...

Elle fera le tour de l'univers, et viendra adoucir ton cœur... (et le sien)

sagesse amérindienne

Nous comporter comme des sauvages, en ignorant toutes les règles de base du respect d'autrui et de la politesse ne nous grandit pas.

Par contre, tempérer nos ardeurs et nos énervements, éprouver un peu de compassion et d'empathie, nous laisse un sentiment qui éveille en nous l'utilité de notre condition humaine, dans sa capacité à se servir de son cerveau, à d'autres fins que celles purement basiques, qui tendent à satisfaire nos besoins primaires, tels que manger, boire, respirer, dormir...

Cessons de vouloir avoir le dernier mot quand les discussions arrivent en phase où il devient impossible d'utiliser le dialogue constructif...

Le silence est parfois préférable aux mots qui dépassent nos véritables opinions ou sentiments....

Et si vous avez des brûlures d'estomac, demandez-vous ce que vous ne digérez pas ...

... Des réponses...sans questions....

" On ne se demande rien de peur d'entendre ses propres réponses."

Henri Calet

Les questions sans réponses... on en connaît tous. Elles alimentent bien des débats houleux, dont on sait d'avance qu'il n'en ressortira rien, mais auxquels on se prête tout de même... parfois, sorte d'exercice de style pour apporter, chacun à sa façon, une nouvelle pierre à un édifice, qui ne connaîtra jamais d'achèvement, et dans lequel aucune poule ne viendra jamais pondre son œuf... à moins d'y déposer d'abord un œuf... qui pourra éclore, et se transformer éventuellement... en poule pondeuse... ou bien en coq...

Les réponses sans questions relèvent presque de la même complexité, quand elles s'arrogent d'elles-mêmes des droits de remise en question, qu'on n'a pas forcément revendiqué de façon explicite. Ces réponses qui nous heurtent le cours casanier de la vie, qui nous attrapent sans prévenir, entre deux tournants, et transforment nos hésitations en carrefours aux choix douloureux...

Ces réponses qui s'imposent alors même, que l'on maintient ses deux mains bien appuyées sur les oreilles, pour y rester sourds... Éviter les questions qui posent problème à nos confortables habitudes, et se retrouver quand même, confrontés à des réponses qui déstabilisent nos certitudes, c'est tout de même un comble !...

Il y a bien des questions que l'on évite de se poser... parce que les réponses, on n'a pas envie de les connaître. Regarder en face ce que nos regards de biais tentent de contourner n'est pas démarche facile à adopter. Nous luttons contre ces questions pour ne pas toiser de plein fouet nos irresponsabilités... et nos responsabilités...

On ne se demande rien... et on s'illusionne d'une vision bienveillante sur un monde qui crie pourtant, de manière flagrante, ce besoin d'ouvrir ses yeux, ses oreilles et son cœur à l'avenir, si l'on veut conserver en soi, une flamme de vie sincère et chatoyante...

Peur d'entendre ses propres réponses... parce qu'on a déjà en soi, tant de réponses apportées par d'autres, auxquelles on feint de croire... qu'on veut pouvoir s'approprier plutôt que de chercher soi-même des réponses qui nous correspondraient mieux, des réponses pleines de notre vérité propre...

Ne pensez-vous pas, qu'on ne devrait vendre les boules Quiès que sur ordonnance ?...

Liste bilatérale...

" On ne fait jamais attention à ce qui a été fait ; on ne voit que ce qui reste à faire."

Marie Curie

La vie va toujours en avant, il n'est pas bon de regarder sans cesse à l'arrière, d'où l'on ne peut guère apprécier de nouveaux points de vue ... Cependant, il n'est pas bon de ne regarder que ce qu'il nous reste de chemin pour atteindre nos buts et nos objectifs.

L'aboutissement d'un projet est toujours un parcours, en plusieurs étapes, dans lesquels chaque étape compte...

Certaines choses que l'on accomplit, ou que d'autres accomplissent pour nous, nous semblent si évidentes, que l'on évalue mal ce qui a été mis d'efforts ou de temps pour les mener à terme, et l'on ne prend en compte que ce que l'on voit d'améliorations encore possibles ou nécessaires. C'est mal juger de la valeur des choses...

Il est bon d'évaluer le chemin dans sa dimension d'à venir, mais il ne faut pas négliger la portion déjà parcourue, qui nous a permis d'arriver là...

Ne pas faire attention à ce qui a déjà été fait, et ne prendre en compte que ce qui reste à faire, c'est vivre en perpétuel état d'insatisfaction... L'insatisfaction permanente empêche de voir le bon côté des choses. Et, ce qui a déjà été fait, étant une étape nous rapprochant d'un but que l'on s'est fixé, cela devrait nécessairement nous satisfaire, nous emplir d'une certaine fierté face au défi lancé. Ne pas reconnaître cette valeur, c'est s'exposer à l'angoisse de l'avenir, plutôt qu'accepter d'apprécier la joie simple qui émane forcément du franchissement d'une étape...

Ne prendre en compte que ce qui reste à faire, c'est témoigner d'une exigence de perfection, qui mine tous les petits bonheurs de la vie, qui elle, n'est jamais parfaite... Ce qui reste à faire est naturellement important, c'est ce qui nous donne une direction, une orientation, quelque chose qui nous motive, ou nous donne des raisons de continuer...

Privés de cela, dans l'optique de ne plus rien avoir à faire, on resterait démunis face à l'incertitude de la vie... Nos objectifs, nos buts et nos chemins, nous ne les traçons que pour nous-mêmes, en fonction de nos aspirations, et avec les moyens et les objectifs, qui nous semblent les meilleurs ou les plus adaptés à nos possibilités...

Ce n'est pas que l'on ne fait jamais attention à ce qui a été fait... C'est que nous plaçons l'importance des choses à faire au-dessus de celles qui ont déjà été faites.

Pourtant, sans ce qui a été fait avant, le présent serait autre, et d'un présent différent, l'avenir, ses objectifs et ses possibles, se déclinaient aussi différemment...

Et si on dressait une liste, à deux colonnes ("fait" et "à faire"), est-ce qu'on y verrait plus clair ?...

Que la force soit avec vous...

" Mesure tes forces d'après tes aspirations et non tes aspirations d'après tes forces."

Adam Mickiewicz

Le problème... avec les problèmes... c'est qu'on les prend souvent à l'envers ! Et si un problème est mal posé, il devient difficile à résoudre, car c'est des postulats de base, que dépendent les raisonnements qu'on y appliquera... Un raisonnement peut-être tout à fait logique et bien mené, mais s'il part d'une base erronée, il ne peut pas donner naissance à une juste solution...

Il en va de même pour l'orientation de notre vie. Quand on se sent fatigués, ou en baisse de régime, on revoit nos objectifs à la baisse, nous décourageant facilement juste à l'énoncé des difficultés auxquelles nous risquons de nous heurter... Nous réduisons ainsi nos désirs ou objectifs, par le filtre de la capacité d'action que nous pensons pouvoir déployer...

Toutefois, de grandes aspirations, mais non déraisonnables et irréalistes, peuvent nous motiver à sentir pousser nos ailes, car elles nous propulsent dans des réflexions axées sur les moyens de nos parvenir à nos fins, au lieu de nous confiner dans des petits désirs qui ne demandent pas de piocher dans nos ressources méconnues...

Nos grandes aspirations nous mènent à nous dépasser, au moins, dans les domaines de l'imagination et de la créativité, et l'imagination est un moteur capable de tracter des poids considérables, sans amenuiser nos forces vitales basiques, puisque celle-ci est autonome dans son fonctionnement... Il suffit de la laisser libre d'agir et de nous soumettre les solutions qu'elle seule peut mettre à jour...

Plus nous rêvons grand, plus nous projetons une image positive de nous-mêmes sur l'écran de notre vie. Tel un tableau noir qui s'illuminerait au gré de nos envies, notre écran de cinéma imaginaire devient ainsi passage virtuel vers la vie que l'on rêverait de mener... Et de la visualisation de ce film, du sentiment d'allégresse, de légèreté et de fierté qui en ressort, nous puisons des forces nouvelles... " Et si ça pouvait être vrai..."

Il faut poser les choses à la façon de Mickiewicz, et faire passer prioritairement nos aspirations, indépendamment des moyens que l'on se sent capables d'utiliser. La faisabilité des choses n'est pas l'étape première à examiner. C'est la légitimité de nos aspirations, leur adéquation avec notre personnalité, qui leur donnent force et valeur.

Si ces aspirations sont élevées, elles témoignent que nous sommes prêts à mettre en oeuvre toutes les ressources disponibles en nous, et nous renvoient l'image d'un cheminement peut-être long à parcourir, mais dont la simple évocation du résultat final, nous procure la force de faire ce chemin-là.

Parce que le but est grand, nous nous lançons un défi.

Parce que le but est petit, nous n'avons aucune hâte de l'atteindre, et nos forces tendent à décroître, car elles n'ont pas à fonctionner à plein régime...

Force et aspirations se donnent la main pour éclairer nos chemins

Mais à la différence du problème insoluble de "la poule et l'œuf",

ce problème, correctement posé, est tout à fait réalisable, calculable et atteignable...

Existe-t-il, un "aspiratiomètre", sur le modèle des tensiomètres qu'utilisent les médecins ?...

Remèdes simples pour vaincre la fatigue...

" Le rire et le sommeil, chacun en quantité suffisante, sont les meilleurs remèdes au monde."

proverbe irlandais

De nombreuses études tendent à nous prouver que le rire contribue à la prévention du risque cardiaque. Ainsi, le rire est voué à être bientôt promu "médicament de longévité"... Remarquez, on voit pire comme thérapie !

Cela dit, rire au quotidien n'est pas un sport pratiqué par tous, loin s'en faut... Beaucoup de personnes stressées par leur quotidien, finissent par perdre tout sens de l'humour, ou par reléguer cet acte simple, banal, et avant tout réflexe, au rang de perte de temps. Rire, cela n'est pas sérieux...

Rabelais le considérait comme le propre de l'homme, néanmoins, j'aurai tendance à penser que le rire s'apprend, et que le sens de l'humour n'est pas non plus une manifestation spontanée de notre personnalité. Ou plutôt, il s'agit d'un apprentissage issu de l'éducation et du milieu social. On peut noter à ce propos que ce qui fait rire les uns, ne fait pas forcément pouffer les autres. Le rire peut être contagieux, mais ne se partage pas toujours à l'unanimité...

Un bon fou rire détend tous les muscles et procure une agréable sensation de relâche physique. C'est donc, presque l'équivalent d'un sport, à pratiquer sans modération aucune, et pour lequel il n'y a nul besoin de certificat médical d'aptitude. C'est une bonne façon d'évacuer son stress...

Le sommeil est naturellement un facteur équilibrant, puisqu'il favorise, par la relâche de tous les muscles d'obtenir un état cérébral particulièrement propice à l'activité des mécanismes du subconscient entre autres, tout en permettant un repos du corps physique, lui permettant ainsi de se régénérer...

Le manque de sommeil a de nombreuses conséquences, dont les principales sont la fatigue générale, des difficultés de concentration et des troubles de l'humeur... Dormir n'est pas une perte de temps, mais bien un temps nécessaire à l'optimisation de celui que l'on passe à l'état éveillé...

Allier rire et sommeil serait peut-être une solution parfaite... Peut-être devrions-nous orienter nos rêves vers une dimension comique pour en tester l'efficacité. Chaque soir en nous endormant, nous devrions visualiser des images propices à nous entraîner d'un sourire béat au fou rire onirique...

Rêvons à toutes les bonnes plaisanteries que nous avons entendues, vues ou éprouvées...

Rêvons notre vie comme si nous étions en plein one-man show d'un humoriste célèbre...

Rêvons sérieusement à la dimension comique de la plupart de nos inquiétudes...

La durée de la vie semble être inversement proportionnelle au sérieux que l'on y projette...

Alors si la vie elle-même veut nous prouver qu'elle n'est pas affaire sérieuse...

Pourquoi nous priverions-nous de nous bidonner jusqu'à en avoir mal aux côtes ?...

Philosophie sans salut...

" Les philosophes sont plus anatomistes que médecins : ils dissèquent et ne guérissent pas."

Antoine Rivarol

La philosophie, du grec *philo-sofia*, que l'on traduit généralement par "*amour de la sagesse*" donnerait pour cadre d'étude, la recherche d'une certaine façon de vivre et plus particulièrement une recherche du bonheur et de la sagesse, sans pour autant prétendre pouvoir l'atteindre.

De nos jours, la philosophie se tient surtout dans un cadre de travail intellectuel de recherche, non obligatoirement lié à une façon d'être et de vivre. Ainsi, devient-elle théâtre de réflexion et de joutes verbales, sans pour autant détenir un statut de voie menant à la sagesse...

On assiste donc à des raisonnements sans fin, juxtapositions d'idées qui se font suite de façon logique, sans rien résoudre de la problématique de base posée au départ, mais explorant dans de nombreuses directions, des concepts moraux ou intellectuels... et ne donnant en définitive, après examen détaillé, aucune réponse permettant de fonder une opinion tranchée impossible à remettre en question...

Cette espace infini de la pensée, la libère d'un carcan strict, visant à faire admettre comme norme, les pérégrinations intellectuelles de quelques uns. Toute thèse est réfutable, ou déclinable, pour peu que l'on y trouve matière à s'y investir plus amplement, et à se torturer le cerveau à inventer de nouvelles logiques de réflexions...

La philosophie permet ainsi de disséquer le monde, selon une recherche intellectuelle, dénuée de sentiments ressentis, mais obéissant à des postulats de départ, mis en exergue pour donner axes de recherche, vers de nouvelles idées et de nouveaux débats. La philosophie se veut débat d'idées, plus que de convictions, recherche infinie d'absolus qui ne se prouvent jamais. Dépeçant le monde en éléments de réflexion pris isolément, qui donnent naissance à des théories fleuves ayant pour but d'éclairer différemment notre posture de recherche vers la sagesse...

La philosophie n'est pas science qui éveille l'inculte ou l'impie, mais bien microscope kaléidoscope, qui dévoile des facettes différentes d'un même monde, partagé par tous. Elle ne guérit pas les insatisfaits, ni les anxieux, ni les boulimiques, ni personne... en distribuant baumes intellectuels et formules magiques éclairantes ; elle n'est que clé des champs, pour qui souhaite se promener les idées, hors du béton commun qui soutient nos pas quotidiens...

La philosophie ne soigne ni ne guérit, elle soutient la recherche de ceux qui souhaitent pousser plus loin, et tester leur force d'abstraction jusqu'aux limites supportées par cette stimulation cérébrale... Elle ne soigne ni ne guérit... mais peut-être qu'elle peut rendre fous, ceux qui, harponnés par ses théories, en oublient de vivre dans un monde réel, dans lequel plus que les concepts, ce sont les petits gestes de tous les jours, qui comptent...

La philosophie n'est pas une science exacte... Classée parmi les sciences humaines, elle s'est octroyée l'homme et le monde dans lequel il évolue, comme sphère d'intervention et d'investigation, s'élevant même jusqu'aux cimes célestes, en remettant en cause l'existence d'une entité supérieure, qui surveillerait d'un œil amusé, toutes ces causeries sans réelle importance, mais qui, néanmoins, lèvent parfois le voile, sur des tabous acceptés depuis trop longtemps, sans qu'on ait pris la peine, de s'interroger sur leur bien-fondé...

Les mots dissèquent les idées, et nous laissent des cicatrices de réflexion... dont les traces peuvent rester indélébiles, même si on perd le fil...

La philosophie ne guérit pas, certes... mais elle soutient la grandeur de l'homme, en lui faisant appréhender le fait, que le monde n'est que ce qu'il veut en voir... et que cette vision-là, nous avons tous la possibilité de l'affiner selon nos envies, nos besoins et nos idées...

Alors... ça vous dit une petite remise en question par l'autopsie de nos concepts familiers ?...

Réflexion des "infra-penser"...

" Les miroirs feraient bien de réfléchir avant de renvoyer les images."

Jean Cocteau

Si les miroirs pouvaient réfléchir avant de renvoyer les images, peut-être qu'ils tiendraient compte de l'état d'esprit de celui qui vient s'y refléter, et qu'ils sauraient choisir quels détails appuyer et quels détails soustraire à leurs éclairages...

Si les miroirs pouvaient réfléchir avant de renvoyer les images, peut-être qu'ils s'interrogeraient sur leur propre réflexion, et la partialité de leurs images, suivant les heures du jour et de la nuit, la part d'ombre et de lumière qui fait varier l'éclairage, et qui glisse ses contrastes dans les reflets...

Si les miroirs pouvaient réfléchir, ils prendraient garde peut-être au regard qui vient les solliciter, et ce qu'il cherche à examiner au-delà de l'écran de tain, qui réfléchit passivement son teint, qui réfléchit sans penser à rien, sorte de vision prise au rebond, de vibrations qui s'auto renvoient sans filtre accommodant...

Si les miroirs réfléchissaient autre chose qu'un aspect, pour se pencher sur les couleurs, les émotions dégagées et sur les interrogations lancées à la surface lisse et glissante de leur paraître, peut-être répondraient-ils à des questions plus essentielles que celle de l'apparence et de l'être superficiel...

Les miroirs renvoient les images qui leur viennent immédiatement et tentent d'être fidèles à ce qu'ils croient percevoir, mais que reçoivent-ils en réalité, si ce n'est des ondes lumineuses qu'ils transforment en silhouette reconstituée ?...

Les miroirs sont infidèles et déforment sans le vouloir, ce que l'on prend ensuite pour notre plus fidèle expression extérieure. La qualité du miroir est importante pour mesurer l'écart entre l'être et le paraître, entre l'image et son reflet, entre soi et l'image que l'on en reçoit...

Les miroirs ne réfléchiront jamais avant de nous renvoyer notre image, c'est donc à nous d'exercer notre esprit critique, pour pouvoir apprécier cette photographie instantanée et impermanente qu'ils veulent bien nous livrer, et ne pas tomber dans le piège, qui consisterait à croire sur image, que l'on est exactement tels qu'ils veulent bien nous le renvoyer...

Clin d'œil à Magritte : "ceci n'est pas une pipe" écrit en dessous du dessin d'une pipe...

Parfaite illustration... L'image de la pipe n'est pas égale à l'objet lui-même...

Notre reflet dans le miroir... N'est pas ce que nous sommes...

Et si les miroirs avaient le pouvoir de nous renvoyer l'image... de nos pensées ...

Genèse primaire...

" Tout commence par un rêve..."

Carl Sandburg

Si la réalité est notre univers quotidien, le rêve n'en reste pas moins une part importante de notre vie... voire la plus importante... La réalité ne serait alors, que la face émergée d'un gigantesque iceberg, sur lequel notre vie se fonde... Là où l'illusion du tangible fond, en se brûlant aux feux de l'inconscient... paradoxalement si réellement aux commandes de notre paquebot de vie...

La notion de rêve, inclut deux univers : l'univers des rêves auxquels on assiste depuis notre sommeil, et l'univers de ces envies jugées parfois déraisonnables, de ces buts ou objectifs fous, que l'on se propose d'atteindre... un jour... notre désir de réalisation . Mais ce ne sont pas en réalité, deux univers différents, mais bien le même... simplement, nous n'arrivons pas toujours à faire la synthèse consciente des deux...

Il faut dire que l'obscurantisme de certains rêves nocturnes parfois ne facilite pas la tâche non plus... et que tout rêve dont on garde un souvenir au petit matin, n'est pas forcément porteur d'éléments susceptibles de nous guider plus avant vers nos rêves d'objectifs que l'on s'est fixés pour notre vie d'ici...

Toutefois, c'est une évidence de dire que "tout commence par un rêve..." parce que toute idée, surtout si elle est un peu farfelue, hors norme, ou visionnaire, a pris naissance de cette façon, puisque ne pouvant s'appuyer sur des éléments concrets, connus et reconnaissables... Ainsi le rêve est-il quelque part, moteur de notre progression, de nos élévations, et de nos destinées... par le seul fait que nous imaginons d'abord, et que nous réalisons ensuite, ce que nous avons formulé en pensées...

Le rêve est une porte ouverte sur tous les possibles... il nous fait cheminer sur des chemins inatteignables par le biais de la raison souvent, et nous libère des contraintes raisonnables qui s'opposent à nos envies d'autre chose. Le rêve n'est pas qu'un sentier, un chemin de traverse, c'est une vraie autoroute... La vitesse de pensée n'y est pas limitée, et le kilométrage non plus... On peut y voyager nuit et jour, sous une chaleur de plomb, ou par temps de pluie... Les orages qu'on y essuie nous forcent seulement à balayer plus loin nos limitations...

Le rêve est un état de l'être qui se réfère à d'autres repères, moins normatifs, moins dogmatiques... Des repères propres à chacun, que l'on s'invente au gré de nos humeurs, au gré de nos possibilités, au gré de nos fantaisies... Nous pouvons créer un rêve, un monde unique et sur mesure, un monde qui nous appartient en propre, et dans lequel nous pouvons faire figurer tous les éléments que nous voulons, changer les valeurs, balayer tous les "si" du quotidien, et les remplacer par des "puis ensuite..." et ainsi enchaîner des étapes à vitesse grand V, sans se heurter aux garde-frontières de la logique et de la faisabilité...

Le rêve... meilleure voie d'accès vers le réel... A méditer ...

Tout commence par un rêve...

Mon Dieu, faites que nous en fassions des réalités merveilleuses...

Mettre les voiles...

" Celui qui attend que tout danger soit écarté pour mettre les voiles, ne prendra jamais la mer."

Thomas Fuller

Attendre le moment idéal pour réaliser nos rêves est illusoire... Le moment idéal n'existe pas !... Il y a des moments plus favorables, plus propices, mais attendre le moment parfait n'est qu'une excuse pour remettre à plus tard ce que l'on a peur de commencer... Vouloir réaliser ses rêves, malgré le plaisir que cela sous-tend, comporte aussi une possibilité d'échouer, une peur de ne pas être à la hauteur, des risques à prendre... Et cette partie-là de l'affaire, nous sape parfois l'impulsion créative. Ne rien faire nous laisse dans une zone de sécurité, laquelle bien que non satisfaisante, reste une béquille d'appui, un repère sur lequel on peut se baser, pour projeter dans l'incertain nos fantasmes d'autre chose...

Vouloir écarter tout danger, c'est croire que l'on peut maîtriser le cours de la vie, d'une main de fer, comme si nous avions en notre pouvoir de décider de tous les événements qui interfèrent dans le déroulement de l'histoire. Nous ne sommes, certes pas, simples jouets, pantins agités en tous sens par des ficelles inconnues, mais nos vies se jouent en interconnexion les unes avec les autres...

Aussi, les circonstances peuvent-elles être créées par nos actes, mais aussi par les conséquences des actes d'autres personnes, ayant ou non une proximité avec notre vie... Ce n'est pas par magie que l'on se trouve au bon moment au bon endroit, c'est par un concours de circonstances, qu'il est souvent compliqué de relier, les effets combinés de ce que l'on appelle la chance ou le hasard, ou encore le destin. Les mots sont personnels, il appartient à chacun de poser les siens propres sur l'explication des choses....

Attendre que tout danger soit écarté, c'est en quelque sorte se constituer prisonnier, en attendant qu'un coup du sort allié, nous délivre de notre prison, c'est capituler et avouer sa lâcheté à affronter les défis... Naturellement, nous avons le droit de choisir d'intégrer le clan des offensifs... ou des offensés qui s'insurgent contre l'injustice de la destinée, qui les contraignent à attendre de meilleurs auspices pour tenter leur chance. Nul n'est méprisable à choisir cette alternative.
On ne peut se battre qu'avec le désir de le faire. Le courage ne vient qu'après...

Et puis... Il ne suffit pas de mettre les voiles... Il faut aussi savoir utiliser la force du vent, savoir de quel côté il souffle, s'il faut replier ou non les voiles, et manœuvrer le bateau selon les courants... éviter les récifs... Avant de mettre les voiles, tout marin sait qu'il faut consulter les bulletins météo. Cela ne veut pas dire qu'il faille attendre, une mer parfaitement calme sous un ciel bleu immaculé, mais juste qu'il faut évaluer les risques encourus, ne pas sous-estimer les prévisions évidentes de danger, et être prêt à réagir en conséquence, aux informations dont on prend note...

Toute navigation, cependant, se fait à vue... On ne peut pas prévoir l'obstacle que l'on pourrait rencontrer à un millier de miles d'où l'on est... Les circonstances évoluent sans cesse également... L'imprévisible ne se prévoit... jamais tout à fait... Il ne peut que se fantasmer, se pressentir, s'auto suggérer... C'est aussi ça... le charme de la traversée...

Si, en mettant les voiles, on savait exactement ce qu'on allait trouver sur notre passage, est-ce que l'envie du voyage serait la même ?...

Hissez haut matelots ! ...

Et vos larges voiles exposées ainsi à l'aventure, attireront tous les vents de l'espoir...

Les couleurs ... que l'on ressent

" On se sert des couleurs mais on peint avec le sentiment."

Jean Chardin

A regarder un tableau, on juge les harmonies ou les contrastes des couleurs, les jeux d'assemblage et les esquisses d'imagination, qui font d'un tableau plus qu'une image peinte.

A écouter un peintre expliquer, détailler ce qu'il a mis dans sa toile, on comprend très bien que les couleurs ne sont qu'un instrument obligé pour donner au-delà des teintes, une vision très personnelle et très intime des choses.

A lire un texte, composé naturellement de mots écrits, on sait très bien aussi que les mots sont les mêmes pour tous, mais la façon de les agencer, de jouer avec, et de les rythmer ne sort pas du petit Larousse illustré ni même du grand en plein de volumes, mais de l'intérieur de celui qui les jette là, livrés au ressenti que chacun en éprouvera...

On écrit comme on peint, comme on chante et comme on danse, avec ce que l'on a en soi, et que l'on a envie de partager, avec ceux qui sauront décrypter la part culturelle commune et la part personnelle ajoutée. Tout ce qui touche à la représentation artistique des choses est une sorte de don de l'être intérieur que nous possédons tous, et qui s'expose alors, publiquement, dans la forme qui nous est la plus ressemblante...

Certains diront avec leurs corps ce que d'autres préféreront peindre, d'autres encore l'écriront ou le chanteront, mais tout émerge de la même base, les sentiments intérieurs, les ressentis et l'imagination qui les ordonne...

On n'écrit pas, on ne danse pas, on ne peint pas pour tenter de porter un art à son paroxysme... Non, on le fait pour soi d'abord, égoïstement, convaincus que cette trace identifiable par les autres, peut apporter une vision différente, peut éclairer d'une autre façon des lieux communs, peut élargir les cadres que l'on connaît, et donner aussi à d'autres, l'envie de remettre en jeu leurs recettes des vie issues de leurs expériences propres, ou de les conforter dans une reconnaissance de leurs croyances, enfin matérialisées sous une forme plus ou moins lisible...

Ce ne sont pas les couleurs, ni les mots qui importent, mais ce qui a motivé le choix de ces couleurs ou de ces mots. La palette de couleurs est un monde illimité, dans lequel on peut à l'infini inventer de nouvelles teintes. L'écriture a de la même façon un goût d'illimité, car pour chaque expression de sens que l'on veut transmettre, toute une palette de mots s'offre, et choisir celui qui nous convient parmi toutes ces possibilités, identifie déjà le choix de ce que l'on veut faire passer... et la sensibilité que l'on désire faire atteindre à ceux qui s'y arrêteront...

On se sert des couleurs pour peindre, on se sert des mots pour écrire... Et pour vivre alors ? De quoi se sert-on ? Est-ce qu'on ressent assez les sentiments qui sont la base des moyens que l'on utilise pour exister ? ... Prenons exemple sur les traductions artistiques, et ressentons alors que ce sont ces sentiments qui nous font agir et peindre nos toiles de vie... qu'il s'agisse de sentiments dits "positifs" ou de sentiments dits "négatifs". Savons-nous toujours qu'ils sont là, et qu'ils codent notre façon d'être jusqu'à brouiller parfois notre livre de vie, et qu'ils instaurent aussi, parfois, des cryptages de lecture à notre conscience...

Efforçons-nous alors d'étudier l'art de vivre de la même façon qu'on dissèque une toile ou qu'on tente d'expliquer les vers d'un poème, pour enfin en dégager un sens, qui plus que logique, raisonnable ou raisonné, développe en nous une sensibilité à ouvrir les yeux sur nos vérités et nos mensonges, et favorise l'éveil à une certaine acceptation de ce que nous sommes, c'est-à-dire, un mélange d'émotions et de raison...

Dans le dictionnaire de la vie, le mot "sentiment" est alphabétiquement placé trop loin... "Devoir", "logique", "obligation", "raison"... tellement d'autres se glissent avant... Heureusement toutefois, que "émotion" a réussi à intégrer le peloton de tête, grâce à lui on réussit tout de même à se ressentir humain, sans avoir à trop tourner de pages...

Et si on arrachait toutes les pages du dictionnaire qui nous emprisonnent ?... Hein ?...

Théorie de la relativité....

" Si une idée ne paraît pas d'abord absurde, alors il n'y a aucun espoir qu'elle devienne quelque chose."

Albert Einstein

Ce n'est, à l'évidence, pas avec des idées toutes pensées que l'on crée quelque chose de novateur. Et pour innover, il faut souvent chercher aux confins de l'imagination d'autres voies de réflexion... Ainsi, aussi saugrenue que puisse paraître une idée, il faut lui donner sa chance de se développer, peu importe les directions qu'elle prend. C'est en rayonnant tous azimut que cette idée pourra trouver un chemin vers la concrétisation. C'est sur ce chemin-là qu'elle pourra gagner ou perdre sa crédibilité et sa faisabilité...

Une idée ne peut pas être soumise aux normes strictes du jugement, puisque n'ayant d'existence que conceptuelle, elle n'est qu'ébauche d'une hypothétique réalité. Il est déjà malaisé parfois de juger les faits, comment peut-on alors présager de la validité de l'idée sans tenter au minimum, de la pousser plus loin dans son élaboration....

Toute idée qui contient l'idée de changement paraît absurde au premier regard, puisqu'elle remet en cause un fonctionnement établi et éprouvé. Mais cette absurdité première et relative, ne signifie pas qu'elle n'a aucune chance de donner naissance à autre chose... Une autre chose qui sera peut-être très loin de ce premier jet de l'esprit, mais qui en aura tout de même été la source...

C'est très souvent de l'absurdité d'une idée qu'un mécanisme de réflexion plus intense s'enclenche. Comme si les premiers balbutiements jugés hors de réalité possible, donnaient une impulsion de créativité, qui mobilise la réflexion sur la façon d'adapter cette "absurdité" pour lui permettre de s'épanouir dans un cadre plus adapté...

Si on sort du cadre conceptuel de l'idée, et que l'on réfléchit sur les attentes que l'on a par rapport à la vie... et qui peuvent sembler absurdes à d'autres, lorsque l'on sort des projets communs et un peu galvaudés... cette citation nous emplit de force, car elle donne libre droit à nos désirs non conventionnels de pouvoir se réaliser... même s'il faut de temps en temps les adapter...

Devenir quelque chose... mais quoi ? ... un non-sens ? ... une folie ? ... ou bien un changement positif ?... une découverte rare ? ... un espoir donné ? ...
Le devenir des choses est sans aucun doute dans ces idées-là...

Qu'en est-il du devenir des êtres ?... Suit-il le même cheminement ?...

Entre nous...Des idées absurdes, j'en ai plein la tête... pas vous ?...Mais..... Elles mijotent...

Les prévisions erronées...

" J'ai remarqué que tout ce qui arrive d'important à n'importe qui, était imprévu et imprévisible."

Alain

On construit sa vision du monde et ses projets... avec les éléments que l'on connaît...
On élabore nos plans d'action et nos avènements, en fonction des vues auxquelles on aspire...
On se rêve des lendemains à la mesure de nos idées, et on tend à les cultiver...
Mais on oublie trop souvent... de viser plus haut que ce qui nous paraît important...

L'importance des choses est relative... et ce que l'on juge important, peut s'effacer soudain, devant un autre chemin qui s'ouvre, un chemin que l'on n'avait pas imaginé, un chemin de hasard qui croise nos routes, qui n'était... nulle part indiqué comme une autre possibilité... mais qui se déploie d'un coup, dans toute sa lumière, et nous fait apprécier une nouvelle clarté sur nos envies de vie...

Les exemples de ces détours de parcours sont légion dans les biographies de gens célèbres, c'est souvent d'un petit hasard de rien du tout, qu'une suite d'évènements a pris naissance... portant avec elle une nouvelle connaissance, ouvrant sur un espace beaucoup plus vaste, un champ rempli de possibles, qui était là, à l'état de germination, et qui se révèle enfin à la maturité de l'esprit....

Beaucoup d'inventions sont aussi fruits du hasard... d'une erreur de manipulation ou d'une observation incongrue... sont nées des révolutions... Nos vies n'échappent pas à cette loi du hasard... On ne peut prévoir que ce que l'on connaît, on ne peut pas espérer ce que l'on ne conçoit pas... Les pensées ont certes un pouvoir, mais elles ne peuvent rien apporter à ceux qui refusent de se laisser porter par la créativité de la vie autour de nous, qui nous forge à ses besoins et à ses caprices...

Admettons que nous ne tenons pas si fermement les rênes de nos existences... et qu'à tout moment nous pouvons passer du pas au galop, ou bien rétrograder brusquement du galop au pas...
Admettons que nous ne pouvons pas tout prévoir, même en passant ses jours et ses nuits à étudier et évaluer, inventorier et répertorier les possibilités d'utiliser à bon escient nos souffles de vies...
Admettons que toutes ces choses imprévues qui nous bousculent dans nos certitudes, sont notre vraie chance de comprendre l'intérêt et le sens de la vie, et de nous faire oublier les questions de sens idiotes que l'on se pose de temps à autre, lorsque l'on estime ne pas avoir ce que l'on mérite...

Admettons que les plus beaux cadeaux que l'on reçoit... sont ceux que l'on n'attendait pas...
Justement... parce qu'on ne les attendait pas... Ils changent notre regard, et nous font ouvrir à nouveau des yeux curieux dans l'attente de nouveaux développements, ou extensions de vie, qui pourraient à nouveau surgir...

Admettons que nous sommes, non pas manipulés... mais guidés par des sortes de force... qui agissent à notre égard, comme des trampolines, pour nous propulser vers nos idéaux... et nous montrer d'autres facettes de vie et de liberté...
Admettons que nous attendons tout... lorsque nous n'attendons rien...
Admettons que nous n'attendons rien... lorsque nous savons déjà tout...

Entre deux attentes... la vie s'immisce... et se fait route
Entre ces deux attentes... il n'y a la place que pour la remise en question et le doute
Si l'on veut se tirer d'affaires...
Et sentir ses pieds bien collés à la Terre...

La fugacité du temps...

" Le moment présent a un avantage sur tous les autres : c'est qu'il nous appartient."

Chares Caleb Colton

Nous déroulons notre vie dans un cadre délimité par la linéarité du temps parce que c'est la seule représentation que nous arrivons à nous en faire. Ainsi sommes-nous souvent coincés entre deux frustrations : celle issue du temps passé dont nous ne pouvons plus rien attendre, et celle du temps à venir sur lequel nous ne pouvons rien bâtir avec certitude... Entre ces deux frustrations, nous appartient cependant le moment présent, seul véritable ancrage que l'on puisse avoir dans le temps...

Profiter de cet instant d'éternité fugace qui s'archivera bientôt, est la seule voie de plénitude possible, car elle ne nous projette nulle part, elle nous habite durant cet espace-temps que l'on s'approprie, que l'on déguste minute à minute... Nous n'avons pas de contrôle possible que l'on puisse exercer sur le temps qui passe, aucun moyen de l'arrêter ni de l'accélérer, mais nous avons cette chance de pouvoir le ressentir nous traverser...

Le moment présent est le moment des choix réels et réalisables, il est temps d'action concret puisqu'il ne se heurte pas aux hypothétiques prévisions que l'on fait sur notre avenir, et qu'il se désolidarise du passé déjà remisé en mémoire... Il est temps à vivre... temps à apprécier sans compter, parce qu'on en sait la brièveté...

Il est en outre, très sain de ne compter que sur ce temps pour se sentir exister, parce qu'il est tangible, on peut le matérialiser, le toucher du bout des yeux en le regardant s'égrener : il est temps ressenti dans toute sa dimension de fugacité... palpable une seconde, puis déjà classé à notre pendule du passé... Notre vie serait-elle donc une gigantesque pendule, qui nous cadencerait nos envies de ses pulsations régulières et inéluctables ?...

Le moment présent nous appartient... à chaque instant... mais nous n'avons pas toujours la possibilité d'en disposer selon nos envies et nos humeurs... Parfois la vie se charge d'occuper ce présent à d'autres tâches que celles que nous souhaiterions dans l'absolu... Qu'importe, il faut essayer tout de même de les apprécier dans cette instantanéité... même si me direz-vous, certaines contraintes n'ont aucune possibilité d'être appréciées... A ce moment, on peut apprécier de l'instant présent, cette faculté de brièveté, qui le fait disparaître aussi vite qu'il apparaît....

Le temps qui passe est chose bien relative... Einstein en a développé une théorie fort compliquée, mais à côté de celle-ci, il citait volontiers une autre façon de l'illustrer, qui disait à peu près cela : " Asseyez-vous une heure près d'une jolie fille et cela passe comme une minute... Asseyez-vous une minute sur un poêle brûlant, et cela passe comme une heure... C'est cela la relativité."...

Le moment présent est un repère pour nous situer dans le cours du temps... Il marque un instant T qui nous donne la sensation d'être véritablement acteur de notre vie... Il nous situe et nous photographie en instantané, nous donne force et envie, nous pose la réalité bien en face des yeux et du cœur, pour nous montrer l'importance que l'on doit donner aux choses...

Ne serait-ce pas plutôt nous... qui appartenons au temps présent... plutôt que l'inverse ?...

Accepter de prendre place...

" Ne pas fuir, mais oser rester, à l'endroit où je suis interpellé, à cet endroit où tombent tous les masques, où tout ce que je n'aurais jamais pu croire s'avère être moi..."

Christiane Singer

Qu'est-ce qui nous pousse à fuir parfois, de façon consciente ou inconsciente, certaines situations ou problématiques, si ce n'est la réminiscence d'expériences antérieures mal vécues ou archivées en mémoire d'oubli ? L'évitement n'est qu'une façon de manifester une réaction que l'on ne maîtrise pas, et permet de se dédouaner de nos peurs, en les faisant comme par enchantement, disparaître sans les oublier-tout de la vie...

Fuir n'est pas qu'une façon de retarder une problématique, c'est surtout un moyen de ne pas réactiver certains souvenirs négatifs. On ne peut fuir que deux choses : la souffrance que l'on connaît et celle que l'on projette, car la souffrance réelle se ressent sans possibilité de l'éviter...

Parce que, que peut-on fuir, sinon ce qui nous effraie ou ce qui nous fait mal ? Bien sûr, on peut se fredonner le célèbre "fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve...", mais ce n'est pas le bonheur que l'on fuit dans ce cas, ni même l'idée que l'on s'en fait, mais bien la perspective de sa fin possible et donc, de la souffrance inhérente à cette achèvement d'un état qui par ailleurs nous satisferait, s'il venait à durer...

Cesser de fuir, c'est vivre au présent, en admettant que toute situation nouvelle, même dérivée ou succédanée, d'un passé plus ou moins lointain, est situation inédite, en construction d'elle-même, et dont on ne peut pas présager l'issue, parce qu'en définitive, nous sommes seuls, en mesure, de lui donner son orientation et sa conclusion, avec les moyens que l'on choisira. Nous pouvons toujours faire face et inventer de nouveaux développements, sans avoir à puiser dans le fonds de nos souvenirs et comportements réflexes...

Faire face, et oser rester là où l'on est, pour examiner avec un oeil actuel et neuf les événements, sans se réfugier derrière des modalités préfabriquées par l'expérience et le temps qui s'est figé, c'est un grand pas en avant qui nous permet de changer d'une seule posture, toute la donne... et se découvrir capable de rebondir autrement sur les murs parfois glissants de la vie...

Et cette non-fuite, ce face à face que l'on accepte, nous grandit dans l'idée même que nous nous faisons de nous, en permettant à toutes nos ressources de se mobiliser pour affronter cette peur... Si l'on fuit, que l'on reste dans nos masques et nos mensonges admis qui nous confortent, nous ne pouvons retirer de nous qu'une image tronquée, forcément dévalorisante, puisque incomplète... La reconnaissance de notre force de résilience est un atout majeur qu'il nous faut apprendre à utiliser sans aucune modération ni économie...

Rebondir sur le trampoline de la vie... Up and Down... Down and Up...

Quelle merveilleuse sensation de vertige cela donne....

Et... C'est bien quand on est en bas...

Que l'on imagine le mieux ce plaisir et ce vertige de l'ascension, non ?...

Prendre le risque...

" Celui qui prend un risque perd pied pour un instant, celui qui ne prend pas de risques perd sa vie."

Kierkegaard

Prendre un risque, c'est accepter d'être pour un temps obligé de composer avec le flou d'une situation, dont on ne peut pas être précisément sûr du dénouement qu'elle atteindra. Pour ce faire, il faut composer avec le lâcher prise, c'est à dire, faire taire en nous, les interrogations anxieuses du futur, auxquelles aucune réponse définitive ne peut être apportée...

Prendre un risque ne signifie pas nécessairement, se comporter de façon irresponsable, non ! Prendre un risque, c'est seulement oser concevoir différemment sa manière habituelle de réagir, ou la manière la plus communément admise selon les normes qui régissent nos milieux de vie usuels...

Prendre un risque, c'est mesurer par avance, que la part d'échec de la solution choisie existe, mais qu'elle n'est pas non plus, la seule issue envisageable. Le fait que cette possibilité, aussi infime soit-elle, que ce choix différent, puisse déterminer et générer des résultats tout à fait autres et au bénéfice plus important que l'immobilisme ou la non prise de ce risque, nous engage à oser s'aventurer en dehors de nos schémas de raisonnement normatifs.

Si rester dans la sécurité de la non prise de risque peut sembler à priori un choix plus judicieux parce que sécurisant, il s'avère néanmoins à la longue, une composante majeure des états d'insatisfactions et d'amertume. Car être resté dans la zone temporisée contraint à se sentir en marge des hasards heureux et des chances à saisir, auxquelles on n'a pas voulu accorder de l'importance, pour se préserver cet espace connu, sans danger... et sans changement...

Ainsi, Kirkegaard a tout à fait raison de dire que celui qui prend un risque perd pied pour un instant, car inévitablement les questions liées à ce bien fondé de choix ne tardent pas à apparaître... et à déstabiliser celui qui s'y confronte.

Parallèlement, celui qui n'en prend aucun, perd sa vie, car il s'enchaîne à une routine d'être et de penser qui empêche toute remise en question... Remise en question et doute accompagnent toujours la prise de risque et le changement, et par là même, nous force à élargir nos horizons et nos vues d'esprit...

La capacité de douter est un élément clé de la réussite dans la prise de risque : savoir douter de ses choix, de soi, de la validité des thèses auxquelles on adhère ou auxquelles on se heurte... Remettre en question son système de pensée et de ressenti, permet d'ouvrir de nouvelles voies d'accès vers des connaissances et acquisitions que l'on ne possède pas... et qui, sans aucun doute... sont facteurs de changements...

Prendre un risque c'est lâcher prise sur nos valeurs raisonnées pour se hasarder vers des valeurs inconnues... et savoir comme quand on joue à "quitte ou double", que le jeu peut nous apporter bien plus que notre mise initiale, ou bien réduire le gain sécuritaire acquis jusque-là...

Toute la question est de savoir ce qui risque de nous rendre le plus heureux...

De bien savoir évaluer le risque que l'on prend à n'en prendre aucun...

Et de faire la différence entre les risques liés à l'irresponsabilité et ceux qui, au contraire relèvent de la responsabilité de chacun en terme de mieux être et de bien vivre...

Est-il plus facile de se risquer à affronter notre peur du risque, ou de risquer de perdre sa vie ?...

Un kilomètre à pied...

Un chemin se trace en y marchant, dit un proverbe chinois... Tant que l'on porte son regard sur l'horizon en appréciant la route que l'on va suivre sans s'y engager, qu'elle paraît longue, incertaine, et démesurée !... Ainsi les distances sont-elles difficiles à évaluer quand on reste sur le plan statique... C'est bien la mise en marche qui fait le chemin, en donnant au pas à pas toute sa valeur de parcours vers le but...

La ligne d'horizon est un repère déroutant, car autant que l'on puisse avancer, on ne peut jamais l'atteindre, puisqu'elle semble avancer au même rythme. Ainsi ne faut-il pas s'appuyer sur l'horizon pour guider sa marche, mais vers des repères plus atteignables... des carrefours et des aires de repos, des haltes régénérantes et des étapes symboliques...

La marche est toutefois un exercice propice à maintenir la concentration par le cadencement de son rythme. Plus celui-ci est régulier, plus la marche est efficace... C'est bien connu, rien ne sert de courir, il faut partir à point... et cheminer sans trop d'à-coup, qui usent le souffle et emballent le cœur, affaiblissant le corps ou le ramollissant dans une torpeur qui entrave...

Chaque pas rapproche du but... Est-il vraiment important de savoir par avance, le nombre exact de pas nécessaires ? ... Est-ce encourageant ou au contraire désespérant de compter ces pas ? Et en connaître le nombre, les rend-il plus légers ou plus lourds ?... Il est parfois des certitudes bien pires que le doute... et l'ignorance...

Marcher d'un bon pas, en sentant la force de ses empreintes se graver, sans regarder sans cesse la distance parcourue, mais bien focaliser sur l'étape à gagner... Peut-être un bon moyen d'économiser son énergie, sa motivation et ses moyens...

Marchons donc ... Marchons... Allons enfin au bout de nos chemins, le jour de gloire arrivera bien... au bout de la course, au bout de la route... quand tous nos feux de vie seront éteints, on pourra ... peut-être compter les pas qu'il nous aura fallu... pour en arriver là... Mais avant, restons randonneurs de nos existences, apprécions le paysage... sans compter et sans nous en laisser compter non plus...

Allez on se met un peu de baume au cœur, tous en chœur : un kilomètre à pied... ça use, ça use...

Fantastique !...

" L'extraordinaire nous attire un instant, la simplicité nous retient plus longtemps, parce que c'est en elle seule que réside l'essentiel"

Garry Winogrand

Nous vivons à une époque où l'extraordinaire, le sensationnel, le fantastique nourrissent notre imaginaire au point que nous perdons tout sens des valeurs fondamentales. Nous croyons qu'il suffit de posséder des choses pour devenir magiquement heureux, nous accordons beaucoup plus d'importance au superficiel qu'au nécessaire, nous nous prosternons devant le Dieu du matériel qui nous fait miroiter ses bienfaits, et détournons le regard de l'humain qui mendie sa survivance.

Résumé ainsi, on pourrait dire que l'on croit à la force supérieure de l'illusion sur la réalité...

Nous venons de traverser quelques siècles de "progrès" famélique pour l'humanité entière, une sorte de course effrénée pour régner en maîtres absolus, sur un univers que l'on pourrait maîtriser dans son intégralité, nous... qui ne pouvons même pas imaginer, concrètement... ce que représente l'infini. Nous nous sommes agités en tous sens, sur notre fourmilière terrestre, luttant contre les éléments, luttant contre le temps, puis luttant les uns contre les autres... à s'en croire toujours meilleurs, plus forts et plus grands... persuadés d'avoir raison, incapables de remettre en cause cette attitude guerrière face à la vie...

La vérité ... c'est que, si le confort matériel que nous avons acquis est certes indéniablement devenu nécessaire... il y a des limites claires que nous devons aussi nous fixer. Nous prenons conscience que nous avons perdu des choses dans la course... Nous ne pouvons, ni ne voulons rebrousser chemin pour tenter de les récupérer, il nous faut les réinventer...

Il faut réinventer les choses simples... Mais la simplicité est difficile à inventer... elle se doit d'être spontanée... On ne crée pas la spontanéité... ou bien si jamais un jour on y arrivait, ce serait vraiment la fin de tout... La simplicité, ça paraît être facile à cerner, pourtant il n'est pas aisé de la définir, chacun lui attribuant ses propres critères...

La simplicité, c'est enlever tout ce qui n'est pas directement utile, pour garder l'essentiel...l'essence des choses. Rien qu'à prononcer ces mots "l'essence des choses", du fait de l'homophonie avec "les sens", on se sent enveloppé dans un tourbillon de sensations. Les sensations sont bonne illustration de la simplicité quand on les autorise à nous habiter sans chercher à les censurer, les retenir ou les contenir.

Faire ce que l'on peut....

" Faites ce que vous pouvez, avec ce que vous avez, là où vous êtes."

Théodore Roosevelt

C'est une phrase qui peut sembler un peu bête à première lecture sans trop s'y attarder... Un style un peu résigné, faire ce que l'on peut... avec ce que l'on a... là où l'on se trouve... Cela peut même sembler pessimiste ou péjoratif, suivant le contexte dans lequel on imagine, que la phrase est prononcée...

Toutefois, on peut y trouver une autre lecture, beaucoup plus énergique : faites TOUT ce que vous pouvez, avec ce que vous avez EN VOUS, là où vous êtes A L'INSTANT PRESENT. Et ainsi, on obtient une belle phrase susceptible de suggérer à notre esprit de positiver...

Faites ce que vous pouvez... Parce qu'il est indéniable, que l'on ne fait pas toujours ce que l'on peut, pas TOUT ce que l'on peut, parfois même pas un petit peu de ce peu...
Nous avons tous ces moments de flottement, où l'on se laisse porter par la vie, plutôt que de la vivre, ces moments où l'on ne fait pas toujours ce qu'en théorie on PEUT faire... Et toutes ces fois où l'on ne fait pas ce que l'on PEUT dans nos relations avec les autres...

Avec ce que vous avez... Cela ne signifie pas forcément, ce que vous avez sous la main !!!... Ce que vous avez, ce que vous possédez, ne se réduit pas aux choses que l'on peut monnayer... fort heureusement. Il existe des tas de choses que l'on ne peut pas acheter ou vendre... On ne peut pas acheter ses émotions, ses ressentis, ses pensées, ses représentations du monde, ses réactions...
Mais cependant, toutes ces choses là, nous les possédons... tous...
Mais savons-nous seulement encore découvrir et estimer, la richesse de ses biens-là ?

Là où vous êtes... Partout où vous êtes... A tout instant ... Donnez le meilleur de vous, à tous moments et en tous lieux... Et donner le meilleur de soi, ce n'est pas faire des efforts considérables pour plaire et se faire apprécier de tous... Donner le meilleur, c'est ne donner que l'essentiel, ce qui reste quand on a jeté les artifices et les politesses obligées, qui nous font grincer des dents...

Nous pensons parfois que ce que l'on peut faire, c'est peu... Alors on hésite à le faire, jugeant l'acte trop dérisoire, ou bien on hésite, n'en voyant pas l'intérêt ou l'utilité... ou même on ne le fait pas, parce que ... on pense que ça ne sert à rien... un "peu"...
Mais plein de petits "peu" ajoutés les uns aux autres, sans forcément atteindre le "TOUT" donnent quelque chose de plus que le "rien", qu'on décide en ne faisant pas ce que l'on peut...

Nous n'utilisons pas non plus tout ce que nous avons en nous pour apprécier le monde qui nous entoure... Nous mettons parfois de côté nos aspects particuliers pour s'aligner sur des bases plus conformes... Nous voilons nos singularités et cachons nos sensibilités pour faire écran aux regards des autres, et garder nos jardins secrets fermés à clé... au lieu d'en partager les fruits avec d'autres...

Nous sommes physiquement présents à l'endroit où nous nous trouvons, mais notre esprit n'y est pas toujours. Là où vous êtes, est aussi une injonction à être présent, en totalité, là où nous sommes et à l'instant où nous sommes... Vivre le moment présent... quand il se présente, et non pas dans des projections hypothétiques, ni dans des images qui s'arrêtent un temps... oubliant que le film est resté en mode action...

Vous avez compris ?

Circonstances de la vie...

" Toutes les rencontres participent à construire autrement nos vies et nous font évoluer."

Catherine Barry

Sans doute faudrait-il préciser le sens que l'on veut donner au mot "rencontre"... Les rencontres de la vie se réfèrent le plus couramment à ces rencontres qui marquent une rupture entre un "avant" et un "après", un changement d'angle de vue, ou bien de situation...

Mais derrière ces rencontres, "de la vie", ... il y a toujours la rencontre de deux personnes : c'est le fait de toucher à l'intérieur d'une personne, de développer un lien de personne à personne, de partager d'une façon qui nous semble unique et d'échanger avec l'autre...

C'est la relation qui fait la rencontre, et non la rencontre qui fait la relation...

Ces rencontres de "personnes" participent inévitablement à construire nos vies autrement ...

Faites de votre vie la plus belle...

"Faites de votre vie la plus belle !"

Katy Gawelik

Nous avons tort de considérer la vie comme un chemin, ou comme une succession de jours... nous devrions lui donner une autre place... une autre vocation... et la considérer comme notre oeuvre... la vivre comme une oeuvre d'art.

Une oeuvre d'art ne naît pas spontanément, elle est fruit d'un travail, d'une création qui se matérialise, qui poursuit sa maturation... jusqu'à atteindre sa "finitude" en quelque sorte...

Nous sommes créateurs de notre vie, nous décidons pour beaucoup des couleurs qu'on lui dépose, des émotions auxquelles on donne plus d'importance, des rêves que l'on se permet et de l'attention qu'on lui porte... Mais nous n'agissons pas toujours en pleine conscience de ce pouvoir de création que nous détenons... et croyons subir les intempéries de LA vie en général, alors même que nous sommes seulement sourds à notre propre force de création...

"Faites de votre vie la plus belle !" est une injonction suffisamment généraliste pour développer un grand pouvoir d'autosuggestion. La précision nuit à l'activité de l'imaginaire... L'imagination n'a pas besoin de repères, même sur une lointaine ligne d'horizon, elle s'accomplit beaucoup mieux lorsqu'on lui laisse tout le champ des possibles grand ouvert...

Faire de sa vie la plus belle, ne donne aucune recette, aucune façon d'atteindre quoi que ce soit, juste une recommandation toute simple, mais qui détient l'essentiel... Il y a des milliers de façons de faire de sa vie la plus belle... Chacun doit déterminer ce qui fait de sa vie la plus belle... Il faut savoir trouver, ce qui pour chacun, a ce statut d'unicité qui fait la différence... et donne les couleurs et les tonalités à nos mélodies personnelles...

Faites de votre vie la plus belle... parce que ... si vous ne le faites pas... Qui le fera ?...

La vérité qu'on pense...

" Ce qui probablement, fausse tout dans la vie, c'est qu'on est convaincus qu'on dit la vérité parce qu'on dit ce qu'on pense."

Sacha Guitry

On dit rarement une vérité, on cherche toujours LA vérité, la seule, l'unique, la vraie... sans se poser la question, de savoir s'il existe réellement LA vérité. Le domaine des illusions d'optique illustre parfaitement ce propos, on trouve des cas de figure où l'on peut énoncer à la fois, une vérité et son contraire, suivant le point d'observation choisi, et avoir raison dans les deux cas...

Malheureusement, les illusions d'optique ne sont pas les seules illusions auxquelles nous sommes exposés... et nous croyons détenir la vérité, alors même que nous nous sommes seulement fait une représentation de jugement d'une situation ou d'un état...

Beaucoup de problèmes de communication viennent de là aussi... Il faut bien reconnaître que lorsque nous sommes persuadés d'avoir raison, et que nous exprimons notre point de vue, nous sommes convaincus de dire la vérité... et nous avons même, parfois, du mal à entendre l'autre s'il n'affiche pas la même adhésion à notre croyance...

De même, les paroles comme l'écrit du reste, outils de communication et d'échange, sont volatiles : ces moyens ne prennent toute leur valeur qu'au moment où ils sont employés, ils ne sont pas inévitablement liés à un ancrage durable dans le temps, et peuvent ainsi détenir et contenir des vérités "temporaires"... Mais ces vérités "temporaires", ne sont pas moins vraies, ne sont pas moins une part de LA vérité. Elles sont vérité au moment de leur naissance, elles sont vérité de l'instant... elles sont expression d'une pensée ... dont on est ou dont on a été, convaincus...

Quand on dit ce qu'on pense....

Mais qu'y dit-on vraiment de soi, dans ce que l'on pense ? dans ce que l'on dit ? ...

La face cachée de la lune...

" Chacun de nous est une lune avec une face cachée, que personne ne voit."

Mark Twain

Chacun de nous a son dehors et son dedans... et sa face cachée... Non pas qu'on la cache pour la dérober volontairement aux regards extérieurs !... Non, mais un peu comme pour la Lune, c'est une face qui n'apparaît jamais spontanément à la vue générale, qu'il faut vouloir découvrir, explorer... pour s'en faire quelques clichés...

La face cachée de la Lune a fait rêver tant de gens... jusqu'à ce qu'on en rapporte des clichés pris par une sonde soviétique : une face ravagée par des projectiles intersidéraux... totalement différente de celle que l'on peut voir depuis la Terre...

Je ne sais pas comment les savants et les écrivains, imaginaient cette face cachée de la Lune, mais je serai surprise qu'un seul, ait pu imaginer une platitude si désolante...

Il est difficile de définir à quoi cette face cachée des personnes correspond...

Si l'on veut étendre l'analogie avec la face cachée de la Lune, alors on peut dire que cet aspect c'est notre part d'ombre....

Toutefois, je ne pense pas que cette face cachée soit reliée à notre ombre ou à notre lumière.

La face cachée d'un être humain, c'est ce qui fait son unicité... c'est sa vérité intérieure... et celle-ci garde toujours une part de secret et de mystère aux yeux des autres.

Autant qu'on puisse partager avec d'autres, il reste des sensations, des émotions, des mécanismes comportementaux, etc... qui nous restent propres.

Cette face cachée peut aussi être cultivée à la façon d'un jardin privé, et gardée à l'abri des regards, par goût...

La face cachée, c'est aussi plus simplement la part humaine des gens au-delà de l'apparence première... C'est l'humain qui est enfermé dans l'être... et qui parfois, y est bien à l'étroit...

La face cachée est une sphère privée de la personne... l'accès n'y est pas toujours aisé ni facilité... Mais c'est bien connu, ce sont souvent les chemins les plus difficiles qui mènent aux plus beaux trésors...

La face cachée de la Lune avait-elle plus de valeur pendant qu'on l'imaginait sans rien en savoir, ou lorsque les clichés de la face cachée ont été rendus publics ?

Les polémiques et les différentes théories, nourrissaient le débat sur cette face cachée et alimentaient l'imaginaire de tous...

Notre astre satellite nous faisait rêver, et nous berçait à ses halos de mystère...

Qui en parle désormais ?

Est-il utile, nécessaire ou vital de vouloir tout savoir, tout connaître ?

Ne peut-on pas accepter une part d'inconnu, d'imprévisible, de mystérieux ? ...

Le plus étonnant mystère de l'aventure humaine ?...

" A chaque rencontre, une nouvelle histoire s'écrit. C'est là que réside le plus étonnant mystère de l'aventure humaine. "

Edouard Zarifian

Notre vie est, avant tout faite de rencontres diverses et variées... et de quelques autres...
Chaque rencontre vraie, de personne à personne, donne lieu à une histoire, et cette histoire est toujours nouvelle, différente, et... inédite... C'est peut-être ça la vraie magie de l'être humain... de posséder chacun en soi le pouvoir de donner aux choses leur unicité...

Le plus étonnant n'est pas que l'histoire soit nouvelle... non... le plus étonnant, c'est qu'elle nous porte, et nous transporte dans l'instant présent, sur son cours qui nous emporte...
C'est en fait le mystère des alchimies humaines que nous ne pouvons pas décoder, elles sont parfois... imprévisibles... Est-il d'ailleurs souhaitable de pouvoir un jour les décoder ?...

Zarifian ne dit pas "la vie"... il dit : "l'aventure humaine"... Bien sûr me direz-vous : "la vie quelle aventure !"... et vous ne rajouterez aucun qualificatif... je pense que nombreux, sont ceux qui... ont oublié cette notion d'aventure humaine...

Nous détenons un savoir immense dans la plupart des domaines scientifiques et techniques, mais le fonctionnement de l'être humain nous échappe encore par bien des aspects... car nous ne pouvons découvrir l'unicité de chacun qu'à travers notre propre unicité... et de ce fait, toute théorisation demeure impossible, puisque subjective et relative...

Une autre chose magique, c'est toutes ces rencontres improbables... ces rencontres de "hasard" que rien ne présage, et qui changent nos paysages sans en avoir l'air...

Les rencontres qui jalonnent notre aventure, s'y inscrivent en histoires, qui portent en elles leur propre langage, unique et particulier, mais riche aussi, de façon plus large, d'un enseignement, aussi mince fut-il...

Zarifian a raison...

C'est le plus étonnant mystère de l'aventure humaine devant lequel on puisse s'émerveiller...

Il y a des mystères comme ça, dont on demande seulement qu'ils nous laissent nous bercer de magie... pas d'explication ou de rationalisation...

Et puis... ça rend l'aventure plus palpante... ce mystère en filigrane... non ?...

A la recherche de l'éternité

"L'éternité ? C'est l'instant présent... Le passé et le futur ne sont que des vues de l'esprit."

Auteur Inconnu

Faire l'expérience de l'instant présent, c'est toucher à l'éternité en quelque sorte...

Si le temps s'arrête... c'est un peu comme s'il n'existait pas ... et, si le temps n'a plus cours ...
Alors ... on frôle l'éternité...

L'éternité est une notion qu'il nous est impossible de concevoir, dans la mesure où nous cherchons à la quantifier, à la définir par rapport à nos repères temporels, alors qu'elle porte en elle l'infini du temps...
Et l'infini n'est pas à notre portée...

Le passé et le futur peuvent être considérées comme des vues de l'esprit si on prend comme référence l'instant présent, cela semble même une évidence. Toutefois, je nuancerai le propos en considérant que nous évoluons tous, au sens noble du terme, avec le temps et des délais plus ou moins longs, et qu'il faut donc faire cohabiter l'instant présent/éternité et la représentation d'une évolution temporelle passée et à venir, sans que cela ne présente nécessairement une contradiction absolue.

On peut être dans l'instant présent, et ressentir cette éternité qui nous enveloppe, tout en restant conscient d'être perpétuel acteur de l'instant présent...

Et, qu'en conséquence, nous avons emmagasiné de nombreux "moments présents" auparavant, que ceux-ci ont aussi laissé leurs traces et leurs enseignements, qu'ils nous appartiennent et font partie de nous à l'instant présent... que nous sommes donc, en quelque sorte, le produit de toute notre éternité déjà passée, et que c'est avec l'éternité présente que l'on construira l'éternité à venir...

Beaucoup de sentiments, d'émotions et de ressentis sont, eux aussi, porteurs de ces éternités... parce que découlant de l'instant présent. Ils sont à la fois intemporels et issus du passé et/ou de l'avenir. Ils sont l'expression de la personne que l'on est au moment présent pris en compte.

En guise de conclusion, je citerai Henry de Montherlant : "Éternité est l'anagramme d'étreinte"...

The sound of silence...

" Quand deux personnes se taisent, ce silence est parfois bien plus éloquent que si elles parlaient."

Ohran Pamuk

Le silence est communication autant que les mots, ce n'est pas l'absence de son perceptible qui le rend moins important... Plus encore, on peut distinguer des catégories de silences, ou plutôt des qualités de silence... qui en modifient le sens et la force...

Spirituellement, le silence est recueillement, expression du respect et expérience du moment présent... On goûte le silence comme un morceau de choix, on s'en imprègne, on s'en nourrit, on l'écoute intensément... Le silence y est synonyme de paix intérieure, d'extase, de communion...

Dans les relations sociales, le silence est aussi souvent marque de respect, quand il est de qualité positive... Les qualités de silence sont fonction de la nature de la conversation et de la relation. On ne peut dresser une liste exhaustive des silences négatifs que l'on rencontre aussi fréquemment : des silences polis aux silences gênés, en passant par les silences d'ennui... on découvre une très large variété...

Comment peut-on définir qu'un silence est de qualité positive ou de qualité négative ?

C'est très simple, le silence de qualité positive ne se ressent pas comme silence, mais juste comme absence de perception langagière de la part de l'interlocuteur, et s'inscrit dans le cours normal de l'échange, sans déranger ni interroger. Il prolonge même parfois le dialogue...

Le silence de qualité négative est silence forcé, imposé ou gêné. Il est silence qui s'impose par impossibilité d'employer des mots. Il est silence qui cherche des mots pour se fuir... Il est silence de repli sur soi...

Les silences qui s'échangent sans aucun mot, sont parfois portés par d'autres repères langagiers, comme les expressions faciales ou corporelles. Le fait d'abandonner le langage comme seul outil de communication permet aux autres sens de s'exprimer...

Quand deux personnes se taisent, parfois, leurs silences sont bien plus forts que tous les mots qu'elles pourraient prononcer...

Dans ces mots qui ne se formulent pas, passent en onde directe les émotions et les sensations qui se jouent...

Le silence... parfois... arrête le temps...

Et si j'écrivais un livre de silence... plein de pages blanches ...

Croyez-vous qu'il aurait le pouvoir d'arrêter le temps du lecteur qui s'y plongerait ?...

La sensualité créatrice...

" La sensualité est la condition mystérieuse, mais nécessaire et créatrice, du développement intellectuel."

Pierre Louÿs

On fait trop souvent l'amalgame entre sensualité et sexualité, la sensualité ne peut se résumer à cela !... La sensualité concerne tout ce qui a rapport avec les sensations reconnues par nos cinq sens : vue, toucher, odorat, ouïe, goût. Elle s'offre donc un champ très vaste, et permet d'élargir en quelque sorte, le "champ de vision" de notre corps...

La sensualité participe au développement intellectuel, c'est un fait indéniable... On le sait en ce qui concerne le développement des enfants, mais par la suite, le même phénomène se reproduit... Combien d'artistes produisent mieux et plus quand ils ont trouvé une "muse", comme si cet élan, sensuel le plus souvent, démultipliait leur créativité...

La sensualité... finalement, c'est ce qui rend notre corps vivant. Ce sont toutes ces sensations qui font de nos corps autre chose que des véhicules d'emprunt, qu'on ne pourrait pas échanger... La sensualité, c'est se mettre à l'écoute de nos perceptions, de nos sens. C'est accepter d'y accorder aussi... de l'importance... dans un monde où le corps passe souvent après la tête...

La sensualité, c'est lâcher prise sur le mental pour se consacrer aux ressentis physiques, c'est mobiliser tous ses moyens sur une sensation, indépendamment du sens auquel elle s'adresse ... Par exemple, une odeur... on la respire mieux les yeux fermés... une musique aussi, on la ressent différemment suivant si on a les yeux ouverts ou fermés...

La sensualité de ce fait, stimule la créativité... Avec un corps aux batteries pleines, forcément que le cerveau fonctionne mieux... Et puis les sensations éprouvées nourrissent le développement intellectuel... Les sensations suscitent aussi des émotions... Les émotions stimulent la réflexion... comme des engrenages qui s'emboîteraient, et remettraient en mouvement toute la mécanique...

Il est clair que la sensualité... c'est "les sens" de la vie... pas LE sens de la vie...
Mais qu'est-ce que l'essence de la vie ?

N'est-elle pas dans cette "sensualité", dans cette expérience des possibilités de nos sens ? ...

La sagesse des fous ?...

" La sagesse est d'être fou quand les circonstances en valent la peine."

Jean Cocteau

La sagesse, ce n'est pas d'être raisonnable, ou de mener une vie simple et austère toute sa vie... La sagesse, c'est se connaître assez pour pouvoir gérer sans conflit ses plaisirs et ses frustrations, tout en ayant la capacité d'accueillir le monde de la même façon... sans heurt ni conflit inutile et illusoire...

La sagesse, oui... cela peut être d'être fou quand les circonstances en valent la peine... Parce qu'il est parfois plus sage de s'autoriser une petite fugue de raison, que de s'auto punir en se refusant un caprice qui nous tient à cœur...

Comment peut-on savoir si les circonstances en valent la peine ?...

Il n'y a pas de règle, mais on le sent quand on ça vaut le coup de tenter le coup... On sent que l'envie est si forte qu'on a du mal à résister, et quand on pèse le pour et le contre de l'affaire, on se rend compte que finalement, peu importe le prix... On le paiera...

La sagesse, c'est aussi connaître la valeur des choses... accepter sa propre responsabilité... et observer les règles que l'on s'est fixées...

"Etre fou", c'est souvent transgresser quelque chose, faire fi des règles établies, décider de ses droits, et donner ses propres ordres à la vie, au lieu de se sentir malmené...

Mais, c'est aussi se considérer soi-même comme une personne assez importante dans notre vie, pour s'autoriser la liberté de réaliser ce qu'on a envie pour un moment...

Sachez être fou et libérer vos envies, plutôt que de vous empoisonner des frustrations qui tuent lentement de l'intérieur... Et puis ces "coups de folie" laissent en souvenir un goût de défi, qui illuminent d'un sourire nos visages, rien qu'au rappel de leur évocation...

Qui vit sans folie... ignore tout de la vie...

Le sage n'est pas celui qui reste à méditer, assis...

Mais celui qui, engagé dans le monde, y accomplit

Sa fonction d'homme parmi les hommes, maintenant et ici...

Et éclaire de ses idées et des ses pistes, le chemin de ses voisins

Pour garder l'espoir aussi... d'un monde meilleur pour demain....

Et ce chemin n'est pas fait que de cailloux et de pierres qui écorchent...

Ouvrir la porte ?...

" Le repliement sur soi n'apporte aucune lumière aux autres."

Nelson Mandela

Parfois les mots semblent se bloquer quelque part, on ne saurait dire où exactement, mais ils n'arrivent pas à trouver le chemin de la parole... Le silence s'érige alors en nouveau maître des lieux, et quand le silence s'étend, alors il n'y a guère d'autre alternative que de subir ce repliement sur soi...

Ce repliement, conséquence d'une incapacité à s'ouvrir au monde, peut toutefois être bénéfique pour soi-même, s'il permet, grâce à une introspection poussée, de trouver au fond de soi, les causes et les remèdes du mal... Cependant, comme nous nous regardons rarement en toute neutralité, nous risquons fort de ne pas faire face à tous les aspects d'un problème...

Partager est tout de même un des désirs premiers de la plupart d'entre nous. Le repliement sur soi, contraire à l'idée de partage, non seulement n'apporte rien aux autres, mais encore nous place en marge de la ronde, et nous martèle un sentiment d'inutilité, qui mine la vie...

Se poser la question de l'utilité de sa vie est une absurdité. A bien y réfléchir, toute vie est inutile si elle ne s'inscrit pas justement dans cette idée de partage et de collaboration avec les autres. Nous ne sommes pas des loups solitaires, n'ayant que des besoins basiques de nourriture et de sommeil. Nous avons reçu l'usage de la parole et la conscience du caractère transitoire de cet état de vie, nous avons élaboré des règles, des lois et des principes pour essayer de mieux vivre ensemble, et nous continuons à peaufiner ce chemin, aussi imparfait soit-il... Nous faisons partie d'un tout.

Chacun de nous est une pierre dans l'édifice... On a parfois du mal à croire que l'édifice a besoin de toutes ses pierres... Pourtant, qu'une maille vienne à filer dans un tricot, et que personne ne la rattrape, et c'est tout le chandail qui peu à peu s'annihile...

Ne soyons pas cette maille qui file...

Qu'il est donc facile de prêcher, quand tous mes silences m'emmurent parfois dans une véritable forteresse...

De la persévérance....

" Ne désespérez jamais. Faites infuser davantage !"

Henri Michaux

Parfois on entend dire que c'est avec l'énergie du désespoir que quelqu'un a tout misé pour gagner sa cause... je ne partage pas ce point de vue... Le désespoir n'est moteur de rien, il aurait plutôt tendance à annihiler toute vitalité, et donc toute énergie mobilisable pour entrer dans l'action. Mais, dépassé le cap du désespoir qui fait descendre au fond, la remontée peut être spectaculaire, non par cette énergie du désespoir, mais bien par l'abandon de cette pseudo-émotion...

Le désespoir, ce pourrait être comme un plongeon dans une piscine profonde... il y a l'entrée dans l'eau, la descente propulsée par le saut dans le vide que l'on vient de faire... Ensuite, deux possibilités, on sent son souffle court, et donc on induit une impulsion qui nous ramène à la surface... ou bien on n'induit rien du tout, et on coule... laissant sa vie aux mains d'un sauvetage hasardeux, qui peut-être ne se produira pas...

Comme le dit très bien Paulo Coelho "Ce qui noie quelqu'un, ce n'est pas le plongeon, mais le fait de rester sous l'eau !". Les plongeurs sont quelque chose d'assez banal, on est tous à certains moments confrontés à des situations plus difficiles que d'autres à gérer, ou seulement en baisse de régime pour des raisons qui nous sont parfois totalement extérieures et étrangères...

Dans tous les cas, le désespoir ne peut rien apporter. Beaucoup de choses ne peuvent se réaliser, changer ou évoluer qu'avec le concours du temps qui passe, de la persévérance et de la confiance, la confiance que toute situation désagréable ou d'apparence "sans issue" n'est que représentation du moment présent, vouée à évoluer... car rien jamais, ne demeure pareil...

Les mots sont toujours faciles, pour dire que tout va s'arranger, alors même que, lorsque l'on est pris dans cette descente, on est comme absorbé par cette perception négative qui supplante alors toutes les autres. Le désespoir n'est pas uniquement négatif toutefois, il correspond souvent à une sorte "d'état de choc" face à une réalité qui déçoit nos attentes... et nous force à examiner sous d'autres angles nos réactions intimes spontanées...

Cet examen différent de nos attentes et de nos réactions peut être l'occasion de refondre totalement ou en partie, notre système de pensées, et de remettre en question nos fonctionnements basiques, nos envies, motivations et autres buts existentiels... La force du désespoir réside dans son pouvoir de changement, quand bien sûr, la personne arrive à conserver bien présente à son esprit, que tout n'est qu'était transitoire entre deux réalités, en perpétuel devenir : la réalité du moment présent et la réalité à venir, que nous pouvons influencer par nos choix et décisions...

Et puis les infusions... c'est très bon à la santé... ça permet une petite pause qui réchauffe le corps... et pourquoi pas le cœur, hein ?...

Par le petit bout de la lorgnette...

" Nous ne voyons qu'un petit bout de notre réalité. Qui sait à quoi peuvent être utiles les expériences que nous vivons."

Lao Tseu

Lorsque les événements semblent prendre un autre chemin que celui auquel j'étais préparé, je ne peste plus !... Non. Un retard, une circonstance qui m'oblige à changer mes projets, je n'essaie plus de comprendre pourquoi les choses ne vont pas dans le sens que j'aimerais...

Au contraire, j'accepte ces nouvelles données, un peu comme une mise à jour de logiciel, qui apporterait avec elle ses nouvelles fonctionnalités à découvrir...

Il faut l'admettre, nous n'avons accès qu'à une partie de la réalité... Nous avons inventé les mots de "hasard", de "destin", de "fatalité", de "chance", de "malchance", qui nous semblent être des concepts suffisamment explicites, pour englober tout ce que nous ne pouvons pas expliquer... Et en les posant sur ces situations qui nous échappent, cela nous donne l'illusion de pouvoir tout comprendre et justifier...

Dans l'immédiateté du moment, nous ne percevons pas toujours l'utilité des expériences auxquelles nous sommes confrontés. Si nous en contestons la légitimité et la validité en notre for intérieur, d'une part cela ne change rien à la situation, et d'autre part cela nous obstrue notre champ de vision quand aux événements que ces circonstances sont en train de préparer, voire même de révéler... Ainsi, accepter toute expérience, comme nécessairement porteuse d'un apprentissage ou d'une clé qui, à un moment ou un autre, révélera son utilité, est une philosophie tout à la fois, plus aisée et plus payante à suivre...

Nous devons accepter de vivre dans l'incertitude de notre devenir, à certains niveaux tout au moins... Les exemples de circonstances inattendues qui font dévier le cours de nos vies sont innombrables... Certaines "épreuves" que nous traversons, prennent leur sens quand, rétrospectivement, on s'aperçoit de ce qu'elles nous ont permis de développer comme stratégies pour passer par dessus. Et l'on grandit ainsi, sans s'en rendre compte...

On grandit... parce que, tout ce qui nous oblige à nous adapter... à modifier notre schéma de pensée habituel... tout ce qui nous oblige à nous intéresser à d'autres aspects du problème, à d'autres solutions, etc... nous ouvre un champ d'action et de réflexion plus grand à chaque fois... Cette croissance intérieure, c'est ce qui fait que l'on attribue à l'âge de développer des vertus de sagesse... et que l'on considère que les anciens ont une connaissance intuitive de la vie plus développée que les plus jeunes...

La chose importante à retenir, c'est celle-là : toute expérience a un sens. Peu importe à quel moment il nous deviendra clair et limpide, toute chose a sa raison d'être.

Le hasard, c'est l'opportunité qui nous est donnée d'appréhender autrement la vie... Mais nous avons toujours le choix de nos réactions et de nos actions, d'accepter la part de remise en cause qu'il implique ou de la refuser...

Le hasard fait bien les choses si on lui donne sa chance, mais il ne fait rien entièrement seul... Qu'on lui refuse le droit de s'exprimer, et il reste au stade d'opportunité avortée, non attaché à aucune réalité propre...

Qu'on lui laisse dessiner un peu différemment nos croquis premiers, et il peut s'avérer bien meilleur artiste de vie qu'on n'aurait jamais pu l'imaginer...

Laissons donc venir à nous et apprécions la spontanéité des choses... Qu'en risquons-nous ? ...

La loi humaine...

" Il existe une loi de la vie humaine presque aussi certaine que la loi de la gravité. Pour vivre pleinement, nous devons apprendre à utiliser les choses et à aimer les gens, plutôt que d'aimer les choses et utiliser les gens."

John Powell

Quand on la lit, la vérité de cette phrase est évidente... mais, qu'en est-il dans la vie que nous menons chaque jour ? ... Qu'observons-nous autour de nous ?... L'humain prévaut-il toujours sur le matériel ? ... La productivité est-elle volonté de l'homme ou bien l'homme est-il asservi à la productivité ? ...

Nous agissons tous les uns sur les autres à différents niveaux, et nous nous servons aussi les uns des autres, pour obtenir ce que nous voulons de temps en temps.
Qu'on utilise le pouvoir que l'on détient, l'argent que l'on possède ou son sourire, pour influencer l'autre afin qu'il accède à notre demande, la stratégie sous-jacente est de se servir de quelqu'un pour acquérir quelque chose.

Nous avons tous, au moins une fois dans notre vie, consciemment ou non, utilisé ce genre de procédé. Pas la peine de mentir !...

Alors... me direz-vous... vu ainsi, tout ne serait que jeu de manipulation interpersonnelle ?...

Restons mesurés !... Nous jouons tous à un gigantesque jeu de société, dans lequel nous sommes tantôt manipulateurs, tantôt manipulés, mais rarement neutres néanmoins...
Tout échange, tout débat, est porteur de nos valeurs, qui s'expriment ainsi par nos actes et par nos paroles. Ni victimes ni bourreaux, nous acceptons dans les grandes lignes les règles de ce jeu social, lequel nous place implicitement et alternativement, sans cesse, dans l'une ou l'autre de ces positions...
Naturellement... comme dans tous les jeux... il y a toujours des tricheurs, des mauvais joueurs et des qui comprennent rien à la règle...

L'essentiel, c'est de prendre conscience de cet aspect aussi... et de tendre à se définir une ligne de conduite axée sur l'humain... sur l'humain prioritairement...
Et qu'à la lueur de cette ligne directrice, on examine les différentes possibilités d'agir possibles dans une même situation, et que l'on cherche à privilégier cette approche-là plutôt que l'autre...

Faut dire...

Des fois... on se dit que c'est plus facile d'aimer les choses...

Mais souvent... on se dit que ça vaut le coup d'aimer les gens... plus que les choses...

L'action qui dérange...

" Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose, a contre lui, ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui font précisément le contraire et surtout, la grande armée des gens, d'autant plus sévères, qu'ils ne font rien du tout."

Jules Claretie

Moralité : Ne vous préoccupez de personne, et vivez !

Ce que chacun de nous fait de toute manière, il le fait de manière unique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, les gens à la différence des choses, ne sont pas interchangeables à l'identique. Il y a bien évidemment des similarités, voire des gémellités même, entre personnes, mais il n'existe pas deux personnes absolument identiques à tous points de vue...

Ce que vous faites, personne ne pourrait le faire exactement de la même façon que vous !

C'est votre singularité qui donne sa valeur à ce que vous faites...

Les jugements négatifs, à l'égard des actions que vous menez, peuvent provenir de trois types de personnes :

Ceux qui envient... parce qu'ils ressentent l'injustice d'une vie qui vous donne, à vous ce qu'eux pensent avoir mérité, et donc... pour ainsi dire c'est un peu comme si vous leur voliez... ce à quoi ils peuvent légitimement et de plein droit, prétendre...

Ceux qui détestent... parce que vous n'examinez pas les choses d'un même point de vue. Ils ne sont pas forcément les plus méchants, bien qu'étant rivaux, parce qu'ils sont eux-mêmes impliqués dans une action même si celle-ci est à l'opposé.

Sujets eux aussi de l'action, de ses tenants et de ses aboutissants, leur jugement se fait en connaissance, et ne se fonde négativement qu'en raison des circonstances qui vous rend concurrents... ou ennemis...

Ceux qui regardent... sans rien faire... et qui jugent sans savoir... sans rien réfléchir, sans rien agir ni penser. L'action engendre une connaissance dont ils sont dépourvue, et qui manque grandement au nuancement de leur réflexion, elle-même souvent impersonnelle et influencée...

Nous sommes tous en position de miroirs... Ne l'oublions pas...

Prenons-nous garde à la façon dont nous nous positionnons nous aussi, quand nous jugeons, à priori et négativement, l'action d'une personne ?...

Echelle de vie...

**" A l'instant où tu es venu au monde, une échelle est devant toi.
Cette ascension n'est pas celle d'un homme vers la lune, mais celle de la canne à sucre jusqu'au sucre."**

Rûmi

On pourrait dire aussi... "A l'impossible nul n'est tenu..."

Nous n'avons aucune tâche démesurée à accomplir, nous avons en nous tout ce dont nous avons besoin pour réaliser notre vie... et toutes les expériences qui nous sont proposées... nous avons en nous les moyens de les réussir, et d'ensuite s'en approprier l'enseignement...

C'est toujours la même chose... On ne peut devenir que la personne que l'on est...

Et les circonstances de notre vie nous aident à y parvenir, par le biais de toutes sortes d'expériences et de mises en situation... qui, parfois, au premier regard, nous paraissent être impossibles à affronter...

Mais nous franchissons toujours les obstacles qui se dressent devant nous...

A un moment ou à un autre... au pas ou au galop, peu importe l'allure...

Parce que nous découvrons, au fur et à mesure...

Que notre seule réelle limite... elle est en nous...

Il faut acquiescer le réflexe, devant une épreuve qui soudain surgit dans notre vie, de se dire, que nous avons en nous toutes les forces qu'il faut pour y faire face et toutes les ressources nécessaires, pour y parvenir...

Et que donc... on y arrivera... d'une manière ou d'une autre... à un moment ou à un autre... forcément... aussi vrai que le jour suit la nuit...

... Entre nous... Vous savez à quel barreau vous en êtes, vous, de votre échelle ? ...

Les alchimies inexplicables...

"L'amour commence par l'amour ; et l'on ne saurait passer de la plus forte amitié qu'à un amour faible."

Jean de La Bruyère

Certains disent que l'amour se construit au fil du temps, et que c'est même la différence entre la passion et l'amour... Mais avant de pouvoir se construire... il faut déjà qu'il soit... qu'à un moment, il se manifeste... Et les raisons profondes qui font que l'amour est, ne sont pas toujours très rationnelles ni explicables... Sorte de constat du sentiment présent...

Toutefois, comme le dit si bien Jean de La Bruyère, l'amour commence par l'amour... que l'on accepte celui-ci ou qu'on le refuse, peu importe les choix que l'on fait, il n'empêche que la nature des sentiments que l'on nourrit pour une personne, sont d'emblée ressentis, consciemment ou non, acceptés ou non...

Les deux sentiments, amour et amitié, ont fait coulé beaucoup d'encre, et chacun y va de ses à-priori et de ses expériences personnelles, pour tenter de définir une sorte de cartographie des sentiments avec hiérarchie définissable... Mais, la différence entre les deux, elle est bien plus simple que cela, et se résume aisément en un mot : les phéromones... Dans un cas elles ne se manifestent pas, dans l'autre elles induisent certaines modifications biochimiques, qui nous ôtent une partie de notre contrôle cérébral !... C'est en ce sens que l'on peut entendre, que l'amour commence par l'amour...

La libération de ces phéromones "inhibe notamment les aires cérébrales associées à la critique de l'autre et à l'ennui", et peut durer plusieurs années. D'après certaines recherches, elles programmeraient le cerveau pour environ trois ans, c'est-à-dire le temps de faire un enfant et le rendre plus ou moins autonome. Si dans cet intervalle, les intéressés ont su construire quelque chose de plus fort que ce désir de l'autre, alors l'amour peut durer... Dans le cas contraire, il n'est pas sûr que l'histoire, libérée de ce soutien chimique, puisse continuer à se décliner sur tous les tons...

Ainsi pris sous cet angle, il paraît évident que l'amour commence par l'amour, et rien d'autre. Parfois des amitiés semblent se transformer avec le temps en une inclinaison plus tendre...

mais la tendresse est-elle l'amour ? ...

Mais phéromones ou pas phéromones, nous avons toujours le choix de décider, d'accepter ou de refuser...

Quand on aime, on trouve toujours des raisons qui font qu'on aime cette personne-là plutôt qu'une autre, mais il n'y en a rationnellement aucune qui permette d'établir la spécificité unique de l'autre, qui nous conduit à développer un attachement et un besoin de l'autre si intense...

Ne serions-nous que de simples victimes de notre biochimie ? ...

Je ne trancherai pas cette question épineuse, nous en avons tous fait l'expérience je pense, un jour ou l'autre...

Mais... Est-ce qu'on a besoin de savoir d'où vient l'amour ? ...

Quand la vie nous échappe...

" Quand la vie réelle nous échappe, on vit des mirages. C'est tout de même mieux que rien..."

Anton Tchekhov

"Quand la vie réelle nous échappe" ... jolie expression pour dire qu'on se voile la face et qu'on n'accepte pas les choses telles qu'elles sont. Beaucoup d'entre nous aiment se mettre des œillères, parce que c'est tellement plus facile de ne considérer que la piste qu'on a juste devant les yeux, plutôt que de prendre en considération tous les éléments de l'ensemble, et reconnaître en toute honnêteté que la réalité n'est pas toujours conforme à nos souhaits et à nos désirs...

Quand on adopte ce point de vue de déni de la réalité, on vit une vie mutilée qui n'est que mascarade et mirage. Bien que prendre cette voie là peut s'avérer plus confortable et rassurant au départ, on ne peut pas lutter contre la réalité, elle est toujours plus forte, que l'on veuille s'en prémunir ou pas... Le retour arrive nécessairement à un moment donné... et il fait d'autant plus mal qu'on vivait loin d'elle...

" Quand la vie nous échappe", c'est aussi tous ces moments où l'on a l'impression de perdre pied, de ne pas comprendre, d'être aspiré dans des événements qui nous dépassent, et qu'on ne maîtrise pas, qu'on en comprend pas... du moins en apparence... Les choses, les événements n'arrivent jamais tout à fait sans raison, on peut toujours en tirer quelque chose...

Ces moments de flottement, pendant lesquels on ne sait pas quoi faire... donnent lieu à deux choix de vie : ou bien, se laisser porter et continuer à faire semblant de maîtriser, ou bien prendre le taureau par les cornes, et décider de remettre en place toutes les fondations qui nous permettront de repartir du bon pied, et de vivre à nouveau en prise directe avec la réalité...

Dans tous les cas, rien ne sert de s'abreuver de mirages et de mensonges... On a le droit aussi de ne pas toujours être au top de l'efficacité et de la maîtrise, c'est notre lot à tous... Et ce qu'on y apprend dans ces moments là quand on ne ferme pas les yeux, c'est bien qu'on a la force en nous... pour surmonter, pour accepter et pour devenir encore plus forts...

Et puis ... la vie réelle ne nous échappe, que parce qu'on le veut bien...

La liberté en question...

" La liberté, c'est la faculté de choisir ses contraintes."

Jean-Louis Barrault

La liberté... ça fait rêver... et chacun la revendique, avec raison, comme un droit inaliénable... Néanmoins, lorsque l'on pose la question : qu'est-ce que la liberté ? peu d'entre nous sont capables d'en donner une définition claire et valable universellement... La liberté est une notion conceptuelle très relative, il appartient à chacun de s'en forger sa propre représentation...

Jean-Louis Barrault en donne une approche tout à fait vraie dans la mesure, où ce qui nous entrave, ce sont les contraintes que la vie nous impose, ou bien que l'on s'impose à soi-même... Ces contraintes peuvent ainsi, aussi bien être issues du milieu extérieur qu'émaner de son propre intérieur, on parle alors d'autolimitations.

La liberté n'a de sens qu'en parallèle des obligations et contraintes que l'on connaît. Elle n'est pas un but en soi, mais représenterait plutôt un chemin de libération d'un maximum de poids qui repose sur nos épaules. La liberté, c'est pouvoir avec sa vie, dessiner tous les possibles qu'on est capable d'imaginer, et se donner les moyens d'en faire un tableau vivant...

La liberté relève du domaine de l'absolu, mais dans la réalité, elle fraternise plus avec les compromis... On ne peut prétendre à une liberté totale, dénuée de toute prise en compte du monde qui nous entoure. Nous avons en nous, des barrières qui délimitent nos frontières libertaires, et celles-ci sont commandées en grande partie par la conscience...

Est libre qui veut se sentir prêt à l'être... La liberté a un prix... qu'il nous faut aussi payer...

La liberté, c'est savoir que l'on a toujours le choix de ses décisions à partir du moment où l'on accepte leurs conséquences. Nous vivons dans un pays où la liberté relative est importante en comparaison des deux tiers du globe, et si nous polémiqons sur certaines lois ou interdits que l'on nous impose, il nous faut tout de même reconnaître cette chance que l'on a, de vivre ici et maintenant...

La liberté, c'est de choisir sa vie à tous points de vue, et d'accepter que certains choix que l'on fait, peuvent nous limiter dans d'autres domaines. Il faut hiérarchiser ainsi nos priorités libertaires pour réserver à certaines, le pouvoir de nous contraindre avec notre consentement. Nous ne pouvons pas prétendre accéder à une liberté totale utopique, car elle nous obligerait à vivre hors du monde et à l'écart de nos semblables.

La liberté, plus qu'un concept abstrait, est un choix de vie. Elle permet d'accéder à une plus grande responsabilité de soi-même, en n'accusant plus la fatalité des choses, l'inadéquation des lois ou la bêtise humaine.

Les chemins de la liberté ne ressemblent pas toujours à une longue autoroute tranquille. Pour asseoir ses positions, il faut parfois livrer combat et défendre ses intérêts avec force et conviction. La liberté est engagement...

La liberté, ce n'est pas un bonheur sans nuage, ce n'est pas faire uniquement ce qu'il nous plaît de faire... La liberté, on la sent à l'intérieur, c'est être soi envers et contre tout, et ne pas permettre à nos décisions, d'être influencées dans un sens qui ne nous convient pas, mais bien au contraire d'affirmer ses positions, quand on les pense justes et fondées, de les défendre, et d'obtenir par là, un cadre de vie qui nous satisfasse autant que possible...

L'utopie, c'est de croire qu'elle est absence totale d'obligations et de questionnements...

La liberté... c'est compliqué...

Nous sommes aussi libres que nous le voulons...

Alors pourquoi qu'on se sent coincés dans nos charentaises des fois... hein ?...

La vie est une pochette surprise...

"... La vie c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber..."

Forrest Gump

On peut distinguer deux portraits types d'amateurs de chocolat : ceux qui aiment faire des tests de goût en aveugle, sans savoir quel goût leur restera en bouche, et ceux qui, plus prudents, préfèrent en connaître le parfum annoncé avant, pour se faire une idée de l'arôme avant qu'il ne se développe en palais... Rares sont ceux qui mêlent ces deux approches parallèlement...

Deux conceptions différentes...

On ne peut pas juger un chocolat seulement sur son aspect extérieur... sur sa géométrie, ses cannelures, ses dessins ou son brillant... parce que d'expérience, on sait tous... qu'à l'intérieur... il y a ... autre chose !... et que même, en l'observant minutieusement sous toutes les coutures, rien dans son aspect ne peut nous indiquer clairement quelle sera sa saveur...

Finalement chez Kinder, ils n'ont pas inventé grand chose avec leurs oeufs surprise... ils ont juste remplacé la saveur surprise par un petit jouet... dont on ne peut rien prévoir non plus avant de l'ouvrir...

Les gens aussi... c'est un peu pareil... On ne peut pas juger que sur l'aspect extérieur... On est souvent étonnés quand on aperçoit aussi ce qu'il y a derrière la façade... Des bonnes surprises, des moins bonnes parfois... Comme pour les chocolats, on est obligés de tester soi-même pour s'en rendre compte... Seule l'expérience personnelle peut nous apporter cette connaissance-là...

C'est l'expérience que l'on fait des choses qui nous en donne la saveur ...

Et la vie aussi... On ne sait jamais en ouvrant les yeux le matin de quoi sera faite exactement notre journée... Naturellement chacun a plus ou moins un planning prévu, mais le cours des choses ne suit pas nécessairement celui de nos agendas... ou celui de notre logique... Et comme pour le choix des chocolats, nous avons tous ces choix à faire, dont nous ne pouvons pas savoir à l'avance exactement quels en seront les conséquences, tant qu'on ne les a pas testés...

La morale de l'histoire, c'est que... chaque choix porte en lui une part de risque, parce qu'une part d'inconnu dont on ne peut absolument rien savoir à l'avance, dont la connaissance n'est possible qu'en essayant... On peut appeler ça des hasards, des circonstances, des coups de chance ou de malchance, le destin... peu importe comment on se le définit... cette part-là ne nous appartient pas en propre, nous ne pouvons pas la commander...

Mais...

Nous pouvons l'imaginer, la rêver comme on la voudrait, toujours au mieux, toujours avec du ciel bleu sans nuage, avec un horizon si grand qu'on s'y noierait les yeux et l'âme... plutôt que de s'y projeter des mauvaises intrigues de série B, où y a toujours du danger, du suspens, de l'angoisse et des cadavres...

Peut-être que ça change rien...

Mais peut-être que ça change aussi quelque chose ces représentations que l'on se fait de cet inconnu qui codirige nos vies... La pensée a une existence propre... il ne faut pas l'oublier...

Peut-être que ça change rien... mais ... peut-être que ça change tout...

Ce que l'on ne connaît pas, pourquoi ne pas l'imaginer de la façon la plus agréable possible ? ...

Les dessous du rire...

" L'humour est un déguisement sous lequel l'émotion peut affronter le monde extérieur."

Tony Mayer

L'humour est une des grandes richesses de notre vie... Il permet sous un jour qui se voile à peine, d'ombrer la vie de différents regards, et de mettre à mal nos petits travers dans des sourires, qui reconnaissent, attendris, tous les bobos de la vie... que nos cœurs et nos corps endoloris, ont parfois du mal à relativiser...

L'humour permet d'endosser le masque d'une personne extérieure aux circonstances, dont on n'imagine aucune histoire, aucun passé, aucun avenir... juste un présent, une situation arrachée à vif à sa réalité, et présentée en brut... là, devant nos yeux... pour la disséquer sous d'autres focus, pour la lapider de son absurdité, pour la réduire à un fait... qui tout en nous demeurant étranger, nous interpelle... et nous invite à considérer d'autres horizons, d'autres aspects, d'autres nous-mêmes...

De temps en temps, ressurgit le vieux débat, "peut-on rire de tout ?".... La question ne semble pas pouvoir être tranchée... et pour cause, l'humour, comme d'autres choses d'ailleurs, est une chose difficilement mesurable... On ne peut pas évaluer l'humour sur une échelle graduée, qui permettrait ainsi de définir des degrés d'humour... Bien sûr, me direz-vous, nous avons déjà l'humour au second degré... ???.... ?...!!!... .. Certes... justement... est-il souhaitable d'augmenter les degrés, quand le second a déjà bien du mal à être convenablement stabilisé et compréhensible à tous... ???... Il y a là aussi, matière à débattre...

Je pense que l'on peut rire de tout... mais pas de n'importe quelle façon...

Le rire n'est pas moquerie ou ironie, il n'est pas que ça... Il est aussi relativisation des choses, sur une échelle de pessimisme graduée, dont on grimpe volontairement les barreaux, pour montrer que... vu d'ailleurs, la situation est encore différente... que parfois, il y a des choses qui semblent ridicules, contrariantes, stupides, etc... et que la vie, et bien, c'est aussi ça... alors autant s'en réjouir, plutôt que s'en lamenter, puisque de toute manière... cela ne changera rien à l'affaire...

Le rire... ça peut sauver des vies...

Et puis, oui... l'humour c'est aussi une sorte de bouclier pour défendre nos émotions en notre for intérieur. C'est, par défense de notre pudeur par exemple, ou bien comme une béquille qui nous aiderait à gérer nos émotions...

Nous savons que le fait de rire, fait du bien à notre corps et à notre tête... Les gens rient beaucoup moins d'années en années. Sans rire ! ... Des études ont été faites, et ils ont comparé le nombre de minutes quotidiennes évaluées à rire, en 1920 et aujourd'hui... J'ai oublié les chiffres, mais on en a perdu plus des deux tiers !... Ce temps qu'on passait à rire, on l'utilise pour faire autre chose... mais les études ne disent pas quoi... Ce pourrait être instructif...

Ces minutes de rire quotidiennes que nous avons perdues on ne sait où et comment... ben, je trouve qu'elles manquent...

On vit dans un environnement beaucoup trop sérieux... tout le temps... et on s'étonne que le stress augmente... On n'a plus le temps de se vider la tête, on croule sous les responsabilités et les obligations, et pas de sas de décompression en vue...

Si on nous les rendait ces minutes qu'on passait à rigoler, et bien ce serait toujours ça...

Y a juste un petit truc qui ... me chagrine ... A qui que je l'envoie la lettre de réclamation ?...

Signalétique émotionnelle

" L'amour transforme les impasses en autoroutes."

Louis Gittner

Que n'a-t-on déjà écrit sur l'amour et sa force motrice, pour nous porter au-delà de ce que l'on imagine ? L'amour tient lieu de puissant catalyseur dans ses élans premiers, tel un trampoline sur lequel on aurait sauté à pieds joints... Mais l'amour, bien que rimant avec toujours, n'a pas qu'un seul visage, qui demeurerait constant à travers les âges...

L'amour, comme tout, est changement perpétuel, évolution, voire même révolution....

L'amour détient, cet espèce de pouvoir de transformation déguisé, qui nous fait parfois trouver au fond de nous des ressources inconnues pour inscrire, au goût du jour, les nouvelles orientations que l'on veut donner à sa vie. Ainsi, ces murs d'impasse auxquels on se heurte peuvent-ils trembler devant nos désirs, et tomber en désuétude, foudroyés par ce nouveau regard porté au lendemain...

L'amour a, c'est indéniable, un pouvoir créateur de réalité positive. Plus encore, que ce sentiment soit ou non partagé n'y a aucun rapport : l'amour porte de toute manière celui qui aime. L'amour crée tout un champ de possibles que l'on pourrait moissonner si d'aventure, il venait à durer. Et pour garder à ce possible toute sa dimension de probabilité, on est prêt à bien des labours et bien des semailles...

Il arrive que l'amour bouscule nos idées reçues, parce qu'il est toujours rencontre étroite de deux univers. Les visions superposées des deux intéressés ne sont pas nécessairement identiques et transforment ainsi nos signalétiques de vie, ou bien renversent nos schémas de pensée habituels, pour les adapter à de nouvelles représentations d'avenir...

"L'amour donne des ailes", c'est bien connu, et ce sont sans doute ces ailes qui aident à passer au-dessus des impasses pour s'autoriser l'ivresse de la vitesse sur autoroute... Sentir son cœur s'emballer et le vent agiter nos cheveux vaut bien de prendre le risque de quitter la sécurité illusoire et sclérosante de nos impasses...

Néanmoins, nous limitons souvent volontairement l'impact de l'influx positif et énergisant que l'amour peut nous faire connaître, au nom de nos barrières de défense et de notre peur de s'investir et de s'engager. L'amour est un pari... sur le temps à venir... Certains ont l'âme plus joueuse que d'autres et acceptent les règles incertaines de ce jeu d'émotions, dont on ne peut jamais maîtriser la trajectoire en toute objectivité...

Rien de grand ne s'est accompli sans amour pourtant... Les domaines littéraires et artistiques témoignent bien de l'omniprésence de l'amour partout dans notre vie, qu'il soit pris en compte par sa présence ou par son absence...

Que l'on s'en réclame ou que l'on s'en défende, nous cherchons tous l'amour, à recevoir comme à donner, c'est une des composantes essentielles de l'être humain.

L'amour transforme alors les impasses en autoroutes... jusqu'à ce qu'on bute à nouveau dans un mur... erreur de conduite ou fin de l'infrastructure routière... temps imparti écoulé ou fatalité... après le coup d'envoi, propulsés depuis les starting blocks, la glissière de sécurité peut nous faire revenir de l'autre côté de la route en quelques tonneaux sauvages qui nous expulsent... Il n'est pas toujours aisé de dompter ce véhicule puissant et fougueux...

Mais l'amour, tel un phénix qui renaît de ses cendres, a un pouvoir de régénération incroyable, qui lui permet de renaître après chacune de ses défaites... Et nous nous y laissons bercer et entraîner... parce que... reconnaissons-le : qu'y a-t-il de plus agréable, que d'aimer et de se sentir aimé en retour ?... Je laisse la question ouverte...

Finalement... les racines de la puissance en ce monde sont bien plus immatérielles et émotionnelles qu'on le pense... et notre pouvoir de création de la réalité repose en grande partie sur le lâcher prise qu'on voudra bien s'autoriser.

L'amour est lâcher prise... Abandon ou résistance, chacun fait ses choix... .

Des réponses...

" Cherchez toujours la réponse en vous. Ne soyez pas influencés par ceux qui vous entourent, ni par leurs pensées, ni par leurs paroles."

Eileen Caddy

"Ne soyez pas influencés par ceux...", cela ne veut pas dire que l'on ne doit écouter personne... Bien au contraire, il est juste de savoir recueillir des points de vue différents parfois quand une interrogation nous laisse songeur... mais la réponse ... ça ne peut pas être du prêt à penser ou du prêt à agir... Pour la réponse, rien ne vaut le sur mesure !... La réponse en nous que personne d'autre ne peut trouver...

Un proverbe amérindien dit quelque chose du genre : ne juge pas ton frère avant d'avoir marché dix lunes dans ses mocassins... On ne peut jamais savoir en toute transparence et vérité ce qui motive les choix et décisions de chacun, parce que l'on ne peut pas évaluer tous les éléments qui y entrent en compte... Nous réagissons aux événements et aux personnes en fonction de toute notre histoire... et cette histoire est, de plus, une évolution perpétuelle, qui nous façonne et nous remodèle selon les humeurs de nos épreuves de vies....

Ainsi la seule personne qui puisse nous guider véritablement et avec le plus de lucidité... et bien c'est notre petite voix intérieure de la conscience, qui même si on ne l'entend pas, gouverne nos pensées et règne sur nos mécanismes de réactions et de défense, que le temps a légitimé comme modes de fonctionnement normal... mais qui nous sont personnels.

Il existe des catégories de personnes qui, lorsqu'elles disent ce qu'elles pensent, semblent asséner une vérité universelle, alors même qu'elles ne font qu'exprimer leur opinion personnelle. Que ces personnes confessent des pensées négatives, dressées au rang d'opinion reconnue et approuvée, et ces pensées négatives parasites vont venir nous pourrir l'atmosphère de leurs relents nauséabonds ... Ne pas se laisser influencer !... Retenir le fonctionnement de ses neurones quelques minutes si besoin est, le temps que tout danger de contamination soit écarté !... (S'entraîner comme pour faire passer un hoquet !)...

Nous avons tous en nous, la possibilité de trouver réponses à nos questions existentielles ou émotionnelles. Nous pouvons être guidés vers nos réponses, mais personne ne peut les fournir, ces réponses !... Elles viennent de l'intérieur... Il faut savoir faire confiance à nos propres capacités de jugement aussi...

Rester sourd aux paroles de découragement est un saine hygiène de pensée, si l'on se sent dans la bonne direction... Il ne s'agit pas de se comporter comme des entêtés bornés qui foncent droit dans un mur !... Non, mais que lorsque l'on a correctement évalué la situation, et que l'on a trouvé la réponse qui nous semble être, la plus adaptée... .. que l'on en est intimement persuadés, même si des obstacles se dressent sur notre chemin... et bien, qu'à ce moment là, on ne se laisse pas décourager par des paroles de mauvaise augure... et que l'on continue de s'accrocher à son objectif... pour ne jamais le perdre de vue.

Échangez !... Débattiez !... La richesse est dans l'échange...

Mais pour la décision finale... Ne comptez que sur vous-mêmes ! et encore...

Une vie régulière... ???...

" Les gens sans imagination ont besoin que les autres mènent une vie régulière."

Boris Vian

Le conformisme y prend ses racines : source de repères tangibles...

L'individu sans imagination ne pouvant pas faire un effort chaque jour pour vivre sa vie comme elle vient, y apportant les réponses spontanées qui surgissent, s'astreint à une discipline quotidienne, établie et longuement rodée, approuvée par ses semblables et admise comme "norme de vie"...

Cette appartenance à un groupe social dont il partage les "normes" et coutumes de vie renforce le point de vue selon lequel, il vit de la seule façon qui soit possible, puisque tout le monde agit ainsi... Vient à passer une âme trouble qui demande à explorer d'autres voies de salut, et la crise éclate...

Comment réagir devant la dimension d'inconnu, que présente le fait de s'écarter de la norme stricte établie au fil du temps par un groupe, que l'individu reconnaît comme porteur de son identité ? ... Des "déviances" comportementales mettent à mal son petit équilibre, protégé dans sa mini bulle d'idées convenues...

L'imagination permet de dépasser le possible imaginable pour projeter ainsi dans une réalité en peut-être devenir, d'autres façons d'utiliser sa vie, ses actes et ses buts... L'imagination fait voyager au-delà des frontières du raisonnement admis, pour donner une chance à la créativité de déployer ses couleurs nouvelles sur des modèles un peu usés par les années..

L'imagination est un bien précieux qu'il faut développer... Elle seule sauvera le monde...
N'oublions pas qu'elle est supérieure à la volonté... et qu'elle ne connaît pas de limites...

Eh bien... Il est l'heure d'aller imaginer d'ailleurs... Que votre rêverie soit porteuse ! ...

Idée de cadeau à offrir...

" La seule chose que vous avez à offrir à un autre être humain, en tous temps, c'est votre propre façon d'être."

Ram Dass

Il arrive que le comportement des personnes soit régi par la représentation qu'elles ont du comportement adapté à une situation, plutôt qu'il soit régi par la spontanéité et la sincérité... sortes de représentations de comportements appris et admis comme étant convenables ou appropriés ou acceptables...

Et de fait, ce que l'on offre ainsi à l'autre n'est pas le reflet exact de ce que nous sommes, et du comportement que l'on aurait, si l'on n'était pas assujettis à ces références normalisantes... mais clone parmi les clones, nous jouons le rôle que nous croyons être le plus adapté à l'instant... et qui ne nous met pas en danger émotionnellement puisqu'il est rôle que l'on s'assigne, et non ressenti que l'on éprouve...

Il n'y a jamais UNE façon de se comporter... et tous les manuels de savoir-vivre, ou autre psycho guide pour vivre épanoui parmi ses congénères, ne pourront rien y faire !... Nous avons tous nos propres stratégies de communication, élaborées d'après nos observations et conclusions emmagasinées depuis notre naissance... et chacun possède donc un savoir unique, qui lui est propre, et qu'il ne pourra jamais partager en totalité avec quelqu'un...

C'est cette unicité de réponse qui fait de nous une personne... différente des autres personnes...

Cette différenciation, perceptible dans la façon d'être naturellement, de chacun... est source d'enrichissement dans l'échange, si on veut bien laisser libre cette voie-là, d'exprimer par ses mots et gestes, son humanité... et permettre ainsi la rencontre de deux personnes, plutôt que d'avoir des échanges sociaux amicaux et convenables...

La sincérité, l'authenticité, loin d'être naturelles, traduisent une implication de soi dans la relation, une volonté délibérée d'établir une relation personnelle et de confiance au-delà des différences et des à-priori de chacun...

La réponse-type elle, est non implicante, puisqu'elle correspond à une norme socialement correcte, derrière laquelle on peut se réfugier...

Implication de soi, et donc... fragilisation, risque pris sur une situation, d'où un danger plus grand qu'à utiliser les prêt à se comporter déjà éprouvé et rôdé...

Lâcher prise ou contrôler... Ressentir ou raisonner... Quitte ou double ? ...

La règle reste la même partout : plus on mise gros, plus on risque de gagner gros... Plus on s'investit dans le don, plus on reçoit...

Et pour ce qui est de gagner ou de perdre... Les règles du jeu disent bien que le hasard se glisse ça et là et qu'il faut accepter sa loi...

"Ce que les autres vous reprochent... Cultivez-le ! ... C'est vous !" disait je ne sais plus qui... Résister et rester soi...

parce que finalement, oui, c'est ce que l'on a de mieux à offrir aux autres...

La responsabilité d'être...

" On ne fait pas ce qu'on veut et cependant on est responsable de ce qu'on est."

Jean-Paul Sartre

C'est un constat parfois frustrant, mais qui n'en est pas moins vrai pour autant : nous ne faisons pas ce que l'on veut, toujours et partout... Nous vivons parmi et avec nos semblables, même si on a l'impression que certains l'oublient, nous formons un tout, un ensemble : l'ensemble humain... qui a érigé sa supériorité sur tout ce qui l'entourait... et qui nous entraîne en avant comme si le moteur s'était emballé...

Néanmoins, le fait de ne pas pouvoir toujours agir selon nos désirs, ne nous ôte pas la responsabilité de nos actes et de nos paroles. Les circonstances peuvent nous amener à revoir nos choix et nos décisions, mais qu'elles que soient ces circonstances, nous restons porteurs d'une conscience, et donc responsables de nous-mêmes. Elle sert à ça la conscience... à nous donner une autonomie de réflexion, et à nous permettre d'assumer nos actes et nos paroles...

Il est trop facile de se réfugier derrière nos obligations et nos devoirs pour se déresponsabiliser de ce petit grain de sel que l'on rajoute partout dans sa vie... Nous ne sommes pas des êtres parfaits, mais nous ne sommes pas non plus de simples pantins, animés par des mains supraterrrestres qui joueraient de nous, comme on joue avec des petits soldats de plomb ou des poupées modèles... Nous avons prise sur nos vies, et bénéficions de toutes les connexions neuronales nécessaires pour nous en rendre compte... Seulement... c'est plus confortable de se dire que l'on "n'y peut rien..."

Si nous ne pouvons pas choisir comment se déroulent les événements, nous pouvons choisir de quelle façon nous y réagissons, et prouver par là, notre pouvoir et notre responsabilisation face aux personnes et aux choses.... Nous ne sommes que des humains, nous n'avons pas toujours l'esprit assez serein pour nous permettre de prendre les meilleures décisions... Soit ! Faites déjà du mieux que vous pouvez, et ce sera déjà bien !...

Plus encore, notre conscience ne manque pas de nous rappeler à l'ordre quand d'aventure nous n'avons pas agi de concert avec elle... ainsi, notre responsabilité ne peut-elle pas nous échapper... Quand nous ne nous sentons pas en accord avec nous-mêmes, quand les questions fusent quant au bien-fondé des positions sur lesquelles on campe, ce débat intérieur, ces monologues silencieux nous renvoient aux valeurs que l'on porte en soi... Certaines sont assez universelles, d'autres sont des valeurs transmises, d'autres encore, à la manière d'une maladie auto-immune, se sont développées en réponse à ce que la vie nous a laissé voir...

Dans tous les cas, le jugement de notre conscience sera toujours plus intense que toutes les justices des hommes réunis, car il est à la fois somme de toutes les valeurs fraternelles et humaines idéales et nécessaires à la vie en communauté, à laquelle s'ajoute la sensibilité personnelle de chacun...

Des fois je me demande...

Est-ce que je ne préférerais pas faire tout ce que je veux, sans être responsable de ce que je suis ?...

Vivre sans conscience... ni du bien ni du mal... ni du temps qui passe...

État des lieux...

" On peut toujours faire quelque chose de ce qu'on a fait de vous."

Jean Paul Sartre

L'heure est à la "psychologisation" à outrance, ainsi tout peut s'expliquer par notre histoire, nos frustrations, nos souvenirs biaisés, nos fantasmes inconscients... j'en passe... De cette façon, on réduit notre futur en le renvoyant sans cesse au miroir du passé... On perd du temps avec ces allers retours temporels... Une des lois de l'Esprit qui est très importante est la suivante : ne pas lutter CONTRE le mal, mais aller DIRECTEMENT au bien !

Bien sûr, on a tous notre histoire, notre chemin, c'est pas forcément celui qui nous plaisait le plus, on ne le choisit pas toujours non plus... mais y rester arrêté parce qu'on est en colère, frustré, insatisfait, haineux, plein de rancœur, ou je ne sais quoi encore... n'arrange rien à la vie qui reste à l'avant... Peu importe le chemin déjà parcouru, et les points négatifs qu'il peut comporter, nous y avons forcément appris des choses : des choses qu'on a envie d'appliquer, d'autres dont on sait qu'on ne les acceptera plus... Nous ne sommes pas spectateurs passifs de nos vies, mais les seuls maîtres d'oeuvre en activité !

Quels que puissent être les griefs que l'on porte à son passé, ils sont porteurs d'expériences, de maturité et de réflexion. Ils sont la base sur laquelle on développe aussi les valeurs essentielles qui sont importantes pour nous. Que l'on soit en accord ou en rébellion avec l'éducation, le conditionnement ou la culture dont on a pu hériter, cela fonde notre philosophie personnelle de vie, et les années aident à la renforcer dans l'acceptation de soi, et de sa recherche de plénitude...

" Ce qu'on a fait de vous..." Quelle drôle d'expression !...

Il est toutefois vrai que l'on n'est pas conscients des conditionnements et des mains mises sur notre conscience d'emblée... Le phénomène dit du "lavage de cerveau" est un mécanisme très sournois, et il faut du temps pour remettre en cause les systèmes établis à notre insu, puis trouver la force de s'y soustraire...

" Ce qu'on a fait de vous..."

Sans vouloir avancer que les épreuves et les souffrances forment un mental à toute épreuve quand celles-ci cessent, je crois néanmoins, que toute expérience même négative, crée une mémoire de reconnaissance des situations qui nous blessent, et que cette reconnaissance mnésique intuitive de situations qui pourraient nous y renvoyer, permettent de mieux gérer nos vies, et le respect qu'on a pour soi-même et pour les autres, de définir les termes et les limites de l'acceptable et de l'accepté, des désirs qui nous sont propres et de ceux que l'on nous suggère...

Dans tous les cas, point de désespoir : tout finit toujours par s'arranger... question d'y croire !... L'important c'est bien cela : croire... en nous, en l'avenir, en l'humain...

On peut toujours, avec ce qu'on a fait de nous, faire quelque chose, c'est sûr... mais ... quoi ? ...

L'amour et sa légitimité....

" N'est-elle pas plus morale l'union libre de deux amants qui s'aiment, que l'union légitime de deux êtres sans amour ?"

Georges Feydeau

L'amour et les liaisons adultères ont de tous temps fait couler beaucoup d'encre. Chacun ayant un point de vue sur la chose...

Même si de nos jours, dans les pays occidentaux aussi, la libération sexuelle a permis de relativiser les liaisons extra conjugales, il n'en reste pas moins que l'on maintient un cadre fort autour du mariage. Si engagement il y a eu, celui-ci devrait légitimement se poursuivre jusqu'à ce que "la mort nous sépare"...

Une histoire d'adultère, avant de se réduire à cela, c'est avant tout une histoire d'amour... On l'oublie un peu trop souvent. La finalité n'est pas de faire souffrir un(e) conjoint(e) avec lequel on ne partage plus la magie qu'un jour on a pu éprouver, mais seulement de vivre une autre relation, qui elle, nous apporte quelque chose...

Le jugement s'établit sur le "coup de canif" porté au contrat, mais est-ce que l'on ne se trompe pas d'élément à juger ? ...

La fidélité ne s'est réellement ancrée dans nos quotidiens qu'au début du siècle, avant les mœurs étaient plus libres, ou plus hypocrites dans leurs prises en compte des faits.

La fidélité, c'est jurer de ne plus jamais poser, amoureusement en tous cas, ses mains et son cœur sur une autre personne que celle avec laquelle on a choisi résolument de partager sa vie... pour l'éternité...

Mais comment peut-on projeter ainsi l'avenir de sa vie et de ses envies ?

Et puis... l'éternité... ça paraît long quand même... On ne mesure pas toujours immédiatement cet aspect de l'engagement...

L'amour est une émotion forte, avant d'être un sentiment qui porte... Rien n'est plus difficile que de contrôler ses émotions. Et même si on les contrôle, cela n'empêche pas la frustration du désir non assouvi, et la difficulté de continuer sa vie comme si rien ne s'était ressenti...

Deux amants qui partagent ensemble un même sentiment, sont mis en situation de culpabilité alors même que feindre d'aimer encore quelqu'un qui ne nous est plus rien, n'est-ce pas plus culpabilisant ?

Ce mensonge d'amour est-il meilleur ou pire que le partage d'amour "coupable" ?

S'il existe un domaine où l'on ne peut ériger aucun dogme, c'est bien celui de l'amour. L'amour n'a que faire des cadres dans lequel on veut l'enfermer. L'amour n'est pas rationnel, il ne peut se raisonner qu'intellectuellement, mais ce genre de raisonnement est difficile à maintenir en situation...

La légitimité de l'amour, elle est dans l'intensité de l'échange et du sentiment partagé... et aucune signature au bas d'un parchemin officiel, ne pourra lutter contre cela...

La légitimité prend appui sur une autorité, l'amour ne prend appui que sur ses propres valeurs, ressenties, acceptées et partagées...

Est-il légitime de déclarer illégitime ou immoral, les amours hors du contrôle matrimonial ? ...

Pourquoi?... Pourquoi pas ?...

**" Il y a ceux qui voient la réalité et qui disent : Pourquoi ?
Et il y a ceux qui rêvent de l'impossible et qui disent : Pourquoi pas ?"**

George Bernard Shaw

Nous entretenons tous des pensées réalistes... et des pensées irréalistes... qui façonnent notre monde... Toutes ces pensées influencent notre façon d'être et d'agir, entraînant leur cortège d'émotions et de sentiments, positifs et négatifs...

On peut, tout à la fois, accepter la réalité ET rêver de l'impossible, l'un et l'autre ne s'excluent pas... bien au contraire... Ce rêve d'impossible se démarque en filigrane de notre réalité comme un autre possible, même si on ignore comment lui faire prendre corps... et montre une direction, qui bien qu'apparaissant comme inatteignable, nous insuffle la direction idéale que nous aimerions voir nos vies prendre... Et les cartes se rebattent alors selon d'autres dimensions... Et pourquoi pas ?...

Pourquoi ?...Pourquoi pas ...

Il est quelquefois plus facile de répondre aux "pourquoi ?", qu'aux "pourquoi pas ?"... Les "Pourquoi ?" s'appuient sur des faits réels et tangibles, explicables et pouvant être reconnus par tous... Les "Pourquoi pas ?" au contraire, ne demandent aucune justification, aucune réponse... Ils font taire les interrogations anxieuses par leur côté irrationnel, et s'élèvent au-delà de tout raisonnement cartésien...

Et puis... accepter la réalité, c'est l'accepter sans essayer de la justifier... Accepter n'est pas un acte passif, mais bien l'action de lâcher prise sur nos interrogations, pour ne se préoccuper que de ce qui est... ici ... et maintenant...

Après tout, pourquoi pas ?....

Passages nuageux...

" La vie telle une journée a sans cesse ses périodes de nuages et de soleil..."

Anne Honyme

La vie a la météo capricieuse, et ses changements de vent parfois brusques nous surprennent...
Essuyer un orage quasi tropical, brutal et soudain, déstabilise nos certitudes acquises sur l'immortalité du soleil qui nous brûlait quelques instants plus tôt...

Pourtant comme le jour et la nuit se succèdent et se complètent, pour nous assurer le repos nécessaire pour recharger nos batteries, le soleil et la pluie doivent conjuguer leurs différences pour entretenir la vie... et la cultiver...

Que l'un ou l'autre vienne à manquer, et un déséquilibre inévitable se produit...

Aussi, les périodes de pluie que la vie nous fait cycliquement traverser, nous font-elles souvent prendre conscience, de la vraie valeur du soleil...
Les périodes de pluie nous lavent l'âme, et nettoient nos visions sclérosées d'un état de bien-être, que l'on pourrait être tentés de trouver normal dans sa constance, sans se poser d'autres questions, que celle de l'indice de protection que l'on doit utiliser pour éviter les brûlures, en cas d'exposition outrancière...

Le soleil après la pluie s'apprécie beaucoup plus que le soleil qui succède au soleil...

Prenant conscience du fait que le soleil, comme tout, n'est pas un élément figé, statique, acquies une bonne fois pour toutes, nous comprenons alors mieux qu'il faut en apprécier chaque rayon qui se pose sur nous...

Et le soleil qui apparaît au beau milieu d'une ondée, nous révèle parfois de bien agréables surprises, quand s'arqueboute au-dessus de notre vie un bel arc-en-ciel...

Ses couleurs diaphanes irisent alors notre vie de reflets féériques, et comme l'on sait que sa durée est limitée dans le temps, on s'efforce de le cueillir dans l'instant et d'en apprécier la beauté fugace comme un cadeau que l'on n'attendait pas...

Qu'il neige, qu'il vente ou que le soleil nous tiédise la vie... de toute façon... on ne peut pas choisir... Le tout est de savoir adapter sa tenue et chercher ce que chaque élément nous apporte, en terme de bien-être, de beauté ou de renforcement de la personne que l'on est...
Pas toujours facile de troquer son bikini contre un imperméable avec le même sourire...

Mais s'adapter aux circonstances qu'on ne peut pas changer, est un précepte bien utile pour traverser les orages de la vie...

Si encore on pouvait être informés des prévisions météo de sa vie... ça nous permettrait d'anticiper...

Le jugement dernier...

" Dieu lui-même ne se propose pas de juger un homme avant la fin de ses jours."

Auteur Inconnu

Le jugement dernier !... Celui que l'on attend ... celui que l'on redoute... celui que l'on espère...
La conclusion sans appel qui tout d'un coup se dresse devant nous, telle une remise de médailles lors de classement... Qui aura le prix d'honneur ? ...
Quels seront les critères de jugement ?... Les termes de la tenue de la comptabilité au regard des années passées ?... Comment est prise la décision finale qui décidera de notre vie pour le reste de l'éternité... et peut-être même plus encore...

Tant qu'on est là, en vie... on est tranquilles !... Pas question de jugement dernier... Non ! ... Ici, on n'a pas besoin de ça... Ici, c'est le Jugement Premier... dès le premier regard... dès les premières impressions... dès les premiers mots...
L'avantage, c'est que ça prend moins de temps à évaluer qu'une vie entière...

Nous vivons dans une société où le "regard de l'autre" est de plus en plus présent... pas forcément au bon sens du terme... Nous vivons de plus en plus dans un monde d'images virtuelles, de télésurveillances, d'images auxquelles nous nous identifions... auxquelles il est de bon ton de ressembler... ou pas... en tous cas sous la pression de normes, d'exemples et de modèles, qui servant de références, entraînent donc des jugements de valeur quant à leur bien fondé... et nous exposent de fait, au jugement des autres ...

Il est malaisé parfois de faire la différence, entre "émettre une opinion" et "juger"...

Pour juger, me semble-t-il, il faut qu'un dossier soit bien documenté, que l'on étudie les faits en détails, que l'on reconstitue au besoin l'histoire pour mieux l'apprécier... que l'on délibère... et puis que l'on s'accorde sur une décision... Et puis aussi, pour juger, il faut comprendre... On ne peut pas juger quelque chose que l'on ne comprend pas... puisque l'on ne possède pas les éléments suffisants pour analyser...
A ce moment, on ne peut qu'émettre une opinion, que l'on se fait, d'après les éléments que l'on a... ou que l'on s'invente... ou que l'on emprunte... ou parce qu'elle nous passait par la tête à cet instant T où la question de juger s'est posée...

Et puis juger... n'est pas forcément condamner... la récompense est aussi une facette du jugement... Ainsi la louange et le blâme participeraient-ils à une même réalité : un jugement qui s'établit selon des critères que chacun étalonne selon ses représentations des choses, des personnes, et du monde qui nous entoure en général...

Gymnastique basique :

A pratiquer sans modération, se poser cette question simple, quand nous émettons un jugement : avons-nous suffisamment d'éléments en main pour dire que l'on comprend ce que l'on juge....

On va se faire les muscles du cerveau béton si on se la pose à chaque fois, non ?...

Vision du monde...

**" Ne perds pas ton temps à répéter que le monde te doit quelque chose.
Le monde ne te doit rien. Il était là avant toi."**

Mark Twain

Nous avons parfois du mal à accepter la réalité des choses... Ne pas accepter la réalité, c'est penser qu'elle devrait être différente, autre... Quand nous n'acceptons pas, c'est en général dû à une insatisfaction... Refuser la réalité, adopter ce mécanisme de déni de ce qui est, est souvent le fait de ceux qui pensent mériter autre chose que ce qu'ils reçoivent... comme si effectivement, le monde leur devait quelque chose... Mais à vrai dire, nous y sommes toujours partie prenante, pas juste "recevante"...

Que pourrait bien nous devoir le monde ?... Nous recevons aussi dans la mesure de ce que nous donnons. Rien n'est dû tout à fait au hasard... Non, le monde ne nous doit rien du tout, c'est nous qui lui devons quelque chose, sinon à quoi pourrait bien servir notre passage ici ? ...

Je crois encore, parfois... qu'on a tous quelque chose à donner, notre contribution pour notre temps passé ici-bas... et qui fait grandir et évoluer le monde par la mise bout à bout de tous ces petits riens que résumement nos existences... D'autres fois, je me pose la question de savoir, si véritablement nous avons tous une richesse à partager, ou si à l'image du règne animal ou végétal, l'espèce humaine comprend aussi une branche de "parasites", destinés uniquement à nous polluer le bien-être...

Ceci dit, ce que nous appelons des "parasites" dans les mondes animaux et végétaux, ont aussi un rôle de régulation des espèces... Rapporté à la condition humaine, ces individus "parasites", ne sont-ils pas là pour justement entraîner une sorte de sélection naturelle et accroître notre pugnacité face à l'adversité ?... La question reste ouverte...

Oui... Le monde était là avant nous... Que la force et la sagesse nous soient données pour qu'on arrive à le garder intact pour les générations qui nous suivront...

Et à dire vrai... au vu de la situation planétaire actuelle... c'est pas gagné d'avance...

L'addition, s'il vous plaît !...

" L'homme qui se respecte quitte la vie quand il veut ; les braves gens attendent tous, comme au bistrot, qu'on les mette à la porte."

Ladislav Klíma

Qui n'a pas rêvé un jour dans sa vie de demander l'addition, et de quitter le lieu ?...

J'ai relu il y a peu "Le mythe de Sisyphe" d'Albert Camus, mythe qui m'a longtemps fasciné : l'image de Sisyphe condamné à rouler son rocher tout en haut d'une montagne... de laquelle, inévitablement, le rocher retombe une fois arrivé au sommet... et qui illustre ainsi l'absurdité des choses...

En prologue au mythe, Camus tente un essai qui s'articule autour de l'absurdité, empreint de toute la force de lucidité de ses mots. Il commence son essai ainsi :

" Il n'y a qu'un problème philosophique sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie."

Nous roulons aussi notre rocher d'une certaine façon... à la différence de Sisyphe, nous ne savons pas à l'avance s'il tiendra en équilibre au sommet de la montagne, ou s'il dévalera l'autre versant, nous condamnant par là à retenter l'ascension... si force nous est donnée d'entreprendre à nouveau le parcours...

Mais par certains côtés la vie présente une absurdité indéniable... que nous sommes bien obligés d'accepter, sans bien même savoir pourquoi, sans en saisir le sens...L'absurde régit notre quotidien lorsqu'on s'y arrête pour réfléchir... (" Commencer à penser, c'est commencer d'être miné." Albert Camus.)

En dehors de l'absurdité inhérente à certains aspects de la vie, les lavages de cerveau que nous font conjointement l'éducation et les valeurs sociétales nous compriment l'esprit dans des standards de pensée qui nous empêchent de nous poser les vraies questions, celles qui humainement priment sur tout le reste... et qui nous rétrécissent le champ des possibles à nos vraies aspirations et buts...

Et c'est en cela que la citation de Klíma résonne en moi... car nous avons toujours le choix... des armes... ou des larmes...

On nous inculque que le suicide est un crime... Criminel est donc celui qui, par excès d'absurde, se dissout dans un néant encore plus immense ?... Criminel celui qui, las de ne pouvoir donner de sens aux non-sens communément admis, s'en gratifie d'un différent ?... Criminel sera celui qui, d'un geste mûrement réfléchi, commettra l'acte suprêmement insensé de se donner le droit de vie... et de mort sur sa propre destinée... Est-il plus criminel celui qui, mû par une absence totale d'espoir décide de supprimer son ombre qui le défigure et l'entrave, à celui qui, mû par un désir de pouvoir et de puissance, utilise tout son potentiel à réduire la lumière des autres au rang de loupiotes chétives ?...

L'un sera coupable de crime... tandis que l'autre ne serait que... indigne de la condition humaine ?...

La mort "naturelle" s'accepte sans qu'on s'y oppose... Elle fait partie du cycle de la vie, sans que l'on puisse y avoir aucune emprise... La seule chose dont on puisse être sûrs, c'est qu'elle est... et qu'elle sera un jour, pour nous tous... et pour toute chose qui nous entoure... La mort est une composante fondamentale de la vie, dont nous ne savons rien, sinon qu'elle nous attend tous... à quelle heure, quel endroit et quel carrefour... nous ne savons pas... Nous attendons, comme le dit Klíma, qu'on nous mette à la porte... Parce que c'est vrai que c'est un peu ça... On quitte la vie que l'on en ait ou non l'envie...

Le suicide peut être acte de rébellion contre cette fatalité ... Il est geste qui sous-tend que l'on contrôle et que l'on décide... Il est manifestation du pouvoir que nous pouvons exercer... jusqu'à l'absurde s'il le faut... Mais au moment de quitter le bar...

Combien d'entre nous ont envie de s'écrier "Remettez-nous ça !" ... ?...

Combien d'entre nous sont heureux, enfin soulagés du poids de leurs espoirs et rêves déçus ?...

Combien d'entre nous acceptent cet état de fait comme une conclusion logique ?...

Et vous-même... parmi quel "Combien d'entre nous", vous situez-vous ?...

Quand je serai grand...

" Qu'est-ce que je ferai quand je serai grand ?

Toute ma vie je me suis posé cette question. Puis un jour j'ai compris que je ne serai jamais grand. Que mon évolution personnelle est un processus qui ne se terminera pas. Alors je me suis retourné sur mon passé et je me suis demandé :

-- Toi qui ne seras jamais grand, tu es quand même devenu quelque chose, mais quoi ?"

Scott Peck

Il est difficile d'échapper à cette question durant son enfance, certains ont une réponse concrète à y apporter, ils veulent être médecins, peintres, jardiniers, président de la république, chanteurs ou super héros... d'autres attendent le moment d'être grands dans l'incertitude de leurs envies sur un devenir qui paraît bien loin ...

Dans tous les cas, plus on grandit, plus on se rend compte, qu'effectivement, on ne devient jamais "grands", la vie est constante évolution et mutation... peut-être n'est-on jamais ni "grand" ni "petit", juste en état de marche ...

Néanmoins, les années passant, la question revient de temps à autre hanter nos questionnements. Ceux qui, satisfaits du chemin parcouru, mesurent précisément le chemin vers le but fixé au départ parviennent à y avancer quelques éléments de réponse positifs, d'autres ont l'impression d'avoir juste suivi un mouvement dont le sens leur échappe...

La question se pose souvent au niveau professionnel ou social, alors que l'évolution la plus importante est somme toute l'évolution personnelle de l'enfant intérieur que l'on porte tous en nous... Quelle personne cet enfant est-il devenu en perdant son statut infantile ? A-t-il réellement grandi à l'intérieur de nous ? Ses perceptions du monde sont-elles à la hauteur de ses rêves de gamin ?...

On se rend compte de la futilité des modèles de référence et de l'impossibilité d'y coller sans perdre son propre libre arbitre. On ne peut que faire le constat que le patchwork de notre vie forme sa propre trame, unique et singulière, que l'on ne peut comparer à aucune autre, chacun ses formes, ses couleurs et ses propres assemblages...

Evidemment qu'à un moment on ne se pose plus la question du "devenir", mais celle du "devenu", parce que la vie ne se met jamais en pause...

Procrastination...

Il arrive souvent de ne rien obtenir simplement parce qu'on ne tente rien."

Jacques Deval

S' enfermer dans l'immobilisme et l'attentisme, n'est-ce pas là la meilleure façon de se morfondre que les choses ne suivent pas le cours sur lequel on aimerait se laisser voguer ?...
Qu'il est donc doux de ne rien faire et de se laisser croire qu'il n'y a rien à tenter, que l'imagination est mauvaise maîtresse, que la raison nous souffle son vent de pessimisme en plein visage, et que l'on ne peut pas lutter contre cela...

Procrastination... sorte de masochisme qui anéantit nos plus beaux projets en ne leur laissant pas même une chance de se casser la gueule s'ils venaient à avoir été mal pensés...

Procrastination... ne prendre aucun risque pour être bien sûr de ne pas se planter si d'aventure on venait à échouer...

Procrastination... belle excuse pour qui se prosterne devant les dieux de la paresse et de la peur réunies en la même paroisse...

On ne peut pas prétendre connaître l'échec si l'on n'a pas d'abord tenté toutes les possibilités pour réussir... mais la crainte d'avoir à essayer l'affront de la non réussite, arrive parfois à nous convaincre de rester là, sans bouger, à imaginer que peut-être... une fée impromptue pourra surgir avec sa baguette magique, et transformer d'un coup d'un seul... tous nos espoirs et rêves enfermés dans nos têtes, en réalités tangibles, en happy end sans effort, en rêve éveillé concret...

Combien de fois avons nous des regrets sur l'issue d'une situation alors même, que c'est par notre paralysie ambiante, notre inaction que la situation a donné ce résultat ?...

Combien de fois se demande-t-on pourquoi on n'a pas tenté l'impossible pour que rêve et réalité, enfin se rejoignent ?...

Combien de fois avons-nous été conscients de notre propre irresponsabilité face à la conduite qu'il aurait fallu tenir... et que nous avons fui... comme si une prédiction d'irréalisation et d'échec avait été assénée par on ne sait quel prophète de notre conscience ?...

Procrastination... ennemie intime logée au coeur même de notre raison, quand de guerre lasse, on s'y abandonne... pour mieux se noyer l'optimisme et l'énergie...

Procrastination... qui nous avilit l'estime de soi et nous renvoie une image bien négative de nos possibles limites et talents...

Procrastination... lente agonie de l'audace, qui tue dans l'œuf toutes les promesses radieuses que l'on fait au lendemain en s'endormant le soir...

La procrastination diffère toujours à demain, ce que l'on pourrait d'ores et déjà mettre en oeuvre aujourd'hui, comme une torture du présent que l'on projette aux murs du devenir...

Elle trace son chemin en prenant ses marques sur nos doutes et nos terreurs enfouies, et étend son territoire jusqu'à en effacer toute envie de se prouver que la vie est action avant tout...

La procrastination est l'ennemie intime numéro un à abattre si l'on veut un jour que ce chemin de vie serpente vers des avènements qui nous sourient...

Compagnon de la procrastination, le doute creuse ses ravines au sein même de notre roc de confiance, et érode doucement mais sûrement notre foi en nos capacités d'agir...

Il n'est pas de pire façon d'avancer dans la vie qu'en résistant aux changements inéluctables que celle-ci nous propose. Procrastiner, c'est refuser aussi d'ouvrir sa vie à ces changements, à ces mutations contrôlées dont on peut tout à la fois être maître d'œuvre et bénéficiaire...

Mais les mots sont bons serviteurs de la procrastination, ils l'analysent comme une manière de penser et de réfléchir, alors même qu'ils ne sont là que pour voiler la paralysie qu'elle nous force à souffrir par sa présence...

Mais... "qu'il est donc doux... de rester sans rien faire... tandis que tout s'agite autour de nous"...

(Jacques Higelin)

Ce qui s'en va...

" On ne regrette pas les personnes qu'on a aimées. Ce qu'on regrette, c'est la partie de nous-même qui s'en va avec elles.."

Lucia Etxebarria de Asteinza

Chaque histoire qui s'écrit adapte ses propres règles et sa propre grammaire pour conjuguer nos sentiments, à l'imparfait comme au futur, sur des horizons dont on fait tomber tous les murs, pour lui donner les meilleures chances de s'envoler, vers des doucereuses contrées...

Chaque histoire qui commence nous porte par l'envie qu'elle fait naître ou renaître, de se laisser voyager vers les domaines encore inexplorés du plus profond de nos êtres, et nous transporte, nous porte, bien au-delà de ce que l'on croit être capable de donner... et de recevoir...

Mais voilà le présent se joue aussi au conditionnel de l'autre, et les conjugaisons hasardeuses donnent parfois de drôles de fautes d'inattention ou d'écriture... et l'histoire se casse la gueule... parfois... comme ça... sans qu'on l'ait vu venir...

On ne regrette pas l'histoire... Ce qu'on regrette c'est la magie qu'elle avait apporté dans notre vie, c'est ce qu'elle nous avait permis de mettre à jour, de nos facultés de se rêver autrement, de se laisser emporter sans lutter par la force des sentiments...

Chaque histoire est unique puisqu'elle met en scène deux personnes qui se rencontrent sur le terrain intime de la confiance mutuelle...

Chaque histoire nous rend acteurs d'une pièce singulière, qui ne se jouera jamais deux fois la même... que ce soit avec d'autres acteurs, ou que l'on change simplement de donneur de réplique...

Chaque histoire nous apprend à donner, et à nous aimer nous-même dans cette capacité de s'ouvrir à l'autre pour que l'échange vrai ait lieu...

Perdre cette ouverture à soi-même rendue possible par l'intermédiaire de l'autre, est aussi le deuil qu'il faut faire quand on se retire d'une histoire...

Et quel deuil est le plus délicat à s'approprier ?...

La perte de l'être aimé, ou la perte de cette partie de soi-même que l'on avait laissé s'évader de nos défenses intimes ?...

Qu'est-ce qui nous blesse le plus ?...

La fin d'un partage, d'un échange ou bien... la perte de cette personne inconnue en nous, que la rencontre avait mise à jour ?...

Que regrette-t-on en définitive ?...

L'autre qui nous rendait la vie couleur... ou la faculté de peindre de nouveaux paysages pour rendre nos rêves plus beaux encore ?...

"Il n'y a pas d'amour heureux..." disait le poète... Qu'en avait-il donc éprouvé pour écrire ces mots-là ?...

L'amour est toujours heureux... tant qu'il dure...

C'est bien pour cela que l'on regrette sa flèche envoyée, quand celle-ci arrachée et la plaie refermée, l'on rentre à nouveau dans son armure... parés contre toute éventuelle tentative de réouverture...

Oui...

Il est triste de quitter l'amoureux qui sommeillait en nous, et qui s'était réveillé à grands remous... parce qu'on sait bien que chaque histoire qui s'achève, enterre avec elle ses propres graines de floraison, et que l'on ne sème ainsi jamais deux fois les mêmes fleurs...

Chaque histoire nous rend différents... et nous abandonne... autre que ce que l'on était...

Et bien... que cela ne vous empêche pas de semer vos fleurs... après tout... le printemps arrive, non ?...

Positivons....

" Aucun pessimiste n'a jamais découvert le secret des étoiles, navigué jusqu'à des terres inconnues, ou ouvert un nouveau chemin pour l'esprit humain."

Helen Keller

" Le pessimiste est celui qui entre deux maux, choisit les deux."

Oscar Wilde

La façon dont nous abordons les événements qui jalonnent notre vie, conditionne celle-ci de manière indéniable. C'est l'histoire du verre à moitié vide et du verre à moitié plein... Toutefois, acquérir la gymnastique mentale consistant à voir en toutes choses le meilleur, est une sorte d'auto-discipline qu'il faut travailler car elle n'est pas aussi naturelle et spontanée qu'on le désirerait... Mais le jeu en vaut la chandelle...

C'est toujours avec la force du rêve que nous construisons des réalités différentes, avec la projection d'un avenir meilleur que nous faisons naître l'espoir, avec le désir de découvrir encore et encore que nous libérons notre potentiel créateur...

La créativité a besoin de s'appuyer sur l'utopie, dans la mesure où la création est un acte novateur et non répétiteur. L'utopie est une direction pas un but !... Parce que l'on en mesure la dimension irréaliste, on cherche par tous les moyens à se rapprocher de cet impossible, et ce faisant, porté par ce désir fou, on accouche de moyens inédits pour s'y frotter au plus près...

Le pessimisme est une maladie sournoise qui ronge celui qui l'héberge et qui tente de saper les élans d'ouverture de ceux qui le côtoient... Le pessimisme découle directement de la peur, peur de vivre, peur de souffrir, peur de risquer de se tromper... Sorte d'oracle négatif, il freine toute impulsion déviante qui tenterait de donner d'autres couleurs à nos lendemains, prédiction d'échec qui agit comme de l'autosuggestion négative, et qui donc ôte toute place à la confiance et la foi, nécessaires pour avancer malgré les vents contraires...

Le pessimisme est non seulement abandon, mais pire que cela, il est conditionnement négatif à l'appréciation d'un futur non encore avéré. Pourquoi dans le doute, choisir entre deux hypothèses la pire ? ...

"Si un problème a une solution, il n'est pas besoin de s'inquiéter... Et s'il n'en a pas, s'inquiéter ne sert à rien..." dit grosso modo un proverbe zen... éliminant ainsi angoisse et pessimisme susceptibles de prendre les commandes de nos pensées...

Helen Keller, malgré toutes les difficultés que la vie a déposé sur sa route, a réussi à faire de sa vie, un bouquet de fleurs qu'elle s'est évertuée à distribuer autour d'elle. Combien d'entre nous peuvent prétendre faire preuve d'un tel courage, d'une telle volonté et d'une telle ténacité ?... Plutôt que de nous morfondre sur nos petits tracas somme toute, surmontables dans leur grande majorité, pourquoi ne pas adopter résolument un angle qui nous permette d'envisager tous les possibles, aussi improbables qu'ils puissent paraître à première vue ?

C'est d'envisager l'impossible qui ouvre la voie aux possibles que l'on n'avait pas imaginés...

Le secret d'une vie qui sourit tient dans notre capacité à positiver envers et contre tout, et de chercher à tirer parti de toutes les expériences qu'il nous est donné de vivre, de ressentir et d'imaginer. Ce n'est pas avec un état d'esprit qui fuit la difficulté que nous pouvons surmonter celle-ci.

Certes, il y a des choses difficiles, des moments où le doute et la peur sont prêts de nous engloutir dans un brouillard qui nous empêche de bien voir quelle autre route différente on pourrait emprunter... Certes, la fatigue parfois nous empêche d'entreprendre ce que nous imaginons être totalement impossible à réaliser... Certes, nous ne sommes que des humains...

"Quand le sage montre la Lune, l'idiote regarde le doigt"...

Quand vous rêvez d'autres possibles, ne tenez aucun compte de ceux qui vous les sape... et continuez de regarder la Lune...

Prudence...

" La prudence et l'amour ne sont pas faits l'un pour l'autre : à mesure que l'amour croît, la prudence diminue."

François de la Rochefoucauld

Aimer sur la pointe du cœur... sans engager plus avant, que quelques bribes de sentiments, ne peut guère survivre à l'épreuve du temps...

Aimer en voulant garder des barrières invisibles, pour se maintenir aux frontières du partage, ne donne qu'un amour tiède qui ne réchauffe que de l'extérieur...

Aimer prudemment, aimer en se protégeant de tout éclat, est-ce aimer vraiment ?

La prudence commande et ordonne souvent dans un premier temps, pour jauger l'état de vérité de sentiments à partager. Elle déploie sa vigilance pour protéger les cœurs de la souffrance, et veille à faire respecter les serments d'équité et de sincérité. Elle voile l'empathie et la compassion, pour ne pas s'exposer sans défense, elle retient les souffles de l'amour, pour ne pas risquer de manquer d'air, si la passion venait à étouffer...

La prudence n'est pas ennemie de l'amour, elle fait en éclaireur le chemin qui se découvre alentours... Elle évalue les distances, les parcours, les détours et les rencontres...

Elle apprivoise la confiance, s'inquiète de sa reconnaissance... et tout doucement, se libère de ses réticences...

La prudence permet à l'amour de grandir, à l'abri des doutes et des peurs premières que suscitent l'abandon de ses résistances et l'ouverture de son cœur...

L'amour grandissant balaie petit à petit ces poussières de crainte, pour faire briller d'autres éclats, pour laisser filtrer une lumière plus sereine sur des jours qui s'autorisent à regarder vers demain, main dans la main...

L'amour qui grandit veut alors courir seul par les chemins... à mesure qu'il se trace, il distance la prudence, et découvre que finalement... le danger n'est pas si grand...

La prudence empêche l'amour de remplir tout l'espace, puisqu'elle lui attribue un terrain de jeux défini par les limites qu'elle impose... Elle retient ses élans, freine ses envies, et crée des tensions par sa retenue... Elle complique la simplicité et la spontanéité des choses, en voulant raisonner et réfléchir en termes de coût et d'implication de soi... Elle fait bégayer, comme un disque rayé, et dénature la beauté de l'instant de crainte de sa fugacité...

Fort heureusement, l'amour emplit ses vides et ses failles... adversaire de taille pour la faire fléchir... et puis... céder...

L'amour ne peut pas rivaliser avec la prudence, dans ce combat de ressentis, il lui faut la dompter s'il veut un jour, se sentir tout épanoui...

La prudence, c'est ne pas vouloir dévoiler la force de ses sensations, de ses sentiments et de ses désirs...

La prudence c'est garder bien en vue, que l'on reste à l'abri de toute fusion passionnelle, bien campé dans son individualité, égoïstes et blindés, bien à l'abri de tout débordement sentimental...

Mais l'amour peut-il cohabiter avec de telles forces de négation émotionnelle ?

La prudence s'oublie quand la somme des plaisirs partagés supplante les bénéfices de la protection que la prudence canalise...

S'abandonner au plaisir, ressentir... et puis dire... et se laisser dire...

Après tout, les "je t'aime" de la vie... ne valent-ils pas que l'on prenne quelques risques ?...

Souriez...

" Un sourire est une clef secrète qui ouvre bien des cœurs."

Baden-Powell

Le sourire éclaire le visage et les yeux, et invite à l'échange et à l'allégresse.
Les vrais sourires qui viennent de l'intérieur constituent l'un de nos meilleurs attraits...
Mais ... Encore faut-il distinguer...

Les sourires de convenance qui gardent leurs distances...,
les sourires de courtoisie qui jouent au jeu du "socialement correct"...,
les sourires figés comme un maquillage mal appliqué...,
les sourires de complaisance qui ont du mal à masquer cette évidence...,
les sourires polis qui remercient...,
les sourires gênés qui ne savent pas comment se dessiner...,
les sourires de façade qui tentent de se sauver dans la panade...,
les sourires hypocrites qui faussent toute invite...,
les sourires ironiques qui grincent entre deux répliques...,
les sourires d'intérêt dont on fait parfois les frais...
et bien d'autres encore, qui naissent par la volonté et non par la spontanéité...
Tous ces sourires un peu forcés, un peu "travaillés", qui bien que cherchant à donner au visage une expression avenante, dégagent parfois de drôles d'impressions à double sens... qui loin de nous faire ressentir une approche de la plénitude, nous interpellent quant à leurs interprétations possibles et le but véritable vers lequel ils tendent...

Les sourires qui font briller les yeux à la fois tendres et taquins...,
les sourires qui naissent sans qu'on les attende, sorte d'expression pavlovienne de plénitude...
les sourires qui contiennent leur plaisir parce qu'ils ne peuvent pas se dire...,
les sourires qui parlent parfois bien mieux que tous les mots...,
les sourires qui rient aux éclats à en faire trembler la vie...,
les sourires qui murmurent du bout des yeux ...,
les sourires complices qui relient les êtres par un pont invisible...,
les sourires de bien-être immédiat, ces sourires de contentement indépendants de notre volonté..., ces sourires sans qu'on sache pourquoi...,
les sourires de la vie qui jaillissent de l'instant ou de la mémoire de certains instants,
les sourires qui font plaisir à voir et à recevoir, à donner comme à prendre...
Tous ces sourires... qui sont comme des fenêtres ouvertes sur nos états d'être, et qui témoignent de l'intensité et de la sincérité des émotions... sont les bijoux qui dévoilent les faces...

Le sourire est une sorte d'acte réflexe, irréfléchi...

Il est évident que l'on a plus envie d'aller vers une personne qui sourit en général, que vers une personne dont le visage est si fermé que l'on se demande s'il existe des clés de déverrouillage pour atteindre sa sensibilité...

Car le sourire est "sensibilité" et "accessibilité".

Le sourire témoigne de l'ouverture à l'autre, à la communication, de la volonté d'échanger, de partager, de dire...

Le sourire est "invitation" à la rencontre de personne à personne, à la réciprocité, en toute simplicité, au-delà de tout calcul...

Et puis le sourire est physiquement beaucoup plus économique que de "tirer la tronche", puisqu'il sollicite la mise en oeuvre de beaucoup moins de muscles... C'est donc un acte de "physiologie équitable", qui profite beaucoup plus qu'il ne fait dépenser...

Sourire creuse des rides au visage beaucoup plus agréables à mesure que le temps passe, et peut donc être un bon complément aux anti rides... (qui n'empêchent pas les rides de se former mais sont seulement censés en atténuer la profondeur)... Autant être partie prenante pour s'en créer de plus belles...

Et puis... rien que le fait de sourire, on se sent déjà plus heureux, non ?...

Le temps de l'amour...

" Quand l'amour n'est fait que pour passer le temps, le temps fait vite passer l'amour".

Anonyme

Les plaisirs de la chair sont très différents, quand il s'agit juste d'assouvir une pulsion passagère, ou quand il s'agit d'une rencontre particulière d'un autre ordre, avec quelqu'un avec qui on partage un peu plus que du sexe... Cela n'a rien de comparable...

Le plaisir pour le plaisir n'a pas la même puissance que le plaisir donné et reçu dans le cadre d'un échange plus large...

Naturellement cela n'empêche pas la tentation...

Mais dans la tentation, c'est souvent l'idée du passage à l'acte qui séduit, plus que le passage à l'acte lui-même, qui peut se révéler décevant par rapport à ce qu'on est capables d'en projeter...

L'amour sans amour est pulsion mécanique, et obtient... du plaisir... mécanique... Celui-ci peut-il être assez satisfaisant, pour avoir envie de le substituer au plaisir supérieur qui se dégage quand, plus que deux corps qui s'appellent, on atteint une sorte d'union fusionnel ?...

Chacun y trouve ses réponses...

Découvrir un corps juste pour le plaisir qu'il peut nous apporter, physiquement, ça équivaut à de la masturbation à deux, c'est vide... C'est pour atteindre un plaisir personnel et égoïste, fugace et non valorisant...

Accéder au corps de l'autre dans un sentiment partagé, c'est autre chose... C'est donner et recevoir... parce qu'on reçoit dans la mesure de ce que l'on donne...

"L'amour pour faire passer le temps"... remarquez qu'il y a bien des occupations plus fastidieuses et désagréables... Mais c'est considérer alors l'amour, comme simple "activité", et comme en toute chose, il faut diversifier ses sources d'activité... Ainsi le temps a-t-il raison de ces "fusions" de loisirs, qui consomment finalement beaucoup d'énergie pour pas grand chose...

Le désir non plus n'est pas le même, quand il est désir d'assouvissement basique, ou bien quand il est désir d'union, de réunion même, de deux "moitiés" qui se sont choisies ... parce qu'au-delà de cet union-là, se construit une confiance, une sorte d'alliance qui ne se porte pas au bout des doigts, mais au bout du coeur...

La sexualité, dans certaines religions, véhicule une dimension sacrée et contribue à l'éveil spirituel, ce n'est pas le cas chez nous, où elle est même "salie" d'une certaine façon, par cette espèce de frénésie de consommation sexuelle, que l'on tendrait presque à nous faire prendre pour une norme établie et légitime... Nous consommons du sexe, pour essayer de combler par ce plaisir sensuel, les frustrations diverses engendrées par notre société de consommation et par le manque de communication ambiant... comme si nous pouvions pallier à la qualité par la quantité...

Mais cette consommation se révèle elle-même frustrante, dans la mesure où sans implication de soi dans la relation, la satisfaction obtenue n'est guère plus importante que celle générée par une quelconque autre consommation...

L'amour ne peut survivre à l'épreuve du temps que s'il est porté par autre chose que l'amour charnel, et le libertinage n'a pas pour but de conduire à des relations suivies mais juste à expérimenter les possibilités que nous offrent nos corps de ressentir de multiples sensations...

L'expression même de "faire l'amour" est sujette à quiproquos... Est-ce que cela a quelque chose à voir avec le sentiment d'amour, que de s'occuper ainsi pour passer le temps, sans autre motif ou dessein qui s'y rattacherait ?...

Et puis... vous connaissez la chanson, non ?

"Plaisir d'amour... ne dure qu'un moment..." ...

L'écoute des sens...

" La sensualité, c'est la mobilisation maximale des sens : on observe l'autre intensément et on écoute ses moindres bruits."

Milan Kundera

La sensualité, n'est pas expression libre de ses sens, mais plutôt ouverture d'un canal de réception par le biais de ses cinq sens, pour se mettre à l'écoute de l'immédiateté des choses, loin des raisonnements intellectuels conduits par l'activité cérébrale...

La sensualité est "ressenti" à l'état brut de nos perceptions, et de ce que ces perceptions nous renvoient en écho... sorte d'effet boomerang d'un lâcher prise de la réflexion...

Si les facultés intellectuelles de raisonnement sont certes, sources de réflexions pouvant enrichir notre vision, notre compréhension et notre perception du monde, elles ne peuvent à elles seules faire de nous un être humain à part entière. Il nous faut aussi apprendre à vivre en laissant parfois son cerveau, bien rangé dans sa boîte crânienne, pour s'ouvrir à d'autres dimensions et nous permettre par là, de faire d'autres découvertes...

La sensualité, c'est un peu comme un débat d'idées... mais d'un autre ordre. C'est un échange de sensations, c'est recevoir les vibrations du corps de l'autre et de laisser s'exprimer les siennes propres, sans chercher à rien rationaliser... juste sentir, ressentir, éprouver... hors contrôle...

La sensualité, c'est oublier pour un moment, tous les repères que l'on croit fondés, pour nous laisser glisser dans un univers purement dévolu aux sens : odeur, toucher, vue, ouïe, goût... et n'entretenir aucune pensée... juste éprouver l'instant...

Une relation sensuelle est toujours une relation charnelle, puisqu'elle nous implique dans nos chairs, mais l'inverse n'est pas vrai : une relation charnelle peut être dépourvue de toute sensualité...

La sensualité ce n'est pas susciter le désir ou le plaisir, la sensualité c'est mettre à l'épreuve tous ses sens pour atteindre un autre rivage du plaisir, celui qui nous met au rang de capteur d'émotions...

On ne peut atteindre la sensualité qu'en lâchant prise, qu'en acceptant cette intimité avec soi-même provoquée par les stimulations sensorielles que l'on expérimente dans l'instant. On se coupe alors des barrières inconscientes inculquées par notre raison, pour ressentir l'intensité et la richesse des pouvoirs de perceptions que l'on possède, au travers des terminaisons nerveuses de tout notre corps, et au-delà...

L'écoute sensuelle du corps de l'autre, c'est un peu comme un voyage touristique. Bien qu'ayant compulsé les guides et les prospectus, rien ne vaut d'entreprendre soi-même le voyage... Comme on adopte les coutumes des lieux que l'on visite, la sensualité nous met à l'écoute de l'autre, dans ce qu'il a de plus personnel et singulier...

On écoute battre un cœur, on ressent ses pulsations, on sent la chaleur, on voit le mouvement ordonné par les battements... On éprouve la vie qui l'anime...

L'expérience sensuelle est source de calme puisqu'elle nous déconnecte de toute pensée... Elle se situe hors du temps et du monde... en nous dessinant pour quelques instants des contours élargis à des vibrations qui nous sont extérieures, et sur lesquelles nous n'avons aucune emprise... qui ne sont qu'à recueillir...

La sensualité nous invite à découvrir que notre corps a un langage... et que son apprentissage ne demande aucun effort, excepté celui de le laisser libre d'écouter la vie qui le traverse... et qui traverse chaque être...

La sensualité... c'est savoir que notre corps est vivant... et que ses harmonies sont bien plus perceptibles qu'on ne le considère en général...

... Écouter les harmonies de l'autre... N'est-ce pas là un beau programme de concert ?...

Secret Défense...

" Les doutes, c'est ce que nous avons de plus intime."

Albert Camus

Ce brave Albert nous assène là encore une belle vérité... Oui, les doutes, c'est bien ce que nous avons de plus intime, et il est utopique de croire que l'on puisse tout partager.

Une des caractéristiques principales des doutes est de ne se baser sur aucun fondement réel... sinon ils deviendraient des certitudes, des connaissances ou des expériences.

Les doutes sont comme de puissants exterminateurs de joie, puisqu'ils retournent nos pensées en jachère pour y planter des questions, dont nous ne pouvons de toute manière, pas connaître la réponse...

Les doutes sont d'autant plus insidieux qu'ils sont sources d'inquiétudes et d'incertitudes. Partager ses doutes, c'est engager un débat stérile dans la mesure où rien ne peut supplanter un doute mise à part une certitude. Et si nous doutons, c'est que nous manquons de certitude... Si nous partageons nos doutes, nous pouvons trouver en écho les certitudes d'autrui... mais elles ne nous appartiennent pas, il est difficile de les rendre utilisables pour soi-même sans preuve de leur véracité...

Douter, c'est aussi manquer de confiance. Cela peut être à différents niveaux, manque de confiance en soi, en les autres, en la vie, en une décision prise ou à prendre, etc... Le doute naît d'une sorte de sentiment d'insécurité, d'impuissance à savoir ce qui est bien pour nous ou qui ne l'est pas, de crainte... Le doute ne s'épanouit guère sur les terrains richement ensemencés et prospères, parce qu'à peine germe-t-il, que la puissance de la confiance et de l'optimisme le fauche, évitant ainsi d'être envahie de ses herbes folles, qui assombrissent la clarté de l'esprit...

Ainsi exprimer ses doutes, c'est faire part de toute cette vulnérabilité contre laquelle nous tentons sans cesse de lutter, car il est difficile de n'avoir que des certitudes en tout et sur tout. Cette expression peut entraîner l'autre à penser que la négativité de tels propos doit être nécessairement combattue, de façon à mobiliser son énergie à d'autres batailles, que ces guerres infécondes qui ravagent l'intérieur des combattants...

Toutefois, les doutes aident parfois à grandir par les réponses que l'on cherche à trouver pour quitter leur emprise. De plus, ils pointent aussi parfois des éléments importants, et dont la non remise en cause pourrait avoir des effets encore plus désastreux...

Les doutes ne sont pas que négatifs tant qu'ils sont canalisables et qu'ils n'entament pas l'équilibre général de la personne. Ils permettent à tous ceux qui y sont soumis de tester différents points de vue, et de décider au final, du cap à enclencher...

Nos doutes nous sont personnels, puisque nés de nos peurs, issues elles-mêmes de nos expériences et de nos représentations. C'est en cela qu'ils sont ce que nous avons de plus intime. Rares sont ceux qui livrent en l'état leurs craintes irrationnelles, qui sont principalement issues de nos histoires respectives, et dont nous n'avons pas toujours parfaitement conscience...

Les doutes jalonnent nos vies... Ils sont là, en filigrane de toutes nos décisions, que l'on s'y soumette ou qu'on les écarte rapidement... Ils sont là aussi pour réajuster nos certitudes avec le temps qui passe... Ils sont là encore quand la réalité nous contrarie ou nous contredit... Qu'on le veuille ou non, les doutes sont part entière de notre vie...

Ils nous protègent aussi de toute possibilité de nous croire infaillibles, et se font ainsi garde-fous respectables de nos ego...

Sans leur laisser prendre une place démesurée, il convient donc de leur laisser le droit d'exister...

Qui vit sans doutes... n'est pas si bien assuré qu'il le croit !...

Vous verrez...

" Il y a 33 ans qu'on me répète à propos de tout : "Vous verrez... vous verrez !...". Je n'ai rien vu !..."

Jean Cocteau

Les donneurs de leçons, les redresseurs de torts, les visionnaires d'apocalypse annoncée et les prédicateurs de malheurs se livrent combat aux arènes du pessimisme pour nous ombrager l'envie de vivre... Leurs peurs bien arrimées à leurs bannières, ils s'affligent de notre inconscience si l'on ne veut pas suivre le même chemin qu'eux...

Mais pourquoi se rallierait-on à ce genre de visions pipées, qu'ils manipulent à tout va pour masquer leur lâcheté, leur envie ou leur terreur ?...

Oui, souvent c'est pile ou face... D'une situation on a toujours plusieurs possibilités que notre capacité de choisir orientera dans une direction ou une autre...

Oui, on a toujours le risque de se tromper... Mais chacun a le droit de faire ses erreurs et de prendre les risques qu'il veut...

Oui, il arrive que ce qui arrive ait pu être prévu... Et alors ? Rien ne vaut d'expérimenter par soi-même plutôt que de s'en remettre à du "prêt à penser" dont on ne sait pas s'il est à notre mesure...

"Ah tu verras... tu verras..." De toute évidence, on finit toujours par voir... et après tout, peu importe quoi...

Ces oracles de menaces n'ont pour but que de saper la confiance, que l'on peut nourrir face au bien fondé de ses choix.

Que nous puissions garder la force, par-delà le temps et les épreuves, de ne pas laisser s'installer ces doutes douteux, mais rester là, bien droit sous les bourrasques, et attentif à la petite voix de notre conscience, qui elle, se met bien plus à notre service que tous ces cancanneurs tapageurs, qui se délectent de la misère du monde et de l'obscurantisme de leur motivation à agir de la sorte...

Il est toujours facile de mettre en garde contre le danger... et cela ne nécessite aucun courage, ni même aucune bienveillance ni compassion...

Le courage, c'est de savoir, dans une situation, se déterminer après avoir pesé le poids de toutes les hypothèses, d'opter pour la conduite que l'on veut tenir... et s'y tenir...

Accompagner, n'est pas émettre des jugements fallacieux qui ne reposent sur rien, ni brandir des avertissements sentencieux... non, accompagner, c'est respecter sans chercher à influencer les décisions prises, c'est accepter même sans comprendre, que chacun vit ses choix en fonction de ses capacités à les assumer...

Mais les mots ne sont pas là pour démontrer quoi que ce soit... la vie s'en charge... Vous verrez...

Le début de la fin...

" Personne ne peut revenir en arrière et recommencer un nouveau début, cependant chacun peut commencer, aujourd'hui même, pour créer une nouvelle heureuse fin."

Maria Robinson

On ne revient jamais en arrière... même si on recule, ce n'est jamais du même début qu'on repart... Les points de départ se succèdent, mais ne se ressemblent pas... On ne peut jamais recommencer le même nouveau début, parce qu'on apprend chaque fois, et que ces enseignements nous changent, changent nos visions, nos envies, nos buts ou nos motivations... et que même les débuts ne nous correspondraient plus... On avance, quoi que l'on puisse en penser, même quand on se sent reculer ou freiner... on avance quand même...

Vers quoi ? .. Vers où ?...

On avance vers soi, au plus près de soi... ou parfois on s'en éloigne, suivant si l'on vit en accord avec ce que l'on est... ou que l'on est pris dans d'autres luttes... de survie, de pouvoir ou de destruction...

Vouloir revenir en arrière, c'est refuser de croire... c'est abdiquer sa confiance, puisque l'idée que l'on pourrait, en effaçant quelques traces, mieux jouer sa route, se surexpose à celle qui nous laisse penser, qu'à tous moments, nous sommes confrontés à de nouvelles possibilités de faire dévier notre chemin, dans un sens qui nous va mieux...

Rien n'est jamais joué d'avance... Il ne faut pas être tenu en laisse par un vague sentiment de destinée, écrite par on ne sait quel scribouillard au service de dieux inventés de toutes pièces. Nous lançons nos dés nous-mêmes... sur le tapis de jeux... mais nous ne sommes pas les seuls joueurs, et chacun souhaite s'en tirer avec le meilleur score, c'est bien normal... non pour écraser les autres, mais pour être fier de sa réussite...

Ce qu'il faut viser, ce n'est pas forcément un bon début... mais bien la fin... et toutes les étapes intermédiaires entre les deux, même si elles se font suite et chement, sont un nouveau départ dans la mesure où elles apportent toujours de nouveaux éléments propices à modifier la donne initiale... Chaque décision est un pari que l'on fait... et qui oriente notre vie... Il y a les joueurs prudents, les joueurs qui savent prendre des risques mesurés et les flambeurs... Nous sommes parfois tour à tour ces trois là... Cela dépend aussi de l'enjeu...

Et même commencer à créer une fin heureuse... cela ne veut rien dire... La seule chose que nous pouvons véritablement créer, ce sont des instants heureux...

Nous ne maîtrisons pas plus l'avenir que le passé, la seule chose qu'il nous est possible de maîtriser c'est notre état d'esprit au moment présent... La seule décision que l'on puisse prendre, c'est d'apprendre à s'ouvrir au bonheur de vivre... parce que quand on sera mort, ce sera trop tard pour y songer...

Le début... la fin... quelle importance ?... Mais entre les deux, y a plein de jours qui donnent le ton...

Projection réceptive...

" Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont, mais tels que nous sommes."

Anaïs Nin

Si nous pouvions voir les choses telles qu'elles sont, alors... nous verrions tous les mêmes !... Or, il n'est nul besoin de démontrer que nous avons chacun nos propres perceptions de la réalité... Deux hypothèses se présentent alors : soit la réalité est multidimensionnelle, soit nous formulons des interprétations de la réalité d'après ce que nous sommes...

Je ne relègue pas à l'inconscience que la réalité puisse être multidimensionnelle. Nous ne pouvons pas saisir toujours toutes les facettes de la réalité qui se présente... mais ceci est subordonné à l'état d'esprit que nous entretenons au moment où nous nous y confrontons...

Ainsi donc, ces deux hypothèses auraient tendance à être à l'image d'un serpent qui se mordrait la queue... et dont on aurait du mal à trouver quelle partie nous examinons...

Nous n'avons quelquefois pas envie, non plus, de voir les choses telles qu'elles sont, soit que cela nous arrange, soit au contraire que cela nous blesse... La façon dont nous concevons le monde qui nous entoure est sujette à variations et fluctuations, nous ne sommes pas constants dans notre "être", ballottés que l'on est par les marées de nos émotions, qui nous bercent et nous malmènent au gré des courants... et dont les vagues et vaguelettes agitent nos sentiments...

Tels que nous sommes ?... Mais qui sommes-nous ?... Existe-t-il une définition exacte de ce que nous sommes ?... "Connais-toi toi-même !" disait Socrate... Nous pouvons peut-être prendre conscience de notre nature, et comprendre quelques-uns des mécanismes qui font partie de nos chaînes de réactions, mais savons-nous prendre les rênes et guider vraiment cette machine à ressentir que nous possédons ?...

La réalité des choses existe-t-elle ou n'a-t-elle d'existence que par le biais des représentations que l'on peut s'en faire ?...

La réalité est-elle matérielle ou immatérielle ?... Peut-on se faire une idée réelle de l'immatérialité ?...

Les questions que nous pose la réalité sont-elles fondées sur une conscience plurielle ou seulement personnelle ?...

La réalité peut-elle s'accepter sans nous poser aucune question ?...

Qu'est-ce que la réalité ?...

Tout jugement porté est inévitablement subjectif... Il n'y a pas de jugement impartial, même en ce qui concerne la morale, le Bien et le Mal, tout peut toujours être discuté en fonction de la réalité qui s'y réfère...

Nous ne pouvons pas voir les choses telles qu'elles sont... Mais nous voyons quand même quelque chose, non ?...

Porte close...

" La souffrance d'autrui, même lorsqu'on connaît la cause, est une porte verrouillée de l'intérieur contre laquelle on ne peut frapper que discrètement pour que l'autre sache qu'il n'est pas seul."

Yvon Rivard

La souffrance est univers d'enfermement le plus souvent... Il semble bien plus aisé de partager sa joie et ses éclats de rire, que de partager ce qui blesse et fait souffrir... comme si la souffrance était d'une intimité si particulière, que la pudeur nous empêche de la montrer telle qu'elle se ressent...
La souffrance habite les secrets qui ne peuvent pas se faire jour, et ses racines s'enfoncent d'autant qu'on cherche à la cacher...

La souffrance n'épargne personne, mais on ne peut pas la mesurer, son appréciation est subjective et relative, bien que son existence soit, pour la plupart, ancrée dans le réel. Il y a des souffrances qui germent en silence, et qui assourdissent pourtant l'être tout entier... et des souffrances qui se font entendre bien plus fort que l'importance qu'elles entretiennent avec la réalité des choses...
On ne peut pas mesurer la souffrance : la souffrance est souffrance, c'est-à-dire mobilisation maximale de ses facultés sur un point sensible qui devient envahissant jusqu'à balayer tout le reste...

La souffrance, c'est la difficulté, voire l'impossibilité, de reconnaître au temps le pouvoir de nous transformer et de nous renforcer. Elle est temps d'arrêt marqué sur des événements, sensations ou ressentis que l'on n'a pas compris, et dont on cherche en vain d'autres explications, d'autres réels ou d'autres possibilités. La souffrance cesse quand on accepte que les épreuves traversées n'ont de sens que si on s'en sert de tremplin pour rebondir, pour devenir plus forts...

Oui... la souffrance se terre d'ordinaire derrière des portes que l'on ferme à clé... Les petits bobos du quotidien traversent les jours à découvert, mais les grands maux puisent dans l'obscurité des nuits une réserve inépuisable de solitude et de larmes, que la lumière et la chaleur du soleil pourraient assécher s'ils s'y risquaient... Les grands maux se veulent hermétiques aux paroles de réconfort : leur grandeur et leur durée tient beaucoup à leur discrétion...

Les rivages de la souffrance semblent si lointains à celui qui essaie d'y rejoindre une personne aimée qui s'y est perdue... Souvent on n'y trouve aucun moyen d'accès et les cartes sont mal détaillées... On peut envoyer par signaux de fumées, des petits nuages de compassion qui se dessinent dans le ciel, pour signaler notre position... mais le vent chagrin les disperse aux quatre coins... Toutefois, la seule vue de ce signal peut être réconfort suffisant pour les naufragés de l'âme échoués à sa tempête...

On sort de la souffrance quand on se sent assez grand et assez fort pour déverrouiller la porte, et marcher à nouveau à la lumière de la vie présente... Le temps de la souffrance est temps de rétablissement, de guérison des blessures qui nous ont fait vaciller... C'est par le repos que l'on guérit le corps généralement, c'est par le retrait en dehors du monde que l'on soigne son âme... en s'écartant de toute influence, de toute nouvelle emprise du réel afin de mobiliser toute son énergie à combattre l'ennemie en nous qui s'est introduite par ce biais... et qui menace notre foi en la vie...

La souffrance pour disparaître, a d'abord besoin d'être... et d'être acceptée et comprise, rien ne sert de la nier ou de lui flanquer une gifle pour l'éloigner momentanément... sinon elle reviendra, et continuera de vociférer ses menaces et d'ombrager nos envies de vivre bien...
La souffrance domptée ou apprivoisée ne met plus en danger puisqu'on en connaît à la fois les fondements et les limites. Elle peut devenir lointaine compagne de vie... L'essentiel étant de savoir de quel côté de la porte on lui permet de se tenir...

Se signaler d'un petit "toc toc" comme une main caressante...
Ou utiliser le heurtoir comme un bélier prêt à enfoncer la porte...
Chacun exprime à sa façon sa difficulté d'être confronté à l'énigme d'une porte close...

La sage utopie...

" Quelqu'un qui ne laisse pas la réalité déranger ses rêves est un sage."

Christiane Singer

On accuse parfois la réalité ou la fatalité de déranger nos rêves... Or, rien n'est plus faux. Nous pouvons avec nos rêves... faire tout ce que l'on veut... Le propre du rêve est d'être projection de désirs... Oui, me direz-vous, mais ce que l'on veut, c'est que nos rêves se réalisent, qu'ils sortent de leur onirisme pour se faire vivants...

Les rêves ne sont pas faits pour être réalisés tel quel... Les rêves sont expression d'une sorte d'idéal, d'absolu, et vont même parfois jusqu'à l'utopie... Ils sont direction... Ils doivent pour s'extraire de leur néant, se confronter aux limites du possible... Ces limites sont incarnées, pour le rôle vedette... par la réalité... Toutefois celle-ci ne doit pas déranger leur éclosion au sein de notre cocon intérieur, elle n'est déterminante que lorsque, arrivés à ce que l'on pense être le comble de leur maturation, nous voulons les faire passer de l'autre côté de l'irréel... et franchir le seuil glissant de la concrétisation...

La réalité peut sembler hostile à la réalisation de nos rêves, certes... mais en quoi cela doit-il les remettre en question ?...

A certains moments, il semblerait que le hasard teste notre détermination à poursuivre dans la direction que l'on s'est fixée... Des choix se présentent, porteurs chacun de réalités différentes, qui peuvent nous éloigner ou nous rapprocher de nos buts idéaux...

Nous pensons alors que nous sommes dans l'obligation d'accepter de faire quelques entorses à nos rêves, car des choix ont l'air de s'imposer et par là, de reléguer ou de différer la poursuite de nos rêves...

Mais c'est oublier que nous sommes seuls à pouvoir définir l'importance et la hiérarchie de nos priorités...

Poursuivre ses rêves est une tâche ardue... Nous nous y essouffons par moments et perdons de la vitesse quand notre foi en leur possible diminue...

Poursuivre ses rêves n'est pas une tâche simple... Il faut du courage et de l'endurance, il faut garder tout à la fois lucidité et juste évaluation...

Poursuivre ses rêves... ça peut être le travail de toute une vie... Et comme dans les histoires, il peut y avoir de nombreux rebondissements, des moments de lassitude et d'autres qui, à l'inverse nous donne la rage de continuer encore plus fort...

La réalité n'est qu'une perception... Et les rêves, une modalité de ressentir cette perception...

Nous ne pouvons être impartial ni avec l'une ni avec les autres parce que nous sommes une combinaison de ces deux facettes...

Nous pouvons très bien distinguer les deux mondes qui les reflète, et les frontières qui les séparent... Ne rajoutons pas des barbelés et des miradors qui nous feraient croire qu'il est impossible de s'évader de l'un ou de l'autre de ces deux univers...

Il n'y a ni barbelés ni miradors... nous sommes nos propres gardiens...

Il n'est pas toujours possible de partager ses rêves... parce que certains pessimistes intégristes et radicaux prennent plaisir à saper leur envol par leurs visions nihilistes...

Il faut savoir protéger ses rêves... si l'on sent le danger certain... c'est-à-dire si l'on sent que leur expression pourrait être fustigée ou mise à mal, par les doutes émis par quelques ennemis de la confiance sereine qu'ils apportent...

Bien sûr... il arrive que l'on abandonne certains de ses rêves... et cela peut être triste...

Mais...

Il y a plus triste qu'un rêve qu'on oublie... Et c'est d'oublier... que l'on peut rêver...

Auto-réflexion...

**" On se demande souvent ce que les autres pensent de nous...
Mais moi, qu'est-ce que je pense de moi-même ?... N'est-ce pas là l'essentiel ?..."**

Inconnu

S'enchaîner au regard que les autres posent sur nous est le moyen le plus sûr de perdre son identité... ou tout au moins la conscience que l'on a de soi... Nous ne devons rendre compte de nos choix, décisions et autres comportements qu'à notre propre conscience. Si nous agissons en accord avec elle, et que nous pouvons sereinement l'affronter, alors nous n'avons plus rien à redouter...

Nous sommes curieux de l'impact que nous avons sur les autres et le monde qui nous entoure, par nos actes et paroles, comme si nous avions besoin de l'approbation ou d'une manifestation d'intérêt quelconque pour vivre et pour être... ce que nous sommes...

L'expression "se réaliser", c'est peut-être cela justement : dépasser ce besoin de reconnaissance de ce que l'on est... pour tout simplement... être...

Et puis "les autres"... ça ne veut rien dire... Les autres, ça n'existe pas... Il existe des personnes, toutes différentes même lorsqu'elles se ressemblent... Les autres, ce n'est que l'expression de tout ce sur quoi, nous n'avons aucune prise... ce qui hors de nous existe, et qui toutefois existe par nous, puisque nos représentations leur donnent corps et imagination...

"Les autres, c'est pas nous..." comme dit Rose...

Une bonne façon de se dédouaner du regard des autres, c'est de vivre pour soi... non pas égoïstement, sans penser aux autres, mais de vivre dans le but d'apprécier notre vie, tout en appliquant le principe des trois R : Respect de soi, Respect des autres et Responsabilité de ses actions...

Et cette ligne de conduite nous permet de tirer fierté de nos réussites sans qu'elles puissent être salies par les critiques envieuses ou déçues... Nous savons qu'en tout, nous faisons de notre mieux... Que cela ou non soit suffisant n'est après tout, pas si important... si nous savons que nous ne pouvons pas faire plus...

Savoir ce que les autres pensent... pourquoi pas ... mais disent-ils toujours ce qu'ils pensent... ces "autres" ?...

"Repose-toi d'avoir bien fait, et laisse les autres dire de toi ce qu'ils veulent !" (Pythagore)

Thésaurisation superstitieuse...

" On n'a jamais vu de corbillard muni de porte-bagages."

Don Henley

Aussi saugrenue que puisse être cette image, il paraît utile de rappeler parfois que nous n'emporterons rien quand nous quitterons ce sol... et que, ce que nous laisserons sera à la mesure de ce que nous avons donné autour de nous... sans plus pouvoir rien y changer...

Imaginez un instant... que nous ayons droit, comme pour les voyages en avion, à un certain poids de bagages à emporter avec nous, ou à un certain volume...
Imaginez un instant... que les corbillards aient effectivement un porte-bagages, comme peuvent en posséder un vélo, sur lequel on fixerait sacoches et paquets divers fixés par des bon vieux tendeurs...
Que mettriez-vous sur votre porte-bagage ?...

Puisque je pose la question, je vais me soumettre à l'exercice, et préparer mes bagages pour mon dernier grand voyage...

En premier lieu, j'emporterai quelques vêtements de rechange : on ne sait jamais, s'il se trouvait que l'on ne m'ait pas habillé de manière adéquate pour le climat que je trouverai à destination, je pourrais au moins avoir la possibilité de revêtir une tenue plus appropriée...

Si je devais m'approcher de l'enfer, un maillot de bain conviendrait peut-être mieux qu'un tailleur coincé dans lequel je transpirerai sang et eau, repentir et remords...

Et si je devais accoster au paradis... alors je sais bien qu'il y ferait chaud... parce que sinon, ça ne pourrait pas être le paradis !!!

Ensuite, j'emmènerai mes petites affaires personnelles, quelques cahiers et crayons pour prendre des notes... des fois qu'on me renvoie ici-bas, je pourrais peut-être les planquer dans mon nouveau costume et distiller quelques infos croustillantes sur ce qu'il se passe de l'autre côté... On peut toujours rêver...

Quelques petites gâteries à grignoter... parce que quand on voyage, on a parfois des surprises quant à la gastronomie locale, et je ne veux pas risquer une "tourista" dès mon arrivée au seuil de l'autre rive...

Peut-être que j'aurai alors du temps pour ne rien faire... ou pour ne faire que ce qui me plaît... autant alors prévoir quelques CD, bouquins ou autres mots fléchés... Quand on est morts, on dit que c'est pour toujours... Je me demande quand même si on ne finit pas par s'ennuyer dans cette éternité... à force d'avoir le temps de ne faire que ce qui nous plaît...

A la limite, si vraiment il reste de la place, sur mon porte-bagage... peut-être que je déménagerai aussi mes souvenirs, histoire de me rappeler d'où je viens, ce que j'ai fait, ce que j'aurai aimé faire, les gens que j'ai aimé, et ceux que j'ai détesté mais qui m'ont fait avancer quand même...

Et peut-être même mes rêves pas encore réalisés, parce que de l'autre côté ils ont peut-être des moyens plus conséquents qui me permettraient de les réaliser...

Y a quand même un truc qui me manquerait de façon certaine... c'est ce PC avec sa connexion haut débit... mais je me demande si je ne vais pas outrepasser les capacités de mon porte-bagages... et si je trouverai un fournisseur d'accès disposé à me brancher au réseau... Mais je peux toujours tenter le coup...

Remarquez... cette idée de porte-bagages... est somme toute intéressante... économiquement parlant...

Vous vous rendez compte de tous ces nouveaux emplois de déménageurs que ça créerait ?...

L'apparence et la connaissance...

" Plus une femme est jolie, plus elle a du mal à savoir qui elle est."

Jostein Gaarder

L'apparence, qu'on le veuille ou non, est une sorte d'identification première de l'individu. Avant même d'entrer dans une relation personnelle et d'échanger quelques mots, nous avons largement tendance à émettre un jugement qui ne se fonde sur rien d'autre que ce que l'on voit de l'extérieur... Le culte du corps est devenu nouvelle religion et l'on essaie de nous asséner des standards de beauté, auxquels tant bien que mal, beaucoup essaient de coller... Ainsi se dégager de l'apparence n'est pas aisé...

Les femmes sont encore plus soumises à ces diktats... L'été qui s'annonce va voir reflourir dans tous les magazines féminins leur cohorte de régimes, pour aborder la plage en toute sérénité... "L'été sera chaud !..." mais je doute que l'on veuille évoquer la température au sol... La femme doit être belle, mince, sexy... et éventuellement, mais ce n'est pas obligatoire, intelligente... Quoique d'aucuns semblent négliger tout à fait cet aspect... Moins elle réfléchit, mieux c'est... On en revient au fameux "Sois belle et tais-toi !...". Et les femmes un peu avantagées physiquement sont relativement vite assimilées au rôle de potiche, sortes de faire-valoir que l'on exhibe fièrement..

La question de l'identité n'est de ce fait pas facile à aborder... Comment se définir ? Comment savoir qui l'on est au-delà des critères esthétiques ? Les blagues sur les blondes nourrissent le mythe de la Belle au Petit Pois dans la tête (avant on lisait "La princesse au petit pois" aux enfants... nous avons changé d'époque... et de référence...).

Plus encore, les jolies femmes doivent aussi affronter la jalousie de leurs paires qui n'ont pas été aussi bien dotées... et elles ne leur font pas de cadeaux...

Ainsi les avantages conférés par la beauté sont limités. Les hommes lorgnent sur des formes qui les font fantasmer, les femmes bavent sur leur moindre défaillance, et tout le monde est d'accord pour s'entendre que l'on ne peut être que belle OU intelligente...

Il faut alors se battre pour faire admettre que l'on peut tout à fait être à la fois attrayante ET sensée, voire même brillante...

Ce que qu'exprime Jostein Gaarder ici, c'est que c'est finalement beaucoup plus compliqué de se trouver soi-même quand on est dans ce cas, car la connaissance de soi passe aussi par ce que nous renvoient les autres en miroir. Et comme ces reflets véhiculent beaucoup de clichés infondés, il faut alors soi-même se dégager du regard des autres, s'affranchir du jugement et chercher seule...

Les jugements sont durs et blessants souvent... Si l'on met en avant ses atouts, alors on est prétentieuses, si on les laisse de côté, alors on joue la fausse modestie... Si on s'habille de façon à mettre son corps en valeur, on "s'exhibe", on provoque...

Et si on ne fait rien... on est bêtes de ne pas profiter de ce que la nature nous a donné...

Oui... décidément, parfois c'est bien compliqué de savoir qui l'on est et comment se comporter pour être soi, juste comme on est...

Mais avec le temps, on apprivoise les clichés, on parvient aussi à habiter son corps et sa tête de plein droit, et à s'apprécier tel quel... et à se sentir très bien.

Avant d'être un homme ou une femme, on est une personne !!!... C'est cette personne qu'il faut rencontrer, d'abord soi-même... pour pouvoir ensuite la présenter aux autres...

Personne ne peut être réduit à une somme de chiffres, qu'il s'agisse de mensurations ou de QI... Notre valeur est la même indépendamment de la somme de ces mesures... et l'esthétique n'est qu'une valeur ajoutée à la personne que l'on est au sens plein du terme...

L'apparence de la connaissance de soi qu'a l'autre, ne vaudra jamais la connaissance de soi quand elle nous apparaît...

Les silences du départ...

" Les mots ne viennent pas facilement quand on parle à quelqu'un qui s'en va. C'est un peu comme parler à un sourd. Cela vous coupe vos effets. On en deviendrait presque muets."

Annick Geille

La perception du temps semble se distendre parfois...

Les départs qui s'éternisent sur des quais de gare, des secondes qui s'allongent et des dialogues qui se rétrécissent... Du temps compté que l'on décompte...

Evidemment tous les départs ne ressemblent pas à ce genre de tableau... Seuls les départs non librement désirés donnent lieu à ce genre de bégaiement de l'instant, qu'on aimerait à la fois accélérer et retenir...

Les temps de séparation sont des moments particuliers quand ils sont incertains sur celui des retrouvailles... Ils sont déjà douleur d'absence malgré la présence, s'inscrivant par là dans l'avenir, même au présent... Ils sont rupture du cours du temps, dispersion de chemins qui se perdent en leurs détours propres... pour peut-être se retrouver...

Les mots se sentent inutiles ou malhabiles à se faire fluides, remplis du vide qu'ils voient s'esquisser... Ils se font insignifiants, incapables de donner sens au moment présent... Peut-être qu'ils se retiennent pour retenir le temps, et parviennent presque à atteindre une sorte d'éternité brève... comme quand on regarde le sable d'un sablier s'écouler...

Oui, ils sont sable mouvant, ondulant entre deux instants, charnière temporelle...

Les mots du départ sont chargés d'émotions. Ils prédisent des "revoir" dont on mesure la longueur en kilomètres/jours... vitesse d'écoulement que rien ne nous tarde d'apprécier...

Les banalités rongent leur force, anéantissent leur poids et font de ces instants des micro tragédies internes dont nous sommes les héros malgré nous...

Est-il préférable d'être celui qui s'en va ou celui qui reste ?...

Celui qui s'en va perd à la fois ses repères spatiaux, temporels et affectifs...

Celui qui reste garde-t-il les mêmes repères ou ceux-ci changent-ils aussi de dimension ?...

Les lieux se chargent de la présence... autant que les souvenirs... et renvoient leur désertion à la conscience de l'absence...

Celui qui s'en va a l'esprit occupé par son voyage, sa destination... et le souci de l'horaire.

Celui qui reste, rentre dans la peau de l'accompagnant qui profère les paroles rassurantes de celui qui garde les pieds sur terre, pendant que l'autre, porté par on ne sait quel moyen de transport, décolle du réel de l'ici et maintenant le temps de rejoindre un ailleurs, où il pourra de nouveau poser ses pieds sur la terre ferme...

Parler à quelqu'un qui s'en va, c'est un peu comme avoir des mots en partance... On ne sait pas toujours s'ils arrivent à destination, ni les délais nécessaires pour qu'ils soient bien reçus... Ils s'énoncent sans bon de garantie de leur accueil, et se heurtent à l'usure de la monotonie quand les départs se répètent...

Attention, attention... triiiiiiiiiit... départ de mots imminent...

Veuillez vous éloigner, s'il vous plaît, de la bordure du cœur et garder vos sentiments près de vous...

Droit devant...

" Il vaut mieux avoir de l'avenir que du passé."

Victor Cousin

On se présente souvent avec son passé en carte de visite... comme s'il pouvait être prometteur de quelque avenir... comme s'il contenait en lui déjà toute l'éclosion de notre être... comme s'il avait pouvoir de signification à venir...

Le passé... bien sûr que l'on a tous un passé... chaque seconde qui passe nous repousse déjà au passé... Point n'est besoin de se retourner très loin pour sentir son ombre nous suivre... Le passé s'attache au présent par l'enfilade du temps qui nous transperce...

Si nous ne pouvons être certain de la durée de notre avenir, nous avons cette supériorité au regard du passé. On peut le comptabiliser sans peine... sauf à être devenu totalement amnésique... ou à vouloir y ressembler... Parfois le passé semble nous retenir... Et il faut à grands coups de pied le rejeter à son "has been"...

L'avenir comporte de grands pans d'inconnu... le passé est notre terre natale, on y connaît déjà l'issue de toutes les histoires qu'il narre... même s'il recèle encore quelquefois quelques zones d'ombre, quelques incertitudes ou quelques ambiguïtés quant à son interprétation possible...

L'avenir est peuplé de projets et de rêves... Le passé ne projette que des actions déjà finies... et des rêves à demi ensevelis si l'on a cessé de les poursuivre...

L'avenir donne carte blanche à l'imagination, au devenir en réalisation, aux désirs à faire vivre, aux émotions fantasmées, aux aventures vierges de toute connaissance...

Le passé traîne ses valises, ses joies, ses peines, ses regrets et ses remords... ses parfums de légèreté, d'ambition qui se sont développés ou qui se sont évaporés... Il a gagné en expérience ce qu'il nous a fait perdre d'innocence... Il a coulé le ciment de nos fondations, qu'elles soient fortes ou branlantes aujourd'hui ne sont même pas à questionner...

Il vaut mieux avoir de l'avenir, et regarder à l'avant ce que dévoilent tous ces paysages qu'il nous reste à explorer, plutôt que de ressortir les vieilles cartes postales des ports anciens dans lesquels nous avons joué, aimé, vécu, grandi... Quelles que puissent être leurs couleurs, le temps en a changé l'éclat, elles ne sont plus tout à fait reflet réel de réalité... Nos souvenirs les ont arrangé... Nos souvenirs trahissent la mémoire des choses pour les modeler à nos envies d'aujourd'hui... On ne peut pas savoir d'avance ce qui ravira notre palais à notre appétit de demain...

Le passé peut être guide... mais pas nécessairement conseiller... Il est bon parfois de se dégager de son influence, pour naître vierge aux jours nouveaux ...

Le passé, c'est notre histoire, mais pas seulement... On le partage toujours avec une foule d'autres personnes, qui elles-mêmes continuent de cheminer leur route... La vie est ainsi faite que l'on ne s'appuie pas pour l'éternité sur les mêmes épaules, que l'on ne tient pas les mêmes mains, que l'on ne suit pas les mêmes conseils...

L'avenir pour être libre, oblige à ne se soumettre à aucune loi caduque, issue d'anciennes croyances, d'anciens précepteurs dépassés ou d'anciennes habitudes démodées...

Ce n'est point infidélité au passé que de le laisser prendre place dans des malles que l'on referme. Ce n'est pas le renier que d'en amoindrir l'intérêt au soleil qui se lève chaque jour nouveau... Ce n'est pas oublier que de garder ses secrets dans des coins réservés de notre vie... Ce n'est pas mourir que d'enterrer ses fantômes et ses squelettes... comme ce n'est pas vivre que d'en tirer toute référence dans l'instant qui s'écoule...

L'avenir nous offre à chaque instant de nouvelles pages blanches pour s'écrire...

Faisons oeuvre de sagesse, et accordons lui une existence propre à découvrir en toute liberté...

Tableau d'honneur...

" Si vous ne réussissez pas du premier coup, vous êtes dans la moyenne."

David Baird

Il ne faut pas confondre "réussite" et "coup de bol"... Avant de réussir quelque chose, il faut généralement avoir eu la volonté de l'entreprendre, et avant d'entreprendre, on évalue ce qui sera nécessaire ou utile pour atteindre ses buts ou objectifs... Le coup de chance agit de façon plus primaire, donnant sans qu'on s'y attende un coup de pouce salutaire et inespéré à nos envies...

Nombreux sont les apprentissages qui se font par essais et erreurs. L'expérience de chaque essai, de chaque erreur, nous fait progresser vers la réussite...puisque leçons sont tirées, et qu'on réajuste avec plus de précision nos stratégies suivantes... Ne pas réussir du premier coup ne signifie pas pour autant "échouer".

Les parcours de bien des gens ayant connu une réussite extraordinaire, ne sont pas exempts d'échecs ou de revers, Henry Ford ou Walt Disney, par exemple, ont connu des faillites importantes avant de rencontrer le succès qu'on leur connaît.

D'autres, intellectuels brillants, se sont vus exposés longtemps à la critique ou à la raillerie, avant que leurs thèses ne soient définitivement adoptées comme étant géniales ou incontournables...

Le facteur principal que l'on retrouve chez tous, c'est la persévérance, et l'idée selon laquelle, l'échec d'une tentative n'entache en rien la possibilité d'une réussite future...

Il faut distinguer ce qu'il est possible, voire même souhaitable, de réussir du premier coup (un examen, le franchissement d'un obstacle physique, obtenir les numéros gagnants d'une loterie, etc...), des réussites qui ne peuvent qu'être fruit d'une construction consciente et ordonnée, d'une progression qui nous rapproche par chaque pas, chaque effort, chaque étape dépassée vers la concrétisation de notre désir, et donc vers la réussite.

Les tentatives "infructueuses" qui précèdent la réussite, sont finalement, une sorte de test de motivation... censées accroître la confiance et la volonté de persévérer... Dans le cas contraire, si l'envie de poursuivre ce chemin vers la réussite disparaît, là se trouve l'échec véritable...

Ne plus vouloir essayer est le pire échec que l'on puisse connaître... c'est perdre la foi...

Naturellement toute tentative est toujours soutenue par l'envie de réussir l'entreprise à laquelle elle se dédie, mais la perspective de l'éventualité contraire, ne doit pas amoindrir les forces que l'on y met...

L'important est de savoir que, quelle que soit l'issue de la tentative, cela n'altère pas notre valeur, juste que les moyens doivent peut-être être revus, modifiés, améliorés... que les circonstances n'ont pas répondu en faveur de notre demande, mais que cela n'indique pas pour autant qu'il en sera toujours ainsi... que les erreurs imputables à notre stratégie peuvent être analysées de façon à servir notre prochaine tentative, etc...

Et puis, au final... on s'aperçoit que derrière chaque réussite, il y a surtout beaucoup de motivation, de patience et de travail. La chance et le hasard ne font que s'y ajouter ... ils n'y sont qu'exceptionnellement premiers...

La réussite semble être proportionnelle au carré de la volonté et de la persévérance, et celles-ci ne se reconnaissent qu'à l'épreuve du temps... c'est pourquoi il est tout à fait naturel, voire même rassurant, de ne pas réussir du premier coup...

Cela nous laisse l'espace nécessaire pour améliorer et bonifier les bases d'une réussite, qui ne tardera pas de pointer son nez, quand nous aurons construit un escalier assez solide, marche après marche, pour atteindre toute la hauteur de vue que l'on recherche...

Quand, au cours d'un jeu, "Game Over" s'affiche, est-ce que vous pensez que vous ne jouerez plus jamais à ce jeu ?...

Question au temps qui passe...

Quand est-ce qu'on devient une "grande personne" ?

Les définitions me semblent bien floues pour définir cet état que l'on pense être une fin, lorsque l'on est enfant... A mesure que le temps passe, l'interrogation se fait plus pressante...

Est-ce qu'être une grande personne, signifie juste atteindre la fin de sa croissance en centimètres, ou bien y a-t-il autre chose ? ...

Est-ce qu'on devient tous des grandes personnes ? ...Et y a-t-il des délais pour y arriver ?...

Quand est-ce qu'on sait qu'on est devenu une "grande personne" ? ... Le sait-on jamais ?...

Est-ce une sensation de finitude que l'on atteint, ou bien au contraire l'expérience de l'infini de notre croissance qui nous apparaît enfin ?...

On arrive à établir une définition de ce qu'est un enfant, essentiellement basé sur l'âge et le développement, ainsi que sur certaines modifications comportementales. Mais être une "grande personne"... qu'est-ce que cela implique ?...

En premier lieu, cela pourrait peut-être signifier que l'on est reconnu responsables de ses actes, de ses comportements. La notion de responsabilité est inscrite dans les cadres légaux comme propres à nous rendre "jugeables", puisque conscients des limites que l'on outrepassé ou des tabous que l'on franchit... Toutefois les enfants peuvent aussi avoir cette conscience de responsabilité et expérimentent de même, une conscience du bien et du mal, que l'éducation, le milieu et la culture leur transmettent... La responsabilité de leurs actes leur est inculquée dès le départ, sous forme d'un apprentissage...

En quoi une grande personne se distingue-t-elle d'un enfant dans ses représentations du monde ?... Est-ce parce qu'elle devient tributaire d'un sens du "sérieux" plus développé, et qu'elle se refuse à vivre dans un monde où magie et rêve se conjuguent ?...

Les grandes personnes se préoccupent de choses "importantes" : l'ordre du monde (et l'on voit bien de quelle manière sensée et responsable elles le conduisent...), l'économie (comme au Monopoly mais ce ne sont plus les rues de la capitale que l'on vise à s'approprier, le terrain de jeu s'ouvre sur le monde entier), le respect de la vie (application des valeurs fondamentales enseignées lors de notre apprentissage primaire d'enfant... travaux pratiques...), le respect de l'autre et la justice pour tous (comme Georges Orwell l'a préconisé dans sa ferme des animaux : "Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres...")...

Les grandes personnes, ayant atteint une maturité d'esprit plus importante... et une liberté de mouvement durement gagnée au fil de années, sont donc là pour poser les repères constructifs de générations plus jeunes, et leur montrer avec sagesse, ce que "devenir grand" va leur permettre à leur tour d'appréhender... Ainsi ces grandes personnes sont-elles guides de valeurs qu'il faut viser pour être un "être humain abouti"... C'est montrer le chemin de la "grandeur" aux "petites personnes"... ?!?... Et... comment sait-on que ce changement d'état nous a atteint ?... Y a-t-il rupture de l'être entre ces deux états ?... Peut-on refuser de devenir une "grande personne" ?... Comment rester une "petite personne" ?...

J'ai beau me creuser la tête, je ne sais pas ce que signifie "être une grande personne". Tout ce que je constate, c'est que passé 18 ans, on nous dit que l'on est devenus suffisants grands et responsables pour être dégagés du monde dit de l'enfance, et faire notre entrée dans un espace plus vaste, où l'on est désormais seul face à ses choix et ses décisions, au regard de la loi et des autres... Aucun rite de passage, aucune initiation en bonne et due forme, on accède à la loi du "chacun pour soi", sans que cela change quoi que ce soit à ce que l'on est à l'intérieur...

Quand on observe un peu autour de soi, il est néanmoins aisé de voir que parmi toutes ces "grandes personnes", beaucoup continuent d'agir de façon très enfantine émotionnellement, et que ce statut n'est basé que sur des critères d'âge, sans rien sous-entendre d'autre...

La sagesse des "grandes personnes" est un leurre que l'on ne découvre qu'en endossant soi-même le costume... tout comme l'innocence des enfants n'est bien souvent qu'un vieux fantasme issu de ce proverbe idiot : "la vérité sort de la bouche des enfants."

Devenir une grande personne n'est pas, à mon avis, un développement automatique de la personne, mais naît d'un travail et d'une volonté d'améliorer sa conscience et sa connaissance du monde et des interactions que nous avons avec ce dernier. C'est une recherche, une sorte de quête du Graal que nous avons tous la possibilité d'entreprendre...

Devenir une grande personne... c'est peut-être tout simplement comprendre que nous n'avons jamais fini d'apprendre...

La poule et l'œuf...

"J'ai des questions à toutes vos réponses."

Woody Allen

Il y a toute une catégorie de réponses que l'on prend pour vraies et établies, sans chercher à les remettre en cause... comme s'il était impossible de les examiner sous un autre angle. Peut-être aussi parce que c'est plus simple... on a déjà tellement de questions sans réponses, on ne va pas, en plus se mettre à douter de nos certitudes !...

Pourtant, il serait bon parfois de regarder certains acquis avec un œil nouveau, pour la seule raison, que tout change, et que le monde qui nous entoure n'étant pas statique, certaines évidences acquises peuvent présenter un caractère désuet...

Dans la logique, la réponse suit la question. Mais doit-on prendre la logique comme base de réflexion ?... Si on ne comptait que sur elle, beaucoup de sujets de discussion ne pourraient jamais voir leurs hypothèses se faire jour... La logique est utile essentiellement dans les résolutions pratiques, mais de nombreux domaines lui sont peu accessibles (sentiments, spiritualité, hasards, et même pour les prévisions météo...) Ainsi, la logique peut toujours être remise en cause...

Les réponses sécurisent... Elles permettent de passer d'un état de questionnement, et donc d'incertitude, de recherche de sens, à un état d'apaisement par les nouvelles vérités qu'elles énoncent, et qui confortent l'ordre du monde que l'on s'établit ainsi...

L'esprit humain a besoin de repères stables, la mouvance effraie ses croyances... Car qui dit mouvance implique aussi la diversité, la disparité et l'absence de vérité possible...

Si aucune réponse unique ne peut être apportée à une question, on met au point tout un panel de théories, dont on pense qu'elles reflètent exhaustivement tout ce qui peut être pensé comme réponses.

L'enseignement philosophique relève de cette optique, pour chaque thème abordé, on fait le bilan rapide des apports consignés à travers le temps par ceux que l'on considère comme les "grands penseurs" ayant fondé les bases de la pensée. On part des époques reculées, et on avance à travers le temps et l'évolution des croyances et des connaissances jusqu'à rejoindre notre époque, et décider parfois, que la réflexion est arrivée au paroxysme du possible...

Mais la réflexion peut-elle jamais être finie ?... S'il existe bien un domaine pouvant prouver l'existence de l'infini, c'est bien celui de la pensée, de la réflexion...

Nous sommes à un carrefour temporel... Les nouvelles technologies, en révolutionnant nos modes de communication, opèrent des changements de tous ordres, et remettent en question beaucoup d'"acquis" qui semblaient figés. De nouvelles questions viennent sans qu'on y fasse très attention, bouleverser les réponses que l'on croyait détenir...

L'immédiateté des choses permise par cette révolution technologique nous fait vivre dans un espace-temps nouveau, nos repères ne sont plus les mêmes...

Beaucoup de réponses sont prises pour acquises du fait de l'impossibilité de les vérifier. C'est parfois le manque de connaissance, qui nous fait nous rallier à un point de vue plutôt qu'à un autre. Mais là aussi, l'ère de l'internet, en nous ouvrant une fenêtre immense sur le monde, balaie les croyances erronées... Nous avons à tous moments, la possibilité d'accéder à une mine de renseignements sur à peu près tous les sujets... et nous pouvons choisir en toute liberté les points de vue qui nous séduisent le plus...

En prenant conscience de cette diversité, mise à notre portée, on acquiert aussi la liberté de formuler soi-même ses propres réponses en fonction de la compilation que l'on aura faite, des informations déjà réfléchies que l'on aura pu glaner...

Et l'on peut donc... formuler des questions d'après les réponses...

Et puis ...les réponses... ça n'est pas toujours le plus important...

Comme pour les destinations, ce n'est pas toujours le but qu'il faut viser, mais le voyage...

Animale Attitude...

" En l'absence de certitudes, fiez-vous à votre instinct !"

Jonathan Cainer

Si nous avons toujours tous les éléments dont nous avons besoin pour juger le monde qui nous entoure, notre vie serait allégée de bien des tortures... Or, nous apprenons relativement rapidement qu'on doit prendre des décisions, agir, ou juger sans avoir en main toutes les certitudes qui nous rassureraient... C'est ainsi, ce sont les règles du jeu... Et rien ne sert d'attendre de posséder ces certitudes à tous points de vue, c'est tout simplement impossible. Autant l'admettre et le prendre pour acquis une bonne fois pour toute, et développer d'autres stratégies...

Et puis, quel serait l'intérêt d'un monde sans risque, sans danger, sans possibilité de douter ni de mettre à l'épreuve sa réflexion personnelle ?...

Les certitudes peuvent-elles être les mêmes pour tout le monde ?...

Face à n'importe quelle situation, nous avons les moyens de fonder notre jugement de façon quasi infallible : c'est le ressenti que nous en avons... Nous n'y prêtons pas assez attention, car nous tentons sans cesse de rationaliser la vie. Mais, même si nous sommes des êtres doués de raison, nous ne sommes pas que raisonnement et cérébralité !... Nous avons un corps, et un mental ouvert à des perceptions plus primaires, instinctives... qui sont un moyen par lequel notre conscience s'exprime aussi, une autre façon de donner son avis, sans passer par le langage des mots...

Nous avons tous un jour ou l'autre fait l'expérience de ce phénomène. Nous avons tous des anecdotes qui contiennent des séquences qui, d'une façon non consciemment contrôlée, nous ont permis de vivre une réalité différente. "Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai décidé de changer mon itinéraire habituel, et ...", "la raison aurait voulu que j'accepte mais, je ne sais pas pourquoi j'ai agi autrement, et...

Tous ces "je ne sais pas pourquoi", "je ne sais pas ce qui m'a poussé à...", sont liés à un ressenti instinctif des événements que l'on prend la peine d'écouter, et qui nous entraîne à faire des choix que la raison n'aurait pas spontanément présenté comme possibles ou meilleurs....

L'instinct n'est pas obligatoirement l'expression de notre bestialité sauvage ou de notre animalité latente.

L'instinct est comme une sorte d'ange gardien, qui anticipe ce qui est bon ou moins bon pour nous, sorte de conscience primaire...

Ainsi le stress est réponse instinctive à un danger, ou au moins à tout événement dont on sent qu'il menace notre intégrité physique ou psychique. Il n'est pas mauvais en soi, tant qu'il n'est que signal d'alarme d'une agression éventuelle. (Ce que l'on appelle communément stress aujourd'hui est un autre concept).

L'instinct maternel pousse les femmes à prendre soin de leurs bébés dès qu'ils sont nés même lorsqu'elles n'ont aucune expérience de maternage avant. Elles sont réveillées par les moindres bruits qu'émet leur bébé, alors même qu'elles peuvent être imperturbables à d'autres sons même beaucoup plus forts en décibels...

L'instinct, c'est aussi celui de la vie. Même une personne dont l'intention était de se suicider, va réagir à une agression qui mettrait sa vie en danger, l'instinct de survie prime avant tout...

L'instinct est donc quelque chose de très présent en nous, sans que l'on sache de quoi il est fait, ni comment il nous imprègne. Nous nous dégageons le plus souvent de nos comportements instinctifs pour aller au devant de la norme sociale et culturelle dominante. Mais en situation de crise, nous pouvons lui faire confiance et solliciter son aide.

L'instinct, c'est aussi prendre des décisions sans pouvoir nécessairement y trouver justification, juste qu'on le "sent", on agit "au feeling"... De cette manière cela peut être assimilé à une croyance, une foi... en soi, en son jugement. C'est se faire confiance...

Mais que signifie "se faire confiance" ? A quoi se réfère-t-on quand on emploie cette expression ?...

Mon instinct me dit que c'est pas demain la veille qu'on saura définir l'instinct, tiens ! ...

L'enveloppe visuelle....

" Les seuls beaux yeux sont ceux qui vous regardent avec tendresse."

Coco Chanel

On ne voit bien que dans les yeux... l'essentiel s'y reflète... pour paraphraser une célèbre phrase de Saint Exupéry !...

Les yeux sont des fenêtres ouvertes sur l'être intérieur. Autant les mots sont trompeurs et peuvent se manipuler, autant il est difficile de manipuler son regard... Certainement qu'il existe quelques experts en la matière, mais c'est un exercice extrêmement difficile pour le commun des mortels.

Nos yeux accompagnent nos émotions, qu'elles soient agréables ou désagréables...

Quand on sourit, et que l'on sourit vraiment, nos yeux ont un éclat qui ne permet pas d'erreur d'interprétation, ils contribuent à éclairer notre visage, bien plus encore que nos rictus de joie...

La tendresse, ça peut-être des gestes qui témoignent de notre attention et de nos égards, mais plus que tout, c'est un état de l'être, et comme tel, il passe par notre regard. Nos yeux sont tableau vivant de nos états d'âme...

Le regard est action sur la vie, dans la mesure où comme un miroir, il renvoie celui qui s'y confronte à un ressenti.

Les regards noirs effraient de leur portée de colère, et nous poignarde sans aucun geste ni mot.

Les regards interrogateurs attestent d'une incompréhension et demandent un éclaircissement même sans formulation orale.

Les regards qui toisent et défient, nous font entrer dans une lutte de pouvoir, qui vise à le faire dévier...

Le registre des regards est vaste, mais nous savons en général quelle interprétation donner, sorte de connaissance innée...

Evidemment que les plus beaux yeux sont ceux qui nous contemplent avec tendresse. Ils n'ont aucun but, aucun intérêt, aucun questionnement, ils sont... tout simplement, sans intention aucune et déjà pleinement entiers...

L'expression de la tendresse est magique puisqu'elle comble à la fois celui qui la porte et celui qui la reçoit.

L'essentiel est parfois visible avec les yeux, quand le cœur s'élève jusqu'au regard...

La richesse de l'adversité...

" Votre ennemi est votre meilleur professeur. "

Lao Tseu

On apprend beaucoup de soi dans l'adversité... peut-être même plus que dans le bien-être...

Se confronter à la difficulté, éprouver tous les obstacles du conflit nous fait nécessairement grandir. C'est dans la lutte et l'exposition à la compétition, voire même à la haine, que l'on révèle ses véritables forces, puisque ces circonstances nous obligent, pour les surmonter, à nous dépasser, à puiser dans des ressources que l'on n'est parfois même pas conscients de posséder... L'instinct de survie, l'orgueil, la volonté ... nous amènent à agir de façon optimale pour nous rendre vainqueurs, ou tout au moins, nous sortir d'une situation problématique...

Si les appuis amicaux sont bonne béquille pour traverser tous les passages à gué de la vie, nous ne devrions pas blâmer nos ennemis ou détracteurs, qui font de nous des êtres plus riches, plus complets, en nous faisant découvrir toute notre puissance de résistance ou de combat...

En effet, à moins de baisser les bras et de vouloir se laisser piétiner sans mot dire, les situations conflictuelles sont une source de développement personnel insoupçonnée.

La compétition, pour nous donner une chance de gagner, nous pousse à accroître notre discipline d'entraînement, à repousser nos limites pour avoir une chance de se hisser parmi les meilleurs, à chercher à approcher la perfection ou la performance inédite... Nous entraînons aussi notre mental à résister à la pression de l'enjeu, développons concentration et confiance... Toutes ces choses qu'un environnement sécurisant rend inutile à force d'harmonie et de bien-être...

La haine, sentiment maximal négatif, se révèle être comme une onde de choc qui, passée la stupéfaction d'y être exposé, nous incite à protéger ce que nous sommes en premier lieu pour ne pas y répondre de façon primaire ou barbare. Elle nous force à déterminer quelle est notre vraie valeur et à quels jugements nous voulons bien nous soumettre.

Les réponses à la haine, quand on ne veut pas rentrer dans le jeu de la violence bête et méchante, nous obligent à élaborer des stratégies pacifiantes tout en étant percutantes, c'est-à-dire de dépasser la bêtise de l'intolérance à l'état pur et d'y répondre par des actions réfléchies dont la portée supplantera toutefois la méchanceté spontanée qu'elle distille...

La souffrance infligée par ses ennemis nous permet de grandir. Elle induit une réflexion sur les motifs qui déterminent cet état de blessure, dont on se reconnaît à la fois receveur et acteur. La souffrance nous renvoie à d'autres schémas primitifs ancrés en nous, et permet la remise en question de nos réponses aux événements de la vie. Elle fait écho toujours à des peurs enfouies, à des réactions incontrôlées que l'on pense incontrôlables...

Mais heureusement la vie nous met souvent au défi, et nous donne l'occasion de nous prouver combien on avait tort de prendre pour impossibles des actes que l'on avait juste... jamais tentés...

Un ennemi n'est jamais tout à fait mauvais, dans la possibilité qu'il nous offre par sa véhémence, à chercher des solutions pour se sortir du cercle négatif de l'incompréhension...

Un ennemi, c'est finalement juste une autre façon d'appréhender la vie...

Un ennemi, c'est parfois un autre monde, que l'on découvre malgré soi mais qui quoi qu'il arrive nous décolle nos œillères à d'autres réalités...

Respectons nos ennemis...

Il nous engagent à nous investir encore plus dans nos valeurs personnelles...

Ils nous prouvent que notre différence peut être notre force...

Ils nous apprennent à croire en nous... pour ne pas avoir à leur ressembler...

Ne sous-estimons pas leur grand pouvoir à faire de nous des êtres humains plus humains...

Ils nous enseignent plus que nous ne voulons l'admettre...

Alors pour tous ces cours gratuits et imprévus... Merci ! ...

Réactions chimiques....

" La rencontre de deux personnalités est comme le contact de deux substances chimiques : s'il se produit une réaction, les deux en sont transformées. "

Carl Gustav Jung

Bien évidemment que le rencontre de deux personnalités produit toujours quelque chose. Certaines réactions vont produire une synergie dynamique, susceptible d'agir comme un accélérateur de particules agirait sur la matière, mis à part le fait que là, on se trouve en face de personnes, et que donc, cela ne va pas agiter leurs molécules (quoique...) mais donner un élan libérateur à l'expression de leurs potentialités... Vocabulaire trop compliqué... Je reformule : la rencontre de deux personnalités, lorsqu'une réaction positive se produit, s'oriente vers une estime de soi accrue avec meilleure prise en compte de la propre valeur de chacun...

Une appréciation mutuelle renforce le sentiment de la personne à avoir elle-même une importance à ses yeux propres. Le regard de l'autre agit comme un miroir tout neuf. Nous avons parfois trop de buée sur notre miroir intérieur pour être à même de nous y refléter correctement. Bénéficiant ainsi d'un éclairage nouveau et d'un reflet positif, nous retrouvons nous aussi l'éclat d'un regard neuf, qui nous permet d'évacuer la buée, la poussière ou les traces de dentifrice qui s'y étaient collées...

Le contact de deux personnalités peut aussi générer une réaction de rejet épidermique. Cette réaction négative n'entraîne pas obligatoirement une baisse de l'estime de soi. Tout dépend des attentes espérées et projetées avant la confrontation.

Soit l'intérêt de la rencontre était jugé capital, ou d'un enjeu suffisamment important, pour qu'effectivement, la réaction négative qui s'en dégage, provoque une déstabilisation de l'une ou des deux personnes, par projection erronée qui s'avère être décevante.

Soit au contraire, cette réaction négative, proche du rejet total, revalorise la confiance de la ou des personnes, en la confortant dans son estime d'elle-même, et au-delà en lui permettant de bénéficier d'un sentiment de confort dans son être intérieur en se comparant à ce qui a déterminé sa répulsion chez l'autre...

Lorsque la rencontre de deux personnalités va plus loin qu'une simple réaction, et qu'elles s'engagent dans un parcours commun, c'est le degré d'implication de chacune qui va déterminer l'ampleur de la réaction obtenue...

On distingue à ce stade plusieurs niveaux d'engagement possible des unes par rapport aux autres, suivant que l'implication se fait au niveau de la sphère personnelle, sociale ou professionnelle...

La charge affective et émotionnelle sera modulée de façon différente suivant le domaine sur lequel elle opérera... Le cumul des affects peut s'avérer être simple somme des parties en jeu, ou atteindre une exponentielle, dont les limites sont imprévisibles...

Il est difficile de déterminer par avance l'impact exact et la nature de la réaction qui s'opérera. De trop nombreux facteurs personnels inhérents à chaque personne y sont imbriqués.

Toutefois on peut schématiser l'évolution de la réaction, car celle-ci n'est pas une fin en soi, mais mutante dans le temps, comme une émulsion d'eau et d'huile, qui présente plusieurs niveaux d'observation variant suivant le moment où se situe l'observation.

Ainsi des phases ascensionnelles qui boostent les personnalités, seront suivies de phases de plateau, et d'autres qui seront soit à nouveau ascensionnelles, soit à l'inverse dévalorisantes...

Les alchimies réactionnelles humaines ne sont pas modélisables de façon infaillible...

Dans tous les cas, toute rencontre de personne à personne porte en elle son lot de changements qu'elle induit, réduit ou séduit...

Et c'est bien cela qui en fait le charme, non ?...

Le syndrome du poisson volant...

" On ne consent pas à ramer lorsqu'une force intérieure nous pousse à voler."

Helen Keller

On entend à tour de bras que la vie est difficile, et par là même nous "acceptons" l'idée d'une sorte de fatalité à vivre des vies dans lesquelles on se rétrécit... Mais sur quoi peut se fonder cette théorie, selon laquelle notre vie serait en quelque sorte la salle d'attente, ou l'antichambre, d'une pièce d'architecture plus vaste, que l'on aurait hypothétiquement la possibilité de visiter plus tard, ou qu'il ne nous serait permis d'accéder seulement après un parcours touristique ennuyeux et laborieux ?...

Ce que j'appelle le "syndrome du poisson volant", c'est la remise en question de cette "condition acceptée" d'un état qui ne nous satisfait pas, et qui tend à dépasser les limites qu'elle impose...

En effet, le poisson volant ne deviendra jamais goéland qui plane au-dessus des flots. Ce qui le conduit à exécuter ces sauts en dehors de son espace naturel, je ne sais pas... Mais il est clair que nous avons tous par moment envie, comme lui, de respirer plus haut que l'atmosphère confiné qui nous est connu...

Ces sauts dans le vide, s'ils n'ont pas pour but d'être nécessairement durables, permettent pour le moins d'apprécier, par une hauteur de vue différente, quelles peuvent être les autres possibilités... et de rêver à d'autres devenir...

Tous les poissons n'essaient pas de sortir de leur élément naturel. Nous n'avons certainement pas tous les mêmes besoins de s'extraire des visions réduites normatives qu'on nous inculque. Mais le faire n'est pas uniquement un désir de se différencier, ou une volonté de "sortir du lot"... Nous possédons tous, plus ou moins développé, un univers intérieur qui façonne notre façon de penser et de se comporter, qui se veut adhésion évidente à certains courants, ou au contraire expression d'une singularité qui modèle elle-même ses points d'attache aux théories déjà connues...

Tout inventeur, tout visionnaire est un poisson qui s'élève au-dessus du ban de ses semblables. Et par là, il ouvre une brèche dans la routine, en prouvant que "l'impensable" peut somme toute, être soumis à l'épreuve de la réflexion... et que "l'irréalisable" ne tient parfois qu'aux limites que l'on se fixe...

Que les autres poissons qui nagent en eau calme refusent de prendre en considération son point de vue, ne trouble pas celui qui, ayant sorti une fois la tête de l'eau, sait que les reflets d'argent du soleil sur l'eau les jours de beau temps, sont une récompense suffisante à l'énergie qu'il a mis en oeuvre pour réussir ce tour de force... Le paysage qu'il admire est pour lui seul...

Personne n'a le pouvoir de fixer des limites au rêve... Nul ne peut décider ce qu'il est légitime de rêver ou d'accepter de façon universelle... On a les rêves que l'on veut... Et sans prendre un Icare comme référence, on peut tout de même se sentir pousser des ailes vers d'autres éventualités que celles prises comme une évidence, sans se mettre forcément en danger de mort prévisible...

Quand au Scrabble on ne possède que des lettres qui ne permettent de constituer aucun mot, la règle prévoit que l'on puisse les échanger en totalité contre l'acceptation de passer notre tour. On peut de la même façon refuser les conditions de base supputées de notre contrat de vie, si on accepte ce prix du jugement désapprobateur des esprits conservateurs qui ne veulent rien risquer, et aussi le fait qu'éventuellement, nous ayons mal évalué l'état de nos ailes...

Ne pas essayer de s'envoler, quand à l'intérieur, tout nous pousse à le faire, fait de toute façon bien plus mal que de se ramasser une bonne gamelle... parce que les forces intérieures qui nous poussent à vouloir réaliser cet envol, ne tarissent jamais de ce désir, et blessent notre estime et notre confiance, si l'on ne fait pas au moins l'effort d'une tentative...

Et puis... le poisson volant ne possède pas d'ailes...

Le modeste intérêt de la curiosité...

" On peut vivre sans bonheur... mais, quel est l'intérêt ?"

David Baird

Le bonheur n'a aucun caractère d'obligation, chacun est libre de mener la vie qui lui plaît... Et puis le bonheur étant affaire très personnelle, simple vue de l'esprit ou attitude, il est terriblement difficile d'en faire un leitmotiv explicite... Toutefois, ne pas souscrire à cette possibilité amoindrit fortement le sens de la vie...

C'est vrai, quel intérêt pourrait avoir une vie au cours de laquelle on n'aspirerait pas au meilleur ? ... A moins d'être masochiste, ou de penser pieusement que Dieu donnera la vie éternelle de joie, paix et amour qu'au prorata de la souffrance et de la douleur endurées, cela ne présente vraiment aucun intérêt !... Et même comme ça... les promesses, les promesses... paroles qui s'envolent... Si jamais au sortir du cercueil, y a pas de comité d'accueil... ceux qui y ont crû, risquent de regretter amèrement l'aventure... et de se dire que s'ils avaient su... hein !...

La poursuite du bonheur est un thème récurrent depuis que l'humanité s'est mise à chercher un sens à sa destinée. Chacun y va de sa théorie, de ses recettes, de ses rêves... et pourtant fait ce qu'il peut... Est-ce que le bonheur est un but en soi, une finalité ou une utopie après laquelle on court pour meubler notre espace-temps et lutter contre l'absurdité inhérente de la condition humaine si elle s'entendait sans aucune signification plus complète ?...

Quand on y réfléchit un peu, on conçoit souvent le bonheur comme quelque chose qui aurait une existence propre. Or, nous savons tous de façon pertinente que le bonheur est présent par éclat chaque jour de notre vie, et non en ligne continue sur une période donnée.

Des tas de petites choses de la vie quotidienne nous procurent un plaisir, une joie, un bonheur, un sentiment de légèreté ou de plénitude par petites touches, comme les gouttes de pluie qui s'abattent au sol... et qui finissent par faire un ruisseau...

Le truc c'est que nous ne voyons pas notre ruisseau, ni n'en évaluons le cours et la profondeur, attachés que l'on est à compter les gouttes séparément...

Qui plus est, ces gouttes de bonheur ne tiennent souvent pas à la richesse, à la position sociale ou au pouvoir, mais bien à de petites interactions que l'on a avec d'autres, ou à des sensations que l'on éprouve. Le bonheur est un état d'esprit, un lâcher prise, une relativisation de l'importance des choses et du sérieux qu'on leur accorde...

Nous bénéficions de gouttelettes diverses et variées, qui rafraîchissent nos vies enfiévrées ou épicient la fadeur de certains jours...

Un parfum qui nous envahit... et pas seulement dans le phénomène olfactif qu'il suppose...

Une musique qui nous rythme la pensée et qui fait tourner les mots en une danse entraînante...

Une image qui nous saisit par sa beauté fugace qui s'inscrit dans l'instant...

Une sensation de plaisir que l'on ressent en mangeant un mets qui nous ravit particulièrement...

Un sentiment qui nous rapproche l'espace d'un moment d'une autre personne et qui pointe notre identité humaine...

Il y a plein de gouttes qui dégoulinent tous les jours...

Peut-être simplement que l'on y est pas assez attentifs... ou que l'on en veut trop...

A bien y réfléchir, je pense même, qu'avec la meilleure volonté du monde... il est impossible de vivre sans bonheur : celui-ci suinte de tous les aspects de notre vie... Seulement, nous sommes avares de lui donner nom, de l'identifier comme tel...

Une vie totalement désertée à chacune de ses secondes, par le bonheur... là est véritablement l'utopie... Il y a toujours eu et il y aura encore de magnifiques soleils qui se lèvent ou se couchent... des senteurs de printemps qui titillent les narines... des oiseaux qui chantent et des enfants qui rient en jouant à se cacher... des gens qui sourient sans raison... et de l'espoir pour que ça dure encore comme ça quelques temps...

Et quel est l'intérêt du bonheur ?... On reçoit en intérêt ce qu'on a planté comme graines de joie...

Auto-censure....

" On n'écrit pas librement tant qu'on pense à ceux qui vous liront."

J. Grenier

Si l'on écrit dans une logique de lecture, et que l'on pense à ceux qui liront nos mots, alors on se contraint à affronter l'autocensure. Bien pire que tous les censeurs réunis, l'autocensure brise dans la pensée même, les mots qui nous paraissent trop sujets à interprétations subjectives...

A moins d'écrire des articles relatant des cours de la Bourse ou indiquant des indices chiffrés précis, tout le reste est littérature, propre à être examiné sous divers angles... même pour la plupart des écrits journalistiques officiels....

Ainsi faut-il s'affranchir de porter un jugement sur les mots qu'on laisse s'évader, et les cueillir juste comme ils viennent, les assembler suivant les règles de l'art d'écrire et de la grammaire, et ne pas essayer d'en tirer quoi que ce soit d'autre... sauf à vouloir s'exposer à ses propres foudres...

L'autocensure est protection... plus que désir de refouler ou de cacher...

L'autocensure est souvent celle, par laquelle n'arrivent jamais à pleine maturité l'expression de nos sentiments et ressentis les plus sincères. Elle oscille entre pudeur, prudence et retenue...

L'autocensure joue aussi le juge moral et social, et revêt sa plus belle gomme pour réduire à néant des kilomètres de mots qui passent d'écrit à blanc, en quelques épluchures...

L'autocensure brandit ses garde-fous...

Elle garde de nos mots, les plus poignants ou les plus délirants, s'assurant par là de notre intégrité psychique au regard du lecteur, qui ne manquerait pas de remarquer ces confessions impudiques ou ces théories d'aliénés qui parfois, s'échafaudent toutes seules, quand on libère les mains du canal de la pensée rationnelle, et qu'on les laisse jouer, là, en pleine liberté, rebondissant d'une touche à l'autre, comme des puces endiablées, qui martèleraient leur rythme jazzy sur le clavier docile...

Le pire est de savoir, que certains lecteurs trouveront des sens plus ou moins cachés ou ésotériques... là même où l'on n'a rien glissé d'autre que la spontanéité des mots... Alors on relit, et on cherche, ce que l'on a pu soi-même s'escamoter... On découvre que certaines phrases sont sujettes à mauvaise interprétation, ou bien que la ponctuation sert grandement, et qu'il ne faut pas oublier d'en user convenablement...

Des passages seront susceptibles d'être plus parlant pour certaines personnes, qui se sentiront comme "concernées", comme si les mots s'adressaient bel et bien à eux... comme s'ils en étaient presque la source inspiratrice...

Quand après les avoir écrit, on prend conscience de ce phénomène d'identification dont le risque est toujours présent, on a le choix de supprimer ces passages ou de les écrire de manière un peu différente, ou bien d'assumer cet illégitime octroi qui peut avoir lieu et l'idée de cette écriture intentionnelle... même si nous n'y avons projeté aucune ... intention au départ...

Somme toute... l'autocensure n'est qu'un combat que l'on a à livrer avec soi-même...

Ce n'est même pas la peur de l'exposition au jugement d'autrui qui la motive, elle agit plus en répression instinctive qu'en analyse de conséquence...

L'autocensure n'est qu'un frein à sa propre liberté d'expression qui ne repose sur aucun fondement réellement valable...

Elle est rude compétitrice et défend ses droits de la façon la plus éprouvante qui soit, en nous jetant à la réflexion, tous les risques de critiques auxquels on s'expose en s'écartant de ses recommandations...

Mais qui écrit sans folie... n'est pas si lisible qu'il croit...Non ?...

C'est comme vous voulez...

" Quand tout le monde est du même avis, c'est que personne n'a beaucoup réfléchi."

Michelle Couture

De la même façon que l'on ne peut pas aimer tout le monde, on ne peut pas être d'accord toujours sur tout, même avec les personnes que l'on aime beaucoup... L'accord spontané et sans discussion, s'il a tout à fait sa raison d'être parfois, n'est pas le cas le plus général que l'on rencontre... En effet, une discussion est l'expression d'un point de vue, ainsi expose-t-on sa manière de concevoir, de réfléchir ou de ressentir... Il ne peut pas y avoir d'analogie complète et totale entre deux individus, même jumeaux... On peut se comprendre et se rejoindre, en n'empruntant pas forcément les mêmes chemins de raisonnement et de logique, ou l'on peut partant des mêmes bases, arriver à des conclusions dissonantes...

Exprimer un avis différent peut être pris, juste pour l'envie de proposer un autre éclairage, sans vouloir rallier l'autre à tout prix à sa cause. Cet écart peut n'avoir pour but que d'alimenter un débat qui reste ouvert, mais qui s'élargit, et par ricochet s'enrichit...

La divergence d'opinion n'est pas mauvaise, elle induit l'exploration d'autres possibilités et peut même consolider l'avis initialement donné, encore plus solidement...

Etre d'emblée d'accord avec l'avis premier formulé qui est soumis, peut signifier le refus d'entrer dans le débat de peur de la confrontation, et des conséquences qui en découleraient. Ce peut être manque de courage et de foi en ses propres raisonnements, ou bien discrétion sur ses propres idées, ou encore refus de se positionner pour des raisons variables (refus de l'engagement, peur du ridicule, impossibilité de clarifier sa pensée, etc...)

Dans tous les cas, les décisions collégiales qui n'émergent d'aucun débat, mais qui se font jour spontanément, sont suspectes. Soit la problématique examinée ne tolère effectivement aucune autre alternative, du fait de la moralité qu'elle engage, ou de l'évidence même du thème retenu, soit elle touche à un domaine si délicat, qu'exprimer une opinion qui irait à l'encontre de celle communément admise, présente un risque trop grand pour qu'aucun de nous n'ait envie de le prendre...

Le débat permet de définir un panorama d'idées, sur lesquelles on peut s'appuyer pour trouver une solution ou une conclusion. Débattre, c'est donner à l'autre sa chance de prouver qu'il a raison... tout en gardant à l'esprit qu'il peut aussi... avoir tort...

Débattre permet de clarifier aussi les motifs, raisons et raisonnements qui nous font pencher en faveur d'une thèse plutôt que d'une autre... Cela donne les moyens de justifier ses positions ou au contraire d'en mesurer la vulnérabilité...

Les "C'est comme vous voulez..." sont parfois simples formules de politesse pour ne pas influencer l'autre par ses propres opinions. Les raisons sont là aussi diverses : on peut avoir envie d'acquiescer pour faire plaisir à l'autre, parce que nous n'avons pas de préférence ou avis particulier sur la question à examiner, on peut ne pas avoir envie de faire connaître son opinion pour des raisons personnelles et préférer s'incliner devant une opinion déjà toute construite même si elle ne nous convient guère, on peut ne pas avoir d'avis du tout par manque d'information, etc...

Vous pouvez réfléchir à la question plus avant, ou vous rallier à mes opinions... C'est comme vous voulez...

Fatale loterie...

" Je ne veux pas gagner ma vie, je l'ai."

Boris Vian

Faudrait-il qu'après qu'on nous ait donné, en quelque sorte de force, la vie, nous devions encore la gagner ?...

Les termes du contrat semblent bien peu aguichants si l'on se place de ce point de vue...

L'expression est mal construite...

On ne gagne pas sa vie, mais seulement l'argent qui sert à investir cette vie...

Employer cette expression, c'est réduire sa vie à un contrat financier... Certes, l'argent est nécessaire, voire obligatoire, pour vivre, mais de là à ne pas pouvoir envisager la prépondérance de la vie sur l'argent... il ne faudrait pas franchir le pas...

Et si on ne veut pas la gagner, est-ce qu'on la perd ?...

Perd-on sa vie si on ne gagne pas d'argent ?...

Gagne-t-on du temps pour sa vie en gagnant de l'argent ?...

Perd-on du temps si l'on en prend pour gagner sa vie ?...

Peut-on rejouer en cas de perte trop importante ?...

Quel est le jack pot maximal en jeu quand on gagne sa vie ?...

Que perd-on à gagner sa vie, plutôt qu'à gagner du temps pour vivre ?...

Bing !... Driing !... Rouge, Pair... La main passe...

Et la vie aussi... d'ailleurs...

Boris Vian a raison là-dessus, je l'ai déjà ma vie moi aussi, je n'ai pas envie de croire qu'il me faut la gagner !!!...

On passe par beaucoup de conquêtes si on repasse le film de sa vie...

On conquiert sa vie chaque jour, en avançant vers son autonomie...

L'autonomie suprême étant récompensée par le fait de "gagner sa vie"...

Comme si après un parcours, presque d'initiation, d'apprentissage et d'évolution, le but était de nous faire croire qu'on l'avait à un moment, non pas méritée... mais gagnée !!!... comme une récompense, un cadeau qu'"on" nous ferait...

Est-ce qu'on doit aussi gagner sa mort, ou bien celle-ci est-elle gratuitement prise en charge par les vivants ?...

Aïe, aïe, aïe...

" A se cogner la tête contre les murs, il ne vient que des bosses."

G. Musset

Oui, il semblerait bien parfois que nous agissions de la sorte... que l'on se cogne la tête dans les murs, au lieu de s'asseoir calmement et de chercher solution plus efficace pour résoudre nos problèmes et conflits... Les bosses laissent des traces douloureuses de ces auto-agressions que l'on s'inflige, et ne génèrent rien d'autre que des migraines entêtantes, qui nous empêchent de raisonner intelligemment...

Au fur et à mesure que l'on avance, on s'encarapace, on se forge ainsi une cage, dont on croit qu'elle nous protège, en mettant à l'abri nos vulnérabilités et les faiblesses qui nous entravent, or il n'en est rien. Nos "cages" nous limitent, et quand nous heurtons les barreaux... nous ne récoltons que bosses et frustrations...

Se cogner la tête par terre est un comportement observé chez certains enfants... Ils expriment par ce geste leur souffrance, et leur impuissance à la fois à la dire, à la comprendre et à la gérer. Ces comportements "limites" témoignent que le masochisme prend sa source dans la souffrance subie au départ, qui peut ensuite être reproduite volontairement, pour donner une illusoire sensation de sécurité. C'est parfois en étant mal, que certaines personnes se sentent bien. Pour eux, l'état de "bien-être", de bonheur, est une source d'angoisse parce que donnant naissance à des perceptions inconnues, et quasiment insupportables... Se réfugier dans ce que l'on connaît, là où l'on a pied, c'est un moyen de se protéger... un refuge douloureux toutefois, dans ce cas...

Les solutions aux problèmes viennent rarement d'elles-mêmes... Rien ne sert de fermer les yeux, en projetant même de ne jamais les rouvrir s'il le faut... Les solutions apparaissent parfois comme des actes douloureux, des décisions difficiles, certes... mais elles sont plus susceptibles de produire quelque chose, que de s'auto affaiblir sans rien élucider... Éluder les situations problèmes, c'est s'écarter de la vie... Oui, décidément, la vie n'est pas un long fleuve tranquille...

Et puis... les murs... ils n'y sont pour rien... C'est nous qui les construisons... qu'on veuille ou non l'entendre ...

Il était une fois...

"Il reste toujours quelque chose de l'enfance, toujours..."

Marguerite Duras

Même si nos vies ne commencent pas par "Il était une fois...", nous avons tous un contexte "historique", qui nous situe et qui soutient la personne que nous sommes devenus, parce que... oui, il reste toujours quelque chose de l'enfance... Je n'idéalise rien de cette période de construction par laquelle nous passons tous. Pour certains elle évoque le temps heureux de l'insouciance, pour d'autres elle est empreinte de beaucoup d'ombre... Peu importe de quoi elle a été faite, toujours est-il qu'elle laisse des traces ancrées en nous, même à notre insu...

Mais la vie est bien faite... Certaines situations semblent nous être données à vivre pour que l'on puisse les transformer, les dépasser ou bien que l'on s'en serve de point d'appui pour continuer à grandir... parce que grandir, n'est pas une période, mais bien l'affaire de toute une vie... Je ne suis pas d'accord avec cette façon de parler, qui fait que passé 18 ans, on ne dit plus "grandir" mais vieillir... Parce qu'en fait, il s'agit toujours du même processus, mais cela... on ne s'en aperçoit... qu'à mesure que le temps avance...

Je n'ai aucune nostalgie de mon enfance, je considère que chaque période a sa raison d'être, et ses fruits à cueillir, que rien ne sert de s'enfermer dans le passé, proche ou lointain, parce que la vie se déroule sur une période de temps linéaire... Que les événements de notre vie nous programment des clins d'œil ou des flash-back orchestrés par notre mémoire, ne doit pas nous empêcher de considérer que tout reste toujours à faire... à l'avant... Parce qu'on ne change pas de passé, même si nos souvenirs le déforment, volontairement ou inconsciemment...

Il reste toujours quelque chose de l'enfance, parce que nous ne sommes pas des ordinateurs que l'on programme... On ne peut pas d'un "clear screen" effacer nos données antérieures en mémoire... même si parfois ça nous arrangerait... Notre mémoire c'est notre histoire, et notre histoire est unique à chaque fois. La garder, nous donne un cadre référent qui nous permet de mesurer le chemin que l'on a parcouru... Le danger est par contre, dans l'influence de notre passé sur nos représentations des événements qui jalonnent le cours de nos vies... Savoir ce que l'on hérite de réflexes conditionnés par notre histoire, et ce que l'on évalue en toute "objectivité" du présent que l'on décrypte... tel est peut-être l'enjeu le plus important...

Il y a des choses de l'enfance qu'il est toutefois essentiel de préserver, et on ne peut le faire que par la volonté... C'est un état d'esprit d'ouverture, de curiosité, d'émerveillement... une sorte de candeur et de confiance, qui nous fait apprécier la vie sous un angle différent... Nous évoluons dans un monde qui se prend beaucoup trop au sérieux, qui traite d'affaires si "importantes", qu'on en oublie que vivre, ce n'est pas que raisons matérielles ou jeu social... Vivre, c'est aussi comme quand nous étions enfants : rire, jouer, chercher à comprendre, découvrir, expérimenter, rêver...

Ce qui reste de l'enfance erre dans des coins presque inaccessibles chez certaines personnes, comme si une bonne fois pour toutes, il fallait tourner la page pour en écrire de nouvelles... Mais quand on lit un livre, on n'arrache pas les pages une fois qu'on les a lues... et on s'autorise le droit de les relire au moment où cela nous chante...

Notre vie est tel un livre qui s'écrit...

N'arrachons aucune page... et cherchons en chacune ce qu'elle recèle de beaux mots, d'expériences fructueuses et de sourires cachés...

C'est la meilleure façon de tirer profit de nos souvenirs et d'apprécier que l'aventure continue...

Etre là...

" Il y a ainsi des gens qui vous délivrent de vous-même -- aussi naturellement que peut le faire un cerisier en fleurs ou un chaton jouant avec sa queue. Ces gens, leur vrai travail, c'est leur présence."

Christian Bobin

Nous n'avons qu'une seule chose à offrir véritablement... nous-mêmes !...
La qualité d'"être" sera toujours supérieur à celle du "paraître"... et même du "faire"...
L'être est premier, de lui dépend le "faire"... On ne peut "faire" qu'avec ce que l'on est...

Nous avons tous nos domaines d'excellence, c'est-à-dire des terrains sur lesquelles nos qualités et aptitudes personnelles vont trouver pleinement le moyen de donner le meilleur, pour certains ce sera l'art, pour d'autres le sport, ou bien la politique ou l'économie... Il existe aussi une catégorie de personnes que l'on apprécie surtout pour leur qualité d'être...

Une présence peut être véritablement apaisante, ou plutôt c'est l'espace de liberté totale qu'elle crée qui libère l'esprit de tout souci, parce qu'elle permet le lâcher prise, et parce qu'elle balaie tout jugement, encourageant ainsi, à l'expression spontanée de la simplicité...

Peut-être que ce sont des combinaisons de personnes complémentaires qui permettent ce genre de phénomène relationnel... sorte d'interpénétration subtile d'auras qui se conjuguent sans faute de goût... Qui sait ?...

La présence qui permet de se retrouver soi-même, délivre de tout le superflu que le jeu social quotidien nous colle malgré nous, et dont il est difficile de s'extraire... On ne peut pas jouer tout le temps, il faut bien à un moment ou à un autre, baisser les masques... tous les masques... sinon on risque d'étouffer dessous, ou pire... qu'il se fossilise sur notre vrai visage, au point de ne plus pouvoir les séparer soi-même...

Etre accepté sans jugement, sans attente nous replace dans une recherche de vérité, tout en nous redonnant une réelle valeur... la seule que l'on ait... indépendamment de ce que l'on fait, de ce que l'on prétend être, ou de ce que l'on croit laisser paraître...

De la même façon qu'il existe des personnes toxiques, il existe des personnes ressourçantes... Si l'on peut avec un peu d'entraînement, reconnaître assez aisément les premières et les fuir, dès qu'on en a identifié le degré de nocivité, il semble plus difficile de rencontrer les personnes de seconde catégorie...

Il y a une magie qui s'opère ou pas, dans un partage plus ou moins équitable... dans la mesure où la personne qui apaise, tire plaisir du bien-être qu'elle a conscience de donner, et que c'est par le lâcher prise qu'elle reçoit en retour, qu'elle s'ajuste naturellement... si tant est que l'on puisse quantifier ou mesurer ce genre de chose...

Dans un monde qui se prosterne devant des idoles d'images et de toc, l'authenticité est une valeur qui se perd, parce qu'inadaptée à la survie du devenir social...

L'expression de ce que l'on est, est pourtant le seul moyen d'atteindre la sérénité, le stress découlant pour l'essentiel, d'une angoisse, angoisse de ne pas être conforme à l'image que l'on attend de nous ou que l'on nous impose...

Ce sentiment d'inadéquation, quasiment d'inaptitude, d'insatisfaction, d'impossibilité de satisfaire les exigences que l'on rencontre, génère des troubles de la personnalité, puisque nous éloignant de la liberté de pouvoir exprimer ce que nous sommes...

Nous vivons dans un système individualiste très répressif si l'on n'accepte pas les normes de vie admises...

Savoir être là, tout entier à l'endroit même où nous nous trouvons, sans interroger le passé ni comploter au futur, se donner tout à la fois le droit et la possibilité de s'ouvrir, même un court moment, au ressenti simple et intense de l'onde de vie qui nous parcourt...

Laisser tomber toute idée reçue et accepter ses imperfections, ne pas chercher plus loin que les mots ou les silences qui se disent, baisser entièrement ses défenses pour s'accueillir soi-même dans la permission que l'autre nous en donne... Après tout... rien que des choses tout à fait normales...

La relativité de la difficulté...

" Tout est difficile avant d'être simple."

Thomas Fuller

Et c'est très bien comme cela... Imaginez un instant l'inverse : que tout soit facile avant d'être compliqué... Quoique, à bien y réfléchir, ça se tient aussi...

En règle générale, on constate la réalité de la première phrase. En effet, schématiquement, quand on se heurte à un problème, il paraît difficile tant qu'on ne s'y est pas sérieusement penché. A mesure que l'on avance dans son raisonnement et que l'on clarifie l'énoncé ou la situation, la lumière commence à poindre, jusqu'à entrevoir la ou les solutions possibles... et à posteriori, cela devient simple...

On peut néanmoins se heurter au cas contraire, se trouver devant une situation simple, qui croît en degré de complexité jusqu'à devenir très difficile. C'est le cas notamment quand on aborde des domaines de spécification. Plus on rentre dans le détail, et plus ça se complique...

Ainsi donc, les deux phrases ont une raison d'être...

Tout apprentissage nouveau nous met face à la difficulté à un moment ou à un autre, le temps de se créer une aisance avec les compétences qu'il met en jeu, le temps d'acquérir les fondamentaux qui vont permettre de le gérer, de mesurer les moyens qu'il faudra mobiliser, etc... Puis le chemin se faisant, la progression arrivant, quand on se retourne en arrière, on est fier d'avoir dépassé la difficulté. Plus on progresse, plus on sait que l'on peut progresser, la difficulté de départ est comme un test de motivation : ne pas la fuir est gage de réussite future...

Les problèmes de la vie courante nous laissent parfois perplexes quant à notre capacité à les résoudre, pourtant nous parvenons toujours à trouver des solutions... Ces obstacles que nous sommes contraints d'affronter ne sont pas un mal en soi, ils ont toujours un sens, ils nous font évoluer dans des directions que l'on n'aurait pas prises spontanément. C'est la difficulté qui sert de moteur à la combativité et à la créativité...

Les difficultés relationnelles sont facteur d'évolution aussi. S'il y a difficulté de communication, il faut changer le mode de communication inadapté qui est à la source pour y remédier. Tout dépend évidemment de l'importance à nos yeux de la relation en question. Si l'enjeu est suffisamment grand et qu'on y tient assez, les efforts en ce sens, permettent de transformer les échanges inadéquats en cherchant par le dialogue, les raisons des difficultés que l'on rencontre... L'issue n'est pas fatalement positive... ni négative... La voie médiane peut être bonne médiation entre la haine et la fusion...

Quand on arrive à changer de mode relationnel, pour en trouver un qui convienne mieux, on se rend compte que ce n'était pas si difficile...

Tout problème une fois résolu, relativise la difficulté... La difficulté, on la projette toujours sur l'inconnu. Que l'inconnu change son statut et que l'on ne s'y sente plus perdu, et la difficulté disparaît...

Toute perspective d'élargissement fait peur, inquiète... parce qu'on ne peut pas en mesurer l'ampleur. C'est cette peur qui crée la difficulté, les représentations que l'on se fait des choses, des événements, des lieux ou des personnes... La réalité n'y a que peu de prise...

La difficulté nous renvoie à l'incertitude de nos capacités. Ce sont nos doutes qui accroissent la difficulté. Je ne nie pas que la difficulté existe, mais nous avons tendance à la surestimer. Moins nous sommes en confiance, plus grande apparaît la difficulté...

Mais c'est un grand message d'espoir que de savoir que la difficulté n'est que temporaire...

Il suffit de s'y atteler... et pffuit... elle s'évaporera...

Alors...A vos marques !... Prêts !... Trimez !...

Peu importe la taille des étagères...

" Il y a des gens qui ont une bibliothèque comme les eunuques ont un harem."

Victor Hugo

Le désir de possession est caractéristique fondamentale de l'être humain, comme si notre valeur pouvait se mesurer par l'évaluation de ce que l'on peut concrètement soupeser. Il en va ainsi pour la culture, posséder de nombreux livres permet de sous-entendre que l'on possède une grande culture... Mais posséder des livres ne saurait suffire... il faut aussi les lire... si l'on veut en tirer un bénéfice plus grand.

Certains pensent qu'il faut lire "intelligent", c'est-à-dire des livres qui sont censés "enseigner" quelque chose, qui traitent d'un sujet "sérieux"... et que le roman n'est que perte de temps. Dérivé de l'imagination, il s'écarte de la réalité et n'apporte rien de tangible et appropriable pour s'améliorer notre connaissance de l'existence...

Quelle tristesse d'accompagner le mot "lecture" avec le qualificatif "utile"... La lecture est devenue quelque chose d'incontournable, d'essentiel... bien plus qu'utile... mais elle est aussi Sésame magique pour voyager hors du monde, dans des histoires improbables, qui parfois, nous en apprennent plus que toutes les théories "utiles" et irréfutables de nombreux essais ou ouvrages de vulgarisation...

La littérature ouvre l'esprit, dans la mesure où ces personnages imaginaires trouvent là, le lieu pour exprimer, et vivre tous les possibles qu'il nous est refusé de vivre, par impossibilité ou incapacité... Terrain de projection sans limites et sans frontières, la création romanesque est un macrocosme sociologique au vivier intarissable, qui nous propulse de mots en mots dans des aventures extraordinaires... même quand elles se passent dans un cadre ordinaire...

Les gens qui ne lisent pas de livres, heureusement, ne savent pas ce qu'ils perdent de la légère euphorie que provoque la fin d'un livre qui nous a transporté...

S'ils venaient à en avoir connaissance, ils regretteraient sans aucun doute, tout ce temps perdu à dépoussiérer les couvertures anonymes de leurs volumes bien rangés sur les étagères de bibliothèques d'agrément...

On reconnaît les bibliothèques "factices" à l'ordre qui y règne... et à l'harmonie des couvertures... Quand le sens de l'esthétique prime sur le choix des auteurs, on peut soupçonner que personne ne feuillette jamais les livres qui s'offrent au regard, plus qu'à la frénésie des doigts qui tournent, captivés, les pages les unes après les autres...

Les livres dont la couverture ne présente aucun défaut d'usage sont, soit possédés par des personnes extrêmement méticuleuses, soit au contraire livrés à leurs étagères sans espoir de s'ouvrir un jour...

Les livres témoignent de leur usage par eux-mêmes... Il n'est qu'à les regarder de l'extérieur pour juger de leur état de service, du plaisir qu'ils ont, ou n'ont pas procuré...

Les livres écornés, marqués en tous points de leurs tranches, dont la couverture s'est assouplie avec le temps, craquelés, tâchés parfois même, ont une autre histoire à raconter en plus de celle qu'ils contiennent initialement, c'est celle de leur vie propre, leur voyage de mains en mains jusqu'au cœur des gens...

Mais... il y a pire que posséder une bibliothèque factice... c'est de n'en point posséder du tout...

Rapport d'effets sur conséquences au carré...

" La valeur d'un hasard est égale à son degré d'improbabilité."

Milan Kundera

On perçoit souvent le hasard comme une bénédiction, parlant "d'heureux hasard", de coïncidence... et on le juge d'autant plus heureux qu'il correspond à l'expression de nos souhaits... Plus le hasard est improbable, plus on le savoure s'il se présente...

Le hasard semble nous suivre en pointillés, il se décline par bribes, comme des petits coups de baguette magique qui frappent sans prévenir... orchestrés par une bonne fée dont on ignore tout... ou presque...

Tout ou presque, parce que... le hasard semble obéir à des lois qui nous échappent, c'est un fait, mais il devine si bien nos aspirations, que parfois cela semble presque un peu louche. Il se nourrit de nos pensées intimes, et s'il les juge dignes qu'on leur donne une chance, de changer notre réalité, la magie s'opère... Expression du souhait, examen par le hasard, coïncidence : tel apparaîtrait être le scénario...

La survenue de hasards heureux renforce la confiance... Plus la "vie" nous surprend, et plus on a envie d'être émerveillés... On peut planifier tout ce que l'on veut, on peut rêver tous les possibles, la réalité fait le tri de nos fantasmes, et accouche de ceux qui lui paraissent être les meilleurs pour nous...

Que les choses arrivent ou n'arrivent pas comme on les aimerait, est sans doute la meilleure solution qui nous corresponde. Cette idée me plaît, car elle permet d'accepter les événements comme ils viennent, et de savoir qu'un plaisir différé n'est pas obligatoirement un plaisir assassiné pour toujours...

Il y a dans le hasard une force de vie que nous serions incapables de projeter, et dans laquelle l'impossible apparaît comme un simple différé, qui n'enlève rien à sa probabilité de réalisation. C'est par des voies souvent surprenantes que le hasard nous manifeste son soutien dans ce qui nous tient le plus à cœur... et dans nos affaires de cœur aussi...

Le hasard est comme un réservoir de bonheur, dont les gorgées rafraîchissantes nous délectent l'âme et le cœur... et nous font apprécier le rythme chaotique de l'existence, un pas en réel, deux en apnée, un pas au hasard, puis une envolée...

Il est vain de vouloir estimer le taux d'improbabilité des choses. Ce taux ne peut se référer à aucune échelle de mesure et ne tient qu'à la puissance de notre croyance en la magie de la vie. Croire une chose impossible, c'est la meilleure façon de l'empêcher d'arriver : il faut croire à l'impossible jusqu'à en obtenir la preuve du contraire... Tant qu'on n'a pas la certitude de l'impossibilité des choses, restons sur une présomption de possible... Rien ne sert d'anticiper un verdict douteux sans preuve irréfutable...

Que serait la vie sans l'intervention de ce facteur aléatoire ?...

Si l'on pouvait tout prévoir, tout savoir et tout connaître, l'espoir deviendrait alors recours désuet et hors de propos... Quelle tristesse qu'un monde où le rêve deviendrait assujéti au seul monde de la nuit et de l'inconscience !...

Célébrons le hasard, acceptons ses rendez-vous impromptus, et étreignons-le à chaque rencontre comme on le ferait d'un vieil ami, qui nous donnerait solide appui par sa sagesse et son discernement...

Le hasard n'exprime son improbabilité que pour les sceptiques qui veulent rationaliser toute chose... Le hasard est la récompense que l'on obtient quand on visualise ce que l'on veut vraiment, et que l'on se confie à son pouvoir, pour nous aider à atteindre nos envies...

Que les choses semblent ou non improbables, ce n'est pas à nos rêves d'en juger...

Portes de la perception...

" Nos blessures sont nos plus grandes richesses : elles maintiennent ouvert le chemin du cœur."

Pierre Lévy

J'ai souvent constaté que les gens qui dégagent la plus grande sérénité, avaient connu des épreuves terribles... J'ignore si j'aurais eu à leur place, la force de les surmonter : la maladie, le décès d'un enfant, la torture... On ne peut pas prévoir la façon dont on peut réagir quand notre monde s'écroule ou bascule dans une dimension que l'on peine à prendre pour réelle... et qui pourtant nous assène sa vérité avec cruauté et violence ...

La souffrance, la douleur nous métamorphosent... Ce que l'on appelle l'instinct de survie, c'est cette force qui nous pousse à toujours continuer, même quand tout autour de nous, nous devient hostile... C'est cette force inconnue qui alimente l'espoir, qui fait miroiter au fond de la nuit ses reflets rassurants, qui nous donne les coups de pied au derrière qui nous font avancer... encore... encore un peu... jusqu'à ce que nous puissions nous relever et prendre en charge nous-même cette envie transitoire d'abandon, qui peut nous submerger...

Quand nous avons dépassé nos épreuves, que nous nous tenons à nouveau debout, seuls devant la vie avec notre douleur derrière, on a parfois les cicatrices qui démangent... parce que les blessures sont inévitables... On ne peut en sortir indemnes totalement... Au cours de ces tremblements de vies, ces tsunamis personnels, nous laissons toujours une part de nous... que nous reconstruisons ensuite des ruines de l'histoire...

Les blessures nous rendent plus sensibles... à celles d'autrui... parce que narcissiquement, par effet miroir, nous nous y reconnaissons... Nous pouvons ainsi manifester plus facilement de l'empathie parce que nous savons, nous avons fait l'expérience de la douleur, et pouvons la comprendre, à notre échelle...

Oui... les blessures maintiennent ouvert le chemin du cœur... La frustration aigrit, mais la douleur rend humble... La douleur, la souffrance, portent en elles une part d'incompréhensible, on ne sait jamais vraiment pourquoi elles nous sont infligées... mais elles nous permettent une fois surmontées, de savoir reconnaître les vraies richesses de la vie, et de savoir distinguer avec discernement l'importance des choses...

Ces moments où nous nous trouvons dans la détresse changent nos visions du monde... pas seulement dans l'instant, mais pour toujours... Les épreuves sont temporaires, elles arrivent inévitablement à un dénouement, on y apprend que tout finit toujours par finir, qu'il faut apprendre à faire avec le temps, en serrant des dents s'il le faut...

Mais on y apprend aussi d'autres choses : qu'on a des capacités qui ne se révèlent que dans l'adversité, que les gens ne sont pas que des gens, mais aussi des personnes... et qu'il ne faut pas négliger l'importance d'un mot gentil ou d'un sourire, qui fait parfois office de miracle...

Les épreuves nous forcent à sortir de nos défenses qu'elles pulvérisent sans aucun égard, nous mettent à nu, et nous obligent à trouver d'autres réponses en nous mettant devant des interrogations jamais envisagées jusqu'alors...

Les épreuves nous rendent vulnérables et donc ouverts à toute solution envisageable... Elles remettent tout en question... Le bilan de sortie est mitigé : négatif quand nous refusons d'accepter que ce que nous avons perdu ne reviendra jamais, positif quand nous l'acceptons, et que nous comprenons aussi ce qui humainement, y a été révélé...

Pourquoi faut-il passer par la blessure pour maintenir ouvert le chemin du cœur ?...

Ne pouvons-nous pas construire ce chemin, et l'entretenir nous-même, sans y être forcés ?...

Rien ne sert de tout prévoir...

" Ne vous inquiétez pas de l'ensemble de votre avenir, il ne peut arriver que jour après jour..."

David Baird

Rien ne sert de vouloir tout prévoir, on ne se trace pas un avenir de la même façon que l'on trace un nouvel autoroute. On ne peut pas déterminer l'axe exact une bonne fois pour toutes...

L'avenir se pilote plus sur de l'anticipation que sur de la prévision...

L'anticipation, c'est d'une situation dont le devenir est connu, en mesurer l'importance et les conséquences, afin d'en devancer la réalité en s'y préparant...

La prévision, elle, consiste à penser ce qui par avance, en fonction des éléments présents à notre connaissance, nous pousse à établir une opinion sur ce qu'il est le plus probable qu'il arrive...

Ainsi, anticiper et prévoir ne relèvent pas de la même vision, ni de la même logique. Anticiper s'ancre dans le réel, autant que prévoir se déplace dans le conjecturel...

S'inquiéter pour l'ensemble de son avenir, nous met face à une beaucoup trop grande part d'inconnu, qu'il est impossible d'anticiper de façon précise et exacte. On ne peut émettre que des prévisions... Qui plus est, le futur découlant du présent, voire du passé, subit sans arrêt des réajustements par les choix que nous faisons, des décisions que nous prenons, des actes dont nous nous rendons responsables...

Notre vie se joue à chaque instant, et permet des remises en jeu, des retournements de situation, des faillites et des succès imprévisibles...

C'est peut-être à ce niveau que le temps trouve son importance. Il nous rend vivants. Il nous situe dans l'espace de nos choix, sorte de poteaux indicateurs, qui nous permettraient de relever à quel instant, quelle minute, quelle seconde même... nous avons fait basculer notre vie dans un possible précis parmi d'autres possibles en concurrence, par un choix... que nous avons fait...

Une seconde... celle qui annonce notre décision, amorçant un possible, parmi d'autres trajectoires possibles, un chemin d'avenir qui recommence...

Une seconde... celle qui dit, celle qui valide comme le marteau qui retombe une dernière fois, et qui clot la négociation dans une vente aux enchères...

Une seconde... et notre vie s'engouffre dans son nouveau présent...

Alors s'inquiéter de l'ensemble de son avenir ... ?!?!... Il faudrait prendre en compte des milliards de choix, des petits riens et des grandes décisions, des chances proposées et les chances ratées, les rencontres impossibles qui se font quand même, les hasards incroyables et les aléas de la vie...

C'est bien pire que de vouloir reconstituer les six faces du Rubik's Cube, parce que là il n'existe même pas de notice ou des trucs pour aider quiconque à réussir cette prouesse...

Et je prie pour que l'on n'arrive jamais à créer un programme informatique capable de traiter ces milliards de données, et d'après celles-ci, d'être capable de fournir une liste de tous les possibles modélisables... Quelle horreur ! On pourrait presque, dès lors... choisir son avenir, en lisant parmi les scénarios découlant de nos choix, de nos actes et de nos rencontres...

Non vraiment... aujourd'hui se suffit à lui-même, réservons quelques plages de doute et d'inquiétude à plus long terme, uniquement pour les projets de longue haleine, pour lesquels le temps est un facteur nécessaire et incompressible...

Et puis s'inquiéter... ça ne sert à rien, ça n'empêche pas les mauvaises choses d'arriver. Quelle utilité d'en être malheureux par avance ? Chaque chose en son temps...

S'inquiéter, c'est seulement gâcher le moment présent, puisque c'est une projection de quelque chose de négatif, qui peut-être... n'arrivera jamais...

Sachons nous inquiéter en temps utiles... et non inutilement !...

Jusqu'au bout...

" Aller jusqu'au bout, ce n'est pas seulement résister, c'est aussi se laisser aller."

Albert Camus

Beaucoup considèrent en employant l'expression "aller jusqu'au bout", que cela va nécessairement de pair avec : efforts soutenus, harcèlement, résistance, etc...

L'image tend à impliquer l'engagement maximum, le dépassement de soi, la lutte jusqu'à la victoire...

Or, aller jusqu'au bout indique juste l'achèvement, l'objectif atteint ou la limite possible... Parfois pour aller jusqu'au bout, ce n'est pas la résistance qui compte, mais au contraire le lâcher prise, l'abandon, l'abaissement de toutes nos défenses et résistances...

Aller jusqu'au bout est un acte de volonté, c'est mener à terme un projet réfléchi et auquel on tient généralement, ou en tous cas qui nous est important, ou dont la récompense espérée, est motivation suffisante pour nous donner envie de le réussir dans son intégralité...

Néanmoins, les moyens de conduire de "projet" quel qu'il soit, ne sont pas toujours constants et identiques, il faut sans cesse adapter ses actes et ses efforts en fonction des réactions rencontrées sur le chemin de notre objectif, et des défis du moment...

Résister, c'est faire des efforts pour opposer sa force, sa volonté ou son droit, contre des éléments ou des circonstances contraires, concurrentes ou défavorables. Cela implique une tension continue, une concentration et une appréciation de ses propres forces...

Résister, c'est défier ses propres possibilités, incluant s'il le faut de repousser ses limites propres, voire même de les faire voler en éclats...

Résister, c'est maîtriser l'enchaînement des événements, c'est être persuadé que l'on a en mains les clés du dénouement, c'est choisir la confiance en soi, en mettant à l'épreuve sa détermination...

Il faut savoir se donner les moyens d'aller jusqu'au bout, et ne pas rechigner à consentir tous les efforts qui nous semblent nécessaires ou utiles pour y arriver. Mais, comme tout revers a sa médaille, la réussite ne demande pas que de la sueur et du stress...

Se laisser aller, c'est parfois la seule chose qui manque, pour arriver à atteindre l'objectif. C'est parfois en lâchant prise qu'on arrive au bout...

Se laisser aller, c'est un peu comme après avoir gravi des marches ou une montagne... après les efforts, se donner la chance de savourer la récompense...et se laisser glisser avec joie vers le but désormais en vue et acquis...

Se laisser aller, c'est sentir l'importance du moment, se rendre compte des efforts déjà consentis, et se féliciter du parcours, prendre la mesure de ce qui a déjà été fait, et y puiser dans ce contentement et cette fierté, la détente qui nourrira les efforts futurs...

Comme un rythme respiratoire, inspirer/expirer, résister/relâcher... Une bonne respiration oxygène tout le corps et détend les muscles, de la même façon une bonne alternance de tension et de relaxation, de maîtrise et de lâcher prise nous garantissent un meilleur équilibre de vie...

On ne peut pas fonctionner sous tension constante, les voyants se mettent à clignoter, et si l'on n'y prend garde, en peu de temps... les stress est là et nous dévore... comme un loup quand il rencontre un Petit Chaperon Rouge...

Aller jusqu'au bout... et bien justement pour l'atteindre ce bout, il ne faut pas résister jusqu'à en mourir d'épuisement, mais bien se ménager des moments qui nous permettent de retrouver la force de continuer à résister. Nous ne sommes pas des robots... Ni notre mécanique, ni notre mental ne peuvent être soumis à une résistance permanente. Notre corps et notre mental sont aussi équipés pour le laisser aller...

Sachons utiliser TOUTES nos potentialités...

La réussite s'atteint peut-être même plus vite dans la sérénité que dans l'angoisse...

Les petits cadeaux...

" Les petits cadeaux du destin entretiennent l'amitié avec soi-même."

Jean Dutourd

Oh que oui !... Les petits cadeaux du destin, on les savoure comme une friandise. Et le plaisir qu'ils procurent nous allège tout le reste... Du coup, comme on se sent mieux, on s'apprécie mieux... On se réconcilie avec soi-même... C'est important d'être en paix avec soi...

"Entretenir l'amitié avec soi-même"... c'est d'abord se considérer comme une personne, mais plus que ça... se considérer comme une personne sous un regard différent, plus extérieur que celui que l'on se porte habituellement...

"L'amitié avec soi-même"... ça consiste à savoir appliquer l'empathie également envers soi-même... connaître ses qualités et supporter ses défauts... se pardonner et accepter ses forces ET ses vulnérabilités...

"Soi-même"... Comment peut-on être ami avec soi-même ?..."Soi-même" n'est pas une entité indépendante, "soi-même" c'est nous quoi !... Et nous avons tous conscience de ce "soi-même" qui vit en chacun de nous...C'est donc qu'il existe...

Quels liens entretenez-vous, vous... avec votre "soi-même" ?...

Les petits cadeaux du destin, c'est tous ces petits riens qui dessinent des sourires ou des clins d'oeil sur nos regards... C'est parfois presque rien... mais ça change presque tout...

Ces petits cadeaux, c'est rare qu'ils nous déçoivent... le destin connaît nos préférences s'il veut nous faire plaisir dirait-on...

Le plus beau finalement, dans le hasard, c'est ce côté un peu magique... Si l'on pouvait expliquer le hasard dans sa totalité, en démonter les rouages, on perdrait beaucoup de la vie...Si l'on n'avait plus cette part d'inconnu qui échappe à notre contrôle, la vie deviendrait vite sans espoir...

Le destin... Le mot paraît démesurément grand à définir... On peut parler de destin sans rentrer dans le déterminisme ou le fatalisme. Le destin, c'est un peu comme une partie de billard : on a toujours le choix des coups, mais pas toujours de la maîtrise de leurs trajectoires...

On ne se rend pas compte à quel point, NOUS déterminons notre destin par les projections que l'on s'en fait... et les ricochets éventuels de nos choix...

Les cadeaux du destin nous sont d'autant plus doux qu'on les a vivement désirés... comme une demande qui se voit récompensée, comme une reconnaissance qu'on les mérite, comme un présent au moment présent...

Mais lorsqu'ils se font diable qui sort de sa boîte, sans qu'on s'y attende, ils sont aussi bien appréciés... C'est toujours agréable de recevoir des petits cadeaux, non ?... Parfois, il y en a de très beaux, très bien emballés mais qui n'égalent pas l'éclat de leur papier ; d'autres peu esthétiquement chiffonnés et ceinturés de bolduc engagent peu l'envie... mais se révèlent au final receler de vrais trésors...

Ne pas se fier à l'emballage, accepter et remercier...

Se rappeler que le destin est toujours avec nous, de NOTRE côté... et que donc s'il nous fait un cadeau , il n'est ni piégé ni empoisonné... Acceptons-le !...

Arrêter de se poser des questions quand en un instant, notre vie bascule dans la magie, mais au contraire, ressentir ce privilège sans l'interroger, et lâcher toute envie d'en savoir davantage...

Débrancher, goûter et apprécier...

Les petits cadeaux du destin... comment pourrait-on s'en passer ?...

le Bien, le Mal...

" L'homme souhaite un monde où le Bien et le Mal soient nettement discernables car est en lui le désir inné et indomptable, de juger avant de comprendre."

Milan Kundera

Le Bien et le Mal fondent la morale ; la morale permet d'encadrer les mœurs et les comportements, voire même la façon de penser. La distinction entre le Bien et le Mal doit être nette : tout acte doit pouvoir pencher d'un côté ou de l'autre, la neutralité n'existe pas...

On peut ainsi appréhender le monde facilement avec deux gros filtres de jugement simplifié... un cadre de référence qui nous évite bien des réflexions... des repères rassurants pour guider notre opinion...

Distribuer les évènements de la vie selon ces deux axes, c'est inévitablement porter un jugement. On ne fait pas toujours les choses parce qu'elles sont bien, ou parce qu'elles sont mal... De plus, nos possibilités d'action sont parfois restreintes, et l'on choisit par dépit le moindre mal...

Utiliser ce genre d'outils pour évaluer la vie est réducteur... au-delà de la notion du bien et du mal existent d'autres éléments qui déterminent nos agissements... au-delà de la morale, il y a des histoires de personnes qui interagissent les unes avec les autres... au-delà de la vue d'ensemble extérieure que nous regardons, il y a une multitude de raisons et d'enchaînements, qui font que le cours des choses est sans cesse évolutif, pas toujours "raisonnable" en termes de bien, de mal et de morale...

La morale, et plus encore la moralité, sont avant tout véhiculées grâce à l'opinion publique, cette foule de "on" silencieux, qui se dresse comme un mur à facettes, et qui nous projette ses images admises et "rassurantes"...

La dictature du "on" est régime insupportable. Loin des grands héros de cape et d'épée, le grand "On" traque de la pointe de sa bonne conscience collective, tous nos actes "subversifs" à sa sphère de pensée... Sans rien remettre en cause de sa véracité et de sa légitimité...

Juger du bien et du mal permet de s'identifier à un groupe de pairs, de se reconnaître appartenant à une communauté... au lieu de se sentir seul devant un carrefour de pensée en quelque sorte, avec des directions pas assez claires à prendre sans réflexion préalable...

Juger prend moins de temps que comprendre... L'économie du temps d'écoute, de réflexion et de remise en question y est sans commune mesure. A partir du moment où l'on dispose de pattern de jugements bien établis, le jugement peut se faire à la chaîne, pas besoin d'examiner à la loupe les cas particuliers.. Et puis l'erreur étant humaine, même si ce mécanisme primaire comporte quelques failles, il représente un tel point de repère, que les erreurs de jugement avérées... ne peuvent pas à elles-seules, tout remettre en cause... Le manichéisme est simplification... ce côté pratique séduit beaucoup, nul besoin de se retourner les neurones, c'est un peu comme dans ces jeux collectifs de loto organisés en salle les dimanches de pluie... quand on nous dit de cocher telle case, on la coche et c'est tout. Quand on nous dit "c'est bien", on met ça du "bon côté", et quand on nous dit "c'est mal", de l'autre côté...

Bien sûr... parfois il y a des "cas de conscience", quand les limites de frontières sont floues, quand d'autres éléments sembleraient mériter d'être pris en compte... Le sur mesure est plus difficile à assumer... et ne s'examine malgré tout qu'à la lumière du cadre référent, même si on le sait bancal...

La question est pourtant essentielle... Ce sont nos jugements sur les choses qui font notre vie...

La conquête du pouvoir...

"Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander les autres."

Diderot

Et cela s'applique à tous les domaines... de l'existence...

La conquête du pouvoir ne peut se dissocier de la volonté de puissance. Le seul pouvoir recherché est celui exécutable sur ses pairs, même s'il n'est ni aisément admis, ni mis en avant dans sa conquête... loin s'en faut...

"Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander les autres."... Une évidence, au goût de mirage...

La recherche du pouvoir, c'est le besoin de contrôler les choses... une sorte d'insécurité pathologique... un manque d'estime personnelle, qui nécessite la reconnaissance des autres pour avoir foi en sa propre valeur... une béquille pour se sentir être, enfin quelqu'un...

La recherche du pouvoir n'est pas toujours négative non plus... ni pathologique... elle peut se vouer à une cause, qui ne pourra être entendue qu'en ayant le pouvoir de son côté... Le problème, c'est que le chemin du pouvoir est souvent semé d'embûches, on y perd facilement son authenticité... Le chemin est passager, on doit rester focalisé sur le but...

Le pouvoir est un outil dangereux, qui peut étourdir celui qui le détient... et écraser ceux qui le subissent... Le pouvoir en soi n'est qu'un concept, ce sont les règles de son application qui sont à craindre...

Les luttes de pouvoir existent à tous les niveaux de la vie, leur intensité varie en fonction des intérêts de chacun...

On peut trouver cette lutte de pouvoir chez les parents vis-à-vis de leurs enfants. Pourtant être parent ne signifie pas détenir un pouvoir sur ses enfants, mais juste être ceux qui les accompagnent sur le chemin de leur autonomie...

Lutte de pouvoir dans le travail, on assiste parfois à des remake de "Dallas" dans la manipulation et l'hypocrisie qui permet d'arriver à toutes ses fins... Or, le but d'une entreprise n'est-il pas une collaboration efficace et fructueuse ?... donc solidaire et franche ?...

Lutte de pouvoir dans le jeu social en général, les visées de ce pouvoir sont peut-être axées sur la popularité ou l'image que l'on donne...

Toutefois, les leaders, les décideurs, les chefs... quoi que l'on puisse en penser, sont absolument indispensables. En effet, lorsque les débats restent sans conclusion unanime, il faut bien quelqu'un qui tranche...

Dans la nature, les animaux vivant en meute ou en hardes, ont tous à leur tête un "chef" dont ils acceptent les décisions, en échange de sa protection du clan... Nous ne sommes pas très différents sur ce plan...

Ce qu'il est important de se rappeler c'est qu'en effet, on ne reçoit pas le pouvoir de la nature... Ce n'est pas un droit... c'est un privilège auquel est soumis celui qui commande, une charge à haute responsabilité, qui doit s'exercer pour préserver le bien-être de tous, et non pas de façon égocentrique...

Le pouvoir que l'on a, on le doit toujours aux autres... sans eux, plus de pouvoir...

C'est la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel... Le maître se définit en tant que maître, par le pouvoir qu'il exerce sur les autres, il a besoin de l'esclave pour être maître, inévitablement... mais l'esclave n'a pas besoin de maître pour être une personne entière... Ainsi l'esclave est-il plus nécessaire au maître pour sa reconnaissance, que le maître à l'esclave...

(la dialectique est très résumée ici...)

La déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen reste d'actualité : tous les hommes naissent libres et égaux en droits... par nature... et quoi que l'on veuille nous faire croire...

S'il y a bien un droit qui fonde tous les autres, c'est la liberté... quand on n'oublie pas bien évidemment que notre liberté s'arrête là où celle des autres commence...

La nature fait bien les choses, hein ?... Dommage qu'elle soit désormais en péril...

Jouer son rôle...

" Si tu prends un rôle au-dessus de tes forces, non seulement tu y fais pauvre figure, mais encore tu laisses de côté un rôle que tu aurais pu remplir."

Epictète

A quoi ça sert de vouloir paraître autre que ce que l'on est ?... Jouer un rôle... Bien sûr qu'on en joue tous des rôles... et ça n'est pas toujours très drôle... Nous sommes tous des comédiens, nous peaufinons nos images, nous modulons notre voix, nous changeons de costume au besoin, pour faire plus vrai, pour mieux ressentir le personnage...

Les personnes se mettent à l'abri derrière leurs personnages, protégées par les fards et maquillages qui griment l'intérieur pour masquer les petites (ou les grosses) imperfections... Un personnage, c'est parfois caricatural... A vouloir être parfait, on en tombe en démesure...

Quand le rideau retombe et que le personnage disparaît, que reste-t-il ?...

Il est difficile de jouer le rôle d'un personnage avec lequel on n'aurait aucune affinité, c'est épuisant. Jouer un rôle, c'est chercher à se définir à travers des traits connus que l'on admire ou que l'on juge utiles ou louables...

Nous avons tous un rôle à jouer... le nôtre. On peut être dépité de ne pas ressembler au héros que l'on aurait rêvé d'être, mais de toute façon on ne peut pas changer de personne. Autant accepter que ce que l'on est est aussi notre principal atout, et faire avec ... Quand on laisse tomber les masques, c'est toute la vie qui change de décor...

Pourquoi chercher la théâtralité quand la simplicité peut nous servir tout autant ?

Prendre un rôle au-dessus de ses forces, c'est courir le risque de ne pas y être assez convaincant, et l'approbation que l'on recherche par ce biais devient vite utopique. Ce n'est pas le tout de jouer un rôle, il faut que celui-ci paraisse naturel... sinon il comporte beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages...

Nous avons parfois des sortes de modèles comportementaux que nous pensons devoir reproduire, sans réfléchir réellement si cela nous convient...

Nous apprenons la vie par mimétisme aussi, et tels des caméléons, nous nous adaptons aux situations en fonction des couleurs qu'on leur voit... et une chose semble certaine : il y a beaucoup de daltoniens qui s'ignorent et d'aveugles qui jouent aux voyants...

Jouer son propre rôle, c'est assumer la personnalité de sa propre personne sans tomber dans les personnalités multiples des personnages qui nous séduisent.

C'est se reconnaître le droit d'être exactement soi, même si cela veut dire ne pas être conforme aux normes du paraître...

Nous y perdons peut-être certains avantages superficiels que le jeu permet, mais nous y gagnons en profondeur, et nous y sommes plus stables sur nos pieds, la colonne bien droite, inutile de se grandir ou de se courber, garder sa propre hauteur...

La vie est une aventure aux accents de comédie de boulevard de temps à autre... tantôt dans la lumière, tantôt dans l'ombre, nous jouons un jeu dont nous ne connaissons pas toujours très bien les règles. Comme pour tous les jeux de sociétés, les tricheurs, les mauvais perdants, les baratineurs, les vantards, les "petits", les imbus d'eux-mêmes... rendent la partie pénible, mais comme on dit : l'essentiel, c'est de participer...

Nous pouvons être des comédiens à la hauteur de notre aspiration, en acceptant d'investir un personnage inédit jusque là, un rôle sur mesure puisqu'il puise son énergie dans nos désirs et nos besoins personnels, plutôt que de se gorger de ceux présumés des autres...

Nous méritons tout aussi bien qu'un comédien qui prend corps dans un personnage imaginaire, nos Molière d'interprétation quand on exploite nos richesses intérieures.

L'effort de s'interpréter sans mise en scène apporte aussi son lot de bonheur, parce que nous pouvons nous y sentir à notre juste place...

Ni trop haut, ni trop bas... juste au plus près de soi...

Nécessité est mère de tous les impossibles...

" Vous ne sauriez croire avec quelle facilité l'impossible se fait dès qu'il est nécessaire."

Anatole France

L'impossible n'est qu'une vue de l'esprit qui ne distingue pas comment les choses peuvent se faire...

Nous avons besoin de faits, de certitudes et de stabilité, de logique et de raisonnement, de réalité... mais aussi de rêve et de magie, d'espoirs et d'illusions, de miracles et d'impossibles...

Nous ne voyons des choses que ce que notre état de conscience du moment présent nous en laisse paraître... On ne peut pas résoudre un problème qui nous paraît insoluble sans changer d'angle de vue. Quand toutes les solutions semblent épuisées, il reste un immense terrain de jeu pour l'invention, pour l'imagination débridée puisqu'on ne croit pas à la résolution du problème : quand nous n'avons plus les limites de la faisabilité, nous pouvons désintégrer notre réalité et notre problème pour le transposer dans un monde fou qui accepte tous les possibles...

C'est cette désintégration de nos frontières qui permet à la créativité de trouver des chemins différents, qui donne la liberté de tout oser... puisqu'on met de côté l'enjeu et qu'on s'adonne à l'exercice uniquement parce que l'on est désabusés...

Faire tomber les limitations, c'est s'ouvrir sans plus aucune inhibition, laisser entrer l'extérieur dans nos représentations biaisées et se rendre disponible à toute éventualité...

C'est en changeant la notion de "problème" en une simple "gestion de situation" que l'angoisse et l'inquiétude se font distancer. Regarder la réalité bien en face, savoir qu'elle est difficile, que l'intervention d'un marabout serait fortement appréciée pour conjurer un sort qui menace de nous engloutir... et s'aventurer dans les broussailles de la conjecture et de la condition nous autorise à envisager de multiples façons de réagir...

La situation est parfois autre : l'impossible nous surprend avant même qu'on ait eu le temps de douter de sa probabilité : il vient en s'imposant comme une évidence... On met cela sur le compte de la chance ou du hasard. On ne sait pas comment cet impossible a été rendu possible, mais en fait... on ne cherche pas trop à connaître le pourquoi du comment... La situation-problème ayant été résolue, les moyens importent peu... On attend parfois beaucoup de l'impossible... mais finalement jamais trop, car c'est le propre de l'impossible de dépasser nos capacités à le concevoir...

L'impossible est un infini dont l'imagination ne pourra jamais faire le tour...

Quand ayant examiné la situation problème sous tous les angles et que l'on se trouve dans l'impossibilité d'y faire face, nous avons toujours deux choix : le premier est de sombrer dans le désespoir, l'inquiétude ou l'angoisse, le second est de lâcher prise...

Somber dans le désespoir ne résout rien, et pire... nous focalise sur la souffrance ou la douleur ou la frustration ou la colère... peu importe quoi d'ailleurs, mais en tous cas sur une négativité qui mine notre capacité à réagir...

Lâcher prise ne résout rien non plus, mais... cela écarte momentanément l'obsession de la situation qui nous a envahie. Laisant de côté le problème, on se recentre sur soi, sur ses aspirations, sur ses besoins, ses envies, ses rêves, ses espoirs... On passe en revue tous les possibles dont on rêve, et ce focus sur des choses qui nous motivent positivement, sans que l'on s'en aperçoive... nous apporte un autre regard...

Lâcher prise c'est oublier sa volonté de contrôler, c'est accepter de ne pas tout maîtriser... Et quand on accepte cela, alors des solutions qui nous semblent "extérieures" se présentent spontanément. Quand nous ne nous sentons plus l'entière responsabilité de notre devenir, mais que nous laissons une part, pour l'inconnu qui régit toute vie humaine au cours de son itinéraire, alors nous permettons à cet "inconnu" de se manifester...

C'est l'impossible qui frappe à notre porte pour s'inviter au dessert...

La nécessité nous aide à nous surpasser dans tous les domaines, tant physiques, psychiques qu'émotionnels...

Importance de la foi

" Dès l'instant où vous aurez foi en vous-même, vous saurez comment vivre."

Goethe

La foi guide de nombreuses personnes... S'en remettant à cette entité supérieure qu'elles nomment "Dieu", elles se sentent soutenues, jugées sur leurs actes et leur valeur, certaines de trouver justice et réconfort pour éclairer leurs pas. La foi est une force spirituelle pour ceux qui en choisissent la voie...

Mais avoir la foi ne s'entend pas obligatoirement par rapport à une religion, c'est avant tout une croyance inébranlable, on peut avoir foi en d'autres choses, on peut avoir foi en soi-même...

Avoir foi en soi-même permet de s'affranchir du poids des jugements extérieurs, de la peur et du doute, puisque l'on s'en remet à sa propre capacité d'évaluer ses repères, de choisir son chemin et les modalités du voyage...

Avoir foi en soi-même, c'est se reconnaître détenteur d'un entendement suffisamment important pour savoir s'orienter seul, sans avoir à en référer à personne... C'est se faire confiance pour moduler nos choix en fonction des éléments portés à notre connaissance, indépendamment de tout regard, approbateur ou réprobateur, jeté sur notre vie et la façon de la conduire...

Avoir foi en soi-même donne le courage de vivre selon ses propres critères, quels qu'ils soient. Quand on s'écarte des chemins communément fréquentés, on se heurte à l'incompréhension, à la crainte et à la jalousie même, que ceux qui ne peuvent pas concevoir que l'on puisse être différents d'eux, ne manquent pas de propager autour d'eux..

Avoir foi en soi-même est la meilleure preuve d'estime personnelle que l'on puisse se donner. C'est faire le choix de donner priorité à ses ressentis propres plutôt qu'aux normes préétablies de comportements à tenir, et savoir que personne ne peut comprendre à notre place quelles sont les choses qui nous font du bien, celles qui nous font grandir, celles qui nous épanouissent... ce qui nous rend heureux quoi .

On se demande souvent quelle est la meilleure façon de vivre... voire même tout simplement comment vivre... A partir du moment où l'on décide de vivre en ayant foi en soi, la question cesse d'être interrogation existentielle. On apprend à écouter ses besoins, à se centrer sur ce qui a de l'importance et de l'intérêt pour nous, sans pour autant indisposer autrui...

Faisant ainsi l'inventaire des possibilités que nous avons lorsque nous effectuons un choix, nous nous mettons à notre propre service et décidons sans l'ombre d'une pointe de culpabilité de se considérer comme la personne la plus importante de notre vie...

Si nous ne nous mettons pas au centre de notre vie, qui le fera ?... Etre au centre de la vie de quelqu'un d'autre n'est pas un cadeau à assumer : chacun doit vivre prioritairement sa vie pour lui-même, et cela n'est pas conception égoïste, c'est quand nous sommes en harmonie et en équilibre avec nous-mêmes que nous pouvons donner le meilleur, pas quand nous avons besoin de béquilles et d'appuis extérieurs pour oser envisager des lendemains à demain...

On emploie parfois l'expression "avoir le feu sacré", cette expression relève de cette même logique. Les personnes ainsi qualifiées, réussissent tout ce qu'elles entreprennent, pour la simple et bonne raison qu'elles y croient, qu'elles sont persuadées de faire ce qu'elles doivent faire, et ce pour quoi elles sont faites... Le simple fait de croire en la validité indiscutable de ses choix épargne les tergiversations et les doutes, et libère des possibilités de vie infinies...

Ce qu'on gagne à avoir foi en soi, c'est la liberté... La liberté d'être soi...

Nous n'avons pas de deuxième vie sur laquelle mettre en attente nos rêves... Si on n'essaie pas de trouver, ici et maintenant, la façon de vivre la plus satisfaisante qui nous apparaisse, nous n'en aurons peut-être pas d'autre occasion...

Nous ne savons rien de l'origine des pensées et des rêves qui nous habitent, la correspondance "âme-cerveau" reste un domaine obscur qui échappe aux explications rationnelles... Aussi je pense que, ce qui nous semble être important pour nous, de façon très intérieure et personnelle doit nous guider comme un fil rouge indestructible... Si cela arrive à naître dans notre cerveau, c'est que nous sommes capables de le faire...

Mais pour cela... il faut y croire...

Croyons... Croyons en nous-mêmes... au lieu de chercher ailleurs quelque chose ou quelqu'un à croire...

La lumière de l'ombre...

" L'amour est cette ombre parfumée qui ne vous quitte jamais. Vivre ce lien comme si l'autre était l'ombre vivante de soi et soi l'ombre vivante de l'autre."

Hafid Aggoune

L'amour est cette ombre parfumée... Oui, il y a un peu de ça, mais le terme d'ombre comporte aussi une connotation négative qui me dérange... On n'est pas l'ombre de quelqu'un quand on aime, plutôt une sensation d'être accompagné, habité par la présence de l'autre même quand il n'est pas là, garder toujours dans un coin de soi la présence de l'autre... un lien invisible...

L'amour n'est pas fusion de deux personnes, sinon on tombe dans la dépendance, ce que suggère quelque part la phrase d'Hafid Aggoune en parlant d'ombre vivante de soi et de l'autre, il n'est qu'union choisie de deux individus...

Je préfère la version de Paul Young : "Every time you go away, you take a piece of me with you..." (Chaque fois que tu t'en vas, tu emportes un peu de moi avec toi...).

L'amour est un lien invisible qui se crée sans qu'on en soit réellement maîtres, c'est un constat... La force de l'attachement n'est pas volonté de s'attacher, mais résultat d'une alchimie qui échappe à tout contrôle. On peut toujours lutter contre, mais principe de réalité oblige, lutter contre ce qui est, entrer dans le déni n'apporte que douleur et frustration...

L'amour n'est de plus, pas statique, mais cheminement qui se fait en duo, qui évolue au fil du temps... Il n'apparaît pas comme ça, d'un coup, il se découvre à mesure qu'on l'accepte et qu'on s'y ouvre. Il est mécanisme qu'on veut bien enclencher pour mettre en mouvement une dynamique à deux...

L'amour doit être inconditionnel pour se révéler positif : on aime l'autre pour ce qu'il est, pas pour ce que l'on aimerait qu'il soit.

Cette confiance que l'on met en l'autre et que l'on reçoit en retour, est un moteur puissant pour continuer sa propre évolution... tout en soutenant celle de l'autre... On ne peut pas aimer dans une situation qui se fige, tout est mouvant à tout instant, l'amour n'échappe pas à l'impermanence...

Il n'existe pas de normes de l'amour, chacun trouve ses modalités pour aimer selon ses propres repères et besoins.

L'amour véritable naît sans doute du rapprochement d'attentes communes que l'on pressent, ou bien au contraire d'attentes opposées qui se rencontrent en complémentarité... Ce qui rapproche, ce n'est pas toujours les ressemblances...

On n'aime jamais vraiment sans attente, même quand on en est persuadés, c'est juste qu'on ne sait pas très bien ce que l'on en attend... ce qui est préférable à savoir quelles attentes on a, et qu'on les expose comme étant nécessaires et légitimes pour la validation du lien...

L'amour est ce sentiment singulier à l'égard d'une autre personne, qui ne nous quitte jamais indépendamment de la proximité physique dans laquelle on se trouve...

Vivre ce lien comme si l'autre était une lumière, une étincelle qui éclaire le chemin que nous souhaitons faire, et qu'on renvoie en miroir cette lumière pour que l'autre s'y éclaire aussi...

L'amour est un sentiment positif, aussi je préfère la comparaison à la lumière plutôt qu'à l'ombre...

N'ayons pas peur de briller... ni d'abriter cette étincelle qui éclaire notre regard...

Pour de vrai...

" Ceux qui prétendent détenir la vérité sont ceux qui ont abandonné la poursuite du chemin vers elle. La vérité ne se possède pas, elle se cherche."

Albert Jacquard

La vérité, pour autant qu'on puisse employer ce terme, n'a de réalité que dans l'instant où on se la représente, c'est un état d'harmonie plus qu'un état de fait. On ne peut l'atteindre de façon universelle et permanente.

On rencontre sans arrêt des personnes qui pensent pouvoir apporter leur éclairage comme étant le seul possible parce qu'ils le pensent "vrai" et sans remise en cause possible, parce que leur point de vue semble devoir avoir la primauté sur tous les autres... sorte de donneurs de leçons qui s'appliqueraient aux autres, sans qu'ils ne se l'appliquent véritablement pour eux-mêmes...

Personne ne peut détenir LA vérité, parce que chacun a la sienne propre, à trouver seul, et à réajuster en fonction des événements de la réalité et de l'instant...

Dire que chacun possède sa propre vérité, c'est accepter qu'il puisse y avoir des vérités qui s'opposent, sans qu'elles soient contradictoires. Chacune dans leur contexte détient une part de réalité prise en compte, un point d'observation qui permet de tirer certaines conclusions, et de s'aligner sur elles pour interpréter le monde qui nous entoure...

Le chemin vers la vérité est le chemin de toute une vie... Il y a des vérités éphémères qui reflètent l'époque à laquelle on appartient, le moment sur lequel on est arrêté... mais tout chemin s'inscrit dans le mouvement, il ne se fige pas entre deux virages, entre deux sommets ou au fond d'un abîme. Il peut comporter des haltes, des étapes, des ruptures de continuité passagères, mais il se poursuit en direction du but, tant qu'il n'est pas atteint...

La vérité ne s'atteint peut-être pas, mais la conscience de sa recherche et de son état d'impermanence est déjà un grand pas vers elle...

Il y a toujours des personnes qui pensent qu'elles sont plus en avance sur le chemin... peut-être simplement qu'elles évaluent mal les distances, ou bien qu'elles ont les yeux si habitués à leur propre ombre qu'elles ont peine à distinguer les étoiles du soleil...

La vérité c'est un peu comme le soleil qui luit... Elle accompagne le voyageur qui veut se donner les meilleures conditions pour profiter du paysage sur le chemin, et éblouit celui qui veut la fixer de ses yeux... Ceux qui prétendent l'avoir trouvée, et qui ont peut-être trouvé quelque chose d'ailleurs, se contentent des premières lueurs de l'aube, et colportent leur vision du soleil d'après leur pâle éclat... Ils répandent ainsi une vérité parcellaire qui ne correspond qu'à la petitesse de leur quête...

La recherche de la vérité est quête personnelle et intime : elle ne se partage pas pour celui qui en accepte la réelle mesure. On ne peut guider personne dans sa recherche, le chemin vers la vérité est inscrit en chacun de nous... on peut la vivre comme une sorte de grand jeu de piste à l'échelle de la vie, où chacun a son trésor à dénicher...

La vérité n'est pas matérielle, elle ne s'achète pas, ne s'échange pas, ne se vend pas... Elle ne se possède pas non plus comme on possède son intégrité, son intelligence ou son amour... Elle se pressent parfois, elle apparaît fugace comme une étoile filante qui indique au bout de sa course en quelle direction poursuivre la route...

Que ceux qui la détiennent la gardent bien au chaud pour se bâtir leur monde... moi, je préfère continuer mon chemin, et établir mon campement provisoire un peu plus loin dans la forêt de mes questionnements et de mes doutes...

Sans rejeter en bloc les vérités illusoire de ceux qui croient avoir terminé leur quête, il faut pouvoir se libérer de l'influence réductrice de ces visions figées et sclérosantes qui n'appartiennent qu'à ceux qui ont besoin de certitudes même si elles sont tronquées...

Le doute est constructif quand il permet la remise en question, quand il permet de s'extraire d'un état de contentement partiel pour aller plus loin, pour établir des liens entre des éléments hétéroclites, qui pourtant forment un tout cohérent quand on trouve la carte de lecture qui en libère les codes d'accès...

La vérité est un chemin... non un but... pourquoi se limiter aux empreintes déjà laissées ?...

Merci...

" Si la seule prière que vous faisiez dans votre vie était "merci", ce serait suffisant".

Maître Eckart

La force de la prière ne réside pas dans la grandeur des causes qu'elle soutient... La prière devrait avant tout être moyen de reconnaissance, de remerciement. On exige souvent beaucoup plus qu'on ne demande, et on considère comme normal les bonnes choses qui arrivent dans la vie, comme un dû auquel on aurait droit...

Pourtant... comme le disait Mark Twain "Le monde ne te doit rien, il était là bien avant toi"... Nous avons communément une vision du monde qui le rendrait débiteur à notre égard d'un état de bonheur ou de plénitude... mais cet état n'est pas chose, n'est pas récompense à obtenir, il ne peut être que fruit d'un chemin...

Les petits bonheurs de la vie qu'on accueille parfois sans trop y prêter d'importance méritent pourtant plus de remerciement qu'on n'en exprime...

Remercier pour la chance qui nous est accordée de vivre ici et maintenant, sans porter de jugement sur le contenu ressenti, est une base salutaire pour s'ouvrir à la magie des situations qui nous transportent dans un état de bien-être...

C'est le contraste entre les choses et les événements qui nous donne des outils pour mesurer le bien le mal, le bon et le mauvais, le juste de l'injuste, etc... Le contraste est nécessaire pour établir nos jugements. Sans contraste pas de limites, pas de demi teintes, juste une uniformité qui nous englué dans un paysage sans relief...

Remercier est un mécanisme qui tend à s'oublier. Nous avons une trop grande exigence de ce que nous pensons valoir ou mériter, et une ingratitude résiduelle et égoïste, qui fait de nous des enfants-rois qui voudraient que toutes leurs demandes soient acceptées...

On se tourne vers Dieu, ou quoi que ce soit d'autre, pour qu'il exauce des requêtes dont le fondement peut toujours être discuté, même quand elles semblent exprimées pour le bien-être de tous... Demander que les choses soient autres que ce qu'elles sont, c'est en remettre en cause la justice et la légitimité, c'est donc remettre en question l'existence de Dieu, puisqu'on considère qu'il n'agit pas selon ce qu'il nous semblerait être juste qu'il soit...

Remercier, au-delà de la reconnaissance que cela exprime, c'est accepter l'ordre des choses et nos limitations, c'est-à-dire qu'on accepte le fait de ne pas toujours saisir le sens des choses dans leur immédiateté...

Remercier, c'est aussi se sentir vivant, en s'appropriant les événements comme une bénédiction, en posant sur la vie des sourires qui l'éclairent... parce que remercier a une dimension positive, quand il ne s'agit pas de remerciement de politesse, contrit et forcé...

Remercier, c'est s'inscrire dans une logique d'acceptation de causes et d'effets, et se sentir parti prenante d'une vie qui va au-delà des apparences que la réalité consciente suggère...

Remercier n'est pas un comportement naturel, pas plus que prier... ça s'apprend, ça se décide... Nous n'en comprenons l'importance et l'effet positif qu'en pratiquant...

On peut apprendre à dire merci à tout âge. On en ressent rapidement les bienfaits, car cela nous permet de pointer les choses qui nous touchent, nous émeuvent ou celles qui ont un statut d'importance particulière à nos yeux... On devient plus attentifs ainsi à la qualité des choses, plus à l'écoute de ses attentes, plus en éveil aux opportunités qui nous permettent d'y accéder...

Remercier, c'est sortir de soi... Se décentrer nous donne la possibilité de comprendre que l'on obtient rarement les choses complètement seul, mais que l'échange, la coopération, les interrelations sont choses essentielles de la vie... Et le remerciement est composante équilibrante dans tout rapport avec le monde extérieur...

Peu importe qui ou quoi vous remerciez... comme un sésame magique, un "merci" ouvre à la grandeur de la vie...

Bifurcation prometteuse...

" Le chemin qu'on a pris est toujours le meilleur pourvu qu'il nous permette d'aller de l'avant."

Roger Martin du Gard

Nous sommes tous la proie d'hésitations à certains carrefours qui se présentent dans la vie... parfois même à tous, suivant qu'on est d'un tempérament plutôt impulsif ou plutôt prudent... Mais toujours, il faut décider d'un chemin parmi ceux qui se dessinent...

On peut prendre un chemin, et le suivre dans le regret de l'avoir choisi, sans pour autant oser faire marche arrière : attitude dangereuse qui tend à immobiliser nos capacités à se projeter à l'avant, par des considérations douteuses qui dépendent de trop de conjectures idéalisées sur les autres possibilités que l'on aurait pu avoir en empruntant une autre route...

On prend un chemin, inévitablement, puisqu'on ne peut pas rester sur place, et tant qu'à l'investir autant y explorer toutes les ressources qu'il permet, et oublier les possibles qu'on laisse de côté...

Rien ne sert de tergiverser une fois que l'on s'est engagé, le but du chemin est de nous servir de support pour aligner de nouveaux pas, vers un but que l'on s'est fixé, ou même vers une direction inconnue que l'on prend plaisir à découvrir à mesure du parcours...

Le chemin quel qu'il soit, que l'on choisit, nous conduit d'un présent réel vers des demains qui nous trouveront différents, pas nécessairement changés dans notre essence, mais changés dans notre vision, puisque porteurs de nouveaux horizons...

Le bonheur du chemin est cet espace de découverte à la rencontre de soi qu'il comporte, ce déroulement de nous-même qui suit un cours imaginé qui se concrétise pas à pas, pour sortir de la projection et s'amarrer à une réalité ressentie cette fois...

Certains chemins ont parfois l'apparence d'impasses plus que d'ouvertures sur d'autres carrefours, et on perd l'impression d'aller de l'avant. On se sent en demeure de faire demi tour si l'on veut se retrouver indemnes, si l'on ne veut pas se fracasser l'avenir sur des murs infranchissables...

Et alors ?...

Qui peut se targuer de toujours détenir les réponses exactes aux problématiques de la vie ?... Reconnaître que le chemin emprunté n'est pas le bon, et oser retourner au carrefour raté, permet de poser d'autres repères, permet d'avancer dans la connaissance de ce qui est bon pour nous, et de ce qui ne l'est pas...

Ainsi, même en reculant, on va de l'avant...

Aller de l'avant, c'est juste ne pas rester dans l'indécision et l'indécidabilité des choses. C'est quitter la posture statique de celui qui, de peur de se tromper, préfère stationner plutôt que demander son chemin ou chercher par lui-même, quelle orientation correspond le mieux à ses ambitions de vie...

L'essentiel est de flâner sur son chemin, les vitres ouvertes et le sourire aux lèvres, persuadés qu'au bout de la course, on sera plus riches de nouveaux paysages, de nouvelles sensations, de nouvelles réponses à des questions que l'on ne s'était peut-être même pas posées jusqu'alors...

Ceux qui pensent qu'ils vont de l'avant sur le chemin choisi... y vont forcément...

La vie a cette fantastique dimension de nous laisser une grande part de choix... même si certains s'imposent d'eux-mêmes, ou sont imposés par des circonstances qui nous sont extérieurs. Et cette part de choix offre à nos parcours des possibilités innombrables, qui se modulent et s'affinent sans arrêt en fonction de l'attitude qu'on adopte...

Le chemin est moins important que l'attitude qu'on a face à son déroulement...

Si l'on cherche à chaque pas, ce qu'il nous permet, en terme d'évolution personnelle, alors tout chemin que l'on prendra deviendra le meilleur...

N'allumons pas nos warning trop tôt et tentons notre chemin dans les meilleures conditions, sans regrets ni remords !...

Singerie ou compréhension ?....

" Un vieil indien zunien demanda un jour à un anthropologue qui notait soigneusement une histoire : -- Lorsque je te raconte ces histoires, est-ce que tu les comprends, ou est-ce que tu te contentes de les recopier ?"

Dennis Tedlock

Engranger des connaissances ou des savoirs sans les intégrer de façon active dans ses représentations ne peut enclencher un processus d'évolution personnelle. Il ne suffit pas de détenir des connaissances, encore faut-il savoir les mettre en profit et en extraire "la substantifique moelle", qui peut venir relever le goût de nos visions... et élucubrations...

Les écarts culturels et les différences qu'ils supposent, nous donnent des occasions fantastiques d'élargir nos horizons, à condition toutefois de faire l'effort de comprendre la portée symbolique qu'ils contiennent, et d'être en mesure de la transposer en une ressource utilisable et adaptable à nos conditions propres...

Les cultures "indigènes" se transmettent beaucoup par l'oralité de leurs légendes et croyances. Les histoires portent en elles la morale et l'éthique de tout un peuple bien souvent, mais les écarts de style de vie nous empêchent parfois d'en saisir la véritable portée philosophique ou même... prophétique...

Nous appartenons à une civilisation du savoir et de la culture, pas toujours au sens noble de ces termes. Nous consignons fébrilement tous les indices de cultures ancestrales vouées à disparaître au nom d'un progrès de l'humanité, dont nous sommes quelquefois en droit de douter de sa légitimité... Toutefois, nous avons du mal à interpréter convenablement sans les déformer les significations symboliques des enseignements parcellaires que nous recueillons... nous décodons les rites qui nous sont étrangers, à la lumière de nos propres codes...

Toute histoire a vocation de transmettre un message, qui peut être à double niveau, l'un immédiatement accessible, et l'autre plus ésotérique, réservé soit à des initiés, soit à ceux qui voudront bien se donner la peine de chercher une autre lecture possible entre les lignes... Sachons adapter notre regard, et chercher en conséquence...

La curiosité intellectuelle ne consiste pas à posséder un savoir encyclopédique accessible par une mémoire sans faille, mais bien à chercher des réponses même si les questions ne sont pas encore posées, même si l'on possède déjà des éléments de sens évidents...

Noter et consigner font partie d'une démarche louable pour assurer matière à réflexion ultérieure, mais comprendre et ressentir sont plus importants encore pour continuer à grandir...

Prenons des notes... mais sachons aussi nous arrêter pour les relire et les ingérer...

Résonance cérébrale...

" Il y a des mots que l'on entend longtemps après qu'ils aient été prononcés."

Christine Orban

Dans l'acte d'entendre, comme dans celui d'écouter, nos oreilles ne sont pas les seules parties prenantes... Organes de l'audition, elles sont celles, par lesquelles se propagent en nous, les ondes modulées par la voix de l'extérieur, premières sentinelles d'accès à notre conscience, mais seulement fraction minimale de nos sens, dans ce mécanisme réflexe, qui sert de porte d'entrée à la réflexion...

Le cerveau capte ces modulations sonores, et les transporte... en traductions de sens qui nous permettent alors de comprendre, de saisir une signification induite, qu'enfin l'on reçoit en tout entendement... Entendement... quel drôle de mot pour synonyme de raison, compréhension, capacité de concevoir les choses... il peut même aller jusqu'à signifier : "intelligence"... L'intelligence viendrait-elle de ce qui nous vient aux oreilles ?...

" Il y a des mots que l'on entend longtemps après qu'ils aient été prononcés"...

Ces mots-là sont souvent ceux qui sont très chargés émotionnellement, qu'on a reçus par surprise, ou bien au contraire, qu'on a désiré longtemps avant que nous soit donné le bonheur de les entendre... Ces mots qui résonnent, qui tournent en rond dans notre cerveau, comme des poissons rouges dans leur aquarium... et qui semblent se réinitialiser à l'infini... Ces mots-là, sont emplis d'un sens symbolique particulier, dont il nous faut trouver la voie d'accès, si l'on veut s'en libérer...

Les mots d'amour aiment à jouer dans ce registre, accompagnés du timbre particulier de la voix, quand elle se laisse porter par ses "je t'aime" à peine voilés, qu'elle libère enfin en paroles...

Les mots d'amour clairement énoncés, se mettent à bégayer à loisir comme sur un disque rayé, pour nous faire réécouter ses harmonies qui nous touchent, aussi sensuellement que les gestes qui parfois les remplace ... ou les dissimule...

Les mots d'amour continuent de résonner bien au-delà de leur fréquence, surtout quand ils se font rares à l'oreille qui attend...

Les mots durs, les mots blessants, les mots qui doutent... eux aussi parfois, tournent et se retournent, comme une torture sans fin, un robinet qui fuit au goutte à goutte et dont on ne parvient pas à neutraliser le bruit...

A force de se répéter, et de se cogner si fort contre nos interrogations, ils finissent par nous meurtrir l'âme, et nous donnent des migraines de doute, de colère ou de culpabilité, contre lesquelles n'existe aucun médicament miracle...

Des mots de l'inadéquation, des mots échappés par inattention, des mots captés par hasard... des mots qui ne nous sont parfois même pas familiers, ni totalement destinés... mais qui se sont égarés en nous comme des bêtes sauvages terrorisées par un enfermement soudain dans un espace réduit, dont ils ne savent pas, comment ils pourront s'en échapper...

Il y a aussi... les mots qui font vivre le souvenir, et projette encore et encore, le film qu'on a déjà rembobiné plusieurs fois... mais que l'on prend plaisir à revoir, encore et encore... Parce qu'on aime les retrouver, chaque fois les mêmes, intacts, insensibles au temps qui passe...

Le temps ne déforme que ce qu'il nous plaît de voir se modifier, car il sait aussi garder en l'état les émotions et sensations associées, quand leur rappel à l'identique, est pour nous gage de leur importance...

Les mots du souvenir sont comme des photographies auditives, mais leurs mélodies ne jaunissent pas avec les années, à la manière des couleurs qui fuient les photographies... Leur intonation et leur justesse sont fidèles à leur première écoute...

Oui, il y a des mots que l'on entend longtemps...

Et parmi ceux que vous prononcez, et que vous prononcerez un jour, il y en a aussi...

Le malheur de l'inutile...

" Le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne, c'est que votre vie ne serve à rien."

Raoul Follereau

On peut s'interroger, se torturer l'esprit pour se trouver un but dans la vie, mais il y a pire que vivre sans but : c'est de n'avoir aucune raison de vivre... aucune utilité, à rien, ni à personne...

On peut vivre sans but, juste pour le plaisir d'exister... même si bien sûr, il arrive toujours un moment où l'on veut plus, que vivre pour vivre, poursuivre un but donne un sens à nos existences tout autant qu'une raison de vivre...

Quand on se sent utile, à quelqu'un ou à quelque chose, cela donne un sens, qu'on veut faire grandir encore... comme un but...

Si l'amour, au sens large du terme, est un sujet si universel, c'est qu'il contient en lui tous les éléments pour nous ressentir utiles... Aimer, c'est gagner une place unique, une légitimité, une reconnaissance que nous sommes... uniques... et irremplaçables...

L'amour produit ce miracle insensé, de nous permettre de nous aimer nous-mêmes, par les échos qu'il nous renvoie... L'amour est un moyen par lequel nous accédons à notre singularité, nous invitant par là, à nous accepter tels que nous sommes, et parce que nous sommes cette personne-là précisément...

Quand personne ne vous attend, jamais... nulle part... comment voulez-vous être pressé de vous y rendre ?...

Quand personne n'a besoin de vous... ou simplement envie de votre présence... comment voulez-vous avoir envie que cela dure encore longtemps ?...

Quand personne n'est là... pour vous écouter, pour vous comprendre... comment voulez-vous être heureux ?...

Etre utile nous donne de l'importance... et cette utilité reconnue, nous témoigne le plaisir ressenti grâce à à nos actes ou à notre présence...

Nous ne sommes pas utiles de la même façon aux regards de tous ceux pour qui nous sommes utiles. Nous le sommes par ce que nous faisons pour certains, par ce que nous sommes pour d'autres, et à d'autres encore par ce que nous permettons ou pouvons rendre possible...

Mais peu importe la nature de cette "utilité" dès lors qu'elle est avérée... Elle nous comble, parce qu'elle nous rend vivant...

Avoir la sensation que sa vie ne sert à rien, de n'être utile à personne, et que si l'on disparaissait... rien, absolument rien... ne changerait pour personne... c'est un peu comme se sentir passager clandestin de la vie...

C'est éprouver un vide effrayant... qu'aucune possession matérielle ne peut combler... On n'achète pas de raison de vivre, ni de but... On n'achète pas l'amour ni la reconnaissance... On n'achète pas la joie ni le plaisir, le bonheur est un chemin qu'il est difficile de poursuivre entièrement seul...

Oui... le plus grand malheur est d'être inutile... mais...

Est-ce à la vie de venir nous proposer de nous joindre à elle ?... ou bien à nous-mêmes de trouver en nous, ce que nous avons à lui proposer pour qu'elle nous reconnaisse ?...

Devons-nous attendre qu'un chemin qui nous appelle, croise notre trajectoire ?... ou bien, devons-nous défricher nous-mêmes, et construire avec nos mains et nos envies, la route qui nous convient ?...

Sommes-nous en droit de nous lamenter sur ce que la vie ne sait pas nous donner ?... Ou bien, devons-nous revoir d'abord nos manières de l'accueillir ?...

Nous ne sommes jamais seulement des victimes... il est aussi utile, de savoir prendre ses responsabilités face aux comportements que nous manifestons...

Et si nous les prenons nos responsabilités, alors nous devenons, obligatoirement utiles...

Il est extrêmement rare de n'être d'aucune utilité à rien ni à personne... à moins de vouloir y croire...

L'inflexibilité constructive...

" Il y a des choses pour lesquelles une position sans compromis en vaut la peine."

Dietrich Bonhoeffer

S'il est utile de savoir se remettre en question, et de cultiver l'esprit ouvert au doute, il est aussi nécessaire d'affirmer un positionnement clair et sans compromis sur certains sujets qui nous touchent particulièrement...

Il en va par exemple, de sa propre intégrité, savoir la préserver sans compromis, même si la tâche peut être parfois difficile, est une priorité si l'on veut pouvoir conserver son estime personnelle. Rien de pire en effet, que la petite voix de la conscience qui s'élève en critique acerbe et impitoyable, quand elle juge que le dire et le faire n'ont pas été équitablement servis...

On a de temps à autre, des choix douloureux ... Nous sommes seuls à mesurer quels éléments sont pour nous les plus importants pour le respect de notre intégrité, tant morale que physique...

La douleur du choix, n'est rien face à celle du regret... sauf à être totalement dépourvu de valeurs personnelles que l'on s'est choisies comme ligne de conduite...

La liberté est un autre domaine qu'il me semble important de faire figurer au palmarès, la défendre sans la brader au nom de compromis, qui nous réduisent nos capacités d'action et de pensée...

La liberté n'a pas de prix... certes... mais elle se paie cher quand même...

Si nous ne pouvons pas toujours faire valoir nos exigences de liberté d'action autant qu'on le souhaiterait, au moins faut-il sauver sa liberté d'esprit, et ne pas être asservi à aucune pensée ou idéologie extérieure à son champ de réflexion propre...

On peut nous restreindre dans nos mouvements, mais on ne peut pas nous ôter cette liberté fondamentale de penser par soi-même... à moins de lobotomie clandestine ou forcée... On peut être contraint par la force à garder nos pensées enfermées, mais on ne peut pas les empêcher de se développer librement en nous...

Le cerveau reste un territoire largement inconnu et incontrôlable... bien que de nombreuses recherches dans le domaine du "Mind Control" (contrôle de la pensée) soient entreprises depuis quelques dizaines d'années... Ces recherches me donnent des sueurs froides, rien qu'à imaginer ce qu'il pourrait en résulter si elles pouvaient être mises en pratique à notre insu... car on ne peut se défendre que lorsqu'on a conscience de l'attaque...

(Je ne souhaite pas développer ce sujet plus avant, car je trouve ignoble que des êtres humains, quasiment comme tout le monde, puissent songer à posséder le monde de cette façon, mais il est relativement aisé via Internet, de trouver pas mal d'informations sur le sujet, en s'intéressant aux dossiers concernant les Illuminati ou les recherches des laboratoires de la CIA. Je trouve ça triste un monde où les méchants existeraient pour de vrai, et je n'ai pas besoin de morosité, réelle ou inventée, supplémentaire...)

Les choix de vie que l'on fait font aussi partie des domaines où le compromis est délicat. Quand on s'engage, dans une voie qui revêt une importance capitale pour nous, il importe de savoir se battre pour la faire avancer...

Renoncer, ou l'aligner au rabais pour ne pas heurter des sensibilités ou par manque de courage, c'est déjà oublier ses rêves... Les rêves méritent qu'on se batte pour qu'ils s'accomplissent...

Les compromis sont tels des petits coups de canif à chaque fois. L'hémorragie est mineure, jusqu'à ce qu'une veine plus grosse soit touchée...

Les sentiments vivent dans les compromis permanents, comme s'il ne pouvait pas y avoir d'autres choix... Je ne prône pas l'égoïsme, l'égoïsme ou le ressenti sectaire, mais je ne pense pas que le compromis soit toujours la voie qui satisfasse...

Le compromis, quelque part, c'est quand on abandonne une partie de ses envies ou besoins, au bénéfice d'un marchandage "équitable".

Parfois le compromis ne coûte rien, il s'avère juste être une autre possibilité à laquelle on n'avait pas songé... Mais quand le compromis se fait renoncement ou déni de ce dont on a besoin au profit d'autrui, il faut tout de même s'assurer que ce "service" s'exerce à double sens, et non inévitablement à notre désavantage...

Etre inflexible de temps en temps, savoir exprimer des choix arrêtés nous renforce. Il ne faut pas craindre d'affirmer ce que l'on pense être juste, légitime et sincère pour éviter l'opposition ou la déplaisir d'autrui...

Nous avons tous le droit d'être ce que nous sommes, tant que cet engagement ne lèse personne...

Et puis... si nous ne nous chargeons pas nous-même d'exprimer nos exigences... n'est-ce pas lâcheté ?...

Carnaval et chapeau bas...

" J'ai l'ultime conviction que tous ceux qui ont mon âge sont des adultes, et que moi je ne suis que déguisée."

Margaret Atwood

J'emploie souvent le "on" ou le "nous", pour me cacher derrière un rassemblement général et fédérant, qui m'arracherait à mes ressentis quelque peu "extra-terrestres" parfois... Comme si j'avais besoin de sentir une communauté d'idées à laquelle me rattacher, parce que... je me demande encore, ce que signifie cette expression qui semble familière et parlante à beaucoup : être adulte...

"Etre adulte" reste une question récurrente...

Je refuse d'être adulte, si cela signifie abandonner toutes ces choses de l'enfance qui me semblent donner sa magie à la vie : l'insouciance, la confiance, la candeur, la foi dans les "happy end", l'idée que la justice est une réalité, la poésie et la magie de l'instant, les jeux bêtes et marrants qui ne servent à rien, les petits plaisirs désuets, les semi-croyances aux légendes qui nous ont bercé... Je veux garder tout ce monde-là bien présent à ma réalité...

Et la coexistence de ces deux univers me paraît être tout à fait possible...

J'accepte de devenir adulte, si cela signifie grandir en sagesse, non pas en croyances qui se sclérosent, mais au contraire en questionnements qui passent en revue sans cesse de nouveaux développements, nourris par une recherche de sens adaptée à chaque problématique qui se pose...

J'accepte de devenir adulte, si j'ai en face de moi des êtres qui ne jouent pas uniquement aux chefs de bande de la cour de récré, mais qui se comportent en responsabilité et en respect à tous niveaux de la vie... J'accepte de devenir adulte, si je peux garder intact mon monde d'enfance sans que l'on m'en tienne rigueur, et si je peux le partager avec des gens qui auront fait de même...

J'accepte de devenir adulte, si on me permet de poursuivre mes rêves sans avoir à en subir railleries et découragement...

Je ne suis pas d'accord avec cette phrase de Margaret Atwood, je ne me sens pas déguisée face à des personnes qui seraient, elles, toutes, adultes... Je crois que, nombreux sont ceux qui se déguisent en adultes, pour se sentir appartenir à une communauté de pouvoir, mais qui restent en leur intérieur, comme des gamins orphelins de leur propre développement, et qui tentent de masquer leurs peurs des grands, par des attitudes et des manières qu'ils singent d'après les observations qu'ils font... Ils jouent aux grands... comme quand ils étaient petits, et qu'ils étaient le Papa ou la Maman, et qu'on disait qu'ils allaient au travail et qu'après ils partaient en vacances au bord de la mer, ou que Grand-Mère venait manger le dimanche...

Comme je l'ai dit, je ne sais pas ce que signifie devenir adulte... mais mon intime conviction est qu'il ne s'agit pas d'un changement d'état qui s'opérerait en nous, mais bien d'un processus d'intégration de nos évolutions multiples...

On est adultes quand on réussit à faire coexister pacifiquement, un comportement responsable et respectueux avec nos rêves et notre authenticité d'enfant... Ce qui est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît, car la vie se charge de nous mettre à l'épreuve, et que garder ses croyances naïves et sa confiance d'heureux dénouements, est l'épreuve suprême que l'on doit passer... pour accéder au statut de personne "grandie"...

Théorie et mots qui se jettent... sur un concept qui m'échappe, même avec le lasso de Zorro, pas facile de l'attraper pour une mise en mots impossible à contredire...

Pourtant... nous jouons tous au héros de notre vie... comme quand on était "petits"... et ce que l'on veut, c'est être aimé... et puis s'en sortir bien plutôt que mal...

Nous pouvons jouer en costumes, mais méfions-nous des carapaces...

l'habit ne fait pas toujours le moine, et peut cantonner à des rôles qui nous ressemblent peu...

Effeillage sentimental...

" Les caresses sont aussi nécessaires à la vie des sentiments que les feuilles aux arbres. Sans elles, l'amour meurt par la racine."

Nathaniel Hawthorne

L'amour platonique continue de véhiculer une espèce d'image idéalisée du sentiment amoureux, il ne correspond qu'à une intellectualisation du sentiment, qui y projette une sorte d'amour pur, dégagé de toute passion charnelle, comme si cette force du mental pouvait prétendre à une supériorité sur le physique... ???...

J'aurai tendance à penser que l'amour platonique ne peut guère se vivre de façon aussi entière et satisfaisante que dans une relation amoureuse "banale", qui allie mental et physique... car on ne peut pas faire de séparation entre les deux aspects : l'amour n'est-il pas une sorte de sentiment "absolu" qui se partage entre deux personnes ?...

On peut naturellement se caresser le nombril (et celui de l'autre), du bout de l'esprit par des paroles ou des serments qui témoignent de notre attachement, mais la chaleur du verbe ne remplace pas la chaleur du corps. Le corps a aussi son langage... et le priver de cette expression, ampute nécessairement la relation d'une part importante.

Toute personne normalement constituée, connaissant et acceptant son état d'attachement à l'égard d'une autre personne, éprouve ce besoin de proximité physique, qui va au-delà du simple désir sexuel.

Sentir la personne que l'on aime près de soi est naturel, le contraire force à s'interroger sur la nature véritable des sentiments que l'on pense avoir, non ?...

J'aime bien l'image de Nathaniel Hawthorne... je ne sais pas si l'amour meurt par la racine si on le prive de caresses, mais peut-être a-t-il raison... Ce qui "tue" beaucoup de couples, c'est le manque d'attention porté à l'autre, du fait de la vie quotidienne qui progressivement évince ces moments privilégiés que l'on s'accorde dans les débuts d'une relation.

Le temps, l'habitude et l'établissement reconnu de la relation, font que l'on devient moins attentif à la quantité et la qualité du temps que l'on passe ensemble...

On oublie que rien n'est jamais acquis, que toute plante que l'on cesse d'arroser... finit par mourir...

Les caresses sont reconnaissance que nous ne sommes pas que des êtres cérébraux, nous sommes un tout : esprit et corps. Pourquoi privilégier l'un par rapport à l'autre, en quelque sens que ce soit d'ailleurs ?... car l'amour uniquement physique, est à l'image de l'amour platonique : incomplet et frustrant.

Comme dans toute chose, l'amour a sa juste voie médiane, un équilibre qui ne se trouve pas dans les extrêmes, même si par ailleurs aucune norme ne peut être dégagée quant à l'importance que chaque part doit tenir...

Chacun selon ses besoins et envies, mais tous concernés par cette harmonie entre le "dire" et le "faire"...

Les sentiments qui ne se nourriraient que d'idées, risquent bien d'avoir à faire face à un certain nombre de carences, un manque de vitamines dû à l'effilochage tranquille des mots en répétitions qui finissent par radoter... Allez donc embrasser quelqu'un par voie de mots ! ...

On peut envoyer des millions de "baisers qui volent" vers l'autre, leur fougue se perd dans les courants d'air, et ils finissent par arriver dénués de toute saveur, juste quelques lettres qui tourbillonnent comme des feuilles mortes balancées par le vent, avant de choir définitivement loin de leur arbre expéditeur...

Et même par pigeon voyageur interposé, embrasser le pigeon voyageur ne résout rien !...

L'amour a besoin, pour être complet, de sensations et de sensibilité, de frissons et de sécurité, de nous faire exister dans toute notre dimension...

Les caresses se font aussi du bout des yeux quand les regards se font langoureux, mais comme un appel préalable... pas comme une fin en soi...

On sait par expériences, que les enfants privés de toute caresse, de tout contact physique, développent de graves troubles, et pour les cas les plus extrêmes, peuvent aller jusqu'à mourir... Mourir d'un manque caractérisé de sensations physiques de bien-être en quelque sorte... mourir de n'être pas aimés...

Nous éprouvons des manifestations physiques réactionnelles devant les personnes qui nous attirent. Nous ne sommes pas toujours à même de les contrôler, cela tend à prouver cette nécessité de laisser au corps une place qu'il réclame...

Quand les circonstances rendent inaccessibles l'autre, on peut ressentir de même une sorte de manque physique, de ne pas sentir sa chaleur, de ne pas respirer son odeur, de ne pas entendre sa voix...

Soyons attentifs aux couleurs du feuillage malgré les saisons qui passent...

Faute avouée...

" Beaucoup de gens croient que l'aveu de leurs défauts les dispense de s'en corriger."

Marie von Ebner-Eschenbach

"Faute avouée à moitié pardonnée...", dit-on, mais les proverbes on ne peut pas s'y fier!... Ils sont répétés de bouche à oreille comme des maximes d'évangile, sans être remis en cause, comme si leur ancienneté ou leur popularité pouvait leur accrédi-ter une légitimité exemplaire... Et le plus fantastique, c'est qu'on en trouve toujours un pour contredire l'autre...

Ceci étant, on ne peut que constater la réalité de la phrase ci-dessus, comme si le fait de reconnaître ses défauts leur conférait un état de grâce sous-entendant inévitablement leur acceptation obligée, sans moyen d'y remédier...

"Tu sais bien que je suis comme ça...", est-ce que cela peut sous-entendre qu'aucune évolution n'est possible, qu'aucun changement jamais, ne peut advenir ?... Diantre ! Cela nous fait l'avenir morose si on ne peut pas tabler sur une amélioration globale de la condition humaine future... D'autant plus que chaque époque accouche de nouveaux travers...

En fait, ce n'est pas par acceptation de ses propres défauts qu'on les reconnaît en général, mais souvent comme un prétexte à excuse, et pas toujours empreintes d'humilité face à ses propres faiblesses. C'est en quelque sorte une déclaration d'incapacité à trouver une autre voie...

Ce peut être aussi volonté de rester "aimable" malgré ses imperfections...

Nous ne sommes que des humains, ce statut nous autorise à faire preuve de certaines incapacités : nous avons le droit à l'erreur, mais aussi le devoir de corriger celles qui peuvent l'être par un effort conscient orienté à ce dessein...

Il y a dans l'exposition de ses défauts un désir de les entendre être relativisés par l'entourage, de faire reconnaître qu'en dépit de ces mauvais côtés, d'autres compensent largement...

Tous les défauts ne sont toutefois pas au même niveau, certains sont plus "handicapants" que d'autres... surtout pour ceux qui doivent les subir ou en faire les frais...

Certains défauts peuvent prêter à sourire, ou même éveiller une certaine tendresse à l'égard de la personne qui en est affligée ; d'autres sont proprement insupportables car ils atteignent l'irrespect ou fâchent la sensibilité d'autrui...

Mais de même que les défauts se déclinent chacun, en fonction de la personnalité qui les développe, leurs effets pervers sont inégalement ressentis. Nous ne sommes pas tous touchés par les mêmes choses...

Les défauts qui nous exaspèrent chez les autres, sont certainement ceux qui éveillent une résonance en nous, en opposition ou en écho...

Il n'est jamais aisé de corriger un défaut, et pour ce faire, il faut en premier lieu, en prendre conscience, et comprendre en quoi cette façon de se comporter, d'agir ou de penser, est négativement perçue par les autres...

La démarche de reconnaissance, puis d'acceptation, est déjà un premier pas vers une amélioration possible. Naturellement, il y a des gens qui ne voient pas comment corriger leurs travers, ni même la nécessité de tenter d'autres moyens d'action ou de réaction, parce que la gêne occasionnée ne leur paraît pas invalidante au point d'avoir à remettre en question, un édifice personnel qui leur fait tenir la barre chaque jour...

Nous n'avons pas tous les mêmes envies de "grandir"...

Mais qu'y a-t-il de pire :

- une personne qui, reconnaissant ses défauts, se sent dispensée de s'en corriger ?
- ou bien une personne, qui ne se reconnaît aucun défaut ?

Gardons-nous bien de devenir parfaits... mais continuons à tenter de nous améliorer !...

L'accouchement impartial...

" Il faut autant de travail pour écrire un mauvais livre qu'un bon ; il sort avec la même sincérité de l'âme de l'auteur."

Aldous Huxley

La critique est facile... mais l'art reste difficile. Que l'on accouche d'une oeuvre "majeure", ou d'un article de quai de gare, il s'agit tout de même d'un acte créateur, qui demande temps et énergie. La créativité n'est pas un acte réflexe qui s'accomplit de façon automatique, à la manière de la respiration...

Aldous Huxley parle ici de livres, mais il en est de même pour toute création, elle appelle la même sincérité, le même investissement de soi dans l'extériorisation de sensations quasiment intimes, que l'on essaie, tant bien que mal, de retranscrire au plus près du ressenti que l'on en a...

Il est aisé de voir les erreurs, les failles et les maladresses quand on se poste en observateur de l'acte fini qui a résulté de cette exploration personnelle, dont on peut constater le rendu... mais le seul fait, d'avoir le courage, l'audace et la ténacité d'accoucher d'une oeuvre, émanant de son univers intérieur propre, qu'on livre publiquement, n'est pas le fait de tout le monde... Alors que la critique, qui s'érige en jugement de valeur sur des processus qu'elle ne maîtrise souvent même pas, est à la portée de tous...

Aussi faut-il avoir, plus que le succès modeste... la critique modeste...

Toute oeuvre est don de soi, dans la mesure où elle se puise dans les abîmes les plus secrets de son créateur.

On en accouche comme on accouche d'un enfant, après l'avoir porté en soi, un certain temps, variable, parfois court parfois long... On lui rêve des avenir, on lui prête des qualités, on redoute ses défauts... On la sent grandir, se développer, nous habiter... Et puis elle finit par sortir. Le travail peut être facile, d'autres fois il sera long et douloureux, et l'expérience en ce domaine n'y a pas nécessairement la place qu'on lui suppose...

Quand le travail commence, et que chaque vague d'inspiration apporte son lot de tension et de détente dans la mise en forme qui s'opère... on sent la matière vivante, qu'il s'agisse de mots, de couleurs ou de matériaux plus rudes, qu'il faut accompagner, qui nous quittent, à la fois dans la douleur et la joie de leur futur qui devient instant présent...

La restitution ne se juge pas dans le moment où elle se fait, le recul ne peut avoir lieu que bien plus tard, à la confrontation des autres.

Dans ce regard extérieur qui perçoit, dans les émotions qu'on a voulu matérialiser, d'autres émotions, d'autres réactions, d'autres réalités... renvoie une image parfois totalement inconnue ou décalée par rapport aux intentions jetées au départ...

La critique, quelque part, juge le degré de réussite atteint, dans cet effort de transcription d'un univers singulier, complexe et subtil vers un focus plus grand, accessible au commun des mortels...

Tout créateur entretient un rapport fort avec ses créations, au moment où il leur fait prendre forme.

L'investissement du créateur est toujours sincère sinon l'oeuvre ne peut sortir de son néant. Quand elle se révèle insatisfaisante à ses yeux, il la détruit sans état d'âme plutôt que de la jeter en pâture sur la place publique...

Tout créateur a plus de courage que d'humilité devant la critique, car il connaît le prix qu'il a dû payer pour venir à bout de sa création, dans toute sa finitude... et n'est pas toujours prêt à entendre, toutes les remarques qui blesseront cette endurance à la besogne, que l'oeuvre a suscitée...

Tout créateur est lui-même le pire critique qui soit, car sont en lui une multitude d'interrogations et de recherches, qui le poussent trop fréquemment à l'autocensure, bridant par là des ressources illimitées au lieu de les laisser évoluer en toute liberté...

Et puis... derrière tout créateur il y a un être humain... vivant,
Qui rit et qui pleure... qui vit et qui donne... de ses tripes et de son temps...

La force du désir...

" Les gens qui veulent fortement une chose sont presque toujours bien servis par le hasard."

Honoré de Balzac

Ce n'est pas la volonté qui aide nos désirs à se réaliser, mais bien la force de la suggestion. La volonté à elle seule, n'est pas toujours source de motivation suffisante, c'est la projection de nos souhaits comme s'ils étaient déjà réalisés, qui nous aident à en prendre la mesure...

Quand on désire fortement une chose, nous y pensons très souvent...

Cet accaparement du champ de nos pensées produit son oeuvre sans que l'on en ait conscience. Là est d'ailleurs le danger, car toute pensée envahissant notre champ de conscience, tend à vouloir produire une réalité conforme à cette pensée...

Il importe donc à veiller au contenu de ses pensées.

Si nous nourrissons des pensées négatives, elles deviendront réalité au même titre que nos plus grands rêves. La force de l'optimisme n'est donc pas à prouver, car tant qu'à pousser à la réalisation de nos pensées, autant qu'elles nous soient bénéfiques ou favorables, plutôt que négatives ou destructrices...

Ainsi nomme-t-on "hasard" tout ce qui contribue à faire aboutir nos désirs dans une réalité plus concrète, alors qu'il ne s'agit que du résultat d'une suggestion active... Naturellement ce genre de raisonnement prête à sourire : comme s'il suffisait de penser pour que tous nos souhaits deviennent réalité...

Non, il ne suffit pas de penser, il faut aussi y croire !... Et là c'est plus difficile. C'est finalement la même chose que pour la religion : il y a ceux qui croient parce que cela fait partie d'une éducation qu'ils ont reçue, et ceux qui croient parce qu'ils sont intimement persuadés de l'existence de Dieu....

Chacun choisit son camp en son âme et conscience... sans oublier que l'inconscient demande sa part de reconnaissance aussi... même s'il nous semble difficile d'accès...

Le hasard n'est rien d'autre que des opportunités qui se présentent à des moments où nous ne les attendions pas. Parfois on sait s'en saisir, d'autres fois nous les laissons filer sans même les avoir remarquées... Cela dépend de notre degré d'attention, cela dépend des pensées du moment que l'on entretient...

Quand notre esprit est sans arrêt orienté vers le but auquel on tend, tout nous pousse à regarder les situations avec ce filtre-là. Nous sommes plus à même de distinguer ce que nous pouvons faire avec les possibilités que l'on a... comme un joueur de poker sait comment adapter ses actions au regard de son jeu, même quand celui-ci est mauvais...

Le hasard n'est pas phénomène irrationnel incompréhensible... Comment ferait-il aussi bien les choses s'il n'était pas en relation étroite avec nos souhaits profonds ?... Nous sommes sources de création du hasard en quelque sorte, mais nous ne pouvons pas consciemment activer cette créativité... Il nous faut lâcher prise avec notre rationalisme et notre cartésianisme si nous voulons accéder à nos fonctions plus élaborées...

Fariboles... peut-être... mais qu'est-ce qu'il nous en coûte d'essayer ?...

La dépendance inconsciente...

" Les mots sont la plus puissante drogue utilisée par l'humanité."

Rudyard Kipling

Oui, les mots sont une drogue aux effets sans pareil, capables de porter bien plus haut que tous les euphorisants. Ils nous font voyager, rêver, oublier, croire, ressentir, planer, délirer, aimer, créer, fantasmer, et même pour quelques uns... manger !...

Les mots créent le moyen de s'évader hors de la réalité, tout en prenant leurs racines en elle. Rien n'est jamais pure invention, l'imagination produit ses fruits en puisant dans des réserves de perceptions sensorielles et extra sensorielles...

Les mots semblent détenir un pouvoir magique, puisque par l'évocation des choses, ils développent la capacité de nous transporter dans un univers à la fois partagé et unique, puisqu'ils nous font naître des images ou des concepts, que chacun interprète avec ses propres facultés de transposition...

Les mots sont comme des tapis volants, que l'on emprunte sans en connaître toutes les fonctionnalités. On s'embarque sur leurs dérives, tels des explorateurs, aventuriers de sens et de rêves...

Les mots sont une drogue qui peut être violente même... Ils peuvent nous aveugler et nous asservir, quand on leur donne le pouvoir de nous conditionner à croire ce que l'on a envie de croire...

Les mots sont dangereux quand ils abusent de notre confiance, et nous illusionnent dans des perceptions qui nous emprisonnent ensuite. Ils se font manipulateurs de nos sensations et de nos sentiments, quand ils sont agités par des mains qui les déversent dans le but de tromper ou de leurrer...

Les mots sont traîtres parfois, quand nous passons à côté de leur sens caché, et qu'ils nous font miroiter des idées ou des buts, qui ne reflètent aucune réalité...

Les mots d'amour sont à classer parmi les drogues dures. Ils sont susceptibles de créer de véritables dépendances... et de vrais mirages aussi... On ne se méfie jamais assez des mots, surtout quand ils nous murmurent ce qu'il nous est doux d'entendre...

Les mots de harangue, sont des poisons qui tuent nos capacités de discernement, et qui peuvent entraîner des foules entières, derrière des slogans de haine ou de lutte ingrate... par leur facilité de persuasion, de ralliement à une cause, pas toujours très claire, pas toujours bien expliquée ni comprise...

Les mots qui suggèrent, commettent leurs forfaits sans laisser de traces, puisqu'ils utilisent les voies de l'inconscient pour atteindre au mieux nos cerveaux perméables à toute susurrations répétitive...

La puissance des mots est un phénomène connu, mais dont on a eu du mal à mesurer concrètement les effets. Nous ne pouvons qu'être conscient du pouvoir qu'ils ont... Ils sont notre moyen le plus accessible pour décrire la réalité, lorsque l'on veut la partager.

A l'oral ou à l'écrit, ils permettent de donner corps à la pensée...

Les mots peuvent aussi être une drogue pour ceux qui les utilisent comme exutoires à leurs tourments. Il résulte de cet usage un impérieux besoin d'écrire, et de les jeter aux quatre vents, en pleine inconscience de leur destination et de leur trajet...

L'usage des mots ne peut toutefois pas être réglementé, puisqu'il appartient à chacun de savoir les décrypter à leur juste sens, en tenant compte des circonstances ayant procédé à leur naissance...

Les mots nous sont de toute manière... nécessaires... parce qu'ils expriment plus finement que les gestes ou les grognements, les détails de nos pensées...

Accessibles à tous, en vente libre, sans contre indication reconnue malgré leurs effets secondaires possibles...

Ne soyons pas trop exigeants non plus...

Heureux les esprits naïfs...

" Il faut beaucoup de naïveté pour faire de grandes choses."

R. Crevel

La naïveté a cet avantage incroyable de pouvoir passer par dessus les doutes et les obstacles... ce qui est un atout certain pour aller jusqu'au bout de ses rêves. La naïveté fait ainsi barrage aux avertissements d'impossibilité ou aux prophéties d'échec, que certains esprits lâches ou malfaisants peuvent dresser sur nos soifs d'idéaux...

La naïveté n'est pas nécessairement ignorance des réalités, elle peut se cultiver en toute connaissance des difficultés par une solide croyance, selon laquelle quand on désire très fortement une chose, on accroît les chances de la voir aboutir...

La naïveté se manifeste dès lors qu'on refuse l'évidence première des apparences, parce qu'il n'y a jamais qu'une seule façon de regarder... Ce n'est pas parce que nos souhaits sont en désaccord, total ou partiel, avec le déroulement souvent logique du cours de la vie, que cette conviction n'a pas droit d'exister...

La naïveté est une nécessité absolue pour lutter contre la morosité fataliste, qui vise à corrompre nos désirs supérieurs. Elle ne fait aucun mal tant qu'elle reste lucide sur ses probabilités à arriver là où nos espérances nous font louvoyer...

Les grandes choses ont besoin de courage et de confiance, la naïveté pousse cette confiance jusqu'à la croire non seulement possible, mais réellement indétrônable... Les grandes choses sont rarement réalisées par des esprits sceptiques et prudents... parce que l'excès de prudence et de doute ne génèrent que des piétinements harassants et improductifs...

Les "grandes choses" n'ont pas toujours une portée universelle, certaines n'ont de valeur qu'aux yeux de celui qui les tente, et parfois les rend vivantes... Il n'y a pas de définition de la grandeur dans cette optique, nous avons tous nos "grands objectifs", dont la mesure est proprement individuelle, lorsqu'elle inclut un dépassement de ses propres limites...

Il y a bien quelques "grandes choses" qui ont changé le monde en certains endroits, mais aucune qui ne se soit imposée au monde dans sa totalité. Les grandes choses ont la conséquence modeste quand on révisé l'échelle à laquelle elles s'appliquent...

La naïveté, c'est aussi exprimer ses désirs et ses envies, avec naturel et spontanéité, sans chercher à tromper, sans chercher à mentir, sans vouloir se faire plus grand que ce que l'on souhaite. La naïveté est l'expression candide de la personnalité, et ne demande aucun jugement de valeur...

La naïveté donne la foi, autant que la foi peut être considérée comme naïveté de croyance... Pourquoi certaines croyances non justifiables devraient-elles être hissées bien au-dessus de nos doutes, alors que d'autres seraient d'emblée bonnes à clouer au pilori ?...

La naïveté s'affranchit des à-priori négatifs, en laissant vivre tous les possibles qu'il nous plaît d'imaginer, comme alternatives tout aussi envisageables...

Dans un monde où les réalités ne nous font pas beaucoup sourire, bénis soient ceux qui ont encore la joie de connaître et de cultiver cette manière de croire à la force du rêve.

La naïveté leur confère une qualité d'être, qui s'éloigne de la jalousie et de la cupidité, en les faisant vivre dans la prescience de leur bonne étoile...

Que celle-ci les mène par delà les chemins, par delà les embûches, et que leur persévérance soit récompensée...

La naïveté, par les temps qui courent, est une sage appréciation de l'avenir, si l'on ne veut pas s'étrangler de peur...

Faire un petit quelque chose...

" Je ne suis qu'un seul individu mais je compte quand même pour un, je ne peux pas tout faire, mais je peux quand même faire quelque chose ; et comme je ne peux pas tout faire, je n'hésiterai pas à faire ce quelque chose que je peux faire."

Edward E. Hale

Evidemment qu'aucun de nous ne peut prétendre pouvoir à lui seul changer le monde, ou posséder le pouvoir magique de solutionner tous les problèmes... mais cela n'empêche pas chacun d'entre nous d'avoir des possibilités d'influer sur le cours de sa vie, et parfois même sur le cours d'autres vies... Nous pouvons tous faire des petites choses qui améliorent le quotidien, ne serait-ce qu'essayer de garder un état d'esprit orienté vers la positivité plutôt que vers la négativité. Même si cela ne paraît pas signifier grand chose, cela permet d'alléger au quotidien les contrariétés sans importance réelle, qui minent des petits plaisirs que l'on pourrait savourer en toute quiétude... Nous sommes responsables de nombreux détails qui changent les couleurs de notre vie. Accepter cette responsabilité et prendre en main ce qui nous incombe, est une façon de réaliser ce quelque chose que l'on pourrait faire...

Il n'est pas nécessaire d'appartenir à un groupe ou à une communauté pour exercer une emprise sur le monde qui nous entoure. Nous sommes tous en prise avec le réel, si nous acceptons de garder les yeux ouverts, plutôt que de les fermer aux vérités qui nous dérangent... Tous ceux qui ont entrepris des actions d'envergure, en vue d'améliorer quelque condition que ce soit, la leur propre ou celle de plus de gens, en ont d'abord nourri l'idée en eux, puis ont cherché appui, encouragement et soutien si leur seule présence ne pouvait être suffisante... Faire en sorte de rallier des personnes autour d'une idée ou d'une cause, lorsque l'on se sait trop petit seul, est aussi un moyen de faire ce quelque chose que l'on peut faire... Réussir n'est pas toujours l'enjeu de nos buts, essayer est déjà un grand pas...

Il y a pire que d'échouer... c'est de ne pas essayer... La peur de l'échec est telle une graine de mauvaise herbe qui, si on la laisse se développer, donne naissance à des incapacités envahissantes et sauvages qui ruinent tous nos possibles, et donnent naissance à leur tour à plein de regrets et de frustrations... Qu'importe que l'on se sente ou non capable de réussir dans les choses que l'on a envie ou que l'on pense pouvoir faire. La certitude n'est pas nécessaire pour tenter de marquer l'essai, parce que c'est bien la tentative qui porte en elle l'éventualité de la réussite...

N'être qu'un individu n'est pas la formulation la plus positive qui soit... Parce que je suis un individu, et que de nombreuses possibilités d'action sont en mes mains, je peux réaliser des choses... me semble plus motivant comme représentation de son propre pouvoir... Il est extrêmement important de prendre conscience de cette notion d'individu, qui fait de nous des êtres distincts, différents et singuliers, ayant tous nos facultés et capacités personnelles, ayant tous un potentiel unique de réalisation, ayant tous une représentation de ce qu'est un individu aussi et de ce que cela signifie au regard du monde... N'être qu'un individu c'est déjà bien... Reste à se sentir être aussi... une personne...

"je compte quand même pour un"... C'est principalement en vertu de ce constat de dévalorisation que nous nous auto-limitons souvent, un individu est toujours un individu, et non une moitié d'un autre, un numéro d'identification ou une masse corporelle perdue dans une foule anonyme... La confiance en soi vient de la reconnaissance que cette individualité, dont nous sommes dotés est une chance, et qu'elle nous donne accès à un univers dont nous sommes seuls à pouvoir en explorer les richesses et les limites... Savoir que l'on compte "quand même" pour un, c'est se reconnaître à soi-même une importance, c'est s'autoriser une considération égale à celle que l'on a pour les autres, c'est se savoir utile à la vie...

Conscience de soi et responsabilité permettent la réalisation de beaucoup de choses...

Emportés par la foule...

" C'est en général au milieu de la foule que l'on prend brusquement conscience de ne pas beaucoup voir la personne qu'on aime et dont on partage l'existence, de ne pas passer suffisamment de bons moments avec elle."

Dennis Lehanne

Rien de tel que la foule pour éprouver au plus près la solitude... Quand on se retrouve pris dans le flot humain, qui s'écoule en une marche rapide et saccadée, emportés par le mouvement et ballottés au gré des esquives, on sent sa zone de sécurité menacée par une promiscuité écrasante et non désirée... On se rend compte de la solitude qui nous accompagne dans ce remue-passage qui grouille de contacts, sans pour autant prétendre à aucun échange...

La vie moderne nous a libéré de nombreuses corvées basiques, mais n'a néanmoins pas fait de nous des individus plus libres, c'est juste l'ordre des priorités et des valeurs qui a changé. Notre épanouissement personnel si hautement revendiqué, reconnu si nécessaire à l'équilibre de la personne, se trace en filigrane de nos obligations, mais s'appuie sur des concepts souvent trop narcissiques... On oublie que le ressourcement ne se fait pas qu'en cherchant en soi un havre de paix, mais dans l'échange, dans la sécurité de notre reconnaissance... et aussi dans les bras de ceux qu'on aime...

La quête amoureuse est un vaste marché de nos jours, le commerce de l'amour et celui de la séduction a explosé... Nos priorités de vie dictées par une société de consommation ne peut pas venir à bout de ce besoin d'aimer. L'amour reste un thème majeur pour la plupart des gens... Pour les chanceux qui ont trouvé leur bonheur d'aimer, reste à savoir comment le concilier avec les trépidations de nos vies surbookées. Nos emplois du temps débordent sur nos loisirs, notre temps de sommeil, notre vie sociale... et aussi sur nos relations de couple.

Ainsi par moment, dans un éclair de lucidité, peut-on se rendre compte que l'on ne partage pas suffisamment de temps avec la personne que l'on aime... et que tout ce temps passé trop loin de l'autre semble être du temps pour aimer gâché, du temps pour se sentir bien saboté par les impératifs de la vie moderne...

La pensée dominante vise à railler nos esprits "fleur bleue" ou le sentimentalisme exacerbé, que pourtant... nous possédons tous au fond de nous, sans vouloir nécessairement l'admettre... car qu'y a-t-il de plus doux que partager des moments de tendresse et de complicité avec une personne que l'on a élu pour soi, dans l'ancre de son cœur ?...

On ne peut pas trouver de palliatif ou de dérivatif susceptibles de rivaliser avec la douceur d'aimer et de se laisser aimer, quoi que puissent en dire tous les spécialistes émérites du bien-être. L'amour est une médication naturelle, complète et sans danger pour apaiser le corps et l'esprit...

C'est à nous de définir ce qui, dans nos quotidiens, vaut que l'on se mobilise pour... Notre marge de manoeuvre n'est pas sans entrave, mais nous pouvons choisir de revoir l'ordre de nos priorités... Et que ce "pour le meilleur et pour le pire" issu du serment de mariage, ne veut pas dire que l'on doit capituler devant les difficultés de la vie et se résigner petit à petit à ne garder que le pire... Si l'on veut le meilleur, il nous faut aménager nos vies pour lui permettre de prendre la place la plus importante... Faute de quoi, nous ne récolterons que les miettes laissées par les cases vides de nos emplois du temps, et qui de façon certaine, ne peuvent que nous frustrer... parce que l'amour, plus que de concessions et de compromis... a besoin de temps...

Que notre vie s'affranchisse de tous ces besoins superflus qui nous gâche l'essentiel...

Et que l'on retrouve en nous, les vrais besoins qui nous font vibrer, qui nous font humains, qui nous font vivre...

Pin pon... Pin pon... Pin pon...

" Le bonheur parfois, c'est une urgence."

Hervé Bazin

Bien sûr nous savons tous... que le bonheur n'existe pas, que c'est une illusion, un état d'esprit, un chemin et non un but, etc... mais bon, de temps en temps on ressent quand même comme une espèce de besoin impérieux de foncer vers quelque chose qui nous conviendrait mieux, et sur lequel on ne sait pas quel mot mettre... juste cette envie de vivre plus en accord avec nos envies, cette envie de se sentir bien, de se sentir mieux... cette envie d'apprécier la vie juste pour l'apprécier sans autre but ni raison... On appelle parfois ça, envie d'être heureux...

L'urgence ne se prévoit pas... Tout d'un coup, ça arrive... Les signaux d'alarme virent au rouge, et se mettent à clignoter. Nos pensées se mettent à hurler dans notre tête, le dérapage est imminent... On ne peut plus perdre de temps, les demains qui apporteront leurs aurores éblouissantes, on en a besoin tout de suite ! ... Maintenant !...

On ne veut plus être en sursis d'un fantasme d'avenir, le futur on le veut au goût du jour !...

Pin pon ! ... Pin pon !... Il faut pousser et dépasser toutes les vieilles routines qui gênent sur la route...

Faire de la place au plaisir, à la joie, à l'enthousiasme...

Que les vieilles remorques se garent sur le bas côté, pour laisser la priorité aux secouristes de la vie...

Pin pon !... Pin pon !... Parfois il faut agir vite pour administrer les soins qui guérissent...

Bien sûr qu'on ne peut pas dresser un portrait robot du bonheur, chacun a le sien et nous ne sommes pas tous très physionomistes... mais le bonheur n'a pas besoin de définition, ni de parcours détaillé pour s'y rendre, il est le chemin qui convient le mieux à nos désirs, celui sur lequel on a plaisir à avancer...

L'urgence se ressent quand on a l'impression d'être resté trop longtemps bloqués par les embouteillages des problèmes quotidiens, qui nous ont fait perdre un temps fou sur la route de nos rêves, de nos espérances ou de nos vérités...

On se rend compte qu'on a mobilisé trop de neurones sur des tâches ou des projets qui ne mènent pas là où on se sent appelés... On prend la mesure du gaspillage effectué, et on réajuste son apport d'énergie, pour utiliser de manière plus efficace le carburant qui nous reste... L'urgence est effective quand on prend conscience que notre niveau d'énergie n'est pas illimité, et que notre puits de réserve et de ressources n'est pas sans fond... que certaines techniques de pompage produisent plus d'effets négatifs que de positifs, et que la production n'est donc pas aussi optimisée qu'elle pourrait l'être...

Le bonheur ça ne s'apprend pas, ça se saisit... Comme un fruit qui mûrit et qu'on regarde de loin, il faut savoir en apprécier la maturité, au risque de passer à côté si l'on attend trop longtemps... Rien de pire qu'un fruit blet !... Un fruit non encore à terme, on peut lui laisser encore un peu de temps, mais un fruit trop mûr ne laisse plus d'espoir quant à son devenir...

Le bonheur est peut-être une illusion, si on l'envisage au conditionnel et au futur imparfait, mais il se savoure comme une réalité dans l'instant présent si on lui laisse une chance de s'exprimer avec les moyens de fortune qu'il emprunte...

Le bonheur c'est tout de suite et maintenant, parce qu'à trop le repousser loin et plus tard, on court le risque qu'il soit dévoré par le grand "jamais", qui détrousse tous les égarés de l'espoir sur les chemins peu sûrs des "on verra ça après..."

Le bonheur, c'est sérieux !... On ne s'en rend jamais compte assez tôt...

L'étincelle déraisonnable...

" Je crois qu'il faut presque toujours un coup de folie pour bâtir un destin."

Marguerite Yourcenar

Les "coups de folie"... n'est-ce pas après tout... ce qui donne son piment à la vie ?... Certes, la logique, le raisonnement, la réflexion sont de sages préceptes de vie, mais à force de prudence, de raison et de résignation, on finit par ne plus se laisser rêver...

Les coups de folie sont des risques que l'on prend en faisant fi des mises en garde adressées, parce qu'ayant fait un rapide calcul de l'enjeu existentiel qu'on y voit, on se dit que ça vaut le coup de tenter quand même le coup... Un coup de bluff parfois... mais comme au poker, le bluff peut rapporter gros...

On se bluffe soi-même en se persuadant que nos motivations pour agir de la sorte sont tout aussi valables que les avertissements d'échec prédits, et on se fait avocat du diable en reléguant loin, aussi loin que notre inconscience le permet, tous nos doutes...

Pour une fois, on mise tout sur du vent... en espérant profiter de ses courants, plutôt qu'avoir à lutter contre...

Combien d'illustres personnages se sont heurtés à l'incompréhension générale en agissant à l'opposé de ce qu'on leur prédisait ?... Quand on succombe à un coup de folie, on devient sourd à toute critique, parce que joué pour joué, on est obligé d'aller jusqu'au bout... Quitte à perdre, autant tenter le tout pour le tout...

Les coups de folie nous donne la confiance, le courage et l'opiniâtreté, parce que le jugement auquel ils donnent lieu, est tellement négatif parfois, qu'il nous donne l'envie proportionnellement inverse, de continuer...

Par quelle manœuvre tordue parvient-on à cette vision-là ?... Peut-être par véritable foi en ses convictions, peut-être par provocation, peut-être pour le frisson du jeu..

Ce sont souvent des coups de folie qui font basculer la vie, et par là, construisent un nouveau destin. C'est à partir d'un sentiment général d'échec que l'envie vient de rebattre entièrement les cartes... parce que quand tout va bien, rares sont ceux qui présentent ce genre de symptôme...

Le bonheur a cela de négatif, c'est qu'il contribue à nous entretenir dans un état qui nous satisfait tellement, que l'on ne remet rien en question, que l'on ne tente pas de transmuter plus avant cet état ressenti...

Parfois les coups de folie sont constitutifs de la personne, de façon cyclique, parce qu'elle a élaboré dans sa tête, certaines représentations du monde qui lui font désirer une vie, à première vue difficile d'accès, mais pas nécessairement inaccessible...

Les coups de folie sont présents à l'état latent en chacun de nous, ce qui fait la différence pour mettre en oeuvre un destin hors norme, c'est le passage à l'acte...

Comme en psychologie, nous sommes tous des psychopathes en puissance, si l'on décortique nos fantasmes et nos rêves, nous avons tous des pulsions négatives qui pourraient faire de nous des monstres, mais nous avons aussi une conscience... qui nous permet de tempérer nos instincts et nos pulsions, et entre l'idée et le passage à l'acte, il y a de solides douves de sécurité qui nous protègent, et nous permettent de rester bien tranquilles à l'intérieur des frontières de notre petit moi, bien dressé et éduqué par une civilisation construite sur la morale...

Et c'est très bien comme cela...

Toutes nos pulsions hors normes ne sont pas que des pulsions de haine ou de violence, nous avons aussi des pulsions positives qui peuvent, si on les laisse se développer dans leur totalité, nous aider à repousser nos frontières, tout en restant dans le respect de l'autre...

Faire un agrandissement de son pavillon n'admet pas inévitablement que l'on va construire sur le terrain du voisin : nous avons nos propres terrains mal exploités que l'on peut aménager selon une autre logique, que celle acquise au départ...

Les coups de folie ne sont pas aussi déraisonnés que cela... Les risques sont évalués, les enjeux compris dans leur schéma global en tous cas... Juste que l'on se permet de dévier un peu des sentiers balisés et sécurisés par la pensée dominante, pour faire confiance à son intuition...

Les coups de folie sont un matériau très innovant... et de nos jours, on a vraiment besoin de nouvelles technologies pour continuer à bâtir le monde de demain...

Limonade pour tous...

**" Pour un enfant, le bonheur c'est de la limonade, des lits superposés et une tente d'indiens.
Et le malheur, c'est la géographie et un contrôle de math !"**

David Baird

Peut-être que certains s'en souviennent encore... de ce temps où la réalité n'était qu'une petite partie de nos préoccupations, et que tous nos rêves semblaient être possibles... quand on serait grands... et qu'on pourrait faire tout ce que l'on veut, sans plus aucune contrainte, sans souci d'argent, sans plus devoir rien à personne... libres !...

Ces visions d'enfance rétrécissent avec le nombre des années dirait-on... Même si nous continuons à poursuivre des rêves dans nos têtes, la réalité prend une place plus importante, même si l'on essaie de la tenir en laisse, elle dicte parfois sa logique et sa loi, et nos envies plient sous son poids...

Un verre de limonade, s'il vous plaît !

J'ai soif de retrouver ce goût d'autrefois, et de me désaltérer à ces sources quasi magiques...

Cachée dans ma tente d'indien, je défie les quatre éléments, et tourne vers le ciel mes vœux les plus chers... J'entends le souffle du vent qui berce mes murs de toile, et je vois des milliers d'étoiles au-dessus de mon abri, qui semblent briller à mon intention...

Je rêve, je vole et je m'envole à leur rencontre...

Puis la sonnerie du téléphone dévaste mes fantasmes, la réalité vient claquer sa face au bord de ma vie...

J'ai grandi !...

Pourtant... grandir, c'est bien aussi... C'est ce que l'on attend tout le temps qu'on est petits, même quand les grands nous disent que c'est bien d'être petits, on n'y croit pas vraiment... parce qu'il n'y a pas que la limonade et la tente d'indiens, il y a aussi toute cette sensation de ne pas pouvoir vivre en pleine liberté, et d'être contraint à faire ce que d'autres décident à notre place...

Je ne regrette pas d'avoir quitté un monde d'enfance... je m'en suis fabriqué un autre après tout... Je n'ai pas jeté à la poubelle tous les contes que je me racontais, je n'ai pas jeté toutes mes espérances et mes croyances dérisoires, je garde dans mes neurones secrets presque intact le même goût du jeu et de l'invention...

Et puis, il faut cesser d'idéaliser le monde de l'enfance, comme une terre idéale perdue sur laquelle on ne reviendra plus...

L'enfance ce n'est pas que cela... L'enfance, parfois, a des yeux pleins de larmes aussi et une saveur âcre qui pique le souvenir...

Les représentations du bonheur que l'on se fait, varient au cours du temps. C'est bien normal...

Grandir, c'est s'ouvrir au monde et à la connaissance, et ainsi découvrir que l'on peut se fabriquer d'autres façons de rêver... et des bonheurs encore plus puissants que les bulles de limonade...

On grandit en quittant l'innocence de l'ignorance, qui fait d'un caillou la pierre magique qui ouvrirait tous les passages vers des mondes merveilleux...

On grandit et on apprend que la clé magique qui nous servira de passe-partout pour ouvrir la porte à notre bonheur, elle est à l'intérieur de nous...

La notion du bonheur change de dimensions en même temps que nous changeons de proportions...

Elle est toujours d'une relativité absolue, et fonction de notre position...

L'alliance de l'amour...

" Aimez-vous l'un l'autre, mais ne faites pas de l'amour une alliance qui vous enchaîne."

Khalil Gibran

L'amour, partagé, est certainement l'un des plus beaux sentiments qu'il soit donné d'éprouver. Il se décline sur plusieurs modes, suivant qu'il relie des générations en une continuité, deux personnes dans une recherche d'unité, ou un sentiment plus vaste à dispenser sans mesure à la vie qui nous fait humains... Celui qui toutefois, nous prend le plus "aux tripes" est celui que nous partageons en duo, non comme une fusion, mais en complémentarité... Pas facile de juger des limites qui sépare ces deux états, quand la passion nous lie si intimement au coeur et au corps d'une autre personne... D'autant plus que la chimie ne nous aide pas à être impartial quant à nos ressentis... De l'amour qui fait grandir, à celui qui enclenche une sorte de dépendance affective, il n'y a souvent pas beaucoup d'espace...

On dit que l'amour ne frappe pas au hasard, qu'il ne réunit pas deux personnes par simple coïncidence. D'ailleurs chacun de nous peut en faire l'expérience "extérieure" d'après les jugements spontanés que nous pouvons avoir parfois à la vue de certains couples, du style "ils vont bien ensembles, ils se ressemblent", ou au contraire "ils sont mal assortis, on se demande ce qu'ils ont en commun"... Et au fil des années qui passent, force est de constater que deux moitiés d'un couple finissent par se ressembler et faire unité sur bien des aspects... à moins bien sûr qu'ils n'aient pas passé l'épreuve du temps...

L'amour vrai ressenti peut néanmoins, faire office de cage ou de prison, quand les attentes respectives des deux partis semblent se focaliser un peu trop sur l'unité exigée, plus que sur la complémentarité, ce désir de "faire ensemble" tout en étant dissocié dans son individualité... Aimer... c'est aussi vouloir préserver à l'autre un champ de liberté assez vaste pour qu'il puisse continuer à grandir, à se réaliser... et non de maîtriser sa vie pour se le lier à tout jamais, isolé du reste du monde, comme une "appropriation" de ce qu'il est, à des fins de possession narcissique et.. égoïste...

Le mécanisme de jalousie, est inhérent à l'amour, puisqu'il est manifestation émotionnelle d'une peur de perdre l'être aimé. Croyant servir la cause de l'amour, il ne sert que l'ego qui craint pour son bonheur, son plaisir, son besoin de l'autre... Quand cette jalousie devient obsessionnelle, elle morcelle le sentiment en deux antagonismes aux effets très pervers, d'un côté elle est expression d'une pulsion passionnelle, et de l'autre elle est manipulation de l'autre qui en vient à abandonner une part de lui pour se conformer aux attentes de l'autre et éviter les foudres de la "colérisation" qu'elle provoque... A ce stade, l'amour devient alliance déséquilibrante, dans laquelle aucune des deux parties ne peut apprécier sa place...

La dépendance affective, comme la jalousie, saborde la relation, car elle ne donne pas à chacun une place juste et équitable. Ressentir le manque de l'autre, avoir envie de sa présence est chose normale quand on aime, mais entre le besoin et l'envie, il y a une marge... On peut aimer sans dépendance aussi... On peut aimer sans souffrance... On peut aimer d'amour... en reconnaissant à l'autre comme à soi-même, la même volonté d'engagement de soi vers une direction commune...

Il n'y a ni théorie ni pratique infaillibles pour nous montrer comment réussir à vivre son amour sans jamais se renier l'un l'autre, en trouvant les modalités dans lesquelles chacun réussit à continuer à être soi tout en étant aussi à l'autre, en trouvant un équilibre stable même s'il peut par instants vaciller... Mais... ça vaut le coup d'essayer quand même... Nous sommes perfectibles... là réside notre espoir... Nous apprenons de nos erreurs... et de nos expériences ...

En définitive...

" N'essayez pas de dire des choses définitives. D'abord vous ne sauriez pas, et puis ensuite, il n'y a rien de définitif."

Raoul Raoul Ponchon

On a parfois l'envie de radicaliser sa pensée avec des toujours et des jamais, qui en marquent le caractère durable dans le temps... mais souvent le vie fait mentir ces intemporalités que l'on veut prédire... Rien n'est permanent... sauf le changement...

Si cette constatation nous aide à passer bien des caps difficiles, elle inscrit aussi en nous, des déceptions et des remises en question, qu'on aimerait moins à l'ordre du jour... Il y a en effet, toute une catégorie de "toujours" et de "jamais" que l'on voudrait pouvoir exaucer jusqu'à ce que la vie se retire de nos veines...

Quand nos prédictions temporelles impliquent d'autres personnes, naturellement qu'elles ne peuvent être que faussées, car chacun selon sa route, se forme et se transforme d'après ses expériences, librement choisies ou imposées par le mouvement des jours...

Et même lorsqu'elles ne concernent que notre petite personne, même avec la meilleure volonté de rester fidèle à nos prévisions, nous ne pouvons que faire le constat que nous ne sommes pas décideurs de toutes nos conduites. Le hasard a la vie belle dans nos itinéraires, et dérange nos projets et nos idées toutes faites...

Quant à émettre des présages au-delà des personnes, sur le cours des événements ou la suite de l'histoire de la planète, même les plus savants de tous les savants, dans n'importe quel domaine que l'on prenne en compte, se voient forcés de raisonner en termes d'hypothèses et de probabilités, plus qu'en termes de certitudes et de réalités...

Alors ne nous reste plus, si l'on veut à tous prix se faire prédicateur des temps futurs, qu'à ajouter des dièses et des bémols à nos diapasons de vie, si l'on veut essayer d'y vibrer en toute justesse... Les altérations accidentelles sont toujours une espèce de nécessité pour rester dans le ton...

Nous devons changer d'armure pour décliner notre mélodie parfois, toujours un peu la même, mais transposée au goût du présent... Pas de totale rupture entre les différentes parties, mais des accords qui demandent des ajustements plus harmonieux...

Les refrains peuvent rester inchangés, mais la façon de les écrire dénote quelques variations obligées pour rendre de la progression de l'ensemble...

En définitive, nous faisons ce que nous pouvons, avec ce que nous sommes et ce qui se présente à nous...

Nous "maîtrisons" ce qui peut l'être si l'envie aussi, nous en vient... La plupart du temps, nous n'avons pas de visibilité très étendue, sinon en termes de désirs, d'envies ou de vœux...

Peut-être que si nous pouvions énoncer des vérités intemporelles, qui une fois énoncées, ne pourraient plus changer du tout, nous sentirions-nous, réellement prisonniers de nos destins. Cette capacité qu'a la vie à nous amener sans arrêt, à nous adapter et à revoir nos copies, nous offre de sacrées secondes chances et des surprises merveilleuses... tout comme parfois des "ramassages" mémorables et des dérapages qui laissent des cicatrices...

Mais quand on fait le bilan des pour et des contre, des toujours et des jamais qu'on aimerait énoncer et leurs buts sous-entendus... on se rend compte que ce que nous apprécions le plus, ce sont tous ces peut-être qui planent sur nos indécisions, et qui nous aident à avancer, parce qu'ils laissent une porte ouverte à l'espoir, au rêve et à l'impossible...

En définitive... est-ce que cette expression peut à elle-seule porter toutes nos envies de conclusion ?...

La vie enfumée...

" FUMER TUE "

Avertissement provocateur...

On trouve cette inscription sur les paquets de cigarettes...

Ah bon ?... Fumer tue...

Est-ce que c'est vrai ?... Peut-on en douter ?... Peut-on l'ignorer ?...

Les cyniques diront qu'il faut bien mourir de quelque chose, alors ça ou autre chose...

dans la vie en rose qu'on nous propose, c'est un peu comme s'asséner une overdose à petites doses...

Le poison qui tue lentement, en s'insinuant partout, dans tous les organes, dans toutes les artères, et qui nous avance inexorablement, vers la fin de notre ère...

Les bouffées les unes après les autres, qui défient le cancer, jusqu'au manque d'air...

Cette fumée qui étouffe, que l'on retient d'un souffle... A quoi elle sert ?...

L'acte de fumer serait donc orienté vers un suicide à petits feux, qui nous consume ...

qui nous rend ainsi égal au tabac qui se consume en son papier vers des regrets posthumes...

Des regrets ?...

Non, les fumeurs ne regrettent pas leur vice, même sur le lit de leurs derniers supplices...

Ils continuent jusqu'au bout à défier leurs corps, même à demi morts...

Pitoyable, incroyable, cet engagement jusqu'au bout du non respect de soi...

Le plaisir du fumeur, se réduit au fil des années, au fil des cigarettes allumées...

Il tend à disparaître pour se métamorphoser en besoin récurrent de se sentir comme envahi, possédé par cette fumée...

Le plaisir n'est réel que dans le soulagement du manque qu'il apporte,

Un apaisement en quelque sorte...

Une dépendance qu'on se crée, et dont on finit par ne plus tirer aucune jouissance...

Un culte du morbide, entrecoupé de quintes de toux sordides... qui montent en puissance...

Mais le fumeur n'est pas une victime impuissante, asservi à sa nicotine...

Il choisit en toute lucidité de s'enfermer dans cette complicité qui le ruine...

Oui, fumer tue... Et cette vérité connue entraîne le fumeur dans une danse masochiste et macabre...

Et il les fume ses cigarettes... comme les clous d'un cercueil, qui cerneront son cadavre...

Sans honte, sans crainte, sans remords... et souvent même sans plaisir ...

Il a sans doute plus peur de vivre que de mourir...

Comme un handicapé qui s'appuierait sur sa cigarette, avec la mort inscrite à son entête,

Qui s'enivre de sentir le mal parcourir tout son être, à s'en faire tourner la tête...

Le fumeur n'est ni à plaindre, ni à blâmer, il sait se juger par lui-même,

Dans sa faiblesse et ses sursauts de survie, quand il s'ouvre à ses dilemmes...

Pas d'arguments valables, ni raisonnables pour le détourner de son alliance morbide,

Même pas un duel personnel, juste un pacte cruel pour fuir son propre vide...

Et cette inscription, avertissement hypocrite gravé sur les paquets de cigarettes,

Est-ce pour nous permettre de mourir les yeux bien ouverts à cet indéniable fait ?...

Ou pour se dédouaner de nous autoriser la pratique d'une euthanasie quotidienne ?...

Les médecines parallèles...

" Un livre est quelquefois un secours attendu, une idée est un baume, une parole est un pansement, la poésie est un médecin."

Victor Hugo

Le pouvoir des mots n'est pas mesurable, tant au niveau de son étendue que de son intensité... Les mots sont médecins bien sûr, ils pansent nos blessures, rassurent nos doutes et apaisent nos douleurs... Tous ces maux qui peuvent avoir été aussi mis à jour par des mots... Les mots peuvent apporter à la fois le poison ou l'antidote, la douleur ou le plaisir, la certitude ou l'hésitation... Les mots sont doubles et tranchants, uniques et cicatrisants, hors du champ définissable quand ils pénètrent dans nos seuils intérieurs et intimes...

Il y a des livres qui peuvent sauver des vies, quand ils rencontrent des yeux à ouvrir, des cœurs à guérir ou des peurs à apprivoiser... Les livres peuvent être témoignages fortifiants, qui permettent de passer l'épreuve, parce que d'autres, avant, y ont survécu, parce que d'autres avant, nous en dévoilent avec pudeur les mêmes ressentis que l'on éprouve au moment présent, et parviennent à gagner une conclusion heureuse ou propre à redonner l'espoir... Les livres sont compagnons de solitude, qu'elle soit désirée ou forcée, ils accompagnent avec force et présence, l'isolement... Les livres apportent des réponses que personne ne peut nous révéler de vive voix parfois... Ils se font messagers essentiels et passages, vers une connaissance qui nous ouvre à l'avenir. Et cette connaissance peut être le point d'appui qui nous manquait pour avancer...

Une idée peut être un baume, bien sûr... Il y a des idées que l'on découvre au hasard, au fil des pages de livres qui nous tombent sous la main, et qui nous conduisent de mots en mots vers des cheminements différents, dans des aventures nouvelles aux couleurs de nos jours... Les idées changent la vie... quand elles orientent nos convictions vers des domaines inédits, dont on sent bien qu'ils vont voyager en nous, et repindre nos horizons avec des d'autres teintes, d'autres envies et d'autres possibles... Les idées sont à la base de toutes les nouvelles découvertes, de toutes les nouvelles connaissances, et de toutes les renaissances... même quand elles ne font que conforter ce que l'on savait intuitivement, sans avoir pu mettre de mots dessus...

Une parole est un pansement... Nous sommes tous des écorchés, à un moment ou à un autre, on ne peut pas se prémunir contre toute chute, toute vie a des passages plus ou moins glissants, des tournants un peu serrés et des reliefs dangereux... Même sans se faire atrocement mal, personne ne traverse sans s'écorcher un peu... Les paroles sont des pansements qui nettoient la douleur, et soufflent sur les poussières qui nous font pleurer les yeux... Les paroles arrêtent l'hémorragie par leur flot de compassion, de compréhension, de tendresse ou de générosité... Les paroles ont cette faculté de guérir à la fois le cœur et le corps, le mental et le physique. Tout médecin le sait, la parole est part importante de la réussite d'un traitement. Donnez du désespoir, et le patient ne trouvera rien en lui pour contrer cette pierre supplémentaire à porter ; donnez de l'espoir, de l'amour et de l'avenir, et des miracles peuvent apparaître... Les paroles sont suggestion, et la suggestion est d'une puissance infinie...

La poésie est un médecin... Elle ouvre des univers qui évoquent, d'image en image, de métaphore en beauté sonore, d'autres regards que ceux que l'on utilise ordinairement. Elle nous transporte sur ses vers, sur ses tapis de rimes, d'assonances et de fantaisie, dans une féerie de sens qui nous fait oublier la grisaille, qui donne aux choses des contrastes autres, et en même temps elle nous renvoie à nos intériorités... La poésie est un tour operator qui nous mène sans danger par delà les mondes, les lieux et les époques, explorant tous les possibles et les impossibles, avec des mots de tous les jours...

Les mots pour dire, pour guérir, pour vivre, pour aimer... et pour grandir... Longue vie aux mots, en tous sens et en tous genres...

Les portes qui s'ouvrent... et celles qui claquent...

" Lorsque tu poursuivras ton bonheur, des portes s'ouvriront où tu ne pensais pas en trouver, et où il n'y aurait pas de porte pour un autre."

Joseph Campbell

Il y a parfois des chemins de gloire qui font des envieux, l'âme humaine est ainsi faite, qu'au lieu de constater ses propres incapacités et chercher à y remédier, elle préfère dénigrer les chances insensées dont les autres semblent bénéficier, alors même que chacun a une place et ses chances de la trouver...

Il existe des circonstances particulières, qui s'éveillent avec bonheur, au chemin de celui qui suit la route pour laquelle il est né, certains l'appellent le hasard, d'autres la chance...

Les petites gens qui ne manquent jamais de jalouser celui qui poursuit son rêve, y voient des alliances douteuses et des complots secrets, c'est leur façon d'essayer de ternir les lumières trop vives...

Mais personne ne vole le bonheur de personne : chacun a sa chance de faire grandir le sien, les portes qui s'ouvrent à celui qui s'avance dans "sa" bonne direction, ne le font que sous le sésame de sa réalisation personnelle, unique et particulière...

Et tout autre qui s'y présenterait, se verrait refuser cet accès d'abord pourtant si aisé...

C'est en décidant de suivre le chemin pour lequel on se sent le mieux préparé, le mieux armé et le mieux entraîné, que l'on trouve les repères qui nous guident et qui nous font continuer la route.

Tant que l'on n'est pas engagé sur la voie de sa propre réalisation, des indices nous renvoient par leurs refus d'accéder à nos requêtes, l'écho de notre erreur...

Certains y font attention et réexaminent leur itinéraire...

D'autres s'obstinent, cherchant, coûte que coûte, à franchir les frontières qui leur interdisent les passages qu'ils espèrent...

D'autres encore s'arrêtent tout bonnement, et attendent l'avenir, au bon vouloir de l'enchaînement des événements...

Quand des portes s'ouvrent là où on ne les voyait pas, les signaux d'appel sont clairs... Mieux vaut écouter la déraison qui nous disent de les suivre, même si elles apparaissent comme des mirages en plein désert, parce que nul ne sait si elles resteront ouvertes à tout jamais...

Elles laissent entrevoir des changements de possibles imaginés, et bien que ceux-ci puissent rester obscurs, ne pas leur donner une seule chance de nous éclairer, peut nous valoir une obscurité prolongée que l'on risque de regretter à la tombée de la nuit suivante...

Et ces portes qui s'ouvrent, font souvent suite à des pensées jetées en l'air, que nous n'avons pas voulu creuser, parce qu'elles revêtaient un caractère d'impossible trop prononcé...

A l'impossible nul n'est tenu, mais s'il se présente de lui-même, pourquoi lui refuser audience ?...

Chacun de nous se trace sa vie, et ses changements de caps, au gré de ses envies et des opportunités qu'il saisit... et ces opportunités ne sont pas interchangeables dans le temps et l'espace, ni entre personnes...

Chaque opportunité qui se présente à nous, s'y présente pour nous seuls : la saisir ou la refuser n'est que décision individuelle... Nous ne volons nos "hasards" à personne, ils s'adressent à nous, quand le moment s'y prête, et quand nous pouvons les entendre...

Il n'y a pas un nombre fini et figé, de hasards et d'opportunités, il y en a pour tous ceux qui y croient, pour tous ceux qui les désirent et qui suivent leurs chemins sans lorgner sur celui du voisin...

Pas la peine d'essayer d'enfoncer les portes ouvertes à l'intention d'autres visiteurs, contentons-nous de faire attention à celles qui s'ouvrent sur nos parcours, elles nous conduiront plus sûrement là où nous rêvons d'aller...

Et quand une porte nous claque violemment au nez... pas la peine d'insister non plus !...

Fête de la musique...

Ritournelle existentielle...

Ca commence par un cri, la mélodie de la vie...
Pas encore rompu aux cadences, tu crèves le silence, sans nuances...
T'improvises tes vocalises... T'as le secret du caprice qui terrorise...
T'entames ta litanie, sans égard pour les bases de l'harmonie...
Pi tu grandis, t'apprends à placer tes accents, tu t'fais les dents...
Tu quittes le mode mineur, t'es chez les grands maintenant...

Tu veux plus qu'on te cajole avec des fariboles,
Dans ta geôle, t'en as trop sur les épaules...
Les refrains du train train quotidien des anciens
Manquent d'entrain et désaccordent tes arpèges sereins...
La coupe est pleine et tes couplets se déchaînent...
Tu brises tes chaînes, t'attaques la vingtaine en fier capitaine...

Tu composes ta partition en solo, du fond de ton studio,
Sur des portées qui s'envolent, t'improvises avec brio de nouveaux duos...
Tu te bricoles ton music-hall version rock and roll sans bémol,
Tu nettoies les idées reçues et tes ras-le-bol au vitriol de tes idoles...
Tu guillotines tes visions enfantines, à coup de nicotine assassine,
Plein d'adrénaline, t'imagines... la vie sans barres de mesure et sans épines...

La trentaine change la tessiture, tu cherches des temps qui rassurent...
Tes marmots en appoggiature, tu t'aventures à de nouvelles armures...
Tu revois tes arrangements, tu te dégages en contre chant, t'accentues les mordants...
Tu transpires et tu transposes, tu conspires et tu composes,
T'acceptes les règles, t'as plus le temps de les remettre en cause...
Tu négocies les accords et tu te plies à leurs renversements...

Comme un glissando soudain qui déränge ton tempo,
La quarantaine t'entraîne à revoir tes credo avant le dernier Da Capo...
Le cœur ballant et les notes qui s'emballent, balancé entre ta vie et tes envies...
Tu t'aperçois que le temps t'est compté pour terminer en beauté ta symphonie...
Tu te jettes à corps perdu sur des accords plus graves...
Et tu braves de nouveaux octaves sans plus aucune entrave...

Dernière reprise permise, dernières notes qui s'écrivent...
La coda approche à grands pas, tu veux finir avec maestria,
Le point d'orgue de ta Dolce Vita, tu le veux sforzando et sans tremolo...
Avant que n'arrive le dernier sursaut du Cygne, tu veux encore faire le beau...
Tu revois tes intervalles et tes rythmes bancals sur un ultime diapason,
Pour libérer tes tensions enfin à l'unisson... en suivant la pulsation...

T'as des envies parfois de réécrire toute la partition par endroits...
Pour équilibrer les temps forts et les temps faibles qui ont rythmé tes pas...
Mais la musique ne s'écoute pas au passé, tu peux pas rembobiner...
Juste fermer les yeux pour écouter, et apprécier les meilleures notes égrenées...
Toutes les mélodies recèlent leurs trésors, même si on loupe quelques accords...
L'essentiel, c'est de continuer à y croire fort... Toujours et encore...

Last-Mortem.com

" Je choisirai le Paradis pour le climat... et l'enfer pour la compagnie !"

Mark Twain

Partons sur les bases de l'existence d'un Paradis et d'un Enfer... si nous pouvions choisir, je trouve que Mark Twain n'a pas tout à fait tort...

Si paradis il y a, et qu'il mérite son nom, le climat doit y être pour le moins agréable...

Ce qui toutefois est drôle, c'est que nous n'avons pas tous la même définition des lieux "paradisiaux", or nous concevons tous le paradis sur le même modèle : conforme à ce qui pour nous le représente le mieux... Y en a sûrement quelques uns qui vont être déçus quand même...

Le Paradis, est bien évidemment réservé par ordre d'importance, et dans la limite des places disponibles (hors promotions et tarifs spéciaux, pour les groupes : se renseigner) :

- aux personnes particulièrement pieuses et charitables tout au long de leurs vies
- aux invalides civils et militaires ayant contribué à la grandeur des nations
- aux femmes enceintes et/ou accompagnées d'enfants de moins de trois ans
- aux repentis sincères ayant fait preuve de leurs sincères regrets
- aux convertis de toutes races et nationalités ayant signé un pacte avec le nouveau directeur
- au cas par cas après confession et délibération des membres du jury

L'Enfer ouvrira ses portillons à tous les autres resquilleurs de la foi, sans souci de leur moralité ni de leur solvabilité. Ils expieront jusqu'au bout de l'éternité toutes leurs fautes, sauf mentions contraires portées contractuellement lors de leur arrivée dans les lieux.

Cela nous donne déjà un aperçu des lieux, et du type de personnes que l'on sera amenés à côtoyer jusqu'à la fin de notre éternité... Ce qui fait tout de même un petit bout de chemin à faire ensemble...

Alors grosso modo, mon analyse est la suivante :

Tant qu'à avoir à passer le reste de mon infinité avec des gens que je ne connais pas, enfin pas tous, je me dis que les seconds seront sûrement plus marrants que les premiers, même s'ils ne sont pas parfaits, et même si certains auront un passé douteux et des goûts bizarres...

J'imagine que les premiers sont des personnes très gentilles, très polies, très serviables et très respectueuses. J'imagine aussi qu'ils seront attentifs les uns aux autres, prévenants et altruistes...

Mais...

J'ai peur de finir par m'ennuyer sérieusement sur ce nuage de paix et de bonheur, sans aucun orage qui viendrait de temps en temps, nous rafraîchir un peu le climat.

On passe toute notre vie à lutter contre nos imperfections, à essayer de s'améliorer, mais... tous ces petits défauts qui résistent à nos efforts font autant partie de nous que nos qualités, ils nous rendent humains... Je ne demande pas la perfection, je demande l'authenticité et la liberté d'être ce que l'on est... pas forcément ce qu'il serait "bien vu" d'être...

Enfin, Mark Twain a omis quand même, que Dieu dans sa grande prévenance a prévu une voie du milieu : le Purgatoire...

On n'a pas trop d'infos dessus, il paraît que c'est entre l'Enfer et le Paradis.

Si ça se trouve... c'est un peu comme ici...

Les métamorphoses du temps...

**" On est les témoins impuissants du temps qui trace, du temps qui veut...
Que les enfants deviennent des grands... Et que les grands, deviennent des vieux."**

Grand Corps Malade

On rêve toujours d'être grand... quand on est petits, jamais d'être vieux...
Pourtant la logique du temps est d'avancer, sans jamais se figer, sans jamais nous laisser atteindre un état arrêté, qui nous permettrait de valider nos acquis dans une posture d'arrivée...
On suit la route le long de la glissière de sécurité de ce temps qui nous guide à l'avant, en traînant nos valises, de plus en plus lourdes de souvenirs d'instant...
Parce qu'on ne garde pas tout du parcours, on s'enregistre un best of, une compil' de vie de ce qu'on juge bon à garder, et le reste, on l'abandonne sur les bas côtés de la vie...

Dans les moments où ça cahote de trop, où la panne s'annonce, où le moteur s'emballe, peut-être qu'on devrait installer son triangle de détresse devant notre paillason, juste pour signaler à la cantonade, qu'on est tombés en rade, et que ce serait bien de pas en rajouter, le temps qu'on arrive à tout réparer, pour repartir du bon pied...

Faut pas se leurrer, personne traverse sans accuser quelques moments comme ça...

On ne peut pas faire tout le tour de la vie, sans crevaison, sans panne d'essence, ou rupture de courroie...

On ne sait jamais bien quand on est devenus grands... Sait-on alors, quand... on est devenus vieux ?...

Les métamorphoses que le temps nous impose, nous renvoient chaque jour des images changeantes, des regards d'hier sur les reflets d'aujourd'hui, et des soupirs parfois, sur ceux que l'on imagine demain...

On devient vieux quand on pense que les reflets n'évolueront plus...

On devient vieux quand on croit qu'on aperçoit la ligne d'arrivée... et que plus rien ne peut changer...

Mais, malgré tout, la vie c'est toujours une espèce de jeu de hasard, dont on ne peut jamais rien présager...

Quand on est petits, on rêve d'être grands... Quand on est grands, on se rend compte qu'on devient vieux...
Quand on est vieux, on sait enfin qu'il n'y a rien de plus à attendre pour vivre que l'instant présent qui nous appartient...

Dire qu'il faut toute une vie pour le comprendre vraiment... quelle perte de temps !...

Les plaisirs amputés...

" La marche est un exercice qui perd de son attrait quand on l'exerce en poussant une tondeuse."

Gary Fletchall

Il y a comme ça, tout un tas de choses auxquelles on pourrait prendre plaisir, s'il ne s'y greffaient pas certaines contraintes, qui en ôtent toute la saveur extatique...

En essayant de répertorier les choses qui, juste pour ce qu'elles sont, nous font plaisir, on s'aperçoit que l'on exerce bon nombre d'entre elles, de façon régulière, mais dans un cadre obligationnel, qui substitue par là-même, le plaisir à la nécessité.

De ce fait, c'est souvent le ressenti de l'obligation qui prime sur la sensation de plaisir de l'instant présent, car cette obligation, a généralement un sens, qui nous projette vers un but ou objectif qu'il faut atteindre.

On perd le plaisir pour le plaisir, pour le remplacer par un but à atteindre, via des modalités, qui dans d'autres circonstances, nous apporteraient un sentiment de joie et d'allégresse...

Prenons l'exemple de la conduite...

Beaucoup d'entre nous éprouvent un réel plaisir dans la conduite, mais qu'en est-il, quand on est coincé pendant une heure dans un embouteillage, dont on ne voit pas la fin ?... Même en écoutant de la bonne musique, même en sympathique compagnie, même avec les meilleures conditions du monde, il est difficile passées quarante minutes (ou même moins !...) de garder en tête un plaisir de la conduite, car celui-ci est substitué à l'agacement d'être coincé dans un habitacle exigu, sans grande possibilité de faire cesser cette désagréable situation...

Il existe, de la même façon une différence importante, entre conduire sans obligation aucune quant à l'heure et le lieu d'arrivée, et se rendre d'un point à un autre selon des délais impartis, et avec des conditions météo non choisies...

A chaque fois que des contraintes extérieures viennent s'additionner à un plaisir de base, ce plaisir tend à diminuer dans la même proportion que les contraintes se multiplient...

La nourriture constitue aussi un plaisir très épicurien assez commun...

Quand on mange par envie des mets qui nous plaisent particulièrement, ou qu'on soit tenu de faire bonne figure lors de repas pas toujours à notre goût... le plaisir retiré sera bien différent !...

Le plaisir est peu enclin à partager son territoire avec la contrainte de façon assez générale.

Ne dit-on pas d'ailleurs : "Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir..."

A chaque fois que ces deux composantes doivent se partager le même espace-temps, il y a conflit.

Néanmoins, il arrive que le plaisir arrive à prendre le dessus. Dans ce cas, il s'agit généralement d'un acte volontaire de notre part, du style : "malgré les contraintes, je décide d'apprécier le meilleur"

C'est finalement notre attitude qui change tout, et avec un mental en acier, peut-être peut-on arriver à apprécier le plaisir de la marche, même en poussant une tondeuse à gazon...

Une bonne hygiène mentale consisterait à faire la liste de ce que nous avons plaisir à faire, avec en regard les contraintes qui s'y superposent, du fait de nos obligations de vie respectives.

Puis en essayant d'évaluer de la manière la plus neutre possible, le degré de gêne ou de diminution de plaisir que ces contraintes supposent, de revoir la liste en gardant en tête, que nous créons aussi nous-même l'impact de ces contraintes sur notre ressenti...

On peut ainsi corriger certaines mauvaises manières réflexes qui nous empêchent de tirer plaisir de situations somme toute, assez répandues et supportées par un grand nombre...

Quand on ne peut pas changer ses contraintes, on peut essayer d'en tirer parti...

On n'y gagnera peut-être pas une complète vision de paradis...

Mais... on se détachera du contexte imposé, pour s'attacher à celui auquel on aspire...

Un petit pas peut-être... mais tout pas est bon à prendre, quand il nous fait grimper une échelle de plaisir...

Grammaire éducative : exemples et exceptions...

" Pour élever un enfant dans la bonne direction, marche toi-même dans ce sens de temps en temps."

Josh Billings

La maxime semble évidente... mais la réalité outrepassé souvent les bons préceptes que l'on veut bien distiller...

L'éducation est un terrain d'affrontements et de concessions, chacun y met du sien, chacun y met de soi, et la cohérence de l'ensemble est parfois un peu bancal ou branlante.

Nous pouvons avoir un regard critique sur l'éducation que l'on a reçue, mais sait-on l'exercer également à l'égard de celle que l'on donne ?...

L'éducation, ce n'est pas simplement apprendre à dire bonjour, s'il vous plaît et merci... ni faire ingérer un savoir intellectuel minimum qu'il est nécessaire de posséder...

L'éducation, c'est aussi peut-être, transmettre quelques valeurs, dont on pense qu'elles sont fondatrices d'un mieux vivre en société, une certaine philosophie de la vie qui ne se veut pourtant ni radicale ni universelle...

L'éducation est la base sur laquelle se développent les personnes en devenir, un point d'appui sur lequel on construit, petit à petit, sa vie, ses envies... et ses utopies...

Il n'existe pas d'éducation parfaite, comme il n'existe pas non plus d'enfants ou de parents parfaits. Qu'on se le dise, une fois pour toutes, la perfection en ce monde n'existe pas, et il n'est pas souhaitable de la croire possible...

Mais sans flirter avec ce rêve de perfection, on peut essayer de faire de l'éducation de ses enfants, une occasion de leur ouvrir le monde, plutôt que de vouloir les confiner dans le nôtre absolument...

Nous ne vivons jamais deux générations de suite dans le même monde, nos enfants sont nés après nous, dans un monde différent de celui de notre propre enfance... Tout comme nous étions différents de nos parents... et eux-mêmes des leurs...

La vie va toujours en avant, il en est de même pour le progrès... et pour l'avenir qui sera le quotidien de nos enfants...

Mais malgré les époques différentes qui se succèdent, il y a des constantes dans les valeurs humaines. De tous temps, toujours et partout, il semble bien que le respect, par exemple, soit une valeur référente extrêmement importante, et certainement la plus bafouée...

Il en va de même pour la liberté, la liberté d'être soi et de penser par soi-même sans avoir besoin de l'approbation d'un tiers pour se sentir en droit d'exprimer ses convictions personnelles...

Au fil du temps, chacun fonde sa propre philosophie, même lorsqu'on y appose pas ce terme. Nous bâtissons des schémas réflexes qui régissent nos vies, nous élaborons une vision globale de la vie, en fonction de nos expériences et des événements que nous traversons...

Toute vie a ses leçons, ses apprentissages, ses combats, ses ambitions, ses drames et ses bonheurs... Il y a autant de conclusions que de vivants...

Il ne sert à rien de chercher à transmettre ses conclusions toutefois, car elles nous appartiennent...

En revanche, éclairer le chemin que l'on parcourt, la façon dont on le suit ou dont on s'en écarte lorsque l'on sent qu'on s'y égare, les raisons qui nous font choisir telle ou telle embranchement quand le choix s'ouvre sur le parcours, ce que l'on a en soi et que l'on souhaite porter en avant et dont on assume les conséquences, agréables ou désagréables...

Tout cet ensemble qui nous fait ce qu'on est, et pourquoi on pense avoir fait les bons ou les mauvais choix... tout cet ensemble, peut être un guidage utile, puisqu'illustrant par l'exemple plutôt que par la théorie, ce que l'on fait pour se sentir en accord avec ce que l'on est, sans se contraindre, se forcer ou se plier à aucune norme, aveuglément... simplement parce qu'on nous aurait appris à le faire...

On ne peut rien enseigner si l'on n'en a pas par soi-même, éprouvé la pertinence...

Les mots et les maux du monde...

" J'ai toujours cru que, par la beauté des mots, on pouvait changer le monde."

Armand Gatti

Bien sûr que par la beauté des mots, on peut changer le monde...
Si tel n'était pas le cas, personne n'écrirait... et personne ne lirait...
Les mots sont eux-mêmes un monde... un monde dans lequel on charge les émotions que l'on veut, un monde sur lequel on peut poser les couleurs qui nous plaisent, et les ordonner, les agencer selon nos fantaisies...

Ce sont les mots qui nous permettent, à l'écrit comme à l'oral, de dépasser notre solitude intérieure, en devenant des outils accessibles, modulables et adaptables en fonction de chaque personne, chaque lieu et chaque événement...
La beauté des mots, quand on la reçoit, allège notre brouhaha interne continu, jusqu'à nous en couper tout souffle de pensée... juste se laisser porter, bercer, enivrer par la magie descriptive et sensitive, qui leur confère ce pouvoir de nous embarquer, comme dans un voyage "astral" magistral...

Quand en quelques lignes ou quelques vers bien déclamés, on plonge dans l'atmosphère intime et intimiste d'un narrateur, sûrement un peu exhibitionniste, pour dévoiler sous sa plume son monde de merveilles, on oublie pour un moment, toute notion de gravité terrestre...
Que les heures tournent ou qu'elles cessent, on devient indifférents à leur danse rituelle continue, on glisse de syllabe en syllabe, et on descend le flux des mots accrochés au sens que l'on poursuit, que l'on reçoit ou que l'on oublie...

Les mots changent le monde, c'est inévitable... Ils sont le moyen de communication le plus utilisé, pas toujours dans les meilleurs buts d'ailleurs...
Ils ne sont pas toujours beaux, ils ne sont pas toujours reflet de vérité et de sincérité, ils ont parfois un sale rôle à jouer... mais on peut bien pardonner aux mots, comme l'on pardonne aux maux qui nous tourmentent, quand enfin ils nous quittent...

J'ai l'impression que, parfois, les mots ont une existence propre, indépendante de ce qu'y met celui qui les pose...
Ils les jettent hors de lui, avec tous leurs bagages de sens et de réflexion, mais dans cette expulsion hors de lui, les différents morceaux s'éparpillent, et atterrissent pèle mèle...
Ceux qui les recueillent, ne prennent pas toujours le temps de chercher tous leurs effets, ou n'en ont pas la possibilité ou les moyens...
Ainsi, ces mots jetés, sont en partie dépossédés d'une partie d'eux-mêmes...

Par la beauté des mots, on atteint la beauté de l'âme, parce que les mots... savent trouver la voie du cœur, et pas seulement le cœur amoureux... Non, le cœur plus générique, celui qui fait de nous, non seulement des êtres vivants, non seulement des êtres pensants, mais aussi... des êtres humains...

A l'image des instituts de beauté dédiés à la beauté du corps, on devrait dédier des lieux pour se faire soigner l'âme et le cœur, et dans ces lieux, on déclamerait de l'émotion à tour de vers, on se ferait des masques de métaphores, et on se limerait l'étroitesse d'esprit à grands coups d'allitérations et d'allégories...
On se nettoierait les oreilles, salies par des mots trop institutionnels, et l'on pourrait à nouveau entendre la poésie de la vie, qui nous invite à un peu plus d'humanité...
Un bon brushing pour se décoller les racines, et s'envoler un peu sur un tapis de mots, à la recherche de trésors cachés, enfouis au fond de nous...

Esthéticiens et esthéticiennes de la rhétoriques, le monde a besoin de vous !...

Échappée novatrice...

" La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes."

John Keynes

Que l'on s'en défende ou qu'on l'accepte, nous avons tous en nous, un stock d'idées et de convictions personnelles que nous entretenons. Elles sont issues de notre expérience de vie, ainsi que de nos apprentissages divers. Elles découlent des conclusions auxquelles nous arrivons en fonction des éléments et des circonstances que nous rencontrons.

En perpétuelle mouvance, les idées s'échangent, se discutent, se mesurent..

Nous ingérons ainsi de nouvelles données, que nous pouvons comprendre ou devant lesquelles nous résistons, parce qu'elles ne nous conviennent pas, ou parce que nous ne les comprenons pas...

Cependant, la difficulté n'est pas tant de comprendre, que d'accepter... Nous nous accrochons parfois à nos idées et à nos certitudes comme un naufragé à son radeau... même si un navire s'annonce abordable... Nos vieilles idées racines comportent une dose de sécurité, puisqu'elles ne nous obligent pas à des remises en question, qui pourraient nous chambouler nos idées reçues. En cela, elles nous sont précieuses, comme partie intégrante de notre construction.

Parfois il est utile de remettre en cause jusqu'aux fondations d'une construction, parce que les techniques évoluent, parce que les besoins changent, parce que le progrès, ce n'est pas rafistoler ou bricoler des vieux coucous pour les faire durer encore, mais bien repenser la chose dans son intégralité...

Échapper aux idées anciennes, cela peut aussi amener à se démarquer d'une norme qui rassure, cela peut engendrer une cassure, laquelle même si elle doit s'avérer par la suite, salutaire, peut être douloureusement vécue...

Les idées anciennes témoignent d'une sorte de tradition... habitudes de vie qui canalisent nos décisions, nos façons d'être et de réagir...

Les idées anciennes peuvent être un sacré frein pour avancer : on ne peut pas aller bien loin quand la laisse est trop courte, même si on tire dessus très fort, à moins qu'elle ne se rompe, on y reste prisonniers...

C'est notre passivité qui fait tenir un système en place...

Qu'il nous convienne ou qu'il nous incommode, nous en sommes toujours en partie responsables...

Les yeux de la mémoire...

" L'amour a besoin des yeux, comme la pensée a besoin de la mémoire."

Mme de Staël

En amour, les yeux de la mémoire ne suffisent pas toujours, leur regard se déteint avec le temps qui passe, et la vue finit par se brouiller, à force de regarder se figer dans le passé, un avenir à imaginer...

Oui, l'amour a besoin des yeux pour s'ancrer dans le réel, il a besoin de sensorialité pour s'exprimer au passionnel, qu'un seul sens vienne à manquer, et il se fait sentir boiteux, amputé d'une partie de sa nature...

L'analogie avec la mémoire est tout à fait valable : la pensée, en effet, se nourrit de ses acquis pour aller plus loin dans ses raisonnements et sa recherche. C'est par les bagages antérieurement acquis qu'elle est capable de cheminer vers de nouveaux territoires...

Elle s'appuie sur l'expérience éprouvée, pour élaborer de nouvelles idées, même lorsque celles-ci sont tout à fait novatrices. Nous apprécions la nouveauté et la créativité, par comparaison avec ce que nous connaissons déjà : la mémoire sert de miroir à la découverte et à la recherche...

L'amour suit la même logique : les yeux nous rappellent le constat d'aimer que nous éprouvons, et nous induit de nouvelles envies de continuer la route déjà déblayée, en ré insufflant une flamme de vie et de réalité dans ce constat...

Le souvenir appartient toujours au domaine du passé, même s'il peut réchauffer l'esprit et faire naître des sourires et des soupirs, il n'est pas habilité à nous porter vers des émotions nouvelles...

Or, pour que vive un sentiment dans la réalité, ou quoi que ce soit d'autre d'ailleurs, il faut l'expérience vivante de l'ici et maintenant...

L'amour n'est pas contemplation... il est construction.

La contemplation est un acte passif, qui peut s'effectuer au passé : nous contemplons toujours les souvenirs, parce que nous ne pouvons pas les changer ni leur donner une autre dimension, ils sont nature morte d'instant de vie achevés...

L'amour n'est pas une nature morte, si l'on veut qu'il traverse le temps, il le faut bien vivant !...

Et pour qu'il soit vivant, il a besoin de tout notre potentiel sensoriel...

L'amour a besoin des yeux, mais pas seulement...

Les amours platoniques nourrissent l'insatisfaction et la frustration : l'amour a besoin de toute notre présence, aussi bien spirituelle que charnelle, intellectuelle et sensorielle...

L'amour, c'est cette expérience particulière de l'échange multidimensionnel, sorte d'interconnexion entre deux êtres, sans pour autant être assimilable à une fusion, chacun gardant son essence, une sorte d'émulsion dans laquelle chacun reste ce qu'il est tout en permettant la création ponctuelle d'une nouvelle entité...

L'amour survit loin des yeux, par la mémoire qui déroule sur un écran imaginaire les instants qui lui ont donné ses sceaux de naissance et de reconnaissance...

Loin des yeux, loin du cœur, dit le proverbe... mais les proverbes ne sont pas toujours reflets exacts de réalité...

Loin des yeux loin du cœur, évidemment... Si déjà on ne se voit pas, on ne risque pas de serrer l'autre contre son cœur !...

Loin des yeux loin du cœur, on y comprend souvent que l'amour ne résiste pas à l'absence... et l'on y trouve raison à l'inconstance...

Les yeux de la mémoire ne remplacent pas le regard amoureux, mais l'amour ainsi stocké permet de pallier à l'absence quand elle s'allie au présent...

Table des matières

Juste revendication.....	3
Nous attendons toujours quelque chose ou quelqu'un.....	4
Cancer du monde.....	5
Question d'architecture humaine.....	6
Savoir qui l'on est.....	7
les rendez-vous de la vie.....	8
Sur la route.....	9
Silence !.....	10
Hein ?.....	11
Le chemin du bonheur.....	12
Tous nos beaux discours.....	13
Apprendre à recevoir.....	14
La météo de la vie.....	15
Avant d'éteindre la lumière.....	16
En bonne compagnie.....	17
Un peu d'autodérision.....	18
Changer de disque... au besoin.....	19
Que je gagne ou que je perde.....	20
Juste un détail... mais... d'importance.....	21
Là où nous allons.....	22
Les raisons qui nous font raisonner.....	23
Les points de	24
Rendez-vous au meilleur.....	25
Le courage d'avoir peur.....	26
Convaincre ?.....	27
Au commencement.....	28
La santé avant tout.....	29
Atteindre son but... mais lequel ?.....	30
Paroles de bienveillance.....	31
Soyez doux.....	32
Ecrire.....	33
Le changement.....	34
Mille milliards de mille sabords !!!.....	35
... Des réponses...sans questions.....	36
Certaines.....	37
Que la force soit avec vous.....	38
Remèdes simples pour vaincre la fatigue.....	39
Philosophie sans salut.....	40
Réflexion des	41
Genèse primaire.....	42
Mettre les voiles.....	43
Les couleurs ... que l'on ressent.....	44
Théorie de la relativité.....	45
Les prévisions erronées.....	46
La fugacité du temps.....	47
Accepter de prendre place.....	48
Prendre le risque.....	49

Un kilomètre à pied.....	50
Fantastique !.....	51
Faire ce que l'on peut.....	52
Circonstances de la vie.....	53
Faites de votre vie la plus belle.....	54
La vérité qu'on pense.....	55
La face cachée de la lune.....	56
Le plus étonnant mystère de l'aventure humaine ?.....	57
A la recherche de l'éternité.....	58
The sound of silence.....	59
La sensualité créatrice.....	60
La sagesse des fous ?.....	61
Ouvrir la porte ?.....	62
De la persévérance.....	63
Par le petit bout de la lorgnette.....	64
La loi humaine.....	65
L'action qui dérange.....	66
Echelle de vie.....	67
Les alchimies inexplicables.....	68
Quand la vie nous échappe.....	69
La liberté en question.....	70
La vie est une pochette surprise.....	71
Les dessous du rire.....	72
Signalétique émotionnelle.....	73
Des réponses.....	74
Une vie régulière... ???.....	75
Idée de cadeau à offrir.....	76
et.....	77
État des lieux.....	78
L'amour et sa légitimité.....	79
Pourquoi?... Pourquoi pas ?.....	80
Passages nuageux.....	81
Le jugement dernier.....	82
Vision du monde.....	83
L'addition, s'il vous plaît !.....	84
Quand je serai grand.....	85
Procrastination.....	86
Ce qui s'en va.....	87
Positivons.....	88
Prudence.....	89
Souriez.....	90
Le temps de l'amour.....	91
L'écoute des sens.....	92
Secret Défense.....	93
Vous verrez.....	94
Le début de la fin.....	95
Projection réceptive.....	96
Porte close.....	97
La sage utopie.....	98
Auto-réflexion.....	99

Thésaurisation superstitieuse.....	100
L'apparence et la connaissance.....	101
Les silences du départ.....	102
Droit devant.....	103
Tableau d'honneur.....	104
Question au temps qui passe.....	105
La poule et l'œuf.....	107
Animale Attitude.....	108
L'enveloppe visuelle.....	109
La richesse de l'adversité.....	110
Réactions chimiques.....	111
Le syndrome du poisson volant.....	112
Le modeste intérêt de la curiosité.....	113
Auto-censure.....	114
C'est comme vous voulez.....	115
Fatale loterie.....	116
Aïe, aïe, aïe.....	117
Il était une fois.....	118
Etre là.....	119
La relativité de la difficulté.....	120
Peu importe la taille des étagères.....	121
Rapport d'effets sur conséquences au carré.....	122
Portes de la perception.....	123
Rien ne sert de tout prévoir.....	124
Jusqu'au bout.....	125
Les petits cadeaux.....	126
le Bien, le Mal.....	127
La conquête du pouvoir.....	128
Jouer son rôle.....	129
Nécessité est mère de tous les impossibles.....	130
Importance de la foi.....	131
La lumière de l'ombre.....	132
Pour de vrai.....	133
Merci.....	134
Bifurcation prometteuse.....	135
Singerie ou compréhension ?.....	136
Résonance cérébrale.....	137
Le malheur de l'inutile.....	138
L'inflexibilité constructive.....	139
Carnaval et chapeau bas.....	140
Effeuillage sentimental.....	141
Faute avouée.....	142
L'accouchement impartial.....	143
La force du désir.....	144
La dépendance inconsciente.....	145
Heureux les esprits naïfs.....	146
Faire un petit quelque chose.....	147
Emportés par la foule.....	148
Pin pon... Pin pon... Pin pon.....	149
L'étincelle déraisonnable.....	150

Limonade pour tous.....	151
L'alliance de l'amour.....	152
En définitive.....	153
La vie enfumée.....	154
Les médecines parallèles.....	155
Les portes qui s'ouvrent... et celles qui claquent.....	156
Fête de la musique.....	157
Last-Mortem.com.....	158
Les métamorphoses du temps.....	159
Les plaisirs amputés.....	160
Grammaire éducative : exemples et exceptions.....	161
Les mots et les maux du monde.....	162
Echappée novatrice.....	163
Les yeux de la mémoire.....	164
Table des matières	165